

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 06818159 7





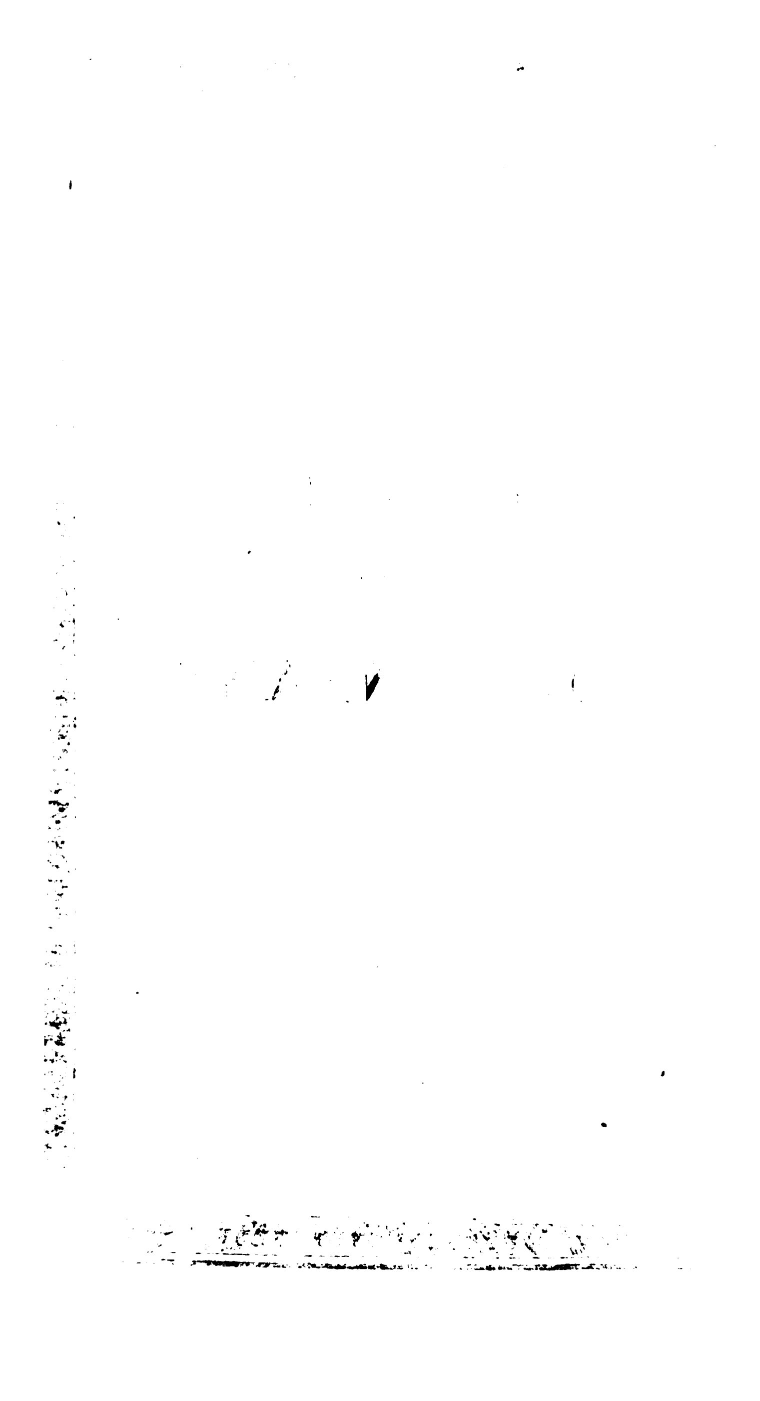




MYTHOLOGIE

DES

DES ENFANS




MYTOLOGIE

MYTHOLOGIE
DES ENFANS,

PAR J.-B.-A. B.....,

Ex-aggrégé de l'Université de Paris.



A PARIS,

Chez DEBRAY, Libr., palais du Tribunat, n.° 235.

A GÊNES, chez FANTIN, GRAVIER et Comp. Libraires, rue Neuve.

A LIVOURNE, chez JOSEPH GAMBA, Lib.

DE L'IMPRIMERIE DE GILLÉ FILS.

AN X. — 1802.

[illegible] rien.

[illegible] tâché d'éviter ces [illegible]
[illegible] te Mythologie. On n'y [illegible]
[illegible] qui sont intéressans et [illegible]
[illegible] ce est indispensable; [illegible]
[illegible] e certaine étendue et [illegible]
[illegible] à piquer la curiosité.
[illegible] des [illegible] ne pr[illegible]
[illegible] t et que [illegible]
[illegible] conséquence [illegible] n'en fait.
[illegible] ne point [illegible]

PRÉFACE.

Il existe beaucoup de livres sur la Mythologie, mais il y en a peu qui conviennent aux enfans et dont la lecture leur soit profitable. La plupart de ces livres sont ou trop longs ou trop courts. La prolixité des uns met de la confusion dans leurs idées, et la nomenclature sèche et aride des autres ne leur apprend rien.

On a tâché d'éviter ces deux extrêmes dans cette Mythologie. On n'y traite que les articles qui sont intéressans et dont la connaissance est indispensable; on les expose avec une certaine étendue et avec les détails propres à piquer la curiosité. À l'égard des noms et des mots qui ne présentent aucun intérêt et que les enfans peuvent ignorer sans conséquence, on n'en fait aucune mention, pour ne point surcharger leur mémoire. Par exemple, de quelle utilité peut leur être la connaissance des articles *Aba*, *Abœus*, *Abarbarée*, *Abaster*, *Abatos*, *Abellion*, *Abéone*, *Abracax*, *Abrétie*, *Acacalis*, *Acacesius*, *Acalis*, *Acasis*, *Achœa*, *Acelus*, *Achamantys*, Achiroé,

Achmon, Acræphius, Acratopote, Adargatis? On cite ces mots pris au hasard dans le Dictionnaire de la fable de *Chompré*; mais il en existe mille autres tout aussi inutiles pour les enfans. On s'est donc renfermé dans la seule exposition des traits fabuleux que tout le monde doit connaître.

Parler d'abord des grands dieux, puis des dieux subalternes, et enfin des héros, est une marche que l'on suit assez ordinairement dans les livres de mythologie destinés à l'instruction de la jeunesse. Ce plan peut être bon; cependant il a l'inconvénient de n'être pas commode pour ceux qui veulent consulter un article: d'ailleurs il est bien difficile qu'en le suivant, on n'omette pas quelques traits de la fable, qui semblent n'appartenir à aucune des trois divisions générales, et qui cependant méritent d'être connus.

Par cette double considération, on a cru devoir donner à ce livre la forme d'un dictionnaire, parce que rien n'est plus commode pour trouver sur-le-champ les noms et les mots que l'on veut consulter, et qu'il a suffi de suivre l'ordre initial des lettres pour y placer tous les articles qui sont intéressans, sans s'astreindre à rapprocher ceux

qui semblent avoir quelque correspondance entr'eux. On sait assez que c'est se donner une peine inutile que de vouloir amener et lier ensemble des récits, qui, de leur nature, sont incohérens.

Quelques livres élémentaires traitent les matières de la fable par demandes et par réponses. Ce st le que l'on croit convenir aux enfans, ne leur convient pas du tout. D'abord il détruit entièrement l'intérêt de la narration; et la répétition fréquente des demandes et des réponses est fatigante. Cette forme d'écrire est bonne tout au plus dans un fort petit livre de religion, où les principes et les dogmes étant réduits en peu de mots, doivent être matériellement gravés dans la mémoire; mais un volume entier, converti en réponses souvent fort longues, ne peut être appris par cœur: il n'y a pas de mémoire qui soit capable d'un pareil effort. L'essentiel est de savoir ce que c'est que Jupiter, Neptune, Pluton, Mars; ce qu'ont fait Thésée, Agamemnon, Achille, Hector. La manière qui apprend cela le plus commodément et le plus agréablement possible est sans contredit la meilleure; c'est aussi celle que l'on doit adopter.

Chaque trait de la fable est petit un roman.

Quel est l'homme d'un âge mûr, qui voulût lire le roman le plus intéressant, si, d'un bout jusqu'a l'autre, il était converti en demandes et en réponses? Une telle lecture lui paraîtrait insipide et ennuyeuse. Ce qui déplaît à un homme fait ne peut paraître agréable à un enfant. On a donc adopté dans cette Mythologie, un récit simple, naturel et suivi.

On déclare aussi que, pour la composition de cet ouvrage, on a eu recours aux meilleurs livres qui traitent de la mythologie. On a particulièrement consulté *Banier*, *Declaustre*, *Chompré*, et sur-tout le Dictionnaire de la fable du citoyen *Noel* (a), qui est, sans contredit, ce qu'il y a de plus parfait dans ce genre. C'est un aveu que l'on fait volontiers : quand on profite des lumières d'autrui, on doit en convenir avec plaisir.

Enfin l'ouvrage est imprimé avec les beaux caractères de Gillé fils.

Puisse cette petite Mythologie être utile et agréable aux enfans ! c'est ce que l'on s'est proposé.

(a) Ci-devant ambassadeur à Venise et à la Haye.

MYTHOLOGIE
DES
ENFANS.

ABA.

ABARIS était un Scythe, qui, pour avoir chanté le voyage d'Apollon au pays des Hyperboréens, fut fait grand-prêtre de ce dieu. Il reçut de lui l'esprit de divination, et une flèche d'or sur laquelle il traversait les airs. Il vivait sans prendre de nourriture. Ayant fabriqué une statue de Minerve des os de Pélops, il la vendit aux Troyens. C'est cette statue qui depuis fut célèbre sous le nom de *Palladium*.

ABONDANCE, divinité allégorique, qu'on représente sous la figure d'une jeune fille qui a beaucoup d'embonpoint, des couleurs vives; sur la tête une guirlande de diverses fleurs, tenant de la main droite une corne remplie de fleurs et de fruits, et de la gauche un faisceau d'épis. Cette corne est celle de la chèvre Amalthée, qui allaita Jupiter.

ABSYRTHE, frère de Médée. Cette magicienne s'étant laissé enlever par Jason, Absyrthe alla à sa poursuite. Médée le coupa par morceaux, et sema ses membres dans le chemin pour arrêter ses compagnons. Se reprochant ensuite la mort de son frère,

l'eau du Styx pour le rendre invulnérable. Il le fut par tout le corps, excepté au talon, par lequel elle le tenait en le plongeant. Elle le mit ensuite sous la discipline du Centaure Chiron, qui le nourrit de moelle de lions, d'ours, de tigres et de plusieurs autres bêtes sauvages.

On prétend que, dans son enfance, sa mère lui ayant proposé de choisir entre une carrière longue et obscure, et une vie courte, mais glorieuse, il préféra la dernière. Cependant Thétis, instruite par les Oracles qu'on ne prendrait jamais la ville de Troie sans lui, mais qu'il périrait sous ses murs, l'envoya en habit de fille, et sous le nom de Pyrrha, à la cour de Lycomède, roi de Scyros. A la faveur de ce déguisement, il se fit connaître à Déidamie, fille de Lycomède, l'épousa secrètement, et en eut un fils nommé Pyrrhus. Lorsque les princes grecs se rassemblèrent pour aller assiéger Troie, Calchas leur prédit que Troie ne pourrait être prise sans le secours d'Achille, et leur indiqua le lieu de sa retraite. Ulysse s'y rendit, déguisé en marchand, et présenta aux dames de la cour des bijoux et des armes. Achille se trahit lui-même, en préférant les armes aux bijoux, et Ulysse l'emmena au siége de Troie. Achille devint bientôt le premier héros de la Grèce et la terreur des ennemis. Ayant été d'avis de rendre Chryséis à son père, prêtre d'Apollon, et de faire cesser par là la peste qui désolait le camp des Grecs, Agamemnon, offensé, lui enleva une captive, appelée Hippodamie, et surnommée Briséis. Cette insulte l'irrita au point qu'il se retira dans sa tente, et ne voulut plus combattre. Sa retraite assura la victoire aux Troyens ; mais Patrocle, son

ami, ayant été tué par Hector, il reprit les armes, retourna au combat, et vengea sa mort, en tuant Hector, qu'il traîna trois fois, attaché à son char, autour des murailles de Troie et du tombeau de Patrocle; il le rendit ensuite aux larmes de Priam.

Après la mort d'Hector, les princes grecs furent appelés chez Agamemnon à un grand festin, dans lequel ils examinèrent les moyens de se rendre maîtres de Troie. Achille se déclara pour la force ouverte, Ulysse pour la ruse, et son avis l'emporta. Agamemnon vit avec plaisir cette dispute entre les deux princes, parce que c'était l'accomplissement d'un oracle de Delphes, qui avait prédit que Troie serait prise, lorsque deux princes qui surpassaient tous les autres en valeur et en prudence, prendraient querelle à un festin.

L'amour causa la mort d'Achille. Épris des charmes de Polyxène, fille de Priam, il la demanda en mariage; et lorsqu'il était sur le point de l'épouser, au moment que Déiphobe l'embrassait, Pâris lui décocha une flèche au talon. Il mourut de cette blessure. On dit que ce fut Apollon qui conduisit cette flèche. Thétis, ayant appris la mort de son fils, sortit du sein des eaux, accompagnée d'une troupe de nymphes, pour venir pleurer sur son corps. Les Grecs lui élevèrent un tombeau sur le rivage de l'Hellespont, au promontoire de Sigée. Après la ruine de Troie, Pyrrhus immola Polyxène sur le tombeau d'Achille son père.

Par la suite, Alexandre, en voyant le tombeau d'Achille, l'honora d'une couronne, et dit qu'il enviait le bonheur de ce héros d'avoir eu, durant sa vie, un ami comme Patrocle, et, après sa mort, un poète comme Homère.

La fable, qui suppose Achille invulnérable, n'était pas reçue du temps d'Homère. Pour ne rien ôter au mérite de sa valeur, ce poète suppose, au contraire, qu'il pouvait être blessé, et éprouver tous les hasards des combats.

ACRISE, roi d'Argos. Ayant consulté l'Oracle, il apprit qu'un de ses petit-fils le tuerait un jour. Pour prévenir ce malheur, il enferma dans une tour d'airain Danaé, sa fille unique; mais Jupiter se changea en pluie d'or, et s'étant introduit dans la tour, rendit cette princesse mère de Persée. Acrise ayant appris la grossesse de sa fille, la fit exposer dans une petite barque sur la mer.

Polydecte, roi de Sériphe, une des Cyclades, où aborda cette barque, traita bien Danaé, et fit élever son fils Persée, qui, étant devenu grand, chercha les occasions de se signaler. En passant par Larisse, il voulut faire preuve de son adresse au jeu de palet, qu'il avait inventé. Le disque tomba sur la tête d'Acrise, et l'étendit mort sur la place. Ainsi fut accomplie la prédiction qui lui avait été faite, qu'un jour son petit-fils lui ravirait la couronne et la vie, sans que les rigueurs exercées contre sa fille l'en pussent garantir.

ACTÉON, fils d'Aristée et d'Autonoé, fille de Cadmus. Il fut élevé par Chiron, et devint un grand chasseur. Étant un jour à la chasse dans la vallée de Gargaphie en Béotie, il surprit Diane qui se baignait avec ses Nymphes. La Déesse, indignée, lui jeta de l'eau au visage, le métamorphosa en cerf, et ses propres chiens le dévorèrent.

Les Modernes ont vu dans cette fable l'emblême d'un homme ruiné par sa passion pour la chasse. Ce malheureux prince fut reconnu après sa mort pour un héros par les habitans d'Orchomène, qui élevèrent des monumens en son honneur.

ADMÈTE, roi de Phères en Thessalie, fut un des Argonautes et un des princes grecs qui s'assemblèrent pour la chasse du sanglier de Calydon. Apollon ayant été chassé du Ciel par Jupiter, se retira chez lui, se mit à son service, et garda ses troupeaux; il devint la divinité tutélaire de sa maison. Admète, ayant voulu épouser Alceste, fille de Pélias, ne put obtenir cette princesse qu'à condition qu'il donnerait à Pélias un char traîné par un lion et un sanglier. Apollon lui enseigna l'art de réduire sous un même joug deux animaux si féroces. Ce Dieu obtint encore des Parques, que lorsqu'Admète toucherait à son heure dernière, il pût éviter la mort, pourvu qu'il se trouvât quelqu'un assez généreux pour s'y livrer à sa place. Admète ayant été attaqué d'une maladie mortelle, et personne ne s'offrant pour lui, Alceste le fit généreusement; Admète en fut si affligé, que Proserpine, touchée de ses larmes, voulut lui rendre sa femme. Pluton s'y opposa, mais Hercule descendit aux Enfers, et en ramena Alceste.

ADONIS, fils de Cynire, roi de Chypre, et de Myrrha sa fille. Celle-ci étant obligée de fuir la colère de Cynire, se retira en Arabie, où les Dieux la changèrent en l'arbre qui porte la myrrhe. Le terme de sa grossesse étant expiré, l'arbre s'ouvrit, et

donna naissance à l'enfant. Les Nymphes du voisinage le reçurent, et le nourrirent dans les grottes de l'Arabie. Devenu grand, il alla à Byblos en Phénicie. Vénus l'y vit, et en devint amoureuse, tant il était beau. Préférant sa conquête à celle des Dieux même, elle abandonna le séjour de Cythère, d'Amathonte et de Paphos, pour le suivre dans les forêts du mont Liban, où il allait chasser. Mars, jaloux de la préférence donnée par Vénus au jeune prince, employa, pour se venger, le secours de Diane, qui suscita un sanglier énorme, et l'irrita en lui lançant son javelot. Le sanglier furieux se jeta sur Adonis, et le mit en pièces. Vénus accourut, mais trop tard, au secours de son jeune favori. Elle changea son corps en Anémone.

Adonis, descendu aux Enfers, sut encore inspirer de tendres sentimens. Proserpine l'aima; et lorsque Vénus eut obtenu de Jupiter son retour à la vie, l'épouse de Pluton refusa de le rendre au jour. Le père des Dieux ne voulant mécontenter aucune des deux Déesses, les renvoya au jugement de la muse Calliope, qui partagea le différent, en ordonnant qu'Adonis serait alternativement avec l'une et l'autre Déesse. Les Heures furent aussitôt députées aux Enfers pour ramener Adonis à Vénus. Celle-ci manqua bientôt à la convention; ce qui causa entre ces Déesses une grande querelle. Enfin, Jupiter la termina, en ordonnant qu'Adonis serait libre quatre mois de l'année, qu'il en passerait quatre avec Vénus, et le reste avec Proserpine.

Plusieurs auteurs ont considéré Adonis comme le Soleil, et lui en ont donné tous les attributs. Durant *les signes de l'été*, il est avec Vénus, c'est-à-dire,

avec la Terre que nous habitons; mais, durant le reste de l'année, il est éloigné de nous. Il est tué par un sanglier, c'est-à-dire, par l'hiver, lorsque ses rayons n'ont plus la force de chasser le froid, ennemi d'Adonis et de Vénus, ou de la beauté et de la fécondité.

ADRASTE, roi d'Argos, fut obligé de se sauver chez Polybe, son aïeul paternel, pour fuir les persécutions d'un usurpateur qui s'était emparé de ses états. Étant allé consulter l'Oracle d'Apollon sur le sort de ses deux filles, il apprit qu'elles seraient mariées, l'une avec un sanglier, et l'autre avec un lion. Quelque temps après, Polynice et Tydée arrivèrent à la cour d'Adraste, l'un couvert d'une peau de lion, se faisant honneur de porter l'habillement d'Hercule; l'autre, revêtu d'une peau de sanglier, en mémoire de celui que Méléagre avait tué. Adraste crut trouver le vrai sens de l'Oracle, et leur donna ses deux filles Argie et Deiphile.

Polynice ayant été chassé, par son frère Etéocle, du trône de Thèbes en Béotie, Adraste, son beau-père, entreprit de le rétablir. Cette guerre fut appelée l'*Entreprise des sept Preux*, parce que les chefs étaient sept princes; savoir, Polynice, Tydée, Amphiaraüs, Capanée, Parthénopée, Hippomédon et Adraste. Amphiaraüs ayant prédit que ce dernier serait le seul qui reverrait sa patrie, tous les autres chargèrent d'avance le roi d'Argos des présens qu'ils envoyaient à leurs familles, comme ne devant plus les revoir. En effet, ils périrent tous devant Thèbes. Adraste inspira à leurs enfans la vengeance dont il était animé, et forma une nouvelle armée, commandée

par sept jeunes princes, qu'on nomme *Epigones*, c'est-à-dire, *qui ont survécu à leurs pères*. Ils vainquirent les Thébains; mais cette victoire fut achetée par le sang d'Egialée, fils d'Adraste. Le malheureux père en mourut de douleur, après avoir ramené son armée victorieuse à Mégare. On l'honora comme un héros; on lui éleva même un temple et des autels à Sicyone, et on célébra, tous les ans, une fête solemnelle en son honneur. Durant son règne, Sicyone devint fameuse par les jeux Pythiens qu'il institua.

AGAMEMNON, roi d'Argos et de Mycènes, fils de Plisthène, petit-fils de Pélops, et frère de Ménélas. Plisthène, en mourant, recommanda Agamemnon et Ménélas à son frère Atrée, qui les éleva comme ses propres enfans. C'est de là que ces deux princes furent appelés Atrides. Thyeste, frère d'Atrée, s'étant emparé du trône d'Argos, obligea Agamemnon son neveu, à se retirer à Sparte, où régnait Tyndare. Celui-ci avait marié sa fille Clytemnestre à Tantale, fils de Thyeste; mécontent de cette alliance, il offrit à Agamemnon de l'aider à recouvrer son royaume sur Thyeste, et à enlever sa fille à Tantale, à condition qu'il l'épouserait lui-même. Le prince accepta l'offre, et, avec le secours de Tyndare, chassa Thyeste d'Argos, tua Tantale, et épousa Clytemnestre, dont il eut Iphigénie, Electre, et un fils nommé Oreste.

Agamemnon fut élu généralissime de l'armée des Grecs contre les Troyens. Comme il était retenu en Aulide par les vents contraires, qui ne lui permettaient pas de mettre à la voile pour se rendre aux rivages de Troie, il sacrifia, sur l'Oracle de Calchas,

sa fille Iphigénie à Diane, pour obtenir des vents favorables. Il eut une grande querelle avec Achille pour une captive appelée Briséis, qu'il lui avait enlevée.

Après le siége de Troie, il aima éperdument Cassandre, fille de Priam, sa prisonnière, et la ramena dans Argos. Elle lui avait prédit qu'il périrait s'il retournait dans sa patrie; mais le sort des prédictions de Cassandre était de n'être pas crues. Agamemnon en éprouva la vérité. Il fut tué par Egisthe, fils de Thyeste, qui était devenu l'amant de Clytemnestre pendant son absence.

AGE D'OR, le premier des quatre âges qui suivirent la formation de l'homme. C'était le règne de Saturne, pendant lequel on vit régner sur la terre l'innocence et la justice. Alors la terre produisait d'elle-même et sans culture, tout ce qui est nécessaire et utile à la vie. Des ruisseaux de lait et de miel coulaient de toutes parts.

Cet âge est représenté sous la forme d'une jeune femme debout à l'ombre d'un olivier, symbole de la paix, sur lequel est un essaim d'abeilles. Ses boucles dorées flottent sans art sur ses épaules; ses habits sont un tissu d'or sans ornement, et sa main tient une corne d'abondance, d'où sortent différentes espèces de fleurs et de fruits.

AGE D'ARGENT. Saturne passa ce temps en Italie. Il y enseigna l'art de cultiver la terre, qui refusait de produire, parce que les hommes commençaient à devenir injustes. On éprouva les premières vicissitudes des saisons, et les arts devinrent nécessaires

pour suppléer aux choses que ne donnait plus la nature. Jupiter commença alors à régner.

On représente cet âge sous la forme d'une jeune femme, dont la beauté est inférieure à la précédente, pour indiquer le commencement d'altération qui se manifesta dans les perfections de la nature humaine. Ses habits sont relevés d'une broderie d'argent, et sa tête est ornée de rangs de perles disposés avec art. Elle s'appuie sur une charrue, et se tient debout devant une cabane, avec des épis de blé dans une main, pour indiquer que ce fut alors que l'on commença à cultiver la terre, et à construire d'humbles habitations.

AGE D'AIRAIN. C'était lorqu'après le règne de Saturne, le libertinage et l'injustice commencèrent à se montrer, sans cependant que leur perversité se déclarât aussi ouvertement que dans le siècle suivant. C'est dans cet âge que les lois de la propriété furent fixées, que l'homme parcourut les contrées les plus éloignées, et qu'il pénétra dans les entrailles de la terre pour en tirer les métaux précieux.

Cet âge est exprimé par une femme richement habillée, d'une contenance hardie, couronnée d'un casque, dont la cime a pour ornement un mufle de lion. Elle tient une épée de la droite, s'appuie de la gauche sur un bouclier. On voit autour d'elle des bâtimens d'une structure plus élégante.

AGE DE FER. On appelait ainsi le temps auquel on commettait les crimes les plus horribles. Les poètes ont feint que la Terre avait fermé son sein, et ne produisait plus rien, parce que les hommes

ne s'occupaient que du soin de se nuire les uns aux autres.

Cet âge est désigné par une femme d'un aspect farouche, armée de pied en cap, le casque surmonté d'une tête de renard, une épée nue dans la main droite, en attitude de combat, et dans la gauche un bouclier sur lequel est gravée la figure de la fraude au visage d'homme, en corps de sirène ou de serpent. A ses pieds sont différens trophées de guerre, et dans le lointain on aperçoit des fortifications.

AGLAURE, fille de Cécrops, roi d'Athènes, et sœur d'Hersé et de Pandrose. Elle promit à Mercure de favoriser sa passion pour sa sœur Hersé, moyennant une somme d'argent; mais Pallas indignée de cette convention, alla trouver l'Envie, et lui commanda de la rendre jalouse de sa sœur. En effet, Aglaure, dès ce moment, s'opposa avec opiniâtreté à ses desirs et à ceux de Mercure. Pallas donna ensuite aux trois sœurs Aglaure, Hersé et Pandrose, un panier où était enfermé Ericthonius, avec défense de l'ouvrir. Aglaure et Hersé ne pouvant commander à leur curiosité, ouvrirent le panier, y trouvèrent un monstre, et agitées par des furies, se précipitèrent du point le plus escarpé de la citadelle d'Athènes.

AJAX, fils d'Oilée, équipa quarante vaisseaux pour le siége de Troie. Aucun ne se servait mieux de la lance, jusques-là qu'on lui donnait trois mains, pour mieux exprimer son agilité et sa dextérité. Il avait apprivoisé un serpent de quinze pieds de long, qui le suivait par-tout, et venait manger à sa table.

Après la prise de Troie, il fit violence à Cassandre, qui s'était réfugiée dans le temple de Minerve. Cette impiété révolta les hommes et les Dieux. Ulysse voulait qu'on le lapidât; mais Ajax offrit de se justifier par le serment, avoua qu'il avait arraché Cassandre de la statue qu'elle embrassait, mais il nia lui avoir fait violence, et accusa Agamemnon d'avoir controuvé cette calomnie, pour garder en son pouvoir Cassandre sa prisonnière. Minerve résolut de punir la profanation de son temple, fit élever par Neptune une tempête furieuse, et toute la flotte d'Ajax fut submergée près des rochers de Capharée. Celui-ci se sauva sur un rocher, et dit arrogamment : *J'en échapperai malgré les Dieux*. Neptune, indigné de son insolence, fendit le rocher avec son trident, et l'engloutit sous les eaux. Il s'était fait une grande réputation par son courage, et il rendit de grands services aux Grecs pendant le siége de Troie.

AJAX, fils de Télamon et d'Hésione, fut, après Achille, le plus vaillant des Grecs; mais, comme lui, fier, brutal, emporté et invulnérable, excepté dans un endroit de la poitrine que lui seul connaissait. Hercule étant allé voir Télamon qui se plaignait de n'avoir point d'enfant, pria Jupiter de donner à son ami un fils dont la peau fût aussi impénétrable que celle du lion de Némée qu'il portait. A peine avait-il fini sa prière, qu'il aperçut un aigle, ce qu'il prit pour un heureux présage, et promit à Télamon un fils qu'il lui recommanda d'appeler Ajax ou aiglon. Aussitôt que l'enfant fut né, Hercule le couvrit de sa peau de lion, et le rendit invulnérable, excepté dans l'endroit de la blessure qu'il avait faite au lion.

Il était aussi impie que l'autre Ajax. Son père lui recommandant d'attendre la victoire des Dieux, il lui répondit qu'il appartenait aux lâches d'être victorieux avec un tel secours; que pour lui, il était bien assuré de vaincre sans leur protection. Minerve voulant un jour lui donner des avis, il la rebuta avec hauteur, en lui disant de ne pas se mêler de sa conduite, dont il lui rendrait bon compte, et de réserver ses faveurs pour le reste des Grecs. Une autre fois, il refusa l'offre qu'elle lui faisait de guider son char. Il effaça même de son bouclier le hibou, oiseau favori de la déesse, de peur que cette image ne fût prise pour un acte de respect à l'égard de Minerve, et, par conséquent, comme une preuve de défiance en son propre courage.

Il se distingua au siége de Troie, où il commandait les Mégariens et les habitans de Salamine. Il se battit pendant un jour entier contre Hector, et charmés l'un de l'autre, ils cessèrent le combat, et se firent des présens funestes; car le baudrier qu'Hector reçut, servit à l'attacher au char d'Achille, lorsque celui-ci le traîna autour des murs de Troie, après l'avoir tué. Achille mort, Ajax et Ulysse se disputèrent ses armes. Ulysse l'emporta, et Ajax en devint si furieux, que, pendant la nuit, il massacra tous les troupeaux du camp, croyant tuer son rival et les capitaines de l'armée; revenu de son délire, et confus de se voir la fable de l'armée, il tourna contre lui-même l'épée qu'il avait reçue d'Hector, et se tua. Il fut changé en fleur après sa mort, et les deux premières lettres de son nom, AI, se voyent depuis ce temps sur la fleur d'hyacinthe. Ces deux lettres forment le son naturel par lequel on exprime sa

douleur lorsqu'on se sent blessé, comme on suppose que le jeune Hyacinthe exprima la sienne, lorsqu'il fut blessé par le disque qu'Apollon avait lancé.

ALCESTE, fille de Pélias et d'Anaxabie, étant recherchée en mariage par un grand nombre d'amans, son père dit qu'il ne la donnerait qu'à celui qui pourrait atteler à son char des bêtes féroces de différente espèce. Admète, roi de Thessalie, eut recours à Apollon. Ce Dieu, reconnaissant de l'accueil qu'il avait reçu de ce prince, lui donna un lion et un sanglier apprivoisés, qui traînèrent le char de la princesse Alceste, accusée d'avoir eu part au meurtre de Pélias son père, fut poursuivie par Acaste son frère, qui fit la guerre à Admète, fit ce prince prisonnier, et allait venger sur lui le crime d'Alceste et de ses sœurs, lorsque celle-ci s'offrit volontairement au vainqueur pour sauver son époux. Acaste emmenait déjà Alceste, pour l'immoler aux mânes de son père, lorsque Hercule, à la prière d'Admète, poursuivit Acaste, l'atteignit au-delà du fleuve Achéron, et lui enleva Alceste, qu'il rendit à son mari.

De là la fable qui représente Alceste mourant pour Admète, et Hercule descendant aux Enfers, y combattant la mort, et la liant avec des chaînes de diamans, jusqu'à ce qu'elle eût consenti à rendre Alceste à la lumière. (*Voyez* ADMÈTE.)

ALCINOÜS, roi des Phéaciens, dans l'île de Corcyre, aujourd'hui Corfou. Son nom est devenu célèbre par la beauté des jardins qu'il cultivait, et qu'Homère a chantés. « Jamais, dit ce poète, les arbres de ce » jardin ne sont sans fruits : un doux zéphyr entretient

» leur vigueur et leur sève ; et pendant que les
» premiers fruits mûrissent, il en naît toujours de
» nouveaux. La grenade et l'orange déjà mûres en
» montrent de nouvelles qui vont mûrir. La vigne y
» porte des raisins en toute saison ».

Homère, qui fait passer Ulysse par toutes sortes de dangers pour relever sa vertu, le fait venir à la cour voluptueuse et brillante d'Alcinoüs, et l'y fait jouir quelques temps des délices de ces lieux enchantés, d'où il part chargé de présens.

ALCMÈNE, fille d'Electryon, roi de Mycènes, et de Lysidice. Elle épousa Amphitryon, roi de Thèbes, à condition qu'il vengerait la mort de son frère tué par les Théléboens. Tandis qu'Amphitryon était occupé à cette guerre, Jupiter prit la forme de ce prince, trompa Alcmène, et la rendit mère d'Hercule. Junon, sachant que cette princesse était en travail d'enfant, s'opposa à ses couches, parce que Jupiter avait promis de grandes destinées à Hercule. Elle la fit accoucher d'Eurysthée, avant qu'elle accouchât d'Hercule, afin que, comme aîné, Eurysthée eût quelqu'empire sur l'autre. Galanthis, servante d'Alcmène, trompa adroitement Junon à la naissance d'Hercule. Junon indignée de la ruse de Galanthis, la métamorphosa en Belette. Après la mort d'Amphitryon, Alcmène épousa Rhadamante, qui devint ensuite juge des Enfers.

ALECTRYON, jeune favori de Mars, et le confident de ses amours avec Vénus. Ce dieu l'avait chargé de veiller à la porte du palais de cette déesse, pendant qu'il était avec elle, pour n'être point

surpris par le Soleil. Cependant Alectryon s'endormit, et Mars fut aperçu avec Vénus par le dieu du jour, qui les dénonça à Vulcain. Celui-ci les enveloppa d'un filet, et les donna en spectacle à tous les Dieux. Mars, irrité de la négligence de son confident, le métamorphosa en coq, qui garde encore la crête de son armet. C'est pour cela que cet oiseau, se souvenant de sa faute, ne manque plus d'annoncer, chaque jour, par son chant, le retour du Soleil.

ALPHÉE, chasseur de profession, qui aimait Aréthuse, nymphe de la suite de Diane. Il poursuivait cette nymphe, et était sur le point de l'atteindre, lorsque Diane le changea en fleuve, et Aréthuse en fontaine: mais ne pouvant oublier sa tendresse pour elle, il mêla ses eaux avec celles de cette nymphe. Pline et plusieurs écrivains anciens disent que l'Alphée, fleuve d'Arcadie, continuait son cours par dessous la mer, et venait reparaître au rivage de Sicile; mais c'est une fable. L'Alphée se jette dans la mer comme les autres fleuves. Près d'Aréthuse est une fontaine d'eau douce, dont l'eau perce l'onde salée, sans contracter d'amertume. C'est peut-être ce qui a fait croire qu'Alphée voyageait sous les eaux de la mer. (*Voyez* ARÉTHUSE.)

AMALTHÉE, fille de Mélissus, roi de Crète, prit soin de l'enfance de Jupiter, qu'elle nourrit de miel et de lait, dans une caverne du mont Dyctée.

D'autres disent qu'Amalthée est le nom de la chèvre qui allaita Jupiter, et qu'en reconnaissance de ce bon office, il la plaça avec ses deux chevreaux dans le Ciel, et donna une de ses cornes aux nymphes

qui avaient eu soin de son enfance, en les assurant qu'elle leur fournirait abondamment tout ce qu'elles pourraient desirer. C'est ce que les poètes ont appelé *la Corne d'abondance*.

AMAZONES, femmes guerrières de la Cappadoce, sur les bords du fleuve Thermodon. Elles ne souffraient point d'hommes avec elles; mais, pour perpétuer leur société, elles se rendaient tous les ans sur les frontières, pour contracter avec leurs voisins des unions passagères: encore fallait-il que chacune d'elles eût tué auparavant trois ennemis. Les filles qui résultaient de ces alliances étaient élevées avec soin, mais les garçons étaient mis à mort. Vers l'âge de huit ans, elles brûlaient, ou obliteraient par une forte pression, la mamelle droite de leurs filles, pour les rendre plus habiles à tirer de l'arc. Leurs vêtemens étaient les peaux des bêtes qu'elles tuaient à la chasse. Leurs armes consistaient en arcs, flèches, javelines, et en une hache-d'armes. Après avoir fait de grandes conquêtes, soumis la Crimée et la Circassie, rendu l'Ibérie, la Colchide et l'Albanie tributaires, et conservé leur puissance pendant plusieurs siècles, elles furent presque détruites par Hercule, qui fit leur reine prisonnière, et la donna à Thésée pour prix de sa valeur.

Les modernes ont cru retrouver plusieurs nations toutes semblables, une entr'autres, dans l'Amérique méridionale, établie sur les bords du grand fleuve qui porte leur nom, dont l'histoire est celle des Amazones anciennes.

AMBROSIE: ce mot signifie immortel, parce

que c'était la nourriture des Dieux, ou parce que son usage donnait l'immortalité. En suivant l'opinion la plus commune, on regarde l'ambroisie comme l'aliment qu'on servait à la table des Dieux, et le nectar, comme leur breuvage. Outre l'ambroisie solide, il y avait de l'eau, de la quintescence, de la pommade et de la pâte d'ambroisie.

Cette nourriture et cette liqueur embaumée flattaient tous les sens à-la-fois, donnaient ou conservaient la jeunesse, assuraient le bonheur de la vie morale, et procuraient l'immortalité.

AMOUR, fils de Mars et de Vénus. Il présidait à la volupté. C'était le plus beau des immortels. Il est ordinairement représenté nud, sous la figure d'un enfant, ayant un air malin, armé d'un arc et d'un carquois rempli de flèches ardentes, symbole du pouvoir sur l'ame, quelquefois d'une torche allumée; couronné de roses, emblême des plaisirs délicieux qu'il procure. Tantôt il est aveugle ou portant un bandeau sur les yeux, pour montrer que l'amour ne voit point de défaut dans l'objet aimé. Il est toujours peint avec des ailes, qui indiquent que rien n'est plus fugitif que la passion qu'il inspire; et ces ailes sont de couleur d'azur, de pourpre et d'or. On le représente aussi avec un doigt sur la bouche, pour faire entendre qu'il veut de la discrétion. L'Amour n'est pas toujours un enfant qui joue dans les bras de sa mère; quelquefois il paraît avec la fraîcheur de la jeunesse. C'est ainsi qu'on représente l'amant de Psyché.

Une des allégories les plus ingénieuses des anciens, est celle qui représente des Amours tournant

pierre à aiguiser. Un autre Amour, qui s'est piqué le bras, darde son sang sur cette pierre, où Cupidon affile des traits dont le fer étincelle. C'est le sujet d'un charmant tableau qu'on voyait à Chantilly.

Les Jeux, les Ris, les Plaisirs de toute espèce, accompagnent souvent l'Amour, sous la figure de petits enfans ailés.

AMPHION, fils de Jupiter et d'Antiope, reine de Thèbes. Il se rendit habile dans la musique ; et Mercure dont il fut le disciple, lui donna une lyre, au son de laquelle il bâtit les murs de Thèbes. Les pierres, sensibles à la douceur de ses accens, venaient d'elles-mêmes se placer les unes sur les autres. Emblème ingénieux du pouvoir de la musique, de l'éloquence et de la poésie, sur les premiers hommes épars dans les bois.

AMPHITRITE, fille de Nérée et de Doris, déesse de la mer, et femme de Neptune. Elle refusa d'abord d'épouser ce dieu, et se cacha pour se soustraire à ses poursuites ; mais un dauphin chargé des intérêts de Neptune, la trouva au pied du mont Atlas, lui persuada de répondre aux desirs de ce dieu, et, pour sa récompense, fut placé parmi les astres. Il amena Amphitrite sur un char en forme de coquille, et Neptune l'épousa. Cette déesse est ordinairement représentée se promenant sur les eaux, dans un char en forme de coquille, traîné par des chevaux marins. Les Néréides et les Tritons l'accompagnent ; les uns tiennent les rênes, d'autres, sonnant de la trompette avec leurs conques recourbées, annoncent son arrivée.

AMPHITRYON fils d'Alcée, et petit-fils de Persée. Ayant tue par mégarde Electryon, son oncle, roi de Mycènes, il s'éloigna de sa patrie, et se retira à Thèbes, où il épousa Alcmène, sa cousine. Il fit la guerre aux Théléboëns. Pendant cette expédition, Jupiter trompa Alcmène, en se déguisant sous la figure de son mari, et la rendit mère d'Hercule. (*Voyez* ALCMÈNE.)

ANAXARETE, jeune fille de Salamine, d'une rare beauté, mais fière, parce qu'elle descendait de la famille royale de Teucer. Un jeune homme, d'une naissance inférieure à la sienne, en devint éperdument amoureux; mais s'en voyant méprisé, il se pendit de désespoir à sa porte. Anaxarete, loin d'en être touchée, eût la curiosité barbare de voir passer sa pompe funèbre. Vénus, indignée de tant d'insensibilité, la changea en pierre.

ANCÉE, fils de Neptune, roi d'Arcadie, fut un des Argonautes. A son retour de la Colchide, il s'appliqua à faire fleurir l'agriculture; mais comme il pressait et maltraitait ses vignerons, un d'eux lui prédit qu'il ne boirait jamais du vin de la vigne à laquelle il faisait travailler. Ancée se moqua de cette prédiction, fit porter du fruit de cette vigne sur le pressoir; et déjà il approchait de ses lèvres une coupe remplie de ce vin nouveau, lorsqu'on vint lui dire qu'un sanglier était entré dans sa vigne, et la ravageait. A l'instant il posa la coupe, pour courir à l'animal, qui vint à lui et le tua. Cette aventure donna lieu au proverbe grec, dont voici le sens: *Il y a loin de la coupe aux lèvres.*

ANCHISE, prince troyen, et de la famille de Priam, était fils de Capis et d'une nymphe. Il plut tant à Vénus, qu'elle lui apparut sous la figure d'une belle nymphe, pour lui faire connaître sa passion. Elle le pressa de la présenter à ses parens, pour hâter la cérémonie de ses noces. Le mariage fut secret. Anchise s'apercevant, après que cette nymphe l'eut quitté, que ce n'était point une mortelle, craignit que son union avec elle n'abrégeât ses jours; mais Vénus le rassura, lui annonça qu'elle lui donnerait un fils, qui serait élevé par les nymphes jusqu'à cinq ans, âge auquel elle le remettrait entre ses mains. Anchise ne put taire son bonheur. Jupiter, pour le punir de son indiscrétion, le frappa de la foudre, qui ne fit que l'effleurer. Après la prise de Troie, il sortit de la ville avec peine, à cause de son extrême vieillesse. Enée le porta sur son dos jusqu'aux vaisseaux, tenant son fils Ascagne par la main. Il emporta ses dieux Pénates avec ce qu'il avait de plus précieux, et alla mourir dans la Sicile, où Enée lui éleva un magnifique tombeau.

ANDROGÉE, fils de Minos, roi de Crète, Etant allé à Athènes pour assister aux Panathenées, i combattit avec tant d'adresse et de bonheur, qu'il remporta tous les prix.

Les jeunes gens d'Athènes et de Mégare, jaloux de ses succès, et inquiets de ses liaisons avec les Pallantides, lui ôtèrent la vie. Minos, pour venger ce meurtre, assiégea, prit Athènes et Mégare, et imposa aux vaincus les plus dures conditions. Il contraignit les Athéniens à lui livrer tous les ans sept jeunes hommes et sept jeunes filles, pour être

dévorés par le Minotaure. (*Voyez* MINOTAURE.)

ANDROMAQUE, fille d'Eétion, roi de Thèbes en Cilicie, femme d'Hector, et mère d'Astyanax. La Mythologie n'offre aucune princesse plus intéressante que celle-ci. Le nom seul d'Andromaque rappelle l'idée d'une princesse belle, vertueuse, aimant tendrement son mari, jalouse de sa gloire. On connait son amour, ses alarmes continuelles pour son fils Astyanax. Après la prise de Troie, elle échut en partage à Pyrrhus, qui l'emmena en Epire. Pyrrhus étant mort, elle épousa Hélénus, fils de Priam, et frère de son premier mari; mais elle n'oublia jamais Hector, dont elle parlait sans cesse. Elle lui fit élever un magnifique tombeau en Epire; ce qui causait beaucoup de jalousie et de chagrin à ceux qui l'aimèrent successivement.

ANTÉE, géant, fils de Neptune et de la Terre, à qui la Fable donne soixante-quatre coudées de hauteur. Il exerçait ses brigandages en Lybie. Il arrêtait tous les passans, les forçait à lutterc ontre lui, et les écrasait de son poids, parce qu'il avait fait vœu d'élever un temple à Neptune avec des crânes d'hommes. Hercule qu'il avait provoqué, le terrassa trois fois, mais en vain; car la Terre, sa mère, lui rendait des forces nouvelles chaque fois qu'il la touchait. Hercule, s'en étant aperçu, le souleva en l'air, et l'étouffa dans ses bras.

ANTIGONE, fille d'Œdipe et de Jocaste, modèle de piété filiale. Elle servit de guide à son père aveugle et banni, et l'accompagna dans son exil. Après

la mort d'Etéocle et de Polynice, frères de cette princesse, Créon s'étant emparé de la couronne de Thèbes, défendit expressément d'enterrer le corps de Polynice, mort les armes à la main contre son pays. Cette défense n'effraya point Antigone; elle revint à Thèbes pour lui rendre les derniers devoirs. Le tyran, instruit qu'on avait transgressé ses ordres, fit veiller la nuit suivante auprès du corps. On surprit Antigone, qui venait pleurer sur son frère. Créon la condamna à être enterrée toute vive; d'autres disent à mourir de faim dans une prison; mais elle prévint cette mort, en s'étranglant. Hémon, qui l'aimait, se tua de désespoir sur son corps.

ANTINOÜS, un de ceux qui voulaient épouser Pénélope. Ulysse le tua dans un festin.

Il y eut un autre Antinoüs, que l'empereur Adrien aima beaucoup. C'était un jeune Bithynien, d'une extrême beauté, qui se noya dans le Nil. Adrien pleura sa mort, et pour s'en consoler, il voulut le faire regarder comme un dieu, lui éleva des autels, et lui donna des prêtres. Il fit bâtir en son honneur une ville en Egypte, nommée Antinopolis, et dans cette ville un temple magnifique. La divinité d'Antinoüs finit avec le prince qui l'avait créée.

ANTIOPE, reine des Amazones, fut attaquée par Hercule, vaincue, et emmenée captive. Elle épousa Thésée, et eut de lui un fils nommé *Hippolyte*.

Il y avait une autre Antiope, fille de Nyctée, roi de Thèbes, célèbre dans toute la Grèce par sa beauté.

Séduite par un amant qu'elle disait être Jupiter, elle se réfugia, pour éviter la colère de son père, à la cour d'Epopée, roi de Sicyone, qui l'épousa.

ANUBIS, roi des Egyptiens, adoré sous la forme d'un chien. On dit qu'Anubis, fils d'Osiris, avait toujours beaucoup aimé les chiens et la chasse, et qu'il avait une figure de chien sur son bouclier et sur ses étendards. D'autres croient qu'Anubis était un des conseillers d'Isis, et qu'on lui avait donné une tête de chien pour désigner sa sagacité.

APIS, fils de Jupiter et de Niobé, roi d'Argos. Il passa en Egypte, y fut connu sous le nom d'Osiris, et épousa Isis. Il gouverna l'Egypte avec tant de douceur, que les peuples le regardèrent comme un dieu. On l'adorait sous la figure d'un bœuf, parce qu'on croyait qu'il en avait pris la forme, pour se sauver avec les autres Dieux, quand ils furent vaincus par Jupiter. Le bœuf qui le représentait devait être noir par-tout le corps, avec une marque blanche et quarrée sur le front; il devait avoir sur le dos la figure d'une aigle, les poils de la queue doubles, et une marque blanche sur le côté droit, qui devait ressembler au croissant de la lune. Enfin, la génisse qui le portait devait l'avoir conçu d'un coup de tonnerre.

Quand on avait découvert ce taureau, on le conduisait à Memphis. A son arrivée, les prêtres l'allaient recevoir en grande pompe. Il était conduit dans le temple d'Osiris, où il avait deux superbes étables. Dans les occasions où on le promenait par la ville, il était escorté d'officiers qui éloignaient la foule, et précédé d'enfans qui chantaient des hymnes à sa

louange : quand il mourait, on l'embaumait, et on lui faisait des funérailles magnifiques. Le peuple le pleurait et se lamentait, comme si Osiris venait de mourir. Toute l'Egypte était dans un grand deuil, jusqu'à ce qu'on eût fait paraître son successeur. Alors on commençait à se réjouir, comme si ce prince fût ressuscité lui-même, et la fête durait sept jours.

APOLLON, fils de Jupiter et de Latone, et frère de Diane. On l'appelait *Phœbus* au Ciel, par ce qu'il conduisait le char du Soleil, traîné par quatre chevaux, et Apollon sur la Terre. On le regardait comme le dieu de la poésie, de l'éloquence, de la médecine, de la musique et des arts. Il vivait au milieu des neuf Muses, et habitait avec elles les monts Parnasse, Hélicon, Piérius, les bords d'Hippocrène et du Permesse. Voici ce qu'on raconte de sa naissance. Latone sa mère, poursuivie par le courroux implacable de Junon, se réfugia dans l'île flottante de Délos, que Neptune rendit stable en sa faveur, et donna le jour à ses deux enfans. Le premier usage qu'Apollon fit de ses traits, fut de venger sa mère du serpent Python, qui l'avait long-temps tourmentée, et dont la peau lui servit à couvrir le trépied sur lequel s'asseyait la Pythonisse pour rendre ses oracles. Cette victoire fut troublée par la mort de son fils Esculape, que Jupiter foudroya pour avoir ressuscité Hippolyte, sur la plainte de Pluton, qu'il diminuait le nombre des morts. Apollon, furieux, tua les Cyclopes qui avaient forgé la foudre dont le maître des Dieux avait frappé son fils. Cette vengeance le fit chasser du Ciel. Pendant cet exil, il se réfugia chez *Admète*, roi de Thessalie, dont il

garda les troupeaux; ce qui le fit depuis honorer comme dieu des bergers. Pendant son séjour dans ces campagnes, il inventa la lyre, se vengea du jugement de Midas, en lui faisant pousser des oreilles d'âne, et écorcha vif le satyre Marsyas. Du service d'Admète, il passa à celui de Laomédon, et s'occupa, avec Neptune, à faire de la brique et à bâtir les murs de Troie, dont ils ne reçurent aucun salaire. Apollon punit cette ingratitude, en frappant le peuple d'une peste qui causa de grands ravages. L'exil et les malheurs d'Apollon fléchirent enfin Jupiter, qui lui rendit sa divinité, et lui permit de revenir au Ciel. Apollon eut des oracles sans nombre, dont les plus célèbres furent ceux de Délos, de Ténédos, de Claros et de Patare. Son temple le plus superbe et le plus renommé était celui de Delphes.

Leuchotoé, Daphné, Clytie, et une infinité d'autres nymphes, furent les objets de sa passion. Le coq, l'épervier et l'olivier, lui étaient consacrés, parce que ceux et celles qu'il avait aimés, avaient été métamorphosés de la sorte.

On représente Apollon, jeune et sans barbe, parce que le Soleil qu'il conduit, ne vieillit et ne s'affaiblit jamais. Il tient en sa main une lyre, et auprès de lui sont des instrumens pour les arts. Il est sur un char traîné par quatre chevaux, parcourant le Zodiaque.

Le monument le plus célèbre qui nous reste de l'antiquité, est le fameux Apollon de Belvédère. C'est de toutes les statues antiques, qui ont échappé à la fureur des barbares et à la main destructive du temps, la plus parfaite. Fruit des conquêtes des Français en Italie, elle se voit maintenant au Muséum de Paris.

AQUILON, vent furieux et froid. Les poètes le font fils d'Éole et de l'Aurore. Ils le peignent sous les traits d'un homme âgé, avec une queue de serpent, et des cheveux blancs.

ARACHNÉ, fille d'Idmon, très-habile brodeuse; elle prétendit un jour surpasser Minerve dans ce talent. La déesse vint la voir sous la figure d'une vieille femme, et la trouva occupée à broder; alors elle se fit connaître, et accepta un défi qu'Arachné eut la témérité de lui faire. Minerve commença à représenter plusieurs histoires différentes sur la toile avec un art admirable. Arachné prit les navettes et travailla avec plus de délicatesse encore. Minerve, piquée de se voir surpassée par une mortelle, lui donna un coup de navette sur la tête; d'autres disent qu'elle rompit le métier et les fuseaux de sa rivale. Arachné se pendit de désespoir, et Minerve la changea en araignée.

ARCAS, fils de Jupiter et de Calisto, donna son nom à l'Arcadie, pays dont on raconte beaucoup de fables. Étant devenu grand, des chasseurs le présentèrent à Lycaon son aïeul, qui le reçut avec joie, et qui, dans la suite, pour éprouver la divinité de Jupiter, lui servit dans un festin les membres d'Arcas. Le dieu, indigné d'une pareille épreuve, le changea en loup, et Arcas en ours.

La métamorphose d'Arcas est encore racontée d'une autre manière. Ce jeune homme, étant à la chasse, rencontra sa mère sous la figure d'une ourse. Calisto, qui reconnaissait son fils sans en être reconnue, s'arrêta pour le voir; mais Arcas allait la

percer de ses traits, lorsque Jupiter, po
ce meurtre, le changea lui-même en o
transporta tous deux dans le Ciel, où ils f
constellations de la grande et de la peti

ARCHÉMORE, fils de Lycurgue, roi
Ayant été mis par sa nourrice Hypsipy
plante d'ache, pendant qu'elle allait m
fontaine aux princes qui allaient assiég
et qui étaient pressés par la soif, ce je
mourut de la morsure d'un serpent, que
tuèrent. Lycurgue voulut punir de mor
gence de la nourrice; mais les Argien
sous leur protection. Ce fut en mémoire
cident que furent institués les jeux Né
se célébraient de trois ans en trois ans.
queurs se mettaient en deuil, et se c
d'ache.

ARÉTHUSE, fille de Nérée, dieu m
Doris, une des nymphes de Diane. Un j
se baignait dans un ruisseau, elle fut a
Alphée, qui la poursuivit vivement, et la
plorer le secours de Diane, qui la métam
fontaine. Alphée reconnut son amante sou
tamorphose, et reprenant sa figure de
mêla ses ondes avec celles d'Aréthuse.

ARGO, navire des Argonautes, sur le
avec l'élite de la jeunesse grecque, alla
la Toison d'or. On prétend que c'est le pr
seau qui ait été sur mer. Il fut appelé
nom d'Argus, fameux architecte qui l'in

fit avec des chênes de la forêt de Dodône, ce qui fit dire que ce navire rendait des oracles. Jason, ayant réussi dans son entreprise, consacra ce vaisseau à Minerve, dans l'isthme de Corinthe, d'où il fut bientôt transporté dans le Ciel, pour y devenir une des constellations.

ARGONAUTES, princes grecs, ainsi nommés du vaisseau Argo, sur lequel ils s'embarquèrent pour aller dans la Colchide conquérir la Toison d'or. On croit qu'ils étaient au nombre de cinquante-deux, sans compter les gens qui les accompagnaient. Jason, le promoteur de l'entreprise, en fut aussi reconnu le chef. Parmi ces princes, on distinguait Castor, Pollux, Hercule, Télamon, Orphée, Mélampe, Thésée, Amphiaraüs, Tiphys, Eurydamas, Zétès, Calaïs, Oilée, Pyrithoüs..... Ils s'embarquèrent au cap de Magnésie, en Thessalie; abordèrent d'abord dans l'île de Lemnos, de-là en Samothrace; entrèrent dans l'Hellespont, côtoyèrent l'Asie mineure, débouchèrent dans le pont Euxin, et arrivèrent enfin sous les murs d'AEa, capitale de la Colchide, et exécutèrent leur entreprise. La Toison étant enlevée par le secours de Médée, les Argonautes partirent pour la Grèce, et furent poursuivis par Eétès; traversèrent le pont Euxin, entrèrent dans l'Adriatique par un bras du Danube, et arrivèrent dans la mer de Sardaigne par l'Eridan et le Rhône. Téthys et ses nymphes dirigèrent les vaisseaux grecs à travers le détroit de Carybde et de Scylla. A Corfou, autrefois Drépane, ils rencontrèrent la flotte de la Colchide, qui les poursuivit, mais ils lui échappèrent. Ils furent ensuite jetés sur les écueils

d'Egypte, mais sauvés par la protection des Dieux tutélaires du pays. Ils continuèrent leur voyage, et débarquèrent enfin à Egine, et arrivèrent en Thessalie. La chronologie place cet événement trente-cinq ans avant la guerre de Troie.

ARGUS, frère d'Osiris, d'autres disent d'Arestor. Il avait cent yeux, dont cinquante étaient ouverts quand le sommeil fermait les cinquante autres: Junon lui confia la garde d'Io, qu'elle venait de changer en vache; mais Mercure l'endormit au son de sa flûte, et lui coupa la tête. Junon prit ses yeux et les répandit sur la queue du paon, ou le métamorphosa en cet oiseau, et le prit sous sa protection.

ARGYRE, nymphe d'Achaie, aimée de Sélimnus, qui sécha de douleur lorsqu'elle se refroidit pour lui. Vénus, touchée de pitié, le métamorphosa en un fleuve, qui, comme Alphée à l'égard d'Aréthuse, allait chercher la fontaine où présidait cette nymphe inconstante. Enfin, Sélimnus vint à bout d'oublier l'ingrate, et eut depuis la vertu de faire perdre tout souvenir de leur amour à ceux qui buvaient de ses eaux, ou qui s'y baignaient. Cette fable a donné lieu à ce joli madrigal de *Ferrand* :

D'amour et de mélancolie,
Sélimnus enfin consumé,
En fontaine fut transformé ;
Et qui boit de ses eaux oublie
Jusqu'au nom de l'objet aimé.
Pour mieux oublier Egérie,
Hier j'y courus vainement,
A force de changer d'amant
L'infidèle l'avait tarie.

ARIANE, fille de Minos, roi de Crète. Elle fut si touchée de la bonne mine de Thésée, qui devait combattre le Minotaure, et peut-être en devenir la proie, qu'elle lui donna un peloton de fil, à la faveur duquel il sortit du labyrinthe, après avoir vaincu le Minotaure. Thésée, en quittant la Crète, emmena sa libératrice; mais il l'abandonna sur un rocher dans l'île de Naxos. Bacchus vint peu de tems après dans cette île, la consola de l'infidélité de son amant, et, en l'épousant, lui fit présent d'une belle couronne d'or, chef-d'œuvre de Vulcain, laquelle fut dans la suite mise au rang des astres.

ARION, poète lyrique et habile joueur de luth, était de la ville de Methymne, dans l'île de Lesbos. Il vécut long-tems à la cour de Périandre, roi de Corinthe, et fit avec ce prince un voyage en Italie, où ses talens furent richement récompensés. A son retour, ses compagnons de voyage formèrent le dessein de le tuer, pour s'emparer de ses richesses. Arion demanda, pour toute grace, qu'il lui fût permis de toucher encore une fois sa lyre avant sa mort. Il l'obtint, se retira sur la poupe du vaisseau, fit retentir l'air des accords les plus touchans, et se précipita, une guirlande sur la tête et sa lyre à la main, dans la mer. Plusieurs dauphins, sensibles aux charmes de sa mélodie, s'étaient rassemblés autour du vaisseau; un d'eux le reçut, et le porta jusqu'au cap Ténare en Laconie, d'où il se rendit à Corinthe. Périandre fut ravi de le revoir, fit punir de mort les pirates, et éleva un cénotaphe au dauphin qui avait sauvé Arion. Ce même dauphin fut mis par la suite au rang des constellations.

ARISTÉE, fils d'Apollon et de Cyrène. Il aima beaucoup Eurydice, qui, fuyant ses poursuites le jour de ses noces avec Orphée, fut piquée d'un serpent, et mourut sur-le-champ. Les nymphes, pour venger leur compagne, firent périr toutes les abeilles d'Aristhée. Sa mère, dont il implora le secours, le mena consulter Protée, qui lui dit d'appaiser les mânes d'Eurydice, en faisant un sacrifice de quatre jeunes taureaux et autant de genisses, des entrailles desquels il sortit des essaims d'abeilles. Il épousa Autonoé, fille de Cadmus, dont il eut Actéon. Etabli sur le mont Hémus, qu'il avait choisi pour son séjour, il disparut tout d'un coup. Les Dieux le placèrent entre les étoiles, et il fut l'*Aquarius* du Zodiaque. Il fut depuis honoré comme un dieu, surtout en Sicile, et particulièrement révéré par les bergers qui bâtirent des temples en son honneur.

ARTEMISE. (*Voyez* MAUSOLE.)

ARUSPICES, ministres de la religion chez les Romains, institués par Romulus, et chargés spécialement d'examiner les entrailles des victimes, pour en tirer des présages. Les Etruriens étaient les plus savans Aruspices. C'était de leur pays que les Romains faisaient venir ceux dont ils se servaient. Ils envoyaient même en Etrurie un certain nombre de jeunes gens pour s'instruire dans cette science. Les Aruspices examinaient, 1°. les victimes avant qu'on les ouvrît; 2.° les entrailles après l'ouverture; 3.° la flamme qui s'élevait des chairs brûlées; 4.° la fleur de farine, l'encens, le vin et l'eau qui servaient aux sacrifices. Le collége des Aruspices avait, comme

les autres, ses registres et ses mémoires; et son art formait une science nommée Aruspicienne. Cette science était chimérique.

ASCAGNE, ou IÜLE, ou JULE, fils unique d'Enée et de Créüse, fille de Priam. La nuit de la prise de Troie, Enée et Anchise étant indécis sur le parti qu'ils devaient prendre, une flamme légère qu'ils virent tout-à-coup voltiger autour de la tête d'Ascagne, sans brûler ses cheveux, leur parut un présage favorable, qui les décida à chercher un nouvel établissement dans les pays étrangers. Ascagne fut emmené tout jeune par son père dans le *Latium*, où il fonda la ville d'Albe.

ASCALAPHE, fils de l'Achéron et de la nymphe Orphné, était un des officiers de Pluton. Cérès, après l'enlèvement de sa fille par Pluton, obtint de Jupiter la permission d'aller la chercher aux Enfers, et de la ramener sur la terre, pourvu que Proserpine n'eût rien mangé depuis son entrée dans le sombre empire. Ascalaphe déclara qu'il l'avait vue manger six pepins d'une grenade qu'elle avait cueillie dans les jardins de Pluton. Proserpine fut obligée de passer six mois dans les Enfers, et les six autres mois chez sa mère. Cérès, indignée contre Ascalaphe, lui jeta de l'eau du fleuve Phlégéton au visage, et le changea en hibou. Minerve prit cet oiseau sous sa protection, parce qu'il l'avertissait pendant la nuit de tout ce qui se passait.

ASTYANAX, fils unique d'Hector et d'Andromaque. Ce jeune prince donna de l'inquiétude aux Grecs

après la prise de Troie. Calchas leur conseilla de le précipiter du haut d'une tour, parce qu'il pourrait bien un jour venger la mort d'Hector, et relever les murs de Troie. Ulysse le chercha ; mais on prétend qu'on lui donna un autre enfant à sa place ; qu'Astyanax fut sauvé par sa mère, qui le cacha dans le tombeau d'Hector, et l'emmena ensuite avec elle en Epire.

ATALANTE, fille de Schénée, roi de Scyros, passionnée pour la chasse, devint si légère à la course, qu'il était impossible aux hommes les plus agiles et les plus vigoureux de l'atteindre. Poursuivie un jour par deux centaures, elle eut assez d'adresse et de force pour les tuer à coups de flèche. Dans les jeux en l'honneur de Pélias, elle lutta contre Pélée, et remporta le prix. Pour se délivrer des importunités d'une foule d'amans que lui attirait sa beauté, elle leur déclara, de concert avec son père, qu'elle ne donnerait sa main qu'à celui qui arriverait au but avant elle ; que les concurrens seraient sans armes ; qu'elle courrait avec un javelot, et que ceux qu'elle pourrait atteindre, elle les percerait. Plusieurs avaient déjà perdu la vie, lorsque Hippomène, instruit et favorisé par Vénus, se présenta. La Déesse lui avait fait présent de trois pommes d'or, cueillies au jardin des Hespérides. Le signal est donné ; Hippomène s'élance le premier dans la lice, et laisse adroitement tomber ses trois pommes à quelque distance l'une de l'autre. Atalante les ramasse, perd du temps, est vaincue, et devient le prix de la victoire. Peu de temps après, étant entrés l'un et l'autre dans un temple de Cibèle, leur passion les égara au point

d'oublier le respect qu'ils devaient à la Déesse. Ils furent métamorphosés, l'un en lion, et l'autre en lionne.

ATLAS, fils de Jupiter et de Clymène, était un géant d'une grandeur et d'une force extraordinaire. Jupiter le condamna à soutenir le Ciel sur ses épaules, en punition des secours qu'il avait donnés aux géans révoltés contre lui. Atlas, propriétaire du jardin des Hespérides, qui portait des pommes d'or, averti par un Oracle de se défier d'un fils de Jupiter, refusa l'hospitalité à Persée, qui le pétrifia en lui montrant la tête de Méduse. Il est ordinairement représenté debout, soutenant un globe avec la tête, le cou et les épaules.

ATRÉE, fils de Pélops et d'Hippodamie. Irrité de ce que Thyeste son frère avait des familiarités avec Erope sa femme, il lui fit servir à table les membres de son propre fils. Le Soleil recula d'horreur, pour ne pas être témoin de ce détestable repas.

ATROPOS, une des trois Parques, coupait le fil qui mesurait la durée de la vie de chaque mortel. Elle est représentée comme très-âgée, avec un vêtement noir et lugubre, analogue à la sévérité de ses fonctions; près d'elle on voit plusieurs pelotons plus ou moins garnis, suivant la longueur ou la briéveté de la vie de ceux dont ils doivent mesurer les jours. *Hésiode* la peint comme la plus féroce des trois, et si violente, que souvent elle se déchire elle-même.

ATYS, jeune et beau Phrygien, que Cybèle aima

passionnément. Cette Déesse lui confia le soin de son culte, à condition qu'il ne s'attacherait à aucune Nymphe. Atys oublia son serment, en épousant la Nymphe Sangaride, et Cybèle l'en punit dans la personne de sa rivale qu'elle fit périr. Selon d'autres, elle inspira un accès de frénésie au malheureux Atys, qui se mutila lui-même: il était sur le point de se pendre, lorsque touchée d'une compassion tardive, elle le changea en pin, arbre qui lui était consacré.

AUGIAS, roi de l'Elide, et fils du Soleil. Il avait des étables qui contenaient trois mille bœufs, et qui n'avaient point été nettoyées depuis trente ans. Ayant appris l'arrivée d'Hercule dans ses états, il lui proposa de les nettoyer, promettant de lui donner la dixième partie de son troupeau. Le héros accepta, et détournant le fleuve Alphée, il le fit passer à travers les étables. Le fumier emporté, et l'air purifié, Hercule se présenta pour recevoir le prix de son travail. Augias hésitant, et n'osant le refuser ouvertement, le renvoya au jugement de son fils Philée. Celui-ci décida en faveur d'Hercule. Son père le chassa de sa présence, et l'obligea de se réfugier dans l'île de Dulichie. Hercule, indigné de ce procédé, pilla la ville d'Elis, tua Augias, rappela Philée, et lui donna les états de son père.

AUGURES, sorte de divination qui se faisait par l'inspection du vol et du chant des oiseaux, de la manière dont ils mangeaient, ou des météores et des phénomènes qui apparaissaient dans le Ciel. Cet art avait pris son origine chez les Chaldéens Le collége des Augures a Rome fut d'abord composé de trois, puis

de quatre, et enfin de neuf Augures, dont quatre Patriciens et cinq Plébéiens. Ils jouissaient d'une grande considération. On ne faisait aucune entreprise considérable sans les consulter. — De tous les météores qui servaient à prendre l'Augure, les plus sûrs étaient le tonnerre et les éclairs : s'ils venaient du côté gauche, c'était un présage heureux. Les foudres qui allaient de l'Orient à l'Occident étaient aussi réputés heureux, et ceux qui passaient du Septentrion à l'Orient, étaient regardés comme défavorables. Les Augures sont représentés avec un bâton augural à la main, considérant le vol des oiseaux ou des poulets à qui l'on donne à manger. Leur habillement était une robe de couleur rouge.

AURORE, fille de Titan et de la Terre. C'est elle qui préside à la naissance du jour. On la représente dans un palais de vermeil, montée et traînée sur un char de même métal. Elle aima tendrement Tithon, jeune prince célèbre par sa beauté. Elle l'enleva, l'épousa, et en eut deux fils, Memnon et Hermathion, dont la mort lui fut si sensible, que ses larmes abondantes produisirent la rosée du matin. Sa passion pour lui fut si grande, que lui ayant demandé ce qu'il voudrait pour gage de sa tendresse, il en obtint une longue vie ; de sorte qu'il parvint à une vieillesse excessive, et fut enfin changé en cigale. Après Tithon, elle épousa Céphale, qu'elle enleva à Procris sa femme ; et pour s'en faire aimer, elle brouilla les deux époux : mais ils se raccommodèrent ; et Céphale ayant un jour tué à la chasse Procris sans le penser, Aurore l'emmena en Syrie, où elle l'épousa, et en eut un fils. Lorsqu'elle

en fut dégoûtée, elle enleva encore Orion, et après lui, beaucoup d'autres. On la dépeint quelquefois tenant de la main gauche un flambeau, et de l'autre répandant des roses, pour marquer que les fleurs dont la terre se pare, doivent leur fraîcheur à la rosée qui coule des yeux de l'Aurore en perles liquides.

AUSPICE, espèce d'Augure, qui s'entend spécialement du vol et du chant des oiseaux, par le moyen duquel on prétendait découvrir la volonté des dieux et les choses futures.

AVERNE, marais et lac de Campanie, près Bayes, consacrés à Pluton, d'où il sortait des exhalaisons si infectes, qu'on croyait que c'était l'entrée des enfers, et que les oiseaux qui volaient au-dessus y tombaient morts. Aussi les anciens donnaient-ils le nom d'*Averni* à tous les endroits qui exhalaient des vapeurs infectes.

B.

BACCHANALES, fête instituée en l'honneur de Bacchus, qui passa d'Egypte en Grèce, et qui se célébrait par toutes sortes de débauches. Cette fête fut aussi introduite en Italie, où elle fut renouvelée trois fois l'année, et ensuite plus souvent. Le sénat de Rome rendit un décret, l'an 568, qui supprima ces infâmes orgies dans toute la république.

BACCHANTES, femmes qui célébraient les m

mystères de Bacchus. Les premières qui portèrent ce nom furent celles qui suivirent Bacchus à la conquête des Indes, portant à la main un thyrse recouvert de lierre et de pampre. Assez souvent nues, à l'exception d'un voile léger qui voltigeait autour d'elles, la tête quelquefois entourée de serpens vivans, l'œil en feu, le regard effaré, les Bacchantes couraient çà et là, faisant retentir les airs de leurs hurlemens et du bruit de leurs instrumens barbares, criant *Evohe*, menaçant et frappant les spectateurs, formant des danses qui consistaient en bonds irréguliers et convulsifs, déchirant de jeunes taureaux, mangeant leur chair crue. Elles allaient célébrer ces hideux mystères sur les monts Cythéron, Ismare, Rhodope, lieux où Bacchus était particulièrement honoré.

Dans les monumens qui nous restent des anciens, on voit les Bacchantes couvertesde pe aux de tigres, passées en écharpe, agitant dans les airs des torches allumées, folâtrant et bondissant au son des cymbales; des tambours et des clairons; des hommes déguisés en satyres, qui les accompagnent, et traînent après eux des boucs ornés de guirlandes et destinés pour les sacrifices. Pan y paraît avec sa flûte; et les Sylvains traînent leur roi. On aperçoit aussi Silène, à moitié ivre, et dont la tête chancèle, appesantie par le vin. Il est monté sur un âne, quelquefois à pied, mais toujours entouré de Bacchantes et de Faunes qui le soutiennent, de peur qu'il ne tombe.

BACCHUS, fils de Jupiter et de Sémélé. Il y a eu plusieurs Bacchus. On en compte jusqu'à cinq; mais

Son véritable nom était Hipponoüs, comme étant le premier qui ait enseigné l'art de mener un cheval avec le secours de la bride. Ayant eu le maheur de tuer à la chasse son frère Pirrène, il alla se réfugier à la cour de Prœtus ou Proclus, roi d'Argos. Antée ou Sténobée, femme de ce prince, s'étant éprise du jeune héros, et l'ayant trouvé insensible, l'accusa devant son mari d'avoir voulu la séduire. Le roi, pour ne point violer les droits de l'hospitalité, l'envoya en Lycie, avec des lettres adressées à Iobate, roi de cette contrée, et père de Sténobée, par lesquelles il l'informait de l'injure qu'il avait reçue, et le priait d'en tirer vengeance. Le roi Iobate lui fit un accueil hospitalier : les neuf premiers jour sdeso narrivée se passèrent en fêtes et en festins; enfin, le dixième, le roi de Lycie, ayant décacheté les lettres dont son hôte était porteur, lui ordonna d'aller combattre un monstre appelé *Chimère*. Bellérophon, monté sur Pégase, le vainquit et le tua. On lui suscita une infinité d'ennemis, dont il triompha ainsi que de tous les dangers. Ce fut alors qu'Iobate reconnaissant l'innocence de Bellérophon, et la protection spéciale dont le Ciel l'honorait, lui donna sa fille en mariage, et le déclara son successeur. Sur la fin de sa vie, s'étant attiré la haine des Dieux, il se livra à la mélancolie la plus noire, errant seul dans le désert, et évitant la rencontre des hommes. Bellérophon se trouve souvent avec Pégase sur les monnaies antiques.

BELLONE, Déesse de la guerre, et sœur ou femme de Mars. C'était elle qui attelait les chevaux de ce Dieu, lorsqu'il partait pour la guerre. Elle avait

temple à Rome, dans lequel le sénat donnait au-
nce aux ambassadeurs. Les poètes la dépeignent
milieu des combats, courant de rang en rang, les
eveux épars, le feu dans les yeux, et faisant re-
ntir dans les airs son fouet ensanglanté. On lui
nne aussi pour arme, un fléau ou verge teinte de
ng. Dans le sallon de la guerre, à Versailles, on
it cette Déesse en fureur, qui, tenant d'une main
n épée, et de l'autre son bouclier, est prête à s'é-
ncer de son char traîné par des chevaux fougueux,
i foulent à leurs pieds tout ce qui se rencontre
r leur passage. Près d'elle est la Discorde, dont
s torches embrâsent des temples et des palais; plus
in on aperçoit la Charité qui s'enfuit avec un en-
nt qu'elle tient dans ses bras.

BÉRÉNICE, femme de Ptolémée-Evergète qu'elle
nait tendrement, promit aux Dieux le sacrifice de
s cheveux, si son mari revenait vainqueur de l'Asie.
e vœu fut exaucé. Ptolémée revint triomphant,
rès avoir soumis une partie de la Perse, de la
édie et de la Babylonie, et la princesse suspendit
chevelure dans le temple de Mars. Ptolémée fut
ès-sensible à cette marque de tendresse de sa
mme; mais, dès la première nuit, la chevelure fut
levée. Le roi entra dans une grande colère en
prenant cette nouvelle; mais Conon, astronome
habile courtisan, assura que Zéphyre, par ordre
e Vénus, avait transporté ces cheveux au Ciel. On
crut, et le nom de la chevelure de Bérénice,
u'il donna à sept étoiles près de la queue du lion,
ste encore aujourd'hui à cette constellation.

BOIS SACRÉS. Les bois ont été les premiers lieux

destinés au culte des Dieux. Dans la suite on y bâtit de petites chapelles, et enfin des temples ; et pour rappeler l'usage primitif, on planta toujours, autant qu'il était possible, autour des temples, des bois aussi sacrés que les temples mêmes. On s'y rassemblait, on y faisait des repas publics, accompagnés de danses et de toutes les marques possibles d'allégresse ; on y suspendait quantité de riches offrandes. Couper des bois sacrés était un horrible sacrilége.

BONNE DÉESSE. On appelait ainsi Cybèle ou Cérès, d'autres disent la Terre. Il paraît que son véritable nom n'était connu que des femmes, qui seules pouvaient en célébrer les mystères. La fête de la Bonne Déesse avait lieu, tous les ans, au premier jour de mai. On choisissait la nuit pour cette cérémonie. Les vestales se transportaient dans la maison du souverain pontife ou d'un des premiers magistrats, dans laquelle on n'admettait que des femmes, On en faisait sortir non-seulement tous les hommes, mais même les animaux mâles. La superstition allait jusqu'à croire qu'un homme qui aurait vu ces mystères, même sans dessein, aurait été frappé d'aveuglement; mais un nommé Clodius, qui, déguisé en femme, s'introduisit dans la maison de César où se faisaient les mystères, et vit impunément tout ce qui s'y passait, désabusa tout le monde.

BORÉE, vent du Nord, et l'un des quatre principaux. Il était fils d'Astréus et de l'Aurore, ou d'Héribée. Etant devenu grand, il enleva Orythie, fille *d'Erechthée*, et en eut deux fils, Calaïs et Zétès.

Les habitans de Mégalopolis lui rendaient de grands honneurs. Il a des brodequins aux pieds et des ailes aux épaules, pour exprimer sa légèreté. Il se couvre quelquefois d'un manteau, et a la figure d'un jeune garçon. Ovide le peint avec une physionomie dure et irritée, comme endurcissant la neige et dispersant la grêle, comme la principale cause des foudres, des éclairs et des tremblemens de terre, enveloppé de brouillards quand il traverse les Cieux, et de poussière quand il parcourt la Terre.

BRIARÉE ou EGÉON, fils de Titan et de la Terre. C'était un géant d'une taille énorme; il avait cent bras et cinquante têtes. Sa force le rendait redoutable aux Dieux même. Il eut part à la guerre des Titans, mais il fut accablé sous le poids du mont Etna, et mis ensuite en liberté. —Junon, Minerve et Neptune, ayant conspiré contre Jupiter, Briarée, à la prière de Téthys, monta aux Cieux pour lui porter du secours, et s'assit auprès du souverain de l'Olympe avec une contenance si fière et si terrible, que les conjurés saisis d'effroi renoncèrent à leur entreprise. Jupiter, reconnaissant de ce service, lui rendit son amitié, et lui pardonna ce qu'il avait fait auparavant avec les géants.

BRISÉIS, fille de Brisès, grand-prêtre de Jupiter. Elle échut en partage à Achille, qui assiégea et prit la ville de Lyrnesse. Sa jeunesse et sa beauté lui gagnèrent le cœur d'Achille qui l'aima passionnément, et elle ne fut pas insensible à son amour. Agamemnon l'enleva, Achille, outré de cet affront, se *retira dans sa tente* et ne voulut plus combattre;

mais la mort de Patrocle son ami, lui fit reprendre les armes contre les Troyens, toujours victorieux depuis qu'il s'était retiré dans sa tente. Agamemnon lui renvoya sa captive, accompagnée de riches présens.

C.

CACUS, fils de Vulcain, demi-homme et demi-satyre, d'une taille colossale, et dont la bouche vomissait des tourbillons de flammes et de fumée. Des têtes sanglantes étaient sans cesse suspendues à la porte de sa caverne située au pied du mont Aventin. Hercule, après la défaite de Geryon, conduisit ses troupeaux sur les bords du Tibre, et s'endormit pendant qu'ils paissaient. Cacus en vola quatre paires; et pour n'être pas trahi par les traces de leurs pas, les traîna dans son antre à reculons par la queue. Hercule se disposait à quitter ces pâturages, lorsque les bœufs qui lui restaient se mirent à mugir; ceux enfermés dans l'antre répondirent par de pareils mugissemens. Hercule furieux court vers la caverne, mais l'ouverture en était fermée avec un rocher énorme que tenaient suspendu des chaînes de fer forgées par Vulcain. Le héros ébranle les rochers, s'ouvre un passage, s'élance dans la caverne à travers les tourbillons de flamme et de fumée que le monstre vomissait, le saisit, et parvint de ses mains robustes à l'étrangler; d'autres disent qu'il le tua à coups de massue. En mémoire de cette victoire, les habitans célébrèrent, tous les ans, une fête en l'honneur d'Hercule.

CADMUS, fils d'Agénor et de Téléphassa. Jupiter ayant enlevé Europe, Agénor enjoignit à son fils d'aller la chercher et de ne point revenir sans elle. Cadmus arrivé en Grèce, consulta l'Oracle de Delphes, pour savoir en quel lieu il pourrait la trouver. Il reçut pour réponse l'ordre de bâtir une ville à l'endroit où un bœuf le conduirait. Cadmus suivit cet ordre, et rencontra dans la Phocide une genisse qui lui servit de guide, et qui s'arrêta dans l'emplacement où depuis fut bâtie la ville de Thèbes, sur le modèle de la Thèbes d'Egypte. Avant d'offrir un sacrifice à Pallas, il envoya ses compagnons puiser de l'eau dans un bois consacré à Mars; mais un dragon, fils de Mars et de Vénus, qui gardait la fontaine de Dircé, les dévora. Cadmus vengea leur mort, en tuant le monstre, et en sema les dents par le conseil de Minerve. Il en sortit des hommes tout armés, qui tournèrent leur fureur contre eux-mêmes, et s'entretuèrent sur-le-champ, à la réserve de cinq qui l'aidèrent à bâtir la ville de Thèbes. Il épousa Harmonie ou Hermione, dont il eut Sémélé, Ino, Autonoé et Agavé. Un second Oracle lui ayant appris que sa postérité était réservée aux plus grands malheurs, il se bannit lui-même de son pays pour ne pas en être témoin, et fut changé par la suite, avec sa femme, en serpens.

On dit qu'il apprit aux Grecs l'usage des lettres ou de l'alphabet.

CADUCÉE. C'était une baguette que Mercure reçut d'Apollon lorsqu'il lui fit présent de sa lyre. Un jour Mercure rencontra sur le mont Cythéron deux serpens qui se battaient, et jeta entre eux cette

Ce pontife n'ayant pu la rendre sensible, s'adressa à Bacchus, et invoqua sa vengeance contre tant de cruautés. Le Dieu frappa les Calydoniens d'une ivresse qui les rendait furieux. L'Oracle consulté, répondit que ce fléau ne finirait qu'en immolant Callirhoé, ou quelque autre victime volontaire. Comme personne ne se présentait, elle fut conduite à l'autel, ornée de fleurs et environnée de tout l'appareil d'un sacrifice. Corésus la voyant dans cet état, au lieu de l'immoler, tourna le fer sacré contre son sein, et se perça lui-même. Callirhoé, touchée d'une compassion tardive, se frappa, pour appaiser les mânes de Corésus, près de la fontaine qui depuis porta son nom.

CALYPSO, fille de l'Océan et de Téthys. Elle régnait sur l'île d'Ogygie, dans la mer Ionienne. Elle y reçut favorablement Ulysse à son retour de l'expédition de Troie, et vécut sept ans avec lui, lui offrant l'immortalité s'il voulait s'y fixer pour toujours, et l'épouser; mais Ulysse préféra Pénélope sa femme et sa petite île d'Ithaque à ces brillans avantages. Calypso, sur l'ordre de Jupiter, laissa partir son amant, mais elle en fut long-temps inconsolable.

CAMILLE, fille de Métabe, roi des Volsques. Elle fut consacrée à Diane dès son berceau, et nourrie dans les bois, de lait de cavale. Occupée dès son enfance, des exercices de la chasse et de la guerre, elle se distingua sur-tout par sa légèreté à la course, et son habilité à tirer de l'arc. On prétend que ses pieds ne faisaient pas même plier les épis de blé sur lesquels elle courait. Etant venue au secours de

Turnus contre Enée, elle fut tuée en trahison par Aruns. Diane vengea sa mort par celle de son lâche meurtrier.

CANCER, ou l'Ecrevisse, fut l'animal que Junon envoya contre Hercule lorsqu'il combattit l'hydre du marais de Lerne, et dont il fut mordu au pied; mais il tua ce Cancer, et Junon le mit au nombre des douze signes du Zodiaque.

CASSANDRE, fille de Priam et d'Hécube. Cette princesse avait promis à Apollon de l'épouser, s'il voulait lui donner la connaissance de l'avenir. Apollon lui accorda ce don, mais elle ne voulut plus tenir sa parole; et ce Dieu, pour s'en venger, lui déclara qu'on n'ajouterait pas foi à ses prédictions, et la fit passer pour folle. On se moquait d'elle aussitôt qu'elle annonçait quelques malheurs. Ayant pronostiqué des revers à Priam, à Pâris, et à toute la ville de Troie, on l'enferma dans une tour, où elle ne cessait de chanter les malheurs de sa patrie. Ses cris et ses larmes redoublèrent lorsqu'elle apprit le départ de Pâris pour la Grèce; mais on ne fit que rire de ses menaces. Elle s'opposa, mais sans succès, à l'entrée du cheval de bois. La nuit de la prise de Troie, elle se réfugia dans le temple de Pallas, où Ajax, fils d'Oilée, l'insulta. Agamemnon, à qui elle était échue en partage, touché de son mérite et de sa beauté, l'emmena en Grèce. Elle prévint ce prince du sort qui l'attendait; mais sa prédiction eut le destin accoutumé, c'est-à-dire, qu'elle ne fut pas écoutée. Il fut massacré par Egysthe, amant de Clytemnestre, en arrivant à Lacédémone. Cassandre, elle-même,

fut assassinée avec les deux jumeaux qu'elle avait eus de son mari. Leuctres lui bâtit un temple et lui consacra une statue, qui devint un asyle pour les jeunes gens qui refusaient de se marier, ou qui fondaient ce refus sur la laideur ou la basse naissance de ceux qui les recherchaient.

CASTALIE, Nymphe aimée par Apollon, et qu'il changea en fontaine. Il donna à ses eaux la vertu d'inspirer le génie de la poésie à ceux qui en buvaient, et la consacra aux Muses. Le murmure même de ses eaux pouvait inspirer l'esprit poétique; la Pythie en buvait avant de s'asseoir sur le trépied où elle rendait des oracles.

CASTOR et POLLUX, frères d'Hélène et de Clytemnestre, enfans de Jupiter et de Léda. Voici les circonstances de leur naissance : Jupiter, amoureux de Léda, s'étant transformé en cigne pour réussir dans ses amours, cette princesse eut deux œufs, l'un de Tyndare son mari, qui produisit Castor et Clytemnestre, tous deux mortels; l'autre, de Jupiter, qui produisit Hélène et Pollux, qui tenaient l'immortalité de leur céleste origine. Les deux frères se lièrent d'une étroite amitié, et ne pouvaient se quitter. Leur premier exploit fut de purger l'Archipel des pirates qui l'infestaient, ce qui les fit mettre au rang des Dieux marins, et par la suite invoquer dans les tempêtes. Ils suivirent Jason dans la Colchide, et eurent beaucoup de part à la conquête de la Toison d'or. De retour dans leur patrie, ils reprirent leur sœur Hélène enlevée par Thésée. Cependant l'amour les fit tomber bientôt dans la même

faute qu'ils avaient voulu punir dans ce héros. Ils enlevèrent deux filles d'une rare beauté, nommées Phœbé et Talyre, promises en mariage à Lyncée et à Idas. Les amans poursuivirent les ravisseurs; il se livra un combat entre eux près du mont Taygète, où Castor fut tué par Lyncée, lequel, à son tour, tomba sous les coups de Pollux, blessé lui-même par Idas. Pollux, affligé de la mort de son frère, pria Jupiter de le rendre immortel. Cette prière ne put être entièrement exaucée, mais l'immortalité fut partagée entre eux, de sorte qu'ils vivaient et mouraient alternativement. Ils furent mis au nombre des grands Dieux de la Grèce. On leur éleva un temple à Sparte, lieu de leur naissance et de leur sépulture, et à Athènes qu'ils avaient sauvée du pillage. On les regardait comme des divinités favorables à la navigation. Les Romains leur bâtirent un temple et leur offraient en sacrifice des agneaux blancs. Castor était le patron de ceux qui disputaient le prix de la course des chevaux, et Pollux, celui des lutteurs, parce qu'il avait remporté le prix aux Jeux olympiques. Ils furent métamorphosés en astres, et placés dans le Zodiaque, sous le nom de Gémeaux, l'un des douze signes.

CAUCASE, fameuse montagne dans la Colchide. Ce fut sur son sommet que Prométhée fut enchaîné par l'ordre de Jupiter. Cette montagne se nommait d'abord Niphate : le berger Caucase y menait paître ses troupeaux; il fut tué par Saturne. Pour honorer la mémoire du berger, Jupiter voulut que la montagne prît le nom de Caucase.

CÉCROPS, natif de Saïs en Egypte, et premier

connaître, et lui reprocha sa faiblesse. Procris, confuse, quitta son mari, et se retira dans les bois. Son absence ralluma l'amour de Céphale, qui l'alla chercher, se réconcilia avec elle, et reçut deux présens qui devaient être funestes à l'un et à l'autre. C'était un chien que Minos lui donna, et un javelot qui ne manquait jamais son coup. Ces présens ne firent qu'ajouter à la passion de Céphale pour la chasse. Procris, inquiète de ses absences, et jalouse, s'avisa de le suivre secrètement, et s'embusqua sous un feuillage épais. Son époux, excédé de fatigue et de chaleur, étant venu par hasard se reposer sous un arbre voisin, invoqua l'haleine bienfaisante du Zéphyr pour le rafraîchir (*aura*, *veni*) : sa femme qui l'entendit, croyant qu'il parlait à une rivale, fit un mouvement qui agita le feuillage. Céphale, la prenant pour une bête fauve, lança le dard qu'il tenait à la main, et la tua. Il reconnut aussitôt son erreur, et se perça de désespoir avec le même javelot. Jupiter, touché du sort des deux époux, les changea en astres.

CERBERE, chien à trois têtes, né du géant Typhon et d'Echidna, et dont le cou, au lieu de poil, était hérissé de serpens. Ses dents noires, tranchantes, pénétraient jusqu'à la moelle des os, et causaient une douleur si vive, qu'il fallait mourir à l'instant. Couché dans un antre, sur la rive du Styx, où il était attaché avec des liens de serpens, il gardait la porte des Enfers et du palais de Pluton, caressait les Ombres qui entraient, et menaçait de ses aboiemens et de ses trois gueules béantes celles qui voulaient en sortir.

Hercule l'enchaîna, lorsqu'il retira Alceste des Enfers, l'arracha du trône de Pluton sous lequel il s'était réfugié, et le traîna jusqu'en Thessalie. Cerbère, écumant de rage, répandit le poison de sa bouche sur les herbes de cette contrée, et les rendit venimeuses.

Orphée l'endormit au son de sa lyre, lorsqu'il alla chercher Eurydice. La Sibylle qui conduisait Enée aux Enfers, l'endormit aussi avec une pâte assaisonnée de miel et de pavot.

La première idée de cette fable peut être venue de la coutume des Egyptiens, de faire garder les tombeaux par des dogues.

CERCYON, fameux brigand qui dévastait l'Attique, et qui, forçant les passans à lutter contre lui, massacrait ceux qu'il avait vaincus. Doué d'une force de corps extraordinaire, il courbait les plus gros arbres, en rapprochait la cime, et y attachait ceux qu'il avait terrassés. Les arbres, en se relevant, déchiraient les victimes. Ce voleur fut vaincu par Thésée, qui le punit du même supplice qu'il avait fait souffrir à tant d'autres. Sa fille Asope s'étant abandonnée à Neptune, Cercyon en fut si irrité, qu'il la fit exposer dans les bois, avec son enfant, pour être dévorée.

CÉRÈS, fille de Saturne et d'Ops, ou Vesta, ou Cybèle, Déesse de l'agriculture. Elle apprit aux hommes à cultiver la terre, à semer le blé et à faire du pain. Elle fut successivement aimée par Jupiter, Neptune et Jasius. Elle eut de ce dernier Plutus, dieu des richesses. Honteuse de la faiblesse

qu'elle eut pour Neptune, elle se retira dans une grotte, où elle séjourna si long-temps, que le monde était en danger de mourir de faim, parce que, durant son absence, la terre était frappée de stérilité. Enfin Pan l'ayant découverte, il en instruisit Jupiter, qui la consola, et la fit sortir de sa retraite. D'abord elle établit son séjour à Corcyre; de là elle passa en Sicile. C'est dans cette île que Pluton lui enleva sa fille Proserpine. Inconsolable de cette perte, elle se mit à la chercher par-tout. Elle alluma des flambeaux au volcan de l'Ethna, et montant sur un char attelé de dragons volans, elle parcourut toute la terre. Elle s'arrêta d'abord à Athènes, où elle enseigna à Triptolême l'art de l'agriculture, pour prix du bon accueil qu'elle avait reçu chez lui. Elle passa en Lycie, et changea en grenouilles des paysans qui avaient troublé l'eau d'une fontaine où elle voulait se désaltérer. Enfin, après avoir parcouru le monde, sans rien apprendre de sa fille, elle revint en Sicile, où la nymphe Aréthuse l'informa que Proserpine avait été enlevée par Pluton qui en avait fait sa femme. Elle descendit aussitôt aux Enfers, où elle retrouva sa fille, qui n'en voulait plus sortir. Voyant qu'elle ne pouvait la persuader, elle eut recours à Jupiter, qui s'engagea de la lui faire rendre, pourvu qu'elle n'eût rien mangé depuis qu'elle était entrée dans les Champs- Elysées. Ascalaphe soutint qu'elle avait cueilli une grenade dans les jardins de Pluton, et qu'elle en avait mangé sept grains. Cérès, indignée contre Ascalaphe, le changea en hibou. Jupiter, pour la consoler, ordonna que Proserpine passerait six mois de l'année avec elle, et les six autres avec son mari.

Cérès était non-seulement la déesse de l'agriculture, mais elle présidait aux bornes des champs. Elle avait plusieurs temples magnifiques. On lui offrait les premiers fruits de la terre. On lui sacrifiait ordinairement une truie pleine ou un bélier, à cause du dégât que ces animaux font. Les guirlandes dont on faisait usage dans les fêtes, étaient de myrte ou de narcisse; mais les fleurs en étaient bannies, parce que c'était en cueillant des fleurs que Proserpine avait été enlevée. Le pavot lui était consacré, non-seulement parce qu'il croît au milieu des blés, mais parce que Jupiter lui en fit manger pour lui procurer du sommeil, et par conséquent adoucir sa douleur.

Les poètes et les peintres représentent Cérès comme une belle femme, d'une taille majestueuse, d'un teint coloré, dont les yeux ont un air de langueur, et les cheveux sont blonds. Sa tête est couronnée d'une guirlande d'épis ou de pavots, plantes d'une grande fécondité. Ses seins sont pleins et gonflés. Elle tient de la main droite un faisceau d'épis, et de la gauche, une torche ardente. Sa robe tombe jusque sur les pieds. Son char est attelé de lions ou de serpens. Voilà l'idée la plus générale qu'on puisse donner de cette divinité, que l'Egypte revendique. Cérès n'est, à ce qu'il semble, que l'Isis des Egyptiens.

CESTE, ceinture de Vénus, où étaient renfermés les grâces, les attraits, le sourire engageant, le doux parler, le soupir plus persuasif, le silence expressif et l'éloquence des yeux. Cette ceinture mystérieuse, non-seulement rendait aimable, mais avait le don de rallumer les feux d'une passion presque

éteinte. Junon l'emprunta de Vénus pour ranimer les feux de Jupiter, et pour le gagner contre les Troyens. Cet ornement rendait Vénus si aimable, que les Déesses rivales l'obligèrent de la déposer devant Pâris, lorsqu'elles se disputaient la pomme de la Discorde.

CHAOS, masse informe et grossière, dans laquelle les principes de tous les êtres particuliers étaient confondus. Les poètes supposent que la matière première existait de toute éternité, et que Dieu, sans rien créer, débrouilla le chaos, en séparant les élémens, et en plaçant chaque corps dans le lieu qui lui convenait.

CHARON (ou CARON), fils de l'Erèbe et de la Nuit. Sa fonction était de passer au-delà du Styx et de l'Achéron les ombres des morts dans une barque étroite et de couleur funèbre. Vieux et avare, il n'y recevait que ceux qui avaient reçu la sépulture, et qui lui donnaient une pièce de monnaie pour leur passage. Les ombres de ceux qui avaient été privés des honneurs de la sépulture, erraient cent ans sur les bords du Styx, sans qu'il fût touché des instances qu'elles faisaient pour passer. Nul mortel vivant ne pouvait entrer dans sa barque, à moins qu'un rameau d'or, consacré à Proserpine, ne lui servît de sauf-conduit ; et il fallut que la Sibylle en donnât un au pieux Enée, lorsqu'il voulut pénétrer dans le royaume de Pluton.

Les poètes ont dépeint Charon comme un vieillard robuste, dont les yeux sont vifs et sévères. Sa *barbe est blanche* et touffue ; ses vêtemens sont

d'une teinte sombre, et salis du limon des fleuves d'Enfer. Sa barque a des voiles d'une couleur obscure, et il tient une perche pour la diriger.

CHARYBDE, fameux gouffre dans le détroit de Sicile. On dit que Charybde était une femme, qui, ayant volé des bœufs à Hercule, fut foudroyée par Jupiter, et changée en ce gouffre, qui n'était pas loin d'un autre appelé Sylla, où l'on entendait des cris et des hurlemens affreux. Ces gouffres étaient auprès l'un de l'autre, qu'il fallait voguer directement au milieu, pour ne point courir le risque de tomber dans l'un, quand on s'éloignait trop de l'autre. Homère suppose que ce gouffre absorbe les flots trois fois par jour, et les rejette autant de fois avec des mugissemens horribles.

CHIMÈRE, monstre né en Lycie, de Typhon et d'Echidna. Il avait la tête d'un lion, la queue d'un dragon, et le corps d'une chèvre. Sa gueule vomissait des tourbillons de flammes et de fumée. Ce monstre désola long-temps la Lycie ; mais Bellérophon le combattit par l'ordre d'Iobates, et le tua. C'était, à ce qu'on croit, une montagne dans la Lycie, qu'Ovide nomme *Chimerifera*. Au sommet était un volcan, autour duquel on voyait des lions ; il y avait au milieu des pâturages où paissaient des chèvres ; et au pied, des marais qu'infestaient des serpens. Bellérophon fut apparemment le premier qui la rendit habitable.

CHIRON, centaure, fils de Saturne et de Philyre. Saturne, craignant d'être surpris par Rhée sa femme, se transforma en cheval pour aller voir Philyre, et

il en eut, Chiron, moitié homme et moitié cheval. D
que ce centaure fut grand, il se retira sur les mo
tagnes et dans les forêts, où, chassant avec Dian
il acquit la connaissance des plantes et de l'astr
nomie. Il vivait avant la conquête de la Toison d'o
et le siége de Troie. Sa grotte, située au pied
mont Pélion, devint la plus fameuse école de tou
la Grèce. Il eut pour disciples Céphale, Esculap
Mélanion, Nestor, Pélée, Télamon, Méléagr
Thésée, Hippolyte, Ulysse, Diomède, Castor
Pollux, Machaon, Antiloque, Enée et Achille, d
il prit un soin particulier. Il enseigna aussi B
chus, Phénix, Aristée, Jason, Ajax et Protési
Il apprit à tous ces héros la médecine, la chirur
et l'astronomie. C'est à son école qu'Hercule app
la médecine, la musique et la justice. Il porta
talent de la musique jusqu'à guérir les maladies,
les accords seuls de sa lyre, et la connaissance
corps célestes, jusqu'à savoir en détourner ou
prévenir les influences funestes à l'humanité.

Hercule faisant la guerre aux Centaures, une
ses flèches, trempée dans le sang de l'hydre
Lerne, ayant manqué sa destination, alla frap
Chiron au genou. Hercule y appliqua un remè
que son ancien maître lui avait appris; mais le
était incurable. Chiron, souffrant des douleurs
supportables, pria Jupiter de terminer ses jours.
père des Dieux le plaça dans le Ciel parmi les do
signes du Zodiaque. C'est le Sagittaire.

CHRYSÉIS, autrement Astynomé, fille de Cl
sès, grand-prêtre d'Apollon. Achille l'avait p
après le siége de Lyrnesse, ou, selon d'autres,

Thèbes en Cilicie. Elle échut en partage à Agamemnon. Chrysès, revêtu des ornemens sacerdotaux, vint redemander sa fille; mais elle lui fut refusée. Ce refus fut suivi de la peste, dont Apollon frappa le camp des Grecs, à la prière de son grand-prêtre. Calchas consulté, répondit qu'il fallait satisfaire le grand-prêtre du dieu. Agamemnon se rendit avec peine aux instances de tous les chefs de l'armée, et chargea Ulysse de la ramener à son père. Chrysès, voyant revenir sa fille, invoqua Apollon pour faire cesser la peste, et lui offrit une hécatombe pour les Grecs. Chryséis était enceinte, et prétendait l'être d'Apollon. Agamemnon se voyant privé de Chryséis, enleva Briséis à Achille, ce qui mit ce dernier dans une telle fureur, qu'il se retira dans sa tente, et ne voulut plus combattre jusqu'à la mort de Patrocle, son ami. Cette colère d'Achille est le sujet du beau poëme de l'Iliade.

CHRYSIPPE, fils naturel de Pélops, roi de Phrygie, et de la nymphe Danaïs. Ce jeune homme, d'une rare beauté, fut enlevé par Laïus; mais on atteignit le ravisseur, qui fut forcé de rendre sa proie. Hippodamie, femme de Pélops, craignant que l'affection de son mari pour Chrysippe ne nuisît aux intérêts de ses propres enfans, en les éloignant du trône, conseilla à Atrée et à Thyeste ses fils, de le tuer : ce que ceux-ci ayant refusé de faire, elle prit la résolution de l'égorger elle-même; et s'étant saisie de l'épée de Pélops, elle en perça Chrysippe, et la lui laissa dans le corps. Il vécut encore assez long-temps pour empêcher qu'on ne soupçonnât les jeunes princes de ce crime; ce qui détermina

Hippodamie à se tuer elle-même. Selon d'autres, Pélops se contenta de la bannir : elle se réfugia à Midée, ville du territoire d'Argos.

CINYRE, roi de Chypre, et père d'Adonis, qu'il eut de Myrrha sa propre fille, sans le savoir. Cet inceste involontaire lui causa un chagrin si vif, qu'il voulut s'ôter la vie; mais il mourut en exil, après avoir été chassé par les Grecs, qui étaient mécontens de ce qu'il avait manqué de fournir des vivres à l'armée d'Agamemnon, durant le siége de Troie. Il eut, dit-on, cinquante filles, qui furent changées en Alcyons. Il était d'une rare beauté. Il fut aimé d'Apollon, et amassa des richesses si prodigieuses, qu'elles passèrent en proverbe, comme celles de Crésus. On lui attribue la fondation de Cinyrée et Smyrne, et l'invention des tuiles, des tenailles, du marteau, du levier et de l'enclume, et la découverte des mines de cuivre en Chypre.

CIPPUS, revenant vainqueur des ennemis de Rome, aperçut des cornes sur son front, en se regardant dans le Tybre. Effrayé de ce prodige, il immola des brebis, pour en chercher l'explication dans leurs entrailles. Le devin lui dit que ces cornes lui annonçaient qu'il serait roi de Rome et de l'Italie. Cippus, saisi d'horreur, fit convoquer le sénat hors de la ville, et déclara qu'il s'exilait volontairement. Le sénat, pour récompenser cet acte de patriotisme, lui donna autant de terre qu'il en put renfermer, depuis le matin jusqu'au soir, avec le sillon d'une charrue.

Pour conserver la mémoire de tant de vertu, on

: sur la porte par où Cippus était sorti de une tête cornue qui lui ressemblait.

:, sœur de Pasiphaé et d'Eétès, était fille et de la nymphe Persa, une des Océanides, ant d'autres, du Jour et de la Nuit. C'était :u e magicienne, qui savait faire descendre :s même du Ciel. Elle n'était pas moins ha- l'art des empoisonnemens. Elle fut chassée ays pour avoir empoisonné son mari, le roi iates. Le Soleil la transporta dans son char ote de l'Etrurie, et l'île d'Ea devint sa ré- Ce fut là qu'elle changea en monstre ma- :une Scylla, parce qu'elle était aimée de , pour qui Circé avait conçu une passion Elle changea aussi Picus, roi d'Italie, en parce qu'il refusa de quitter sa femme Ca- our s'attacher à elle. Ulysse, jeté sur les : son île par la tempête, éprouva ses en- iens. Ses compagnons furent changés en , en ours, et en autres bêtes sauvages, par d'une liqueur magique qu'elle leur fit boire, Ulysse ne voulut point. D'autres prétendent de la même liqueur, mais que Minerve lui ı une racine qui lui servit de contre-poison; :chappa à ses piéges, mais elle trouva moyen :ter dans ceux de l'amour. Pour lui plaire, dit à ses compagnons leur première forme; m an avec elle, et la rendit mère de deux Agrius et Latinus. Circé fut mise au rang :x. On l'adorait principalement dans l'île d'Ea.

JDIE, vestale. Elle fut soupçonnée de liber-

tinage. Elle trouva une occasion de prouver sa vertu, qu'un air trop libre, joint à son goût pour la parure, avait rendue suspecte. Le peuple romain ayant fait transporter de Phrygie à Rome la statue de Cybèle, le vaisseau s'arrêta à l'embouchure du Tybre, sans qu'on pût le faire avancer. On consulta l'oracle des Sybilles, qui déclara qu'une vierge seule pourrait le faire entrer dans le port. Claudia se présenta, pria la déesse Vesta à haute voix, attacha sa ceinture au vaisseau, et réussit à faire ce que des milliers d'hommes avaient tenté sans succès.

CLEOBIS et BITON. C'étaient deux frères qui se rendirent célèbres par leur tendre amitié pour leur mère, qui était prêtresse de Junon. Comme il fallait, pour un sacrifice qu'elle devait faire, qu'elle fût menée au temple sur un char, ils suppléèrent au défaut des bœufs qui devaient la tirer, et qu'on ne pouvait avoir dans le moment. Ils s'attelèrent eux-mêmes au char, et la traînèrent au temple. Leur mère, touchée de cette marque de leur tendresse, pria Junon de leur accorder le plus grand bien que les hommes puissent recevoir des Dieux: les jeunes gens sacrifièrent, soupèrent avec leur mère, s'endormirent dans le temple, et le lendemain furent trouvés morts. Les habitans d'Argos, où l'événement s'était passé, leur élevèrent des statues dans le temple de Delphes.

CLIO, une des neuf Muses, fille de Jupiter et de Mnémosyne. Elle présidait à l'Histoire. On la représente sous la figure d'une jeune fille couronnée de laurier, tenant en la main droite une trompette,

et de sa gauche un livre qui a pour titre *Thucydide*. On voit aussi près d'elle un globe et le Temps, pour marquer que l'histoire embrasse tous les lieux et tous les temps. On la regarde comme l'inventrice de la guitare. Ses statues tiennent quelquefois une guitare d'une main, et un plectre de l'autre.

CLOTHO, fille de Jupiter et de Thémis; c'est l'une des trois Parques. Elle tenait les fils des destinées des hommes. On la représente vêtue d'une longue robe de diverses couleurs, la tête ornée d'une couronne formée de sept étoiles, et tenant une quenouille qui descend du ciel en terre.

CLYTEMNESTRE, fille de Jupiter, ou de Tyndare, et de Léda. Elle naquit d'un des œufs dont sa mère accoucha, après avoir reçu Jupiter sous la forme d'un cygne. Elle épousa Agamemnon. Pendant que ce prince était au siége de Troie, elle aima Egisthe, qui, pour l'épouser, assassina, de concert avec elle, Agamemnon, à son retour de Troie, et s'empara de ses états. Oreste étant devenu grand, vengea son père, en poignardant sa mère Clytemnestre et Egisthe, à la sollicitation de sa sœur Electre. Voici comment quelques mythologues racontent ces événemens. Agamemnon, avant de partir pour le siége de Troie, confia le soin de son épouse et de ses états à Egisthe, mais chargea en même-temps un poète et un musicien affidés de surveiller la conduite de sa femme et d'Egisthe. Tous deux furent infidèles. Egisthe devint l'amant de Clytemnestre, et concerta avec elle l'assassinat de son mari. Lorsqu'il fut de retour, son épouse adultère cacha le parricide

qu'elle méditait sous de feintes caresses. Un jour qu'Agamemnon sortait du bain, elle lui fit donner une robe fermée par en haut ; et, pendant qu'il en cherchait l'issue, les deux assassins se jetèrent sur lui et le massacrèrent. Après ce meurtre, celui de Cassandre et de ses enfans, Clytemnestre épousa publiquement son amant, et lui mit la couronne sur la tête. Oreste, échappé à sa fureur, lui causait toujours de vives alarmes. La fausse nouvelle de sa mort les dissipa ; mais cette joie fut courte ; Oreste et Pylade s'embusquèrent dans le temple, attendirent Egisthe et Clytemnestre, et vengèrent sur eux la mort d'Agamemnon.

CNIDE ou GNIDE, ville et promontoire de la Carie, où Vénus avait un temple fameux, où l'on voyait sa statue renommée, faite par Praxitèle.

COCYTE, un des fleuves de l'Enfer. Ceux qui n'avaient point été inhumés, erraient pendant cent ans sur ses bords. Le Cocyte entourait le Tartare, et n'était formé que par les larmes des méchans. Son nom signifie, en effet, pleurs, gémissemens. C'est près de ce fleuve qu'Alecton avait établi son séjour. On voyait sur son rivage des ifs qui présentaient un ombrage triste et ténébreux, et une porte posée sur des gonds d'airain, par laquelle on pénétrait dans les Enfers.

COLONNES D'HERCULE. Hercule ayant pénétré jusqu'à Gadès, aujourd'hui Cadix, qu'il crut être à l'extrémité de la terre, sépara deux montagnes qui se touchaient, pour faire communiquer la Méditerranée

[illegible] sur [illegible] les deux [illegible] gnes [illegible] en Afrique [illegible] en Europe [illegible] croyant que ces deux montagnes étaient [illegible] du monde [illegible] élever leurs colonnes, pour [illegible] conquêtes.

[illegible]MUS. Dieu de la joie, de la bonne chère, des [illegible] nocturnes et de la toilette. Ceux qui [illegible] [illegible] la tête couronne de fleurs [illegible] de jeunes garçons et de jeunes filles [illegible] et dansaient au son des instrumens [illegible] ainsi par troupes dans les maisons. Ces [illegible] commençaient après souper, et se con[illegible] bien avant dans la nuit. [illegible] représente Comus jeune, chargé d'embonpoint, [illegible] enluminée par le vin, la tête couronnée de [illegible], tenant un flambeau à la main droite, et s'ap[illegible] de la gauche sur un pieu. D'autres lui font tenir [illegible]upe d'or et un plat de fruits.

[illegible]CORDE, divinité que les Romains adoraient, [illegible] l'honneur de laquelle ils avaient élevé plusieurs [illegible]s, dont le plus magnifique était celui du Ca[illegible]. On l'invoquait pour l'union des familles, des [illegible]s, des époux. Ses statues la représentaient [illegible]mée de guirlandes, tenant d'une main deux [illegible] d'abondance entrelacées, et de l'autre un [illegible]u de verges, ou une pomme de grenade, sym[illegible] union. Elle était fille de Jupiter et de Thémis. [illegible] confond souvent avec la Paix : elle était l'objet [illegible]ême culte.

CORONIS, nommée aussi ARSINOÉ, fille de Phlégyas, fut aimée d'Apollon, qui la rendit mère d'Esculape. Mais ce dieu étant informé par un corbeau que sa maîtresse était infidèle, et qu'elle aimait un jeune homme appelé Ischis, les tua l'un et l'autre à coups de flèches; et cependant il sauva l'enfant dont Coronis était grosse, le fit élever par Chiron, et le nomma Esculape. Apollon se repentit bientôt de sa vengeance, et punit le corbeau délateur, en le changeant de blanc en noir.

CORYBANTES ou CURETES, prêtres de Cybèle. Ils célébraient leurs fêtes avec un grand tumulte, en battant du tambour, frappant leurs boucliers avec des lances, dansant et agitant leurs têtes avec des gestes frénétiques, y mêlant des cris et des hurlemens pour pleurer la mort d'Adonis. Ils s'abstenaient de manger du pain, parce que Cybèle avait observé un long jeûne, pour mieux marquer son affliction. On mit Jupiter entre leurs mains pour l'élever.

CRÉON, fils de Ménécée, et frère de Jocaste, monta sur le trône de Thèbes après la mort de Laïus. Obligé de le céder à Œdipe, il n'y remonta, après que ce prince se fut crevé les yeux, que pour faire place à ses deux fils. Il entretint la division entre Etéocle et Polynice, jusqu'à ce que ces deux frères se fussent entre-tués. Alors Créon reprit la régence qu'Etéocle, en mourant, lui avait léguée, jusqu'à ce que son fils Léodamas fût en âge de régner. Il défendit de donner la sépulture à Polynice, avec menace de faire enterrer tout vif quiconque oserait tenter de lui rendre les derniers devoirs. Antigone,

sœur de Polynice, contrevint à cet ordre, et fut punie de mort. Hémon, son amant, se tua sur le corps de sa maîtresse; et Eurydice, femme de Créon, se perça le sein, de désespoir de la mort de son fils. Créon priva de sépulture les Argiens. Thésée lui déclara la guerre, le vainquit, et le tua.

CRETE, île fameuse par ses cent villes, où les Corybantes avaient élevé Jupiter. Les habitans y sacrifiaient des hommes à Saturne et à son fils. La plupart des Dieux et des Déesses y avaient pris naissance.

CRÉUSE, fille de Priam et d'Hécube, et femme d'Enée. Elle disparut pendant l'embrâsement de Troie, enlevée par Cybèle, qui voulut la soustraire aux insultes du vainqueur.

CRINISE, prince Troyen, qui vivait du temps de Laomédon. Ce roi, que Neptune et Apollon avaient aidé à relever les murs de Troie, refusa le salaire qu'il leur avait promis. Neptune, pour se venger, suscita un monstre qui désolait la Phrygie. On fut obligé de donner à ce monstre une jeune fille, qui lui servait de pâture lorsqu'il paraissait. Chaque fois qu'il se présentait, on assemblait toutes les jeunes personnes du canton, et on les faisait tirer au sort. La fille de Crinise étant en âge de tirer pour être la proie de ce monstre, Crinise aima mieux la mettre furtivement dans une barque sur la mer, et l'abandonner à la fortune, que l'exposer avec ses compagnes. Lorsque le temps du passage du monstre fut expiré, Crinise alla chercher sa fille, et aborda

en Sicile. N'ayant pu la trouver, il pleura tant qu'il fut métamorphosé en fleuve; et les Dieux, pour récompenser sa tendresse, lui donnèrent le pouvoir de se transformer de toutes sortes de façons. Il usa souvent de cet avantage pour surprendre des Nymphes, et combattit contre Achéloüs pour la Nymphe Egeste, qu'il épousa, et dont il eut Aceste.

CUPIDON, ou l'Amour, était fils de Mars et de Vénus; d'autres disent de Vénus et de Vulcain. Dès qu'il fut né, Jupiter, qui connut à sa physionomie tous les troubles qu'il causerait, voulut obliger Vénus à s'en défaire. Pour le dérober à la colère de Jupiter, elle le cacha dans les bois. Aussitôt qu'il sut manier l'arc, il s'en fit un, et essaya sur les animaux les coups qu'il destinait aux hommes. Il eut depuis un arc et un carquois d'or.

Cupidon est ordinairement représenté nu, sous la figure d'un enfant de sept à huit ans, l'air désœuvré, mais malin; armé d'un arc et d'un carquois rempli de flèches ardentes, symbole de son pouvoir sur l'âme; quelquefois d'une torche allumée; couronné de roses, emblème des plaisirs délicieux, mais rapides, qu'il procure; tantôt un bandeau sur les yeux, car l'Amour ne voit point de défauts dans l'objet aimé; ayant des ailes, car rien n'est plus fugitif que la passion qu'il inspire; et ces ailes sont de couleur d'azur, de pourpre et d'or. On le voit quelquefois sauter, danser, jouer, ou grimper aux arbres. On le peint dans l'air, le feu, sur la terre et la mer, pour faire voir qu'il remplit toute la nature. Un dauphin lui sert quelquefois de monture, pour signifier que son pouvoir s'étend jusqu'au fond

...mers. Il existe un tableau où l'on voit des Amours qui tournent une pierre à aiguiser. Un autre Amour qui s'est piqué le bras, arrose de son sang la pierre, et Cupidon affile ses traits dont le fer ... Cette allégorie ingénieuse a été puisée de Horace. L'Amour aima beaucoup Psyché; il la transporta par Zéphire dans un lieu de délices, où elle demeura quelque temps avec lui sans le connaître; et quand elle le connut, il disparut. L'Amour était ordinairement accompagné des ris, des jeux, des plaisirs et des attraits, qui étaient représentés comme lui sous la figure de jeunes enfans.

CYANÉE, fille du fleuve Méandre, et mère de Caunus et de Biblis. Elle fut métamorphosée en rocher, pour n'avoir pas voulu écouter un jeune homme qui l'aimait passionnément, et qui se tua en sa présence, sans lui avoir causé la moindre émotion.

CYBÈLE, fille du Ciel et de la Terre, et femme de Saturne. On l'appelle autrement Ops, Rhée, Vesta, Bonne Déesse, la mère des Dieux, comme étant mère de Jupiter, de Junon, de Neptune, et de la plupart des Dieux du premier ordre. Sa mère l'exposa aussitôt après sa naissance, dans une forêt où les bêtes sauvages prirent soin d'elle et la nourrirent. Son culte devint célèbre dans la Phrygie, d'où il fut porté en Crète, à Pergame, et de là à Rome. Ses mystères, comme ceux de Bacchus, étaient célébrés avec un bruit confus de timbales, de hautbois et de cymbales. Les sacrificateurs poussaient des hurlemens affreux, et faisaient des contorsions

épouvantables. On lui offrait une truie, à ca sa fertilité, un taureau ou une chèvre. Le le pin lui étaient consacrés. Ses prêtres étai Cabires, les Corybantes, les Curètes, les Da idéens, les Galles, les Telchines, qui tous, r méral, vivaient dans le célibat. On représen bèle comme une femme robuste et puissante, un disque, portant une tour sur la tête, u à la main, avec un vêtement parsemé de toujours entourée de bêtes, quelquefois sur u traîné par quatre lions. Sa couronne de chê souvenir que les hommes s'étaient autrefois du fruit de cet arbre. La tour et les créneau sa tête est ornée, indiquent les villes qui so sa protection. La clef qu'elle tient à la mai que les trésors que le sein de la terre renfer char qui la porte signifie la terre balancée d airs par son propre poids; et ce char est s par des roues, parce que la terre est empor un mouvement circulaire. Il est traîné par des parce qu'il n'y a rien de si farouche qui ne e privoisé par la tendresse maternelle, ou plu n'y a pas de sol si rebelle qui ne soit fécon l'industrie. Ses vêtemens sont bigarrés, mais s verds, par allusion à la parure de la terre. Les violens de ses prêtres annoncent aux labo qu'ils ne doivent pas rester dans l'inaction; et des cymbales représente le bruit des instrum labour.

CYCLOPES, géants monstrueux, fils de Ne et d'Amphitrite; selon d'autres, du Ciel et Terre. Ils étaient d'une grandeur énorm

n'avaient qu'un œil au milieu du front. Ils étaient forgerons de Vulcain; ils travaillaient aux foudres de Jupiter dans le mont Etna, dans l'île de Lemnos et ailleurs; ils fabriquèrent pour Pluton le casque qui le rend invisible; pour Neptune, le trident avec lequel il soulève et calme les mers. Les trois principaux Cyclopes étaient Brontès, qui forgeait la foudre; Stéropès, qui la tenait sur l'enclume; et Pyracmon, qui la battait à coups redoublés; mais ils étaient plus d'une centaine. Apollon, pour venger son fils Esculape frappé de la foudre, tua tous les Cyclopes à coups de flèches. Malgré leurs méchancetés, ils furent mis au rang des Dieux, et avaient un temple à Corinthe.

CYGNE, oiseau aquatique, consacré à Apollon, comme au Dieu de la musique, parce qu'on croyait que le cygne, près de mourir, chantait mélodieusement. Le cygne était aussi consacré à Vénus, soit à cause de son extrême blancheur, soit à cause de son tempérament assez semblable à celui de la Déesse de la volupté. Le char de Vénus est quelquefois traîné par des cygnes. Jupiter se métamorphosa en cygne pour tromper Léda.

CYCNUS, fils de Sthénélus, roi de Ligurie, ayant appris la mort de Phaéton son ami, abandonna ses états pour venir le pleurer sur les bords de l'Éridan, soulageant sa douleur par ses chants, jusqu'à ce que, parvenu à la vieillesse, les Dieux changèrent en plumes ses cheveux blancs, et le métamorphosèrent en cygne. Sous cette forme, il se souvient encore de la foudre de Jupiter qui a fait périr

son ami, n'ose prendre son essor, rase la terre, et habite l'eau, élément le plus contraire au feu.

CYTHÈRE, île de la Méditerranée, aujourd'hui Cérigo. Ce fut auprès de cette île que Vénus fut formée de l'écume de la mer. Aussitôt après sa naissance, elle y fut portée sur une conque marine. Les habitans de cette île avaient consacré un temple superbe à cette Déesse, sous le nom de Vénus Uranie.

D.

DACTYLES IDÉENS ou Corybantes, ou Curètes. Les uns étaient enfans du Soleil et de Minerve; les autres, de Saturne et d'Alciope. On mit Jupiter entre leurs mains pour être élevé, et ils empêchèrent, par leurs danses, que les cris de cet enfant ne parvinssent jusqu'aux oreilles de Saturne, qui l'aurait dévoré. Ils étaient prêtres de Cybèle, et appelés Idéens, du mont Ida en Phrygie, sur lequel cette déesse était révérée; et Dactyles, parce qu'ils chantaient des vers, dont les mesures inégales imitaient les temps du pied que les Latins nomment *Dactyle*.

DANAÉ, fille d'Acrise, roi d'Argos et d'Eurydice. Son père ayant appris par un Oracle, qu'il mourrait de la main de son petit-fils, fit enfermer Danaé dans une tour d'airain, pour la soustraire à la connaissance des hommes; mais Jupiter descendit dans cette tour, transformé en pluie d'or, et rendit

Danaé mère de Persée. Acrise ayant appris la grossesse de sa fille, la fit exposer sur mer dans une mauvaise barque ; mais elle arriva heureusement sur les côtes de l'île de Sériphe. Un pêcheur qui l'aperçut, la conduisit sur-le-champ au roi Polydecte, qui épousa la princesse, et prit soin de l'éducation du jeune Persée. L'oracle fut accompli dans la suite, c'est-à-dire, qu'Acrise fut tué par Persée d'un coup de palet.

DANAÏDES. C'étaient cinquante sœurs, filles de Danaüs, roi d'Argos. Ce prince régna d'abord en Egypte avec son frère Egyptus; mais celui-ci, après neuf ans d'union et de concorde, se rendit l'unique maître, et soumit son frère à ses lois. Egyptus avait cinquante fils, et Danaüs cinquante filles. Le premier voulut donner pour épouses à ses fils leurs cousines germaines ; mais Danaüs, ne voulant point que ses filles épousassent les fils de son frère, soit qu'il en fût détourné par un Oracle, qui lui avait prédit qu'il serait tué par un de ses gendres, ou vraisemblablement qu'il se flattât de faire des alliances plus utiles pour ses intérêts, s'enfuit d'Egypte avec sa famille, et se retira à Rhodes, puis à Argos, dont il devint roi. Egyptus, jaloux des accroissemens que la puissance de son frère recevrait des alliances qu'il allait contracter, en choisissant cinquante gendres parmi les princes de la Grèce, envoya ses fils à Argos, à la tête d'une puissante armée, pour demander la main de leurs cousines. Danaüs, trop faible pour leur résister, consentit au mariage de ses cinquante filles avec ses cinquante neveux, mais sous condition secrète que les Danaïdes, armées

d'un poignard caché sous leurs robes, massacreraient leurs maris la première nuit de leurs noces. Ce projet s'exécuta, et la seule Hypermnestre épargna son mari Lyncée. Jupiter, pour punir ces filles cruelles, les condamna à jeter éternellement de l'eau dans un tonneau percé.

DAPHNÉ, fille du fleuve Pénée. Apollon, exilé sur la terre et devenu berger, conçut de l'amour pour elle; mais Daphné lui préféra Leucippe, jeune homme de son âge. Cependant Apollon ne se rebuta point. Poursuivant un jour cette Nymphe insensible à ses vœux, il l'atteignait sur les bords du fleuve Pénée. Daphné, épuisée de fatigue, implora le secours de son père, qui, pour la soustraire aux poursuites du dieu, métamorphosa sa fille en laurier. Apollon n'embrassa plus qu'un arbuste inanimé; en détacha une branche dont il se fit une couronne, et voulut que désormais le laurier lui fût consacré, et qu'il fût la récompense des poètes.

Un peintre ayant voulu tracer l'image d'Apollon sur une tablette de bois de laurier, les couleurs ne purent prendre sur le bois, comme si Daphné ellemême eût voulu encore repousser les entreprises de son ravisseur. Ce conte est sans doute fabuleux, mais l'idée en est charmante. Rien ne peint mieux la délicatesse de la pudeur.

DARDANUS, fils de Jupiter et d'Electre, fille d'Atlas. Ayant tué son frère Jasius, il fut obligé de fuir de l'île de Crète; d'autres disent, d'Italie, et vint en Asie, où il bâtit une ville, qu'il appela de son nom, Dardanie, et qui devint la célèbre Troie.

DÉDALE, fils d'Hymétion, petit-fils d'Eumolpe, et arrière-petit-fils d'Erechthée, roi d'Athènes, disciple de Mercure, un des plus habiles artistes que la Grèce ait produits, architecte et statuaire distingué, inventeur de la cognée, du niveau, du vilebrequin..... etc. substitua l'usage des voiles à celui des rames, et fit des statues animées, qui voyaient et qui marchaient; mais son talent ne le mit pas au-dessus de la jalousie. Il fit mourir un de ses neveux aussi habile que lui, dans la crainte qu'il ne le surpassât ensuite. L'Aréopage le condamna à la mort, ou, selon d'autres, à un bannissement perpétuel. Obligé de fuir, il se réfugia en Crète, à la cour de Minos, et y construisit le labyrinthe si célèbre par les poètes. Dédale fut la première victime de son invention; car ayant favorisé les amours de Pasiphaé, femme de Minos, avec un taureau, il fut enfermé dans le labyrinthe avec son fils Icare et le Minotaure. Alors Dédale fabriqua des ailes artificielles qu'il attacha avec de la cire à ses épaules et à celles d'Icare, et se mit en liberté; mais son fils oubliant ses instructions, s'approcha trop près du Soleil, fit fondre la cire de ses ailes et tomba dans la mer Egée, où il se noya. Cette mer se nomma depuis mer Icarienne. Dédale se sauva en Sicile, d'autres disent en Egypte, auprès du roi Cocalus, qui d'abord lui donna un asyle, et finit par le faire étouffer dans une étuve pour prévenir l'effet des menaces de Minos.

DEÏPHOBE, Sibylle de Cumes, fille de Glaucus, et prêtresse d'Apollon. Ce dieu étant devenu amoureux d'elle, pour la rendre sensible, offrit de lui

accorder tout ce qu'elle souhaiterait. Elle demanda de vivre autant d'années qu'elle tenait de grains de sable dans la main. Elle oublia malheureusement de demander en même temps de pouvoir conserver, durant tout ce temps-là, toute la fraîcheur de la jeunesse. Apollon la lui offrit pourtant si elle voulait répondre à sa tendresse; mais Deiphobe préféra l'avantage d'une chasteté inviolable au plaisir de jouir d'une éternelle jeunesse, ensorte qu'une longue et triste vieillesse succéda à ses belles années. Du temps d'Enée, elle avait déjà vécu sept cents ans, et il lui restait encore trois cents ans, après lesquels son corps devait être consumé et presque réduit à rien, et on ne devait alors la reconnaître qu'à sa voix. Cette Sibylle rendait ses oracles du fond d'un antre qui était dans le temple d'Apollon. Cet antre avait cent portes, d'où sortaient autant de voix terribles, qui faisaient entendre les réponses de la prophétesse. Enée s'adressa à elle pour descendre aux Enfers.

Un fils de Priam, nommé Deïphobe, épousa Hélène après la mort de Pâris. Quand Troie fut prise, Hélène le livra à Ménélas pour rentrer en grâce avec lui.

DÉJANIRE, fille d'Ænée, roi de Calidon en Etolie, fut d'abord fiancée à Achéloüs, puis à Hercule, ce qui excita une querelle entre ces héros. Achéloüs ayant été vaincu dans un combat singulier, la jeune princesse fut le prix du vainqueur, qui l'emmenait dans sa patrie, lorsqu'il fut arrêté par le fleuve Evène, dont les eaux étaient extrêmement grossies. Comme il délibérait s'il retournerait *sur ses pas*, le Centaure Nessus vint s'offrir de lui-

même pour passer Déjanire sur son dos. Hercule, y ayant consenti, traversa le fleuve le premier : arrivé à l'autre bord, il aperçut le Centaure qui, loin de passer Déjanire, se disposait à lui faire violence. Alors le héros indigné de son audace, lui décocha une flèche teinte du sang de l'hydre de Lerne, et le perça. Nessus, se sentant mourir, donna à Déjanire sa tunique ensanglantée, en lui disant que si elle pouvait persuader à son mari de la porter, ce serait un moyen sûr de se l'attacher inviolablement, et de lui donner du dégoût pour toutes les autres femmes. La jeune épouse, trop crédule, accepta ce présent, à dessein de s'en servir dans l'occasion. Quelque temps après, ayant su qu'Hercule était retenu en Eubée par les charmes d'Iole, fille d'Euryte, elle lui envoya la tunique de Nessus par un jeune esclave appelé Lichas, à qui elle recommanda de dire de sa part, à son mari, les choses les plus tendres et les plus touchantes. Hercule, qui ne soupçonnait rien du dessein de sa femme, reçut avec joie ce fatal présent; mais il n'en fut pas plutôt revêtu, qu'il se sentit déchiré par des douleurs si cruelles, que, devenu furieux, il saisit Lichas et le lança dans la mer, où il fut changé en rocher. Après quoi ce héros, toujours en proie aux douleurs qui le dévoraient, et ne pouvant les supporter, coupa des arbres sur le mont Œta, en dressa un bûcher, sur lequel s'étant couché, il pria son ami Philoctète d'y mettre le feu. Quand Déjanire eût appris la mort d'Hercule, elle en conçut tant de regrets, qu'elle se tua elle-même; de son sang sortit une plante appelée *Nymphée* ou *Héracléon*.

DÉLOS, île de la mer Égée. Neptune, d'u
de son trident, fit sortir cette île du fond de l
pour assurer à Latone, persécutée par Jun
lieu où elle pût mettre au monde Apollon et
Apollon, en reconnaissance de ce qu'il y ava
le jour, la rendit immobile de flottante qu'elle
et la fixa au milieu des Cyclades. Il y était
sous la forme d'un dragon, et y rendait des
pendant six mois de l'année.

DELPHES, ville de la Phocide, située da
vallée près du mont Parnasse. Cette ville
chez les Anciens pour être le milieu de la
Jupiter, voulant marquer le milieu de l'Univ
voler avec la même rapidité deux aigles,
Levant, l'autre du Couchant; ils se rencon
dans cette ville, célèbre d'ailleurs par le te
l'oracle d'Apollon. Un chevrier nommé Co
gardant, dit-on, son troupeau près du mo
nasse, s'aperçut que ses chèvres, en app
d'une espèce d'ouverture, bondissaient et j
des cris. Il en aprocha lui-même, et saisi d
... qu'en sortaient, il se mit à prophétis
Habitans du voisinage, ayant à leur tour é
le même enthousiasme, supposèrent que l
dige était produit par la terre elle-même
offrit des sacrifices, et l'on y bâtit successi
le temple et la ville de Delphes. Apollon
...le Parnasse, revêtu de ses habits
... parfumé d'essences, et tirant de sa lyre
... mélodieux, s'empara de l'antre et
... y rendre des oracles. De toutes parts on
le consulter. De là les présens infinis et les ri

immenses dont le temple et la ville étaient remplis, et qui devinrent si considérables, qu'on les comparait à celles des rois de Perse. Cet oracle était très-ancien, et florissait près d'un siècle avant la guerre de Troie.

DESTIN, DESTINÉE, divinité aveugle, qu'on fait naître de la Nuit et du Chaos. Toutes les autres divinités étaient soumises à celle-ci : les Cieux, la Terre, la Mer et les Enfers, étaient sous son empire, et rien ne pouvait changer ce qu'il avait résolu. Les destinées étaient écrites de toute éternité dans un livre où les Dieux allaient le consulter. Jupiter y alla avec Vénus, pour y voir celles de Jules-César. Celles des rois étaient gravées sur le diamant. Les ministres du Destin étaient les trois Parques, chargées du soin de faire exécuter les ordres de l'aveugle divinité. On représente le Destin tenant sous ses pieds le globe de la terre, et dans ses mains l'urne qui renferme le sort de tous les mortels. On lui donne aussi une couronne surmontée d'étoiles et un sceptre, symbole de sa souveraine puissance.

DEUCALION, roi de Thessalie, fils de Prométhée, et mari de Pyrrha. Les Dieux firent périr tous les hommes de son temps par un déluge universel, parce qu'ils étaient tous méchans. Toute la surface de la terre fut inondée, hors une seule montagne de la Phocide, (c'était le Parnasse), où vint s'arrêter la petite barque qui portait Deucalion, le plus juste des hommes, et Pyrrha son épouse, la plus vertueuse des femmes. Dès que les eaux furent retirées, ils allèrent consulter la déesse Thémis, qui rendait ses oracles au pied du Parnasse, et reçurent cette

réponse : *Sortez du temple ; voilez-vous le visage ; détachez vos ceintures, et jetez derrière vous les os de votre grand'mère.* Ils ne comprirent pas d'abord le sens de l'oracle, et leur piété fut alarmée d'un ordre qui paraissait cruel. Mais Deucalion, après y avoir bien pensé, comprit que la terre était leur mère commune, et que ses os étaient des pierres. Ils en ramassèrent donc, et les ayant jetées derrière eux, ils s'aperçurent que celles jetées par Deucalion étaient changées en hommes, et celles jetées par Pyrrha, changées en femmes.

DIANE, déesse de la chasse, fille de Jupiter et de Latone, et sœur d'Apollon. Elle était adorée sous trois noms, Diane sur terre, la Lune dans le Ciel, Hécate ou Proserpine dans les Enfers. Sa mère accouchant de deux jumeaux, Diane vit le jour la première, et aida Latone à mettre au monde son frère Apollon. Témoin des douleurs maternelles, elle conçut une telle aversion pour le mariage, qu'elle obtint de Jupiter la grâce de garder une virginité perpétuelle, ainsi que Minerve sa sœur. Jupiter l'arma lui-même d'arc et de flèches, la fit reine des bois, et composa son cortége d'un grand nombre de Nymphes, dont elle exigeait une chasteté inviolable. Elle n'en souffrait point qui ne fussent aussi chastes qu'elle ; car elle chassa de sa compagnie Calisto, qui s'était laissé gagner par Jupiter. On dit cependant qu'elle aima le berger Endymion, et qu'elle allait le visiter pendant la nuit. Elle était presque toujours à la chasse, et n'habitait que les bois, suivie d'une meute de chiens. Vindicative, implacable, elle était toujours prête à sévir contre

ceux qui excitaient son ressentiment. Elle changea Actéon en cerf, et le fit dévorer par ses chiens, parce qu'il avait osé la regarder lorsqu'elle se baignait avec ses Nymphes. La biche et le cerf lui étaient particulièrement consacrés. On lui offrait quelquefois des victimes humaines, témoin Iphigénie chez les Grecs. Dans la Tauride, tous les étrangers naufragés sur cette côte, étaient égorgés en son honneur. On la représente en habit de chasse, les cheveux noués par derrière, le carquois sur l'épaule, un chien à ses côtés, et tenant un arc bandé, dont elle décoche une flèche. Ses jambes et ses pieds sont nuds, couverts d'un brodequin. Elle a le sein droit découvert. Souvent elle a un croissant sur le front, comme étant la lune dans le Ciel. Elle se promène quelquefois sur un char traîné par des biches ou des cerfs blancs, tantôt courant à pied avec son chien, et presque toujours entourée de ses Nymphes, armées comme elle d'arcs et de flèches, mais qu'elle dépasse de toute la tête. Cette déesse avait à Ephèse le temple le plus superbe qui fût dans le monde.

DIDON ou **ELISE**, fille de Bélus, roi de Tyr. Elle avait épousé un prêtre d'Hercule, nommé Sichée, le plus riche de tous les Phéniciens. Après la mort de Bélus, Pygmalion son fils monta sur le trône. Ce prince, aveuglé par la passion des richesses, surprit un jour Sichée dans le temps qu'il sacrifiait aux Dieux, et l'assassina au pied de l'autel. Il cacha long-temps ce meurtre, flattant sa sœur d'une vaine espérance. Mais l'ombre de Sichée, privée des honneurs de la *sépulture*, apparut en songe à Didon,

avec un visage pâle et défiguré, lui montra l'autel au pied duquel il avait été immolé, lui découvrit sa poitrine percée d'un coup mortel, et lui conseilla de fuir et d'emporter des trésors cachés depuis long-temps dans un endroit qu'il lui indiqua. Didon, à son réveil, dissimula sa douleur, prépara sa fuite, s'assura des vaisseaux qui étaient au port, y reçut tous ceux qui haïssaient le tyran, et partit avec les richesses de Sichée et celles de l'avare Pygmalion. Elle prit d'abord terre dans l'île de Chypre, où elle enleva cinquante jeunes filles, qu'elle donna en mariage à ses compagnons. De là elle conduisit sa colonie sur la côte d'Afrique, et y bâtit Carthage. Pour fixer l'enceinte de sa nouvelle ville, elle acheta autant de terrain que la peau d'un bœuf coupée en courroies peut contenir; ce qui lui fournit une assez grande étendue pour pouvoir y bâtir une citadelle qui fut appelée *Byrsa*, cuir de bœuf. Iarbas, roi de Mauritanie, demanda Didon en mariage; mais l'amour qu'elle conservait pour son premier mari lui fit rejeter cette alliance; et dans la crainte d'y être forcée par les armes de son amant et par les vœux de ses sujets, elle se tua d'un coup de poignard, ce qui lui fit donner le nom de Didon, qui en Phénicien, signifie *femme de résolution*, au lieu de celui d'Elise, qu'elle avait porté jusque-là. Virgile, dans son poëme de l'*Énéide*, suppose que Didon est tellement éprise d'Énée, qu'elle ne peut survivre au départ de son amant; mais c'est un morceau de pure invention, et un anachronisme de plus de trois cents ans. Il n'a feint cette passion que pour expliquer les principes de la haine des Romains et des Carthaginois, et pour faire sa cour à Auguste.

DIOMÈDE, fils de Mars et de Cyrène, roi de Thrace. Il avait des chevaux furieux qui vomissaient le feu par la bouche. Il les nourrissait de chair humaine, et leur donnait à dévorer tous les étrangers qui avaient le malheur de tomber entre ses mains. Hercule prit Diomède, et le fit dévorer par ses propres chevaux.

Il y eut un autre Diomède, fils de Tydée, le plus vaillant des Grecs après Achille et Ajax. Il se distingua beaucoup au siége de Troie, où il blessa Mars et Vénus, et fut un de ceux qui enlevèrent le Palladium. Vénus en conçut un tel dépit, que, pour s'en venger, elle inspira à sa femme Egiale une violente passion pour un autre. Diomède instruit de cet affront, et sachant que sa femme attentait à ses jours, abandonna l'Etolie dont il était roi, et vint s'établir en Italie. On dit qu'il y fut tué par Enée, et que ses compagnons en eurent tant de chagrin, qu'ils furent changés en hérons.

DISCORDE, divinité malfaisante, que Jupiter chassa du Ciel, parce qu'elle brouillait continuellement les Dieux ensemble. Elle fut si piquée de n'avoir pas été invitée aux noces de Thétis et de Pélée avec les autres Dieux, qu'elle résolut de s'en venger, en jetant sur la table une pomme d'or, sur laquelle elle avait écrit ces mots : *à la plus belle*. Junon, Pallas et Vénus disputèrent cette pomme jusqu'à ce que Pâris, par l'ordre de Jupiter, termina la querelle en faveur de Vénus, ce qui causa une infinité de malheurs. On représente la Discorde coiffée de serpens, tenant une torche ardente d'une main, une couleuvre et un poignard de l'autre, ayant le

teint livide, les yeux égarés, la bouche écumante, et les mains ensanglantées.

DODONE, ville d'Epire, auprès de laquelle il y avait une forêt consacrée à Jupiter, et dont les chênes rendaient des oracles. Voici l'origine de cette fable. Jupiter ayant fait présent à sa fille Thébé de deux colombes qui avaient le don de la parole, elles s'envolèrent un jour de Thèbes en Egypte, pour aller, l'une en Lybie, fonder l'oracle de Jupiter Ammon, et l'autre en Epire, dans la forêt de Dodone, où elle s'arrêta et apprit aux habitans du pays que l'intention de Jupiter était qu'il y eût un oracle en ce lieu. Dans la forêt de Dodone, une fontaine du même nom coulait au pied d'un chêne. La prêtresse en interprétait le murmure. Enfin les chênes même rendaient des oracles, c'est-à-dire, que les prêtres se tenaient cachés dans les creux de ces arbres pour donner leurs réponses; et comme les consultans étaient à une certaine distance, ils ne pouvaient s'apercevoir de la supercherie.

DRYADES, Nymphes des bois. C'étaient les divinités qui présidaient aux bois et aux arbres en général. On les avait imaginées pour empêcher les peuples de détruire trop facilement les forêts. Pour couper les arbres, il fallait que les ministres de la religion déclarassent que les Nymphes les avaient abandonnés. Le sort des Dryades était plus heureux que celui des Hamadryades. Elles pouvaient errer en liberté, danser autour des chênes qui leur étaient consacrés, et survivre à la destruction des arbres dont elles étaient protectrices. Il leur était permis

de se marier. Euridice, femme d'Orphée, était une Dryade. Les Hamadryades mouraient avec l'arbre auquel elles étaient unies, lorsqu'on le coupait ou le déracinait, et elles ne pouvaient s'en séparer.

E.

EAQUE, fils de Jupiter et d'Egine. Il était roi de l'île d'Œnopie, appelée aussi Œnone, qu'il nomma Egine, du nom de sa mère. La peste ayant dépeuplé ses états, il obtint de son père que les fourmis fussent changées en hommes, et les appela Myrmidons. L'Attique étant affligée d'une grande sécheresse, en expiation du meurtre d'Androgée, on recourut à l'oracle, qui répondit que ce fléau cesserait quand le roi d'Egine deviendrait l'intercesseur de la Grèce. Eaque offrit des sacrifices à Jupiter, et il survint une grande quantité de pluie. Les Eginètes, pour conserver la mémoire de cet événement, élevèrent un monument en l'honneur de leur roi. Ce prince régna avec tant de justice, que Pluton l'associa à Minos et à Rhadamanthe pour juger les ames dans les Enfers.

EAU LUSTRALE, eau commune, dans laquelle on éteignait un tison ardent, tiré du foyer d'un sacrifice. Cette eau était contenue dans un vase que l'on plaçait à la porte ou dans le vestibule des temples. Les Païens lui attribuaient de grandes vertus.

ECHIDNA, fille de Chrysaor et de Callirhoé, monstre moitié femme et moitié serpent, qui fut mère du chien Cerbère, de l'hydre de Lerne, de

la Chimère, du Sphinx et du Lion de Némée. Les B
la tenaient renfermés dans une caverne de la Syr

ECHO, fille de l'Air et de la Terre, Nymph
de la suite de Junon. Elle servit Jupiter dan
amours, en amusant la Déesse par de longs disc
lorsque le Dieu était avec une de ses maîtr
Junon s'étant aperçue de son artifice, l'en p
en la condamnant à ne plus parler sans qu'on
l'interrogeât, et à ne répondre qu'en peu de mot
questions qu'on lui ferait. Eprise du beau Narc
elle le suivit long-temps, mais s'en voyant mépr
elle se retira dans le fond des bois, et n'habita
que les antres et les rochers. Consumée de dou
et de regrets, il ne lui resta que la voix.

EGÉE, roi d'Athènes, mari d'Ethra, et pè
Thésée. Il envoya son fils en Crète pour comb
le Minotaure, et il avait recommandé aux mate
quand ils reviendraient, de déployer une voile
che si Thésée sortait vainqueur de ce combat;
comme ceux-ci étaient transportés de joie de l
toire du fils de leur roi, et que la vue de leu
trie redoublait leur allégresse, ils oublièrent d
cuter les ordres d'Egée. Ce prince apercevan
dessus un rocher, où son impatience le cond
tous les jours, le vaisseau qui revenait avec la
noire, crut que son fils était mort, et n'éco
que son désespoir, il se précipita dans la mer,
depuis, porta le nom de Mer-Egée; elle se no
aujourd'hui l'Archipel.

EGÉRIE, Nymphe que Diane changea en fon

était révérée des Romains. Les femmes
lui faisaient des sacrifices, pour obtenir
couchemens heureux. Numa-Pompilius vou-
pliper ses sujets encore sauvages, s'enfonçait
n bois voisin de Rome, et feignait d'avoir des
iens secrets avec cette Nymphe, pour donner
autorité à ses lois. On prétend que la mort
ma causa à Egérie une douleur si vive et si
le, qu'elle quitta Rome, et pour la mieux
r, se retira dans la forêt d'Aricie, où Diane
ngea en une fontaine dont les eaux ne taris-
pas, et lui laissa le nom d'Egérie.

IDE, bouclier couvert de peau de chèvre. Les
donnent ce nom à tous les boucliers des
. La chèvre Amalthée qui avait nourri Jupiter,
morte, Jupiter prit sa peau dont il couvrit
uclier, qu'il nomma Egide, d'un mot grec qui
e chèvre. Il rendit ensuite la vie à cette chèvre, l
plaça parmi les constellations. Jupiter donna
ce bouclier à Pallas, qui y attacha la tête de
se, ce qui le rendit encore plus redoutable,
donnant la vertu de pétrifier ceux qui le re-
ient. Autour de cette Egide étaient la terreur,
sention, la force, la guerre. L'Egide se prend
quelquefois pour la cuirasse de Minerve.

IPANS, surnom de ces Divinités champêtres
les Anciens peuplaient les bois et les monta-
et qu'ils représentaient comme de petits hom-
fort velus, avec des cornes et des pieds de
e. Pan était ainsi surnommé, parce qu'il avait
eds de chèvre. Quelques-uns font d'Egipans une

divinité particulière, et le disent fils de Pan et d'Ega sa femme.

ÉGISTHE, fils de Thyeste et de Pélopée. Un Oracle avait prédit à Thyeste qu'il aurait un fils de sa propre fille, et que ce fils vengerait les crimes d'Atrée. Pour empêcher l'accomplissement de cet Oracle, Thyeste fit élever Pélopée dans un temple de Minerve. Long-temps après l'ayant rencontrée dans un bois sans la connaître, il lui fit violence, et la rendit mère d'Égisthe. On dit que l'enfant ayant été exposé après sa naissance, fut allaité par une chèvre, d'où il prit le nom d'Égisthe. Devenu grand, il reçut de Pélopée l'épée de Thyeste, et fut introduit à la cour d'Atrée, qui lui commanda d'aller tuer Thyeste, dont il voulait envahir les états. Celui-ci ayant reconnu son épée dans les mains d'Égisthe, lui apprit qu'il était son père. Égisthe indigné d'avoir obéi à Atrée, et d'avoir été sur le point de commettre un parricide, retourna aussitôt à Mycènes, où il tua Atrée. Thyeste monta alors sur son trône, mais il en fut depuis chassé par Agamemnon, secouru de Tyndare, son beau-père. Agamemnon, en partant pour la guerre de Troie, se réconcilia avec Égisthe, lui pardonna la mort d'Atrée, et lui confia sa femme et ses enfans, avec le soin de son royaume. Cette imprudente confiance fut mal récompensée. Égisthe séduisit Clytemnestre, persécuta et éloigna ses enfans, fit périr Agamemnon lui-même à son retour de Troie, et s'empara du trône dont il jouit sept ans; mais le jeune Oreste vint venger la mort de son père et de son aïeul, et tua le tyran dans son propre palais.

ÉLECTRE, fille d'Agamemnon et de Clytemnestre, et sœur d'Oreste. Elle vécut long-temps dans l'état de fille, ce qui lui fit donner le nom d'*Electre*, car elle se nommait Léodice. Elle sauva son jeune frère Oreste de la fureur d'Egisthe, qui voulait le faire périr. Elle fut long-temps elle-même la victime de la cruauté des tyrans de sa famille, tout occupée à se garantir de leurs piéges, car ils n'osaient l'attaquer ouvertement, dans la crainte du peuple. Egisthe l'avait forcée à épouser un homme noble, mais pauvre, afin de n'avoir rien à craindre de son ressentiment. Ce Mycénien, homme de bien, devint son protecteur plutôt que son mari, et ne la regarda que comme un dépôt sacré que les Dieux lui avaient confié, et qu'il restitua dès qu'Oreste fut remonté sur le trône. Electre alors épousa Pylade. Pour aider son frère à recouvrer sa couronne, elle le fit entrer secrètement dans Mycènes, le cacha chez elle, et fit courir le bruit qu'il était mort. Egisthe et Clytemnestre en conçurent tant de joie, qu'ils se rendirent aussitôt dans le temple d'Apollon pour en rendre grâces aux Dieux. Oreste y pénétra avec quelques soldats, dispersa les gardes, et tua de sa main sa mère et l'usurpateur.

ÉLYSÉES, ou CHAMPS-ÉLYSIENS, séjour heureux des ombres vertueuses. Il y régnait un printemps éternel; l'haleine des vents ne s'y faisait sentir que pour répandre le parfum des fleurs. Un nouveau soleil et de nouveaux astres n'y étaient jamais voilés de nuages. Des bocages embaumés, des bois de rosiers et de myrtes couvraient de leurs ombrages frais les ombres fortunées. Le rossignol avait seul le droit

d'y chanter ses plaisirs, et il n'était interrompu que par les voix touchantes des grands poëtes et des musiciens célèbres. Le Léthé y coulait avec un doux murmure, et ses ondes y faisaient oublier les maux de la vie. Une terre toujours riante y renouvellait ses productions trois fois l'année, et présentait alternativement ou des fleurs ou des fruits. Plus de douleurs, plus de vieillesse; on conservait éternellement l'âge où l'on avait été le plus heureux. Là, on goûtait encore les plaisirs qui avaient flatté durant la vie. Aux biens physiques se réunissait l'absence des maux de l'ame. L'ambition, la soif de l'or, l'envie, la haine, et toutes les viles passions qui agitent les mortels, n'altéraient plus la tranquillité des habitans de l'Elysée. Enfin, l'on y jouissait d'un bonheur parfait; mais ce bonheur n'était le partage que de ceux qui avaient bien vécu sur la terre.

ENCELADE, géant redoutable, fils du Tartare et de la Terre. Révolté contre Jupiter, il voulut escalader le Ciel pour le détrôner; mais Jupiter renversa sur lui le mont Etna. C'est depuis ce temps que son haleine embrasée exhale les feux que lance le volcan; et lorsqu'il essaie de se retourner, il fait trembler la Sicile, et une épaisse fumée obscurcit l'air d'alentour.

ENDYMION, berger de la Carie, et petit-fils de Jupiter, qui l'admit dans le Ciel; mais ayant manqué de respect à Junon, il fut condamné à un sommeil perpétuel, ou, selon d'autres, de trente ans seulement. C'est pendant ce sommeil que l'on suppose

que la Lune, éprise de sa beauté, venait le visiter toutes les nuits dans une grotte du mont Latmos, et en eut plusieurs enfans; après quoi, Endymion fut rappelé dans l'Olympe; selon d'autres, Endymion, au lieu d'être un berger de Carie, était un roi d'Élide. Chassé de son royaume, il se retira sur le mont Latmos, où il étudia la marche des corps célestes, ce qui donna lieu à la fable de ses amours pour Diane. Le peintre *Girodet* a peint Endymion presque nud, dormant dans un bosquet. L'Amour, déguisé en Zéphyr, écarte le feuillage, et par l'intervalle qu'il laisse ouvert, un rayon de la Lune vient mourir sur la bouche du beau dormeur. La teinte des objets et du corps d'Endymion même, ne laisse aucun doute sur l'heure de la nuit où l'action se passe, et sur la présence de la Déesse.

ÉNÉE, prince issu du sang des rois de Troie, fils d'Anchise et de Vénus. Élevé par le fameux Chiron, il apprit de lui tous les exercices qui peuvent contribuer à former un héros. Il épousa Créuse, fille de Priam. Lorsque Pâris eut enlevé Hélène, Enée prévit les tristes suites de cette violation de l'hospitalité, et conseilla de rendre celle qui devait causer la perte de sa patrie. Quand les Grecs prirent Troie, il soutint vaillamment plusieurs combats dans les rues de la ville; mais trop faible pour résister au nombre des ennemis, il chargea sur son dos son père Anchise, avec ses dieux Pénates, tenant son fils Ascagne par la main, et se retira sur le mont Ida avec ce qu'il put recueillir de Troyens. Il perdit dans ce moment Créuse, sa femme, sans avoir jamais pu savoir ce qu'elle était devenue. Il équipa

une flotte de vingt vaisseaux, côtoya la Thrace et une partie de la Grèce, relâcha en Épire; et après avoir essuyé plusieurs tempêtes, il aborda en Afrique, et fut reçu à Carthage à la cour de Didon. Aimé de cette princesse, il séjourna quelque temps chez elle; il alla de là en Sicile, où il rendit des honneurs funèbres à Anchise, qui y était mort l'année précédente. Enfin, après avoir été le jouet des vents, il aborda en Italie, consulta la Sibylle, qui lui enseigna le chemin des Enfers, où il descendit après avoir trouvé le rameau d'or qu'elle lui avait indiqué, pour en faire présent à Proserpine. Il vit dans les Champs-Élysées les héros troyens et son père, dont il apprit sa destinée et celle de sa postérité. Revenu des Enfers, il vint camper sur les bords du Tybre, où Cybèle changea ses vaisseaux en nymphes. Il eut la guerre avec Turnus, roi des Rutules, au sujet de Lavinie qu'il épousa après un combat singulier, dans lequel il tua ce prince de sa propre main; il fonda la ville de Lavinium, que les Romains regardaient comme le berceau de leur empire. On dit que Vénus l'enleva et le porta au Ciel malgré Junon qui avait été cause de tous ses malheurs, et qui s'était déclarée contre lui, parce qu'il était Troyen. Il fut honoré des Romains sous le nom de Jupiter-Indigète. Enée et ses aventures ont fourni à *Virgile* le sujet d'un poème admirable.

ENFERS, lieux souterrains où se rendaient les ames après la mort pour y être jugées par Minos, Eaque et Rhadamanthe. Pluton en était le dieu et le roi. Les Anciens concevaient les Enfers comme un vaste lieu partagé en diverses régions; l'une

reuse, où l'on voyait des lacs dont l'eau infecte
bourbeuse exhalait des vapeurs mortelles, un
ve de feu, des tours de fer et d'airain, des four-
ises ardentes, des monstres et des furies acharnés
tourmenter les scélérats ; l'autre, riante et paisi-
, destinée aux sages et aux héros. L'espace des
fers contenait le Tartare, les Champs-Elysées,
inq fleuves, savoir, le Styx, le Cocyte, l'Achéro-
n, le Léthée et le Phlégéton. Le Tartare était le
jour des impies et des méchans ; les Champs-Ely-
s étaient la demeure de ceux qui avaient prati-
é la vertu, et qui avaient bien vécu. Cerbère,
ien à trois têtes et à trois gueules, était toujours
la porte des Enfers, pour empêcher les vivans
y entrer, et les ombres des morts d'en sortir. Avant
arriver à la cour de Pluton et au tribunal
e Minos, il fallait passer par l'Achéron dans une
arque conduite par le vieux Charon, à qui les
mbres donnaient une pièce de monnaie pour leur
assage.

ENVIE, divinité allégorique, extrêmement hi-
euse. On la représente sous les traits d'un vieux
pectre féminin, ayant la tête ceinte de couleuvres,
s yeux louches et enfoncés, un teint livide, une
orrible maigreur, des serpens dans les mains, et
n autre qui lui ronge le sein. Quelquefois on place
ses côtés une hydre à sept têtes. On la peint en-
ore tenant un cœur qu'elle déchire, avec un chien
rès d'elle. L'envie est un monstre que les talens
autrui irritent, et que le mérite le plus éclatant ne
eut étouffer.

ÉOLE, dieu des vents, et fils de Jupiter. Il régnait sur les îles qu'on appelait Vulcanies, et depuis Éolides. Sa résidence ordinaire était à Lipara, une de ces îles. Il tient les vents enchaînés dans une profonde caverne, pour prévenir les ravages qu'ils causeraient sur terre et sur mer. Lorsque les vents jetèrent Ulysse dans les états d'Éole, ce dieu le reçut très-bien, et lui fit présent d'outres qui renfermaient les vents contraires à sa navigation. Les compagnons d'Ulysse, cédant à une indiscrète curiosité, ouvrirent ces peaux d'où les vents s'échappèrent, et causèrent une tempête furieuse qui fit périr tous les vaisseaux d'Ulysse. Ce prince, de retour chez Éole, en fut renvoyé avec indignation, comme un homme chargé de la colère des Dieux. Éole avait un si grand empire sur les vents, que sa seule volonté les retenait. On le représente avec un sceptre, symbole de son autorité. On lui donne douze enfans, dont six filles et six garçons, qui se marièrent les uns avec les autres. Peut-être a-t-on voulu désigner par-là les douze vents principaux.

ÉPIDAURE. Des trois villes de ce nom, la plus célèbre était celle du Péloponèse, où Esculape, dieu de la médecine, avait un temple toujours plein de malades, et des tablettes où étaient décrites les guérisons qu'on y avait obtenues. On prétend qu'Hippocrate avait eu communication de ces recueils précieux pour l'humanité.

ÉPIMÉNIDE, né à Gnosse en Crète, était contemporain de Solon. Dans sa jeunesse, il fut envoyé *par son père* garder les troupeaux dans la campagne;

il s'égara, et entra dans une caverne où il fut surpris d'un sommeil qui dura cinquante-sept ans. Réveillé par quelque bruit, il chercha son troupeau, et ne le trouvant plus, il s'en retourna à son village : tout y avait changé de face; il voulut entrer dans sa maison, personne ne le reconnut : enfin, son frère, déja vieux, parvint à le reconnaitre. Le bruit de ce prodige s'étant répandu dans la Grèce, Epiménide fut regardé depuis comme favorisé des Dieux, et on l'allait consulter comme un Oracle. L'admiration et la reconnaissance voulurent le combler de présens et d'honneurs, mais Epiménide les refusa, et ne voulut qu'une seule branche d'olivier. Il mourut âgé de deux cent quatre-vingt-neuf ans ; les Crétois lui firent, après sa mort, des sacrifices comme à un dieu.

ÉPIMÉTHÉE, fils de Japet, et frère de Prométhée. Les poètes disent que Prométhée avait formé les hommes prudens et ingénieux, et qu'Epiméthée avait fait les hommes imprudens et stupides. Ce dernier épousa Pandore que Minerve anima, et à qui tous les Dieux donnèrent quelque belle qualité pour la rendre parfaite : il eut de ce mariage Pyrrha, qui épousa Deucalion, fils de Prométhée.

ÉRATO, muse qui préside à la poésie lyrique et anacréontique. C'est une jeune nymphe vive et enjouée, couronnée de myrte et de roses, tenant de la main gauche une lyre, et de la droite un archet. Près d'elle est un petit Amour avec des ailes, un arc et un flambeau allumé. On voit aussi des tourterelles qui se béquètent à ses pieds, emblême des sujets amoureux qu'elle traite.

ESCULAPE, dieu de la médecine, fils d'Apollon et de Coronis, qui accoucha de lui sur le mont Tithion, du côté d'Épidaure. Nourri par une femme nommée Trygone, il passa bientôt à l'école de Chiron, où il fit des progrès rapides dans la connaissance des plantes et dans la composition des remèdes, en inventa lui-même un grand nombre de salutaires. Il accompagna Hercule et Jason dans l'expédition de la Colchide, et rendit de grands services aux Argonautes. Non content de guérir les malades, il ressuscita même les morts. Pluton, dieu des Enfers, le cita devant le tribunal de Jupiter, et se plaignit de ce que l'empire des morts était diminué, et courait risque de se voir entièrement désert. Jupiter irrité, tua Esculape d'un coup de foudre. Apollon, indigné de la mort de son fils, tua les Cyclopes qui avaient forgé la foudre dont Jupiter s'était servi. Peu de temps après sa mort, il reçut les honneurs divins. On l'honorait à Épidaure sous la figure d'un serpent. Les malades venaient en foule dans les temples de ce dieu, situés ordinairement hors des villes, pour être guéris de leurs infirmités; ils y passaient ordinairement la nuit, et lorsqu'ils y avaient reçu quelque soulagement, ils laissaient des représentations des parties de leurs corps qui avaient été guéries.

ÉTÉOCLE, fils d'Œdipe et de Jocaste, et frère de Polynice. Après la mort d'Œdipe, Étéocle et Polynice étaient convenus qu'ils régneraient alternativement un an, et que pour éviter toute contestation, celui qui ne serait point sur le trône s'absenterait de Thèbes. Etéocle régna le premier, mais

l'année étant révolue, il refusa de descendre du trône. Polynice, accompagné d'Adraste son beau-père, vint à la tête d'une armée redemander le sceptre. Les deux frères ennemis, pour épargner le sang des peuples, demandèrent à se battre en combat singulier, en présence des deux armées, et s'entre-tuèrent l'un l'autre. Leur division avait été si grande pendant leur vie, qu'elle dura même après leur mort. Les flammes du bûcher sur lequel on faisait brûler leurs corps se séparèrent, et la même chose arrivait dans les sacrifices qu'on leur offrait en commun.

ÉTHRA, fille de Pithée, roi de Trezène. Elle devint grosse d'Égée, roi d'Athènes, logé chez son père. Son amant, obligé de retourner dans l'Attique, lui recommanda, si elle accouchait d'un fils, de le lui envoyer lorsqu'il serait en âge, et lui laissa une épée et des souliers par le moyen desquels ce fils put se faire reconnaître. L'enfant dont Éthra accoucha fut le fameux Thésée. Pithée, pour sauver l'honneur de sa fille, publia que Neptune était devenu amoureux d'elle, ce qui, dans la suite, fit passer Thésée pour fils de ce dieu. Hélène ayant été enlevée, dans son enfance, par Thésée, fut laissée sous la garde d'Éthra. Castor et Pollux, irrités de l'enlèvement de leur sœur, la délivrèrent, et emmenèrent Éthra, qu'ils lui donnèrent pour esclave. Éthra suivit sa maîtresse dans ses diverses aventures jusqu'à la prise de Troie, où elle fut fort à propos reconnue par ses petits-fils Acamas et Démophoon, et délivrée de l'esclavage, lorsque les Grecs voulaient l'arrêter comme une princesse de la famille de Priam.

ESCULAPE, dieu de la médecine, fils d'Apollon et de Coronis, qui accoucha de lui sur le mont Tithion, du côté d'Epidaure. Nourri par une femme nommée Trygone, il passa bientôt à l'école de Chiron, où il fit des progrès rapides dans la connaissance des plantes et dans la composition des remèdes, en inventa lui-même un grand nombre de salutaires. Il accompagna Hercule et Jason dans l'expédition de la Colchide, et rendit de grands services aux Argonautes. Non content de guérir les malades, il ressuscita même les morts. Pluton, dieu des Enfers, le cita devant le tribunal de Jupiter, et se plaignit de ce que l'empire des morts était diminué, et courait risque de se voir entièrement désert. Jupiter irrité, tua Esculape d'un coup de foudre. Apollon, indigné de la mort de son fils, tua les Cyclopes qui avaient forgé la foudre dont Jupiter s'était servi. Peu de temps après sa mort, il reçut les honneurs divins. On l'honorait à Epidaure sous la figure d'un serpent. Les malades venaient en foule dans les temples de ce dieu, situés ordinairement hors des villes, pour être guéris de leurs infirmités; ils y passaient ordinairement la nuit, et lorsqu'ils y avaient reçu quelque soulagement, ils laissaient des représentations des parties de leurs corps qui avaient été guéries.

ETÉOCLE, fils d'Œdipe et de Jocaste, et frère de Polynice. Après la mort d'Œdipe, Etéocle et Polynice étaient convenus qu'ils régneraient alternativement un an, et que pour éviter toute contestation, celui qui ne serait point sur le trône s'absenterait de Thèbes. Etéocle régna le premier, mais

sur son dos, se jeta dans la mer, et gagna à la nage l'île de Crète. Comme cette princesse était fort blanche, on croit qu'elle donna son nom à l'Europe, dont les habitans sont blancs. Elle s'attira l'estime et l'amitié de tous les Crétois, qui l'honorèrent après sa mort comme une divinité. Elle eut trois fils de Jupiter, Minos, Sarpédon et Rhadamanthe.

EURYALE, fils d'Ophelès, guerrier Troyen, d'une rare beauté, aimé tendrement de Nisus. Ces deux amis ne se quittaient jamais dans les combats. Ils suivirent Enée après la ruine de Troie. Aux jeux donnés par ce prince en l'honneur d'Anchise, Euryale dut le prix de la course à la ruse de Nisus, qui étant laissé tomber lui-même devant Salius, le renversa, et donna à son jeune ami le temps d'arriver le premier au but. En Italie, Nisus conçut le projet de faire une irruption dans le camp des Latins. Euryale voulut partager la gloire de cette périlleuse entreprise. La fortune seconda leurs premiers efforts; mais ils furent investis par un détachement ennemi. Euryale fut tué par Volscens, qui tomba à son tour sous les coups de Nisus, et celui-ci expira content d'avoir vengé son ami.

EURYDICE, femme d'Orphée. Comme elle se promenait dans une prairie émaillée de fleurs, Aristée, fils d'Apollon et de la nymphe Cirène, se mit à la poursuivre. Eurydice, en s'enfuyant, fut piquée au talon par un serpent qui était caché sous l'herbe. Elle mourut de cette piqûre le jour même de ses noces. Orphée, inconsolable de cette mort, prit sa lyre, pénétra jusque dans les Enfers, pour y aller

ETNA, montagne dans la Sicile, fameuse par son volcan et par les Cyclopes qui l'habitaient. Les poètes ont feint que les forges de Vulcain étaient dans cette montagne, et que les Cyclopes y travaillaient sans cesse aux foudres de Jupiter.

EUMÉE, intendant des troupeaux d'Ulysse. Il était fils du roi de l'île de Syros. Ayant été enlevé dans son enfance par des pirates de Phénicie, il fut porté à Ithaque, et vendu comme esclave à Laërte, père d'Ulysse, qui, après l'avoir fait élever dans son palais, le destina à la garde de ses troupeaux. Ce fut chez Eumée qu'Ulysse alla descendre, lorsqu'il revint du siége de Troie, après vingt ans d'absence, et ce fut avec le secours de ce fidèle serviteur qu'il vint à bout d'exterminer tous les amans de Pénélope.

EUMÉNIDES, autrement FURIES, filles d'Enfer. Elles étaient trois, savoir, Alecton, Mégère et Tisiphone. Elles châtiaient dans le Tartare, et flagellaient avec des serpens et des torches ardentes ceux qui avaient mal vécu. On les représente coiffées de couleuvres, tenant des serpens et des flambeaux dans leurs mains. (*Voyez* FURIES.)

EUROPE, fille d'Agénor, roi de Phénicie, et sœur de Cadmus. Elle était extrêmement belle. L'incarnat de ses joues faisait dire qu'elle avait dérobé le fard de Junon. Jupiter, épris d'amour, la voyant un jour jouer sur le bord de la mer avec ses compagnes, se changea en taureau, s'approcha de la princesse d'un air doux et caressant, se laissa orner de guirlandes, prit des herbes dans sa belle main, la reçut

sur son dos, se jeta dans la mer, et gagna à la nage l'île de Crète. Comme cette princesse était fort blanche, on croit qu'elle donna son nom à l'Europe, dont les habitans sont blancs. Elle s'attira l'estime et l'amitié de tous les Crétois, qui l'honorèrent après sa mort comme une divinité. Elle eut trois fils de Jupiter, Minos, Serpédon et Rhadamanthe.

EURYALE, fils d'Opheltès, guerrier Troyen, d'une rare beauté, aimé tendrement de Nisus. Ces deux amis ne se quittaient jamais dans les combats. Ils suivirent Enée après la ruine de Troie. Aux jeux donnés par ce prince en l'honneur d'Anchise, Euryale dut le prix de la course à la ruse de Nisus, qui s'étant laissé tomber à dessein devant Salius, le renversa, et donna à son jeune ami le temps d'arriver le premier au but. En Italie, Nisus conçut le projet de faire une irruption dans le camp des Latins. Euryale voulut partager la gloire de cette périlleuse entreprise. La fortune seconda leurs premiers efforts, mais ils furent investis par un détachement ennemi. Euryale fut tué par Volscens, qui tomba à son tour sous les coups de Nisus, et celui-ci expira content d'avoir vengé son ami.

EURYDICE, femme d'Orphée. Comme elle se promenait dans une prairie émaillée de fleurs, Aristée, fils d'Apollon et de la nymphe Cirène, se mit à la poursuivre. Eurydice, en s'enfuyant, fut piquée au talon par un serpent qui était caché sous l'herbe. Elle mourut de cette piqûre le jour même de ses nôces. Orphée, inconsolable de cette mort, prit sa lyre, pénétra jusque dans les Enfers, pour y aller

visions effrayantes, qui les jetaient dans un noir égarement, lequel ne finissait souvent qu'avec leur vie. C'étaient encore elles que les Dieux employaient à châtier les hommes par les maladies, la guerre et les autres fléaux de la colère céleste. On représente les Furies avec un visage sévère et un air menaçant, la bouche béante, des habits noirs et ensanglantés, des ailes de chauve-souris, des serpens entrelacés autour de la tête, une torche ardente dans une main, et un fouet de couleuvres dans l'autre; et pour compagnes, la Terreur, la Rage, la Pâleur et la Mort. C'est ainsi qu'assises autour du trône de Pluton, elles attendaient ses ordres avec une impatience qui trahit leur fureur. Sur une ancienne peinture étrusque, on voit une Furie tenant un serpent et un fer pointu dont elle frappe un criminel, qui élève vers le ciel ses mains suppliantes. Une autre Furie est devant lui, et se prépare à le brûler avec la torche ardente dont elle est armée.

G.

GALANTHIS, suivante d'Alcmène. Pendant que sa maîtresse était dans les douleurs de l'enfantement, retardé par la jalousie de Junon, elle remarqua près de la porte du palais une vieille femme assise, les mains entrelacées contre ses genoux. Cette vieille était Junon ainsi déguisée. Galanthis soupçonna quelque mystère dans cette posture, et pour en détruire l'effet, elle lui dit qu'Alcmène venait d'accoucher d'un beau garçon. A cette nouvelle, Junon-Lucine se leva, et Alcmène fut déli-

vint s'établir dans l'Italie, aux environs du mont Aventin. Ce prince y apporta avec l'agriculture, l'usage des lettres, et s'attira par là, et plus encore par sa sagesse, l'estime et le respect de ses sujets; il reçut chez lui Hercule, et fut le premier à l'honorer comme une divinité, même de son vivant. Il immola en son honneur un jeune taureau. *Virgile* suppose qu'Evandre vivait encore du temps d'Enée, qu'il fit alliance avec lui, et l'aida de ses troupes. Evandre, après sa mort, fut placé au rang des immortels, et reçut des honneurs divins.

FAUNES, divinités champêtres, qui tiraient leur nom de *Faunus*, et qui habitaient les campagnes et les forêts. On les distingue des Satyres et des Sylvains, par le genre de leurs occupations, qui se rapprochent davantage de l'agriculture. On représente les Faunes avec des cornes de chèvre ou de bouc, mais avec des traits moins hideux, une figure plus gaie que celle des Satyres. Le pin et l'olivier sauvage leur étaient consacrés. Les Faunes étaient inconnus aux Grecs; mais ceux-ci avaient les Satyres.

FAUSTULUS, gardien des troupeaux d'Amulius, roi d'Albe. Ayant vu un pivert portant à son bec de la nourriture, et volant continuellement vers une caverne, il le suivit et lui vit donner la béquée à deux enfans qu'une louve allaitait. C'était Rémus et Romulus; il les recueillit et les fit nourrir par Acca Laurentia sa femme. Comme nourricier de Romulus,

et des pieds de serpent, et quelques-uns cent bı
et cinquante têtes. Résolus de détrôner Jupiter,
entreprirent de l'assiéger jusques sur son trône,
pour y réussir, ils entassèrent Ossa sur Pélioı
et l'Olympe sur l'Ossa, d'où ils essayèrent d'esca
der le ciel, lançant contre les Dieux des rocheı
dont les uns, tombant dans la mer, devenaient
îles, et les autres, retombant sur la terre, formai
des montagnes. Jupiter, effrayé lui-même à la v
de si terribles ennemis, appela les Dieux à sa
fense, mais il en fut assez mal secondé; car ils s'
fuirent tous en Égypte, où la peur les fit cach
sous la figure de différentes espèces d'animaux.
fit venir Hercule pour combattre avec lui. A l'ai
de ce héros, il extermina les Géants. Après les av
défaits, il les précipita jusqu'au fond du Tartaı
ou selon d'autres, il les enterra vivans; Encel
fut enseveli sous la Sicile; Polybétès, sous l'île
Lango; Othus, sous l'île de Candie; et Typho
sous l'île d'Ischia.

GENIE, dieu de la nature, qu'on adorait com
la divinité qui donnait l'être et le mouvement à to
Il était sur-tout regardé comme l'auteur des se
sations agréables et voluptueuses; d'où est ver
l'expression, *genio indulgere*, donner du bon tem
à son génie. Les empires, les provinces, les vil
et les lieux particuliers, avaient leurs génies tu
laires, et chaque homme avait le sien. Quelqu
uns même prétendaient que les hommes en avai
deux; un bon, qui portait au bien, et un mauv
qui inspirait le mal. Chacun, le jour de sa naissan
sacrifiait à son génie. On lui offrait du vin, des fleu

encens ; mais on ne répandait point de sang ces sortes de sacrifices. Le bon Génie est re-nté sous la figure d'un jeune homme nud, cou- de fleurs, et tenant une corne d'abondance. latane lui était consacré. Le mauvais Génie est eillard, ayant une longue barbe ; des cheveux ts, portant sur la main un hibou, oiseau de ais augure.

ERYON, fils de Chrysaor et de Callirhoé, roi tlne, le plus fort de tous les hommes. Il avait corps, et fut tué par Hercule, parce qu'il rissait des bœufs avec de la chair humaine. Un à trois têtes et un dragon à sept gardaient bœufs. Hercule tua aussi ces monstres, et em- les bœufs.

LAUCUS, fils de Neptune et de Naïs, fut un bre pêcheur de la ville d'Anthédon en Béotie. it un jour remarqué que les poissons qu'il po- sur une certaine herbe, reprenaient de la force, rejetaient dans l'eau, il s'avisa de manger de herbe, et il sauta aussitôt dans la mer. L'O- et Téthys le dépouillèrent de ce qu'il avait de tel, et l'admirent au nombre des Dieux marins. habitans d'Anthédon lui élevèrent un temple, ui offrirent des sacrifices. Il y eut même dans uite un Oracle souvent consulté par les mate- On prétend que Circé l'aima, mais que Glau- fut insensible à son amour, préférant la jeune lla. Circé, pour s'en venger, changea Scylla en nstre marin, après avoir empoisonné la fontaine elle allait se cacher avec Glaucus.

qui sont infiniment préférables à la froide régularité. Vénus avait toujours les Grâces à sa suite; on les fait aussi compagnes des Muses et de Mercure. Enfin, *Pausanias* admet une quatrième Grâce, qui est la persuasion, insinuant par-là, que le don de plaire est le plus grand moyen de persuader.

H.

HAMADRYADES, Nymphes des bois, dont la destinée dépendait de certains arbres, avec lesquels elles naissaient et mouraient, ce qui les distinguait des Dryades. C'est principalement avec les chênes qu'elles avaient cette union. Elles n'en étaient cependant pas inséparables, puisque, suivant *Homère*, elles s'échappaient pour aller sacrifier à Vénus dans les grottes avec les Satyres, et qu'elles quittaient leurs arbres, dit *Sénèque*, pour venir entendre le chant d'Orphée. Reconnaissantes pour ceux qui les garantissaient de leur mort, elles punissaient sévèrement ceux dont la main sacrilége osait attaquer les arbres dont elles dépendaient. Les Hamadryades n'étaient donc point immortelles, mais la durée de leur vie s'étendait, selon les mythologues, jusqu'à neuf ou dix mille ans; durée qui excède, sans contredit, celle de tous les arbres.

HARPOCRATE, dieu du silence, fils d'Isis et d'Osiris. On le représente sous la figure d'un jeune homme demi-nud, tenant d'une main une corne d'abondance, et un doigt sur sa bouche. Les poètes disent que sa mère l'ayant perdu dans sa jeunesse,

prit la résolution de le chercher par terre et par mer, jusqu'à ce qu'elle l'eût trouvé. On assure que ce fut en cette occasion qu'elle inventa les voiles qu'elle ajouta aux rames. Les Anciens avaient souvent sur leurs cachets une figure d'Harpocrate, pour apprendre qu'on doit garder le secret des lettres.

HARPYES, monstres, filles de Neptune et de la Terre. Les plus connues sont Aëllo, Ocypède et Célæno. Elles avaient un visage de vieille femme, un bec et des ongles crochus, un corps de vautour, des mamelles pendantes, et des oreilles d'ours. Elles causaient la famine par-tout où elles passaient, enlevaient les viandes sur les tables, et répandaient une odeur si infecte qu'on ne pouvait approcher de ce qu'elles laissaient. On avait beau les chasser, elles revenaient toujours. Elles persécutèrent Phinée, roi de Thrace, enlevèrent les viandes de dessus sa table. Calaïs et Zéthès les chassèrent; mais Iris, par l'ordre de Junon, les fit revenir. Les Troyens de la suite d'Enée ayant tué des troupeaux qui appartenaient aux Harpyes, celles-ci sortirent tout-à-coup des montagnes, faisant retentir l'air du bruit effroyable de leurs ailes, vinrent fondre en grand nombre sur les viandes des Troyens, dont elles enlevèrent la plus grande partie, et souillèrent le reste. Ceux-ci coururent sur ces affreux oiseaux pour les percer de leurs épées, mais leurs plumes les garantirent des coups, et les rendirent invulnérables. Célæno, dans sa fuite, fit à Enée les plus terribles prédictions.

HÉBÉ, déesse de la jeunesse, fille de Jupiter et de Junon; selon d'autres, elle ne tenait la vie que de Junon. Invitée à un festin par Apollon, elle y mangea tant de laitues sauvages, qu'elle devint enceinte d'Hébé. Jupiter, charmé de la beauté de sa fille, lui donna le nom de Déesse de la jeunesse, et l'honorable fonction de lui verser le nectar; mais un jour s'étant laissé tomber devant tous les Dieux, d'une manière peu décente, elle en eut tant de honte, qu'elle n'osa plus paraître depuis : Jupiter donna son emploi à Ganymède. Junon la retint à son service, et lui confia le soin d'atteler son char. Hercule l'épousa dans le Ciel, et en eut un fils et une fille. Le sens de cette union est que la jeunesse se trouve ordinairement avec la force. A la prière d'Hercule, elle rajeunit Iolas. On la représente couronnée de fleurs, avec une coupe d'or à la main. Elle présidait au temps de la vie, depuis l'enfance jusqu'à l'âge viril. On l'appelait aussi *Juventa*.

HÉCATE, fille de Jupiter et de Latone, et sœur d'Apollon. Elle se nommait Diane sur la Terre, mais dans les Enfers, elle portait le nom d'Hécate, et alors elle était la même que Proserpine; mais les mythologues en ont compliqué les noms, les qualités, et cumulé les actions.

Suivant les uns, c'est une Divinité bienfaisante, qui distribue les biens à ceux qui l'honorent, qui accorde la victoire, qui suit les voyageurs et les navigateurs, qui préside aux conseils des rois, aux songes, aux accouchemens, à la conservation et à l'accroissement des enfans qui viennent de naître.

D'autres la peignent comme une chasseresse habile,

qui frappe de ses traits les hommes comme les animaux ; comme une empoisonneuse, qui essaie ses poisons sur les étrangers, qui empoisonne son père, qui s'empare de son royaume, qui sacrifie tous les étrangers que le hasard jette sur les côtes de la Chersonèse Taurique ; qui épouse Eétès, et forme dans son art, deux filles dignes d'elle, Médée et Circé. Déesse des magiciennes et des enchantemens, on l'invoquait avant de commencer les opérations magiques qui la forçaient de paraître sur terre. Présidant aux songes et aux spectres, elle apparaissait à ceux qui l'invoquaient. Déesse des expiations, on lui immolait de petits chiens, et on lui élevait des statues dans les carrefours. Son culte, originaire d'Egypte, fut porté en Grèce par Orphée.

On représente ordinairement Hécate avec trois têtes : tantôt ces têtes sont naturelles, et même agréables, et ceintes d'une guirlande de roses ; tantôt les statues en offrent une de chien, une de cheval, et une de sanglier. Quand elle est forcée de répondre aux évocations magiques, elle paraît coïffée de serpens, une branche de chêne à la main, entourée de lumière, et faisant retentir autour d'elle les aboiemens de sa meute infernale, et les cris aigus des Nymphes du Phase. Le chêne lui était particulièrement consacré, et on la couronnait des branches de cet arbre, entrelacées de serpens. Le nombre trois servait encore à la désigner ; les chiens qu'on lui offrait en sacrifice devaient être noirs, et on les immolait au milieu de la nuit.

HÉCATOMBE, sacrifice de cent victimes, proprement de *cent* bœufs ; mais qui s'appliqua dans

la suite aux sacrifices de cent animaux de même espèce, même de cent lions, ou de cent aigles, qui était le sacrifice impérial. Ce sacrifice qui se faisait en même temps sur cent autels de gazon, par cent sacrificateurs, s'offrait dans des cas extraordinaires, soit heureux, soit malheureux. La plus célèbre hécatombe est celle que Pythagore offrit en action de grâce de ce qu'il avait trouvé la démonstration du carré de l'hypothénuse; mais on prétend que ses cent bœufs étaient de pâte, son système ne lui permettant pas d'immoler des animaux vivans.

HECTOR, fils de Priam et d'Hécube, l'un des plus forts et des plus vaillants des princes Troyens. Il sortit avec gloire de plusieurs combats contre les plus redoutables guerriers, tels qu'Ajax, Diomède, etc. Les Oracles avaient prédit que l'empire de Priam ne pourrait être détruit tant que vivrait le redoutable Hector. Durant la retraite d'Achille, il porta le feu jusque dans les vaisseaux ennemis, et tua Patrocle qui voulait s'opposer à ses progrès. Le desir de la vengeance rappela Achille au combat. A la vue de ce terrible guerrier, Hécube et Priam tremblèrent pour les jours de leur fils, et lui firent les plus vives instances pour l'engager à éviter le combat: mais Hector fut inexorable; et lié par son destin, il prit ses armes, fit ses adieux à Andromaque, et marcha contre son rival. Achille triompha, lui ôta la vie, le livra à la fureur des Grecs, et traîna son corps trois fois autour des murailles de Troie, après l'avoir attaché par les pieds à son char. Priam vint, en suppliant, apporter à Achille des *présens capables* d'appaiser sa colère, baiser la main

sanglante du meurtrier de son fils, et lui redemander, en pleurant, le corps d'Hector. Ce corps lui fut rendu, à la prière de Thétis. Apollon prit soin de lui après sa mort, et lui fit rendre les derniers devoirs.

HÉCUBE, femme de Priam. Elle était fille de Dymas; d'autres disent de Cisséus, roi de Thrace. Elle eut cinquante fils, qui périrent presque tous sous les yeux de leur mère, pendant le siége, ou après la ruine de Troie. Elle échut en partage à Ulysse, qui la chercha long-temps sans la trouver; mais enfin il la surprit parmi les tombeaux de ses enfans, et en fit son esclave, destin qui fut pour elle le comble de l'infortune; car elle avait vu ce prince ramper à ses pieds, lorsque, surpris à Troie, déguisé en espion, il la supplia de le dérober à une mort certaine. Avant de partir, elle avala les cendres d'Hector, pour les dérober aux insultes de ses ennemis. Elle eut tant de douleur de voir immoler sa fille Polyxène sur le tombeau d'Achille, et de trouver son fils Polydore tué par la trahison de Polymnestor, à qui elle l'avait confié, qu'elle se creva les yeux de désespoir; ensuite, vomissant mille imprécations contre les Grecs, elle fut métamorphosée en chienne. Elle remplit la Thrace de hurlemens affreux, qui touchèrent de compassion non-seulement les Grecs, mais Junon elle-même, la plus cruelle ennemie des Troyens. On montrait encore en Thrace, du temps de *Strabon*, le lieu de sa sépulture, qu'on appelait le *tombeau du chien*, soit à cause de sa métamorphose, soit à cause de la misère où *elle tomba*, étant enchaînée comme un chien

à la porte d'Agamemnon. D'autres croient qu'Ulysse la fit mourir. Les traditions varient beaucoup sur sa mort; mais son sort fut déplorable.

HÉLENE, princesse célébre par sa beauté, qui fut cause d'une infinité de malheurs. Elle était fille de Jupiter et de Léda, et sœur de Clytemnestre, de Castor et de Pollux. D'autres lui donnent Tyndare pour père. Dès ses premières années, sa beauté fit tant de bruit que Thésée l'enleva du temple de Diane, où elle dansait; mais ses frères la délivrèrent bientôt, et la ramenèrent à Sparte. Tyndare son père, la voyant recherchée par un grand nombre de princes, et craignant d'irriter ceux qu'il refuserait, fit jurer tous les prétendans que, lorsque son choix serait tombé sur l'un d'eux, ils se réuniraient tous pour le défendre contre ceux qui voudraient la lui disputer: alors il se détermina en faveur de Ménélas. Les commencemens de cet hymen furent heureux; mais Ménélas ayant été obligé de s'absenter, Pàris qui était venu en Grèce, sous prétexte de sacrifier à Apollon, saisit le moment de son absence, se fit aimer d'Hélène, l'enleva, et la conduisit à Troie; ce qui causa un soulèvement général dans toute la Grèce contre cette ville, que les Grecs, après dix ans de siége, saccagèrent et renversèrent de fond en comble. Après la mort de Pàris, Hélène épousa Deiphobe, fils de Priam, qu'elle livra ensuite à Ménélas, pour rentrer en grâce avec lui. Ménélas ne fit pas difficulté de se réconcilier avec elle, et il la reconduisit en triomphe à Sparte. Dès que son mari fut mort, elle se retira dans l'île de Rhodes, auprès de Polyxo sa parente, qui la fit pendre à un arbre, parce qu'elle

été cause de la perte d'une infinité de héros, et
ulièrement de celle du mari de Polyxo, tué au
de Troie. On prétend qu'elle eut quatre fils de
las, et un de Thésée. D'autres ne lui donnent
eux filles, Hermione, qu'elle eut de Ménélas,
élène qu'elle eut de Pâris, et qu'Hécube fit

LÉNUS, fils de Priam et d'Hécube, fameux de-
formé dans l'art de la divination par Cassandre
ur, il prédisait l'avenir par le trépied, par le lau-
jeté dans le feu, par la connaissance des astres,
inspection du vol des oiseaux, et l'intelligence
ur langage. Vers la fin du siége de Troie, outré
avoir pu obtenir Hélène en mariage, il se re-
sur le mont Ida. Ulysse, de l'avis de Calchas, le
rit de nuit et l'emmena prisonnier au camp des
s. Entr'autres oracles, Hélénus leur apprit que
is ils ne détruiraient la ville de Troie, s'ils ne
vaient le secret d'engager Philoctète à quitter son
t à se rendre au siége. Étant devenu esclave de
hus, il gagna son amitié par des prédictions qui
nt heureuses pour ce prince. Pyrrhus, en recon-
sance, non-seulement céda à Hélénus Androma-
pour épouse, mais encore le laissa pour succes-
au royaume d'Épire; en effet ce prince troyen
ta sur le trône d'Achille.

ÉLIADES, filles du soleil et de Clymène, et
rs de Phaéton. L'accident arrivé à leur frère, qui,
voulant conduire le char du Soleil, fut foudroyé
Jupiter, et tomba dans l'Éridan, leur causa une
vive douleur, qu'elles le pleurèrent quatre mois

entiers. Les Dieux les changèrent en peupliers, et leurs larmes en grains d'ambre.

HÉLICON, fameuse montagne dans la Béotie. Elle était consacrée aux Muses aussi bien qu'à Apollon. On y voyait un temple dédié à ces Déesses, la fontaine d'Hippocrène, la grotte des nymphes Libéthrides, et le tombeau d'Orphée. On y célébrait une fête annuelle en l'honneur des Muses.

HÉMON, fils de Créon, roi de Thèbes, amant d'Antigone, fille d'OEdipe et de Jocaste. Ayant appris que Créon avait condamné cette princesse à mort, parce qu'elle avait rendu les honneurs de la sépulture à Polynice son frère, il se jeta aux pieds de son père pour le conjurer de révoquer cet ordre barbare; mais n'ayant pu l'obtenir, il se perça lui-même de son épée sur le corps d'Antigone.

HÉMUS, fils de Borée et d'Orithyie, mari de Rhodope, et roi de Thrace. Il fut changé en montagne avec sa femme, pour avoir voulu se faire honorer, lui comme Jupiter, et sa femme comme Junon, prenant le nom de ces divinités.

HÉRACLIDES, enfans ou descendans d'Hercule. Après avoir été persécutés par Eurysthée, leur oncle ou grand-oncle, ils se réfugièrent à Athènes. Ils s'emparèrent ensuite du Péloponèse, et se rendirent maîtres d'Argos, de Lacédémone, de Mycènes et de Corinthe. Cet évènement, qui fait une des principales époques de l'histoire grecque, changea toute la face de la Grèce.

RCULE. Il a existé plusieurs héros de ce nom :
le plus fameux est celui qui a eu pour père
r, et pour mère Alcmène, femme d'Amphi-
La vanité grecque a mis sur le compte du
Thébain les exploits et les aventures de tous
tres. Nous allons parler ici du fils d'Alcmène.
jour de sa naissance, le tonnerre se fit enten-
ans Thèbes à coups redoublés, et plusieurs au-
rodiges annoncèrent la gloire du fils de Jupiter.
ène accoucha de deux jumeaux, Hercule et
ès, ou selon d'autres, Eurysthée. Amphitryon,
it savoir lequel des deux était son fils, envoya
s de leur berceau deux serpens. Iphiclès parut
le frayeur, et voulut s'enfuir; mais Hercule
gla les deux serpens, et montra, dès sa nais-
, qu'il était digne d'avoir Jupiter pour père.
upart des mythologues disent que ce fut Junon
dès les premiers jours d'Hercule, donna des
es éclatantes de la haine qu'elle lui portait à
de sa mère, en envoyant deux horribles dra-
dans son berceau pour le faire dévorer; mais
nt, sans s'étonner, les saisit et les mit en pièces.
n se radoucit alors, à la prière de Pallas, et
entit même à lui donner de son lait pour le ren-
mmortel. C'est une goutte de ce lait, qui étant
ée dans le Ciel, forma cette tache blanche, qu'on
lle la voie lactée.

: jeune Hercule eut plusieurs maîtres : il apprit
er de l'arc de Rhadamanthe et d'Euryte, et de
or, à combattre tout armé. Chiron fut son maître
stronomie et en médecine. Linus lui enseigna
ner d'un instrument qui se touchait avec l'ar-
; et comme Hercule détonnait en touchant,

Linus l'en reprit avec quelque sévérité. Hercule, peu docile, ne put souffrir la réprimande, lui jeta son instrument à la tête, et le tua du coup. Il devint d'une taille extraordinaire, et d'une force de corps incroyable. C'était aussi un grand mangeur. Un jour qu'il voyageait, ayant grande faim, il demanda des vivres à un laboureur qui était à la charrue; et comme il n'en obtenait pas, il détacha un des bœufs de la charrue, l'immola aux Dieux, et le mangea. Le vase dont il se servait pour boire était si grand, qu'il fallait deux hommes pour le porter. Quant à lui, il n'avait besoin que d'une main pour s'en servir, lorsqu'il le vuidait.

Junon, qui ne pouvait se résoudre à le laisser jouir de sa destinée, suscita contre lui son frère Eurysthée, qui lui imposa des épreuves périlleuses, ne doutant point qu'il n'y succombât, mais dont Hercule sortit couvert de gloire. C'est ce qu'on appelle les douze travaux d'Hercule.

Le premier, est le combat contre le lion de la forêt de Némée, qu'il étrangla, et dont il porta depuis la peau, pour se couvrir.

Le deuxième est celui contre l'hydre du marais de Lerne, serpent monstrueux, qui avait plusieurs têtes, lesquelles renaissaient à mesure qu'on les coupait. Hercule tua cette hydre, ainsi que le cancre marin que junon envoya contre lui, et qui le piqua au pied.

Le troisième est contre le sanglier d'Érymanthe, qui ravageait l'Arcadie. Hercule le prit vivant; et Eurysthée son frère, le voyant porter ce sanglier sur ses épaules, fut saisi d'une si grande frayeur, qu'il alla se cacher sous une cuve d'airain.

dans la Mauritanie, pénétra dans le jardin des Hespérides, tua le dragon, et apporta les pommes d'or à Enrysthée.

Enfin le douzième travail d'Hercule est sa descente aux Enfers, pour en faire sortir Thésée. Celui-ci et Pirithoüs étaient descendus aux Enfers pour enlever Proserpine, femme de Pluton; mais leur projet téméraire échoua. Cerbère se jeta sur Pirithoüs, et l'étrangla : pour Thésée, il fut chargé de chaînes, et détenu prisonnier. D'autres disent que Pluton le fit attacher à une pierre, et qu'il y demeura jusqu'à ce qu'Hercule, envoyé par Eurysthée, vînt l'en délivrer. Il tenait si fort à cette pierre, qu'il y laissa sa peau.

Indépendamment de ces douze travaux, on attribue à Hercule bien d'autres actions mémorables. Par exemple, il soulagea Atlas, en soutenant pendant quelque temps le Ciel sur son dos. Il extermina les Centaures, tua Busiris, Antée, Hippocoon, Eurytus, Eryx, Licus, Cacus, et plusieurs autres brigands ou tyrans. Il arracha Cerbère des Enfers. Il en retira Alceste, qu'il rendit à son mari Admète. Il tua l'aigle qui mangeait le foi de Prométhée, attaché au sommet du mont Caucase. Il tua un monstre marin, auquel Hésione, fille de Laomédon, était exposée; et pour punir Laomédon, qui lui refusa les chevaux qu'il lui avait promis, il renversa les murailles de Troie, et donna Hésione à Télamon. Il sépara les deux montagnes Calpé et Abyla, appelées depuis les *Colonnes d'Hercule*. Il vainquit Eryx à la lutte. Il combattit contre le fleuve Achéloüs, et lui enleva une de ses cornes. Pour se venger des persécutions de Junon, il lui tira une flèche à trois pointes, et la blessa au sein, dont elle ressentit les plus vives

douleurs. Il blessa aussi Pluton d'un coup de flèche à l'épaule, ce qui obligea ce dieu à monter au Ciel pour se faire guérir par le médecin de Jupiter. Un jour qu'il se trouvait fort incommodé des ardeurs du Soleil, il se mit en colère contre cet astre, et tendit son arc pour tirer contre lui; le Soleil, admirant son courage, lui fit présent d'une nacelle d'or, sur laquelle il s'embarqua. Enfin, Hercule s'étant présenté aux jeux Olympiques, pour disputer le prix, et personne n'osant se commettre contre lui, Jupiter lui-même voulut lutter contre son fils, sous la figure d'un athlète; et comme, après un long combat, l'avantage était égal des deux côtés, Jupiter se fit connaître, et félicita son fils sur sa force et sur sa valeur.

Hercule eut plusieurs femmes et un grand nombre d'amantes. Les plus connues sont Mégare, Omphale, Iole, Épicaste, Parthénope, Augé, Astyochée, Astidamie, Déjanire, et la jeune Hébé qu'i épousa dans le Ciel. L'amour qu'il avait pour Omphale le porta à s'habiller en femme, pour lui plaire, et à filer avec elle.

La mort d'Hercule fut un effet de la jalousie de Déjanire. Cette princesse instruite que son mari aimait la jeune Iole, fille d'Euryte, lui envoya une tunique teinte du sang du centaure Nessus, croyant ce présent capable de l'empêcher d'aimer d'autres femmes; mais à peine Hercule se fut-il revêtu de cette fatale robe, que le venin dont elle était infectée fit sentir son funeste effet, et, se glissant dans les veines, pénétra en un moment jusqu'à la moëlle des os. Il tâcha en vain d'arracher de dessus son dos la fatale tunique, elle s'était collée sur sa peau, et

comme incorporée à ses membres ; à mesure qu'il la déchirait, il se déchirait aussi la peau et la chair. Dans cet état, il poussait des cris effroyables, et faisait les plus terribles imprécations contre sa perfide épouse. Voyant tous ses membres desséchés, et que sa fin approchait, il éleva un bûcher sur le mont Oéta, y étendit sa peau de lion, se coucha dessus, mit sa massue sous sa tête, et ordonna ensuite à Philoctète d'y mettre le feu, et de prendre soin de ses cendres. Dès que le bûcher fut allumé, la foudre tomba dessus, et réduisit le tout en cendres en un instant, pour purifier ce qu'il y avait de mortel dans Hercule. Jupiter l'enleva alors dans le Ciel, et le mit au rang des demi-Dieux. Philoctète lui ayant élevé un temple, y vit bientôt offrir des sacrifices. Les Thébains et les autres peuples de la Grèce lui érigèrent des autels ; et son culte fut porté à Rome, en Espagne, et dans les Gaules.

On représente Hercule sous les traits d'un homme fort et robuste, la massue à la main, et armé de la dépouille du lion de Némée, qu'il porte quelquefois sur un bras, et quelquefois sur la tête.

HERMIONE, fille de Ménélas et d'Hélène. Elle fut accordée avec Pyrrhus, quoiqu'elle eût été promise à Oreste, qui, irrité de l'injure qu'on lui avait faite, attaqua Pyrrhus dans le temple même d'Apollon, et le tua.

HÉRO, prêtresse de Vénus, demeurait à Sestos, ville située sur les bords de l'Hellespont, du côté de l'Europe. Léandre son amant demeurait à Abydos, du côté de l'Asie, et vis-à-vis Sestos. Celui-ci l'ayant

vue dans une fête de Vénus, devint amoureux d'elle, s'en fit aimer, et passait à la nage l'Hellespont, dont le trajet en cet endroit était de 875 pas. Héro tenait toutes les nuits un flambeau allumé au haut d'une tour, pour le guider dans sa route. Après diverses entrevues, la mer devint orageuse; sept jours se passèrent: Léandre, impatient ne put attendre le calme, se jeta à la nage, manqua de force, se noya, et les vagues jetèrent son corps sur le rivage de Sestos. Héro, ne voulant point survivre à son amant, se précipita dans la mer. Une médaille représente Léandre précédé par un amour qui vole, un flambeau à la main, pour le guider dans sa périlleuse traversée.

HÉSIONE, fille de Laomédon, roi de Troie. Ce roi était convenu avec Neptune et Apollon d'une somme d'argent, s'ils voulaient l'aider à rebâtir les murs de Troie. L'ouvrage étant fini, il ne voulut pas tenir sa parole. Apollon affligea le pays d'une peste, et Neptune envoya un monstre après une inondation terrible. Les Troyens consultèrent l'Oracle, qui répondit que, pour être délivrés de leurs maux, il leur fallait réparer l'injure faite aux Dieux, en exposant au monstre celui de leurs enfans que le sort aurait marqué. Les noms de tous furent écrits et mis dans une urne. Le sort amena celui d'Hésione, fille de Laomédon. Cette princesse était déjà enchaînée sur le bord de la mer, et allait être dévorée, lorsqu'Hercule arriva avec les autres Argonautes. Dès qu'il eut appris d'elle-même le sujet de son infortune, il rompit ses chaînes, et entrant aussitôt dans la ville, il promit au roi de tuer le monstre. Le roi, charmé

de cette offre généreuse, lui offrit, en récompense, ses chevaux invincibles, et si légers, qu'ils couraient sur les eaux. Il donna même à Hésione la liberté de suivre son libérateur. Cette princesse qui craignait que les Troyens ne l'exposassent une seconde fois, si un nouveau monstre venait à paraître, consentit à suivre Hercule. Ce héros en fut charmé; mais comme il allait en Colchide pour l'expédition de la Toison d'or, il laissa en garde à Laomédon Hésione, et les chevaux qu'il lui avait promis. A son retour, il envoya Télamon sommer le roi de tenir sa parole; mais Laomédon fit mettre en prison le député. Hercule indigné assiégea la ville de Troie, la saccagea, tua Laomédon, enleva Hésione, et la donna à Télamon, qui l'emmena dans la Thrace.

HESPÉRIDES, filles d'Hesper. Elles étaient trois sœurs, qui se nommaient Aréthuse, Églé, Hespéréthuse. Elles possédaient un beau jardin rempli de pommes d'or, et gardé par un dragon à cent têtes, qu'Hercule tua, pour en aller cueillir. (*Voyez* HERCULE.

HEURES, filles de Jupiter et de Thémis. *Homère* les nomme les *portières du Ciel*, et leur confie le soin d'ouvrir ou de fermer les portes éternelles de l'Olympe. Les Grecs ne reconnaissaient d'abord que trois Heures, mais quand le jour eut été partagé en douze parties égales, le nombre des Heures fut porté jusqu'à douze, toutes au service de Jupiter. Elles furent chargées du soin de l'éducation de Junon, ainsi que du char et des chevaux du Soleil. Les

Athéniens leur offraient des sacrifices, priant ces Déesses de leur donner une chaleur modérée, afin qu'avec le secours des pluies, les fruits de la terre vinssent plus doucement à maturité. On représente les Heures avec des ailes de papillons, accompagnées de Thémis, et soutenant des cadrans ou des horloges.

HIPPOCRÈNE, fontaine à peu de distance du mont Hélicon. On raconte qu'aussitôt que Persée eut coupé la tête de Méduse, du sang qui en coula, naquit le cheval Pégase, et que ce cheval, d'un coup de pied, fit jaillir cette fontaine; ce qui l'a fait nommer Hippocrène, c'est-à-dire, *fontaine du cheval*. Elle était consacrée à Apollon et aux Muses. D'autres prétendent qu'elle fut découverte par Cadmus, qui avait apporté aux Grecs les lettres de l'alphabet, et par conséquent la clef des sciences; ce qui lui fit donner le nom de fontaine des Muses.

HIPPODAMIE, fille d'Œnomaüs. Son père l'aimait beaucoup, et il ne pouvait se résoudre à la marier, dans la crainte d'en être séparé. Comme elle était recherchée en mariage par un grand nombre de princes, il s'avisa, pour la conserver, d'un moyen criminel. Son char et ses chevaux étaient les plus rapides du pays. Feignant de chercher à sa fille un mari digne d'elle, il la proposa pour prix à celui qui pourrait la vaincre à la course, mais à condition que la mort serait le sort du vaincu. Il faisait placer Hippodamie sur son char, de façon que ses amans pussent la voir, afin que sa beauté les empêchât, en courant, d'être attentifs à leurs chevaux. Par cet artifice, il en vainquit et en tua

jusqu'à treize. Enfin les Dieux irrités donnèrent des chevaux immortels à Pélops, qui courut le quatorzième, et qui, demeurant victorieux par ce secours, fut le possesseur d'Hippodamie. Œnomaüs se tua de désespoir.

HIPPOLITE, fils de Thésée et d'Antiope, ou Hippolite, reine des Amazones. Ce jeune prince était élevé à Trézène, sous les yeux du sage Pitthée son grand-père. Uniquement occupé de l'étude et des amusemens de la chasse, il était insensible à tout autre plaisir. Il s'attira l'indignation de Vénus, qui, pour se venger de ses dédains, inspira à Phèdre, sa belle-mère, une violente passion pour lui. La reine fit un voyage à Trézène, sous prétexte d'y faire élever un temple à Vénus, mais en effet pour voir le jeune prince, et lui déclarer son amour. Hippolite ayant refusé de répondre à sa passion, elle en conçut tant de dépit, qu'elle l'accusa auprès de Thésée d'avoir voulu attenter à son honneur, et pour donner à son accusation un air de vérité, elle lui montra l'épée qu'elle avait prise à ce jeune prince, pour s'en percer elle-même de désespoir, si sa nourrice ne l'en eût empêchée. Thésée, révolté d'un pareil attentat, abandonna son fils à la fureur de Neptune.

HIPPOMÈNE, fils de Macarée et de Mérope, prince si chaste, qu'il se retira dans les bois et dans les montagnes pour ne point voir de femmes; mais ayant un jour rencontré Atalante à la chasse, il la suivit, et se mit au nombre de ceux qui recherchaient cette princesse en mariage. Il la vainquit à

la course, en jetant sur sa route trois pommes d'or qu'elle s'amusa à ramasser. Pour le prix de sa victoire, il l'épousa ; mais ayant négligé de rendre grâces à Vénus, qui lui avait donné ce conseil, cette déesse lui inspira une passion si violente, qu'il profana le temple même de Cybèle. La mère des Dieux, irritée de cette profanation, changea l'époux en lion, et l'épouse en lionne.

HYACINTHE, fils d'Amyclas et de Diomède, et, selon d'autres, de Piérus et de Clio. Apollon l'aima beaucoup. Zéphyre ou Borée, qui l'aimait aussi, en fut jaloux. Pour se venger de la préférence que le jeune homme donnait à Apollon, il détourna le palet que le dieu des Muses lançait, et le fit tomber sur la tête d'Hyacinthe. Apollon essaya vainement toutes les ressources de la médecine pour le rappeler à la vie; il n'en put venir à bout; il le changea en une fleur qui porte son nom, sur les feuilles de laquelle le dieu grava les lettres *ai, ai*, qui forment le son naturel par lequel on exprime sa douleur lorsqu'on se sent blessé.

HYADES, filles de Cadmus, selon d'autres, d'Atlas et d'Ethra. Elles étaient six ou sept sœurs. Leur frère Hyas ayant été déchiré par une lionne, elles le pleurèrent tant, que les Dieux touchés de compassion les transportèrent au Ciel, et les placèrent sur le front du taureau, où elles pleurent encore. D'autres disent que les Hyades étaient des Nymphes que Jupiter transporta au Ciel, et changea en astres, pour les soustraire à la colère de Junon, qui voulait les punir du soin qu'elles avaient pris

d'élever Bacchus. La constellation qu'elles forment annonce la pluie et le mauvais temps.

HYDRE, ou Serpent du marais de Lerne, monstre né de Typhon et d'Echidna. Il avait plusieurs têtes; quelques-uns même lui en donnent jusqu'à cinquante. Ces têtes renaissaient à mesure qu'on les coupait, à moins qu'on n'appliquât le feu à la plaie. Le venin de ce monstre était si subtil, qu'il donnait infailliblement la mort. Ce monstre faisait de grands ravages dans les campagnes et sur les troupeaux des environs du marais de Lerne. Hercule monta sur un char pour le combattre. Iolas lui servit de cocher. Un cancre vint au secours de l'hydre, mais Hercule écrasa le cancre et tua l'hydre. Il trempa ses flèches dans son sang pour en rendre les blessures mortelles, comme il l'éprouva par celles qu'elles firent à Nessus, à Philoctète et à Chiron. Ce combat fut mis au nombre des travaux d'Hercule.

HYLAS, fils de Théodamas, roi de Mysie. Ce jeune prince s'attacha de bonne heure à Hercule, et l'accompagna à l'expédition de la Colchide. Les Argonautes, arrivés sur les côtes de la Troade, envoyèrent à terre le jeune Hylas pour y puiser de l'eau. Les Nymphes, éprises de sa beauté, l'enlevèrent. Hercule et ses compagnons en furent très-affligés, et firent retentir le rivage de leurs cris de douleur. Quelques-uns même disent qu'Hercule, dans son désespoir, ne voulut plus suivre les Argonautes.

HYLLUS, fils d'Hercule et de Déjanire. Après

la mort de son père, il épousa Iole, et se retira chez Epalius, roi des Doriens, qui le reçut favorablement en reconnaissance des services que lui avait rendus Hercule. Mais Eurysthée, ennemi irréconciliable d'Hercule et de sa postérité, craignant qu'Hyllus ne fut bientôt en état de venger son père, vint le troubler dans sa retraite, et l'obligea à se sauver à Athènes. Le sachant dans cette ville, il voulut encore l'y poursuivre; mais Hyllus, commandant les troupes athéniennes, lui livra bataille, le vainquit, et le tua de sa propre main. Quelque temps après, Hyllus fut tué lui-même dans un combat contre les Pélopides. Il avait fondé à Athènes un temple à la Miséricorde, dans lequel les Athéniens voulurent que les criminels trouvassent un refuge assuré.

HYMEN ou HYMÉNÉE, Divinité qui présidait au mariage. Il était fils de Bacchus et de Vénus. On le représente sous la figure d'un jeune homme blond, tenant un flambeau à la main, et couronné de roses.

HYMETTE, montagne de l'Attique, célèbre par l'abondance et l'excellence du miel qu'on y recueillait, et par le culte qu'on y rendait à Jupiter. Les Athéniens croyaient qu'il y avait aussi des mines d'or, qui étaient gardées par des fourmis d'une grandeur extraordinaire, qui se battaient contre ceux qui en approchaient. Sur cet avis, ils s'y rendirent bien armés, et revinrent sans avoir rien trouvé. On se moqua de leur crédulité. Les poëtes comiques ne manquèrent pas de mettre sur la scène la fameuse guerre contre les fourmis.

HYPERMNESTRE, une des cinquante filles de Danaüs. Elle fut la seule qui eut horreur d'égorger son mari la première nuit de ses noces, comme son père le lui avait fait promettre. Au lieu d'égorger Lyncée son époux, elle lui donna les moyens de se sauver. Danaüs irrité jeta sa fille en prison, et voulut la faire mourir comme coupable de trahison. Il la cita en justice, mais elle fut absoute par les Argiens; et, en mémoire de ce jugement, elle consacra à Vénus une statue, et à Diane un temple magnifique qui subsista pendant plusieurs siècles. Lyncée tua par la suite Danaüs, et lui succéda.

HYVER ou **HIVER**, Divinité allégorique, qui présidait aux glaces et aux frimats. On le représente sous la figure d'un homme tout couvert de glaçons, ayant la chevelure et la barbe blanches, et dormant dans une grotte. Quelquefois sous la figure d'une femme assise auprès d'un grand feu, avec des habits doublés de peau de moutons, et souvent aussi sous la figure d'un vieillard, qui tient un vase rempli de feu.

I.

IAMBE, fille de Pan et d'Echo, et suivante de Métanire, femme de Céléus, roi d'Eleusine. Personne ne pouvant consoler Cérès affligée de la perte de sa fille Proserpine, Iambe sut la faire rire et adoucir sa douleur par les contes plaisans dont elle l'entretenait. On lui attribue l'invention des vers iambiques.

IARBAS, roi de Gétulie. Ce prince irrité du refus que Didon avait fait de l'épouser, fit la guerre aux Carthaginois. Ceux-ci, pour avoir la paix, voulurent forcer leur reine à cette alliance; mais Didon se fit mourir, et par là mit fin à la guerre et aux espérances d'Iarbas.

IBIS, oiseau assez semblable à la cicogne, qui dévore les serpens. Les Egyptiens en avaient fait une divinité, et il y avait peine de mort pour ceux qui tuaient un Ibis, même par mégarde. Ce respect pour l'Ibis était fondé sur l'utilité. Au printemps, il sortait d'Arabie une infinité de serpens ailés qui venaient fondre sur l'Egypte, où ils auraient fait les plus grands ravages sans ces oiseaux qui les détruisaient. Ils faisaient aussi la guerre aux chenilles et aux sauterelles.

ICARE, fils de Dédale, retenu prisonnier en Crète avec son père par le roi Minos, s'échappa avec lui au moyen d'ailes attachées avec de la cire. Icare, oubliant les sages avis de Dedale, s'approcha trop près du Soleil, qui fondit la cire de ses ailes; il tomba dans la mer, qui prit depuis le nom d'Icarienne.

ICARIUS, père de Pénélope, Lacédémonien noble et puissant. Ne pouvant se résoudre à se séparer de sa fille, il conjura Ulysse, à qui il venait de la donner en mariage, de fixer sa demeure à Sparte, mais inutilement. Ulysse étant parti avec sa femme, Icarius monta sur son char, et fit si grande diligence, qu'il revit encore sa fille, et redoubla ses instances auprès d'Ulysse, pour l'engager

etourner à Sparte. Ulysse ayant alors laissé à sa
me le choix, ou de retourner avec son père,
de le suivre à Ithaque, Pénélope ne répondit
t; mais baissant les yeux, elle se couvrit de son
e. Icarius n'insista plus, la laissa partir, et fit
sser en cet endroit un autel à la pudeur.

DA, montagne de l'Asie mineure, au pied de
uelle était bâtie Troie. C'est sur cette montagne
Pâris prononça son jugement entre les trois
sses Junon, Pallas et Vénus, et qu'il adjugea
omme à cette dernière, qu'il trouva la plus belle.

DALIE, ville de l'île de Chypre, consacrée à
nus, près de laquelle était un bois sacré que la
sse honorait souvent de sa présence. C'est là
elle transporta le jeune Ascagne, pendant que
pidon, sous la figure du fils d'Enée, embrasait
on des feux de l'amour.

DOMÉNÉE, roi de Crète, fils de Deucalion,
petit-fils de Minos second. Il alla au siége de Troie
c un grand nombre de vaisseaux, et s'y distingua
plusieurs actions d'éclat. Après la prise de Troie,
evenait en Crète, chargé des dépouilles troyennes,
qu'il fut battu par une tempête furieuse, qui
sa le faire périr. Il fit vœu à Neptune, s'il échap-
à la mort, de lui immoler la première chose
se présenterait à lui sur le rivage de Crète. La
pête cessa, et il aborda heureusement au port,
son fils, averti de l'arrivée du roi, fut le premier
t qui parut devant lui. Sa surprise et sa dou-
furent extrêmes à la vue de son fils. En vain

les sentimens de la nature combattirent en sa faveur, un zèle aveugle de religion l'emporta, et il résolut d'immoler son fils au Dieu de la mer. Ce sacrifice horrible fut consommé. Les Crétois, saisis d'horreur pour l'action barbare de leur roi, se soulevèrent contre lui, et le chassèrent. Il se retira sur les côtes de la grande Hespérie, et fonda Salente. Il fit observer dans sa nouvelle ville les sages lois de Minos, et rendit ses sujets heureux.

ILION. On appela ainsi la ville de Troie, du nom d'Ilus, fils de Tros, roi de cette contrée. Ilion est aussi le nom de la citadelle de Troie.

INO, fille de Cadmus et d'Harmonie. Elle épousa en secondes noces Athamas, dont elle eut deux fils, Léarque et Mélicerte. Elle traita les enfans du premier lit en vraie marâtre, et chercha à les faire périr, parce qu'ils devaient succéder à leur père, à l'exclusion des enfans d'Ino. Pour réussir dans son entreprise, elle en fit une affaire de religion. La ville de Thèbes était désolée par une cruelle famine, dont on prétend qu'elle était elle-même la cause. Dans cette calamité publique, on alla consulter l'Oracle. Les prêtres, gagnés par la reine, répondirent que, pour faire cesser la famine, il fallait immoler aux Dieux les enfans de Néphélé. Ceux-ci s'enfuirent, et évitèrent le barbare sacrifice qu'on voulait faire de leurs personnes. Athamas, ayant découvert les cruels artifices de sa femme, fut si transporté de colère contre elle, qu'il tua Léarque, un de ses fils, et poursuivit Ino jusqu'à la mer, où elle *se précipita* avec Mélicerte son autre fils.

· **IO**, fille du fleuve Inachus et d'Ismène. Jupiter devint amoureux de cette princesse ; et pour éviter la fureur de Junon, jalouse de cette intrigue, il la couvrit d'un nuage, et la changea en vache. Junon, soupçonnant du mystère, parut frappée de la beauté de cet animal, et le demanda à Jupiter ; et le dieu n'ayant osé la refuser, de peur d'augmenter ses soupçons, elle le donna à garder à Argus aux cent yeux ; mais Jupiter envoya Mercure, qui endormit Argus par les doux sons de sa flutte, lui coupa la tête, et délivra Io. Junon irritée envoya un taon, qui tourmenta tellement la princesse par ses piqûres, qu'elle traversa la mer à la nage, alla dans l'Illyrie, passa le mont Hémus, arriva en Scythie et dans le pays des Cimmériens ; et après avoir erré dans d'autres contrées, elle s'arrêta sur les bords du Nil, où Jupiter lui rendit sa première forme, et eut d'elle Epaphus. Etant morte quelque temps après, les Egyptiens lui dressèrent des autels, et lui offrirent des sacrifices sous le nom d'Isis. Jupiter lui donna l'immortalité, et lui fit épouser Osiris.

On représente Io ou Isis sous la figure d'une femme portant sur la tête des tours, ou des creneaux de murailles, ou un globe, ou un croissant. Dans d'autres figures, on la voit tenant un enfant sur ses genoux, et lui présentant le sein. Quelquefois elle est toute couverte de mamelles. On la confond avec Cybèle.

IOLAS, fils d'Iphiclus, et neveu d'Hercule, fut le compagnon de ses travaux. Il lui servit de cocher dans le combat contre l'hydre de Lerne. On dit même qu'il brûlait les têtes de l'hydre à mesure

qu'Hercule les coupait. Il assista à la chasse du sanglier de Calydon. Etant devenu très-vieux, il voulut commander l'armée des Athéniens contre Eurysthée ; mais quand il eut pris ses armes, il se trouva si accablé de leur poids, qu'il fallut le soutenir ; alors deux astres s'arrêtèrent sur son char, et l'enveloppèrent d'un nuage épais. C'étaient Hercule et son épouse Hébé, qui travaillaient à le rajeunir. Iolas en sortit sous la figure d'un jeune homme plein de vigueur et de feu. Il conduisit une colonie en Sardaigne, passa en Sicile, et revint en Grèce, où il mourut. On institua des sacrifices en son honneur. *Plutarque* dit qu'on obligeait les amans d'aller jurer foi et loyauté sur le tombeau d'Iolas.

IOLE, fille d'Eurytus, roi d'Æbalie. Hercule l'aima, et Déjanire, épouse de ce héros, en devint jalouse. C'est ce qui l'engagea à lui envoyer la fatale robe du centaure Nessus, qui le consuma.

IPHIGÉNIE ou IPHIANASSE, fille d'Agamemnon et de Clytemnestre. Elle fut nommée par le grand-prêtre Calchas pour être la victime qu'il fallait sacrifier, afin d'obtenir un vent favorable, que les Grecs attendaient pour aller au siége de Troie ; car Diane, irritée contre Agamemnon de ce qu'il avait tué une biche qui lui était consacrée, retenait les Grecs en Aulide, faute de vent, et elle ne pouvait être appaisée que par le sang d'une princesse de la famille d'Agamemnon. Celui-ci livra sa fille à Calchas. Tout était disposé pour le sacrifice ; mais Diane, appaisée par cette soumission, mit à la place d'*Iphigénie* une biche qui lui fut immolée, et

transporta dans la Tauride cette princesse pour en faire sa prêtresse. Thoas régnait dans cette contrée; c'était un prince cruel, qui faisait immoler tous les étrangers qui abordaient dans ses états. Oreste, après le meurtre de sa mère, contraint par les Furies qui l'agitaient, à errer de provinces en provinces, fut arrêté dans ce pays, et condamné à être sacrifié; mais Iphigénie sa sœur le reconnut dans l'instant qu'elle allait l'immoler, et le délivra aussi bien que Pylade, qui voulait mourir pour Oreste. Ils s'enfuirent tous trois, après avoir tué Thoas, et emportèrent la statue de Diane.

IRIS, fille de Thaumas et d'Electra, et messagère de Junon, qui la plaça au Ciel en récompense de ses services. Cette déesse l'aimait beaucoup, parce qu'Iris ne lui apportait jamais que de bonnes nouvelles. Son emploi le plus important était d'aller couper le cheveu fatal des femmes vouées à la mort. Toujours assise auprès du trône de Junon, elle était toujours prête à exécuter ses ordres. C'est elle qui avait soin de l'appartement de sa maîtresse, de faire son lit et de l'habiller; et lorsque Junon revenait des Enfers dans l'Olympe, c'était Iris qui la purifiait avec des parfums. Les peintres la représentent portée sur l'arc-en-ciel, avec des ailes brillantes et de mille couleurs, pour marquer son zèle et sa promptitude.

ISIS, célèbre divinité des Egyptiens. Elle épousa Osiris. Ils vécurent dans une parfaite union, et s'appliquèrent tous deux à polir leurs sujets, à leur enseigner l'agriculture et plusieurs autres arts nécessaires à la vie.

Typhon, frère d'Osiris, était un prince ambitieux et turbulent, qui ne songea qu'à le persécuter et à lui dresser des embûches. L'ayant un jour invité à un festin, il proposa, après le repas, aux conviés de se mettre dans un coffre d'un travail exquis, promettant de le donner à celui qui serait de même grandeur. Osiris s'y étant mis à son tour, les conjurés fermèrent le coffre, et le jetèrent dans le Nil. Isis ayant recherché et trouvé le corps de son mari, lui donna les honneurs de la sépulture ; et après avoir donné quelque relâche à son affliction, elle fit assembler ses troupes, les mit sous la conduite d'Orus son fils, poursuivit le tyran, et le vainquit dans deux batailles rangées.

Les Egyptiens adorèrent Isis et Osiris après leur mort; et parce qu'ils avaient, durant leur vie, dirigé leurs soins vers l'agriculture, le bœuf et la vache devinrent leurs symboles. On institua en leur honneur des fêtes, dont une des principales cérémonies fut l'apparition du bœuf Apis. On publia dans la suite, que les ames d'Isis et d'Osiris étaient allées habiter le Soleil et la Lune. Isis passa même ensuite pour la nature, ou la déesse universelle, à laquelle on donnait différens noms, suivant les divers attributs.

ISTHMIQUES ou ISTHMIENS. Ces jeux ont pris leur nom de l'isthme de Corinthe, où ils se célébraient. Ils furent institués par Sisyphe en l'honneur de Mélicerte, dont le corps avait été porté par un dauphin sur le rivage de l'isthme. *Plutarque* en attribue la première institution à Thésée; il les consacra à Neptune, dont il se vantait d'être le fils,

comme au dieu qui présidait particulièrement sur l'isthme.

Ces jeux se célébraient régulièrement tous les trois ans en été, et furent réputés si sacrés, qu'on n'osa pas même les discontinuer après que la ville de Corinthe eut été détruite par Mummius; mais on donna aux Sicyoniens la charge de les continuer. Le concours y était si grand, qu'il n'y avait que les principaux des villes de la Grèce qui pussent y avoir place. Les Romains y furent admis par la suite, et les célébrèrent avec tant de pompe et d'appareil, qu'outre les exercices ordinaires de la course, du pugilat, de la musique et de la poésie, on y donnait le spectacle de la chasse, dans laquelle on faisait paraître les animaux les plus rares. Ce qui augmentait encore la célébrité de ces jeux, c'est qu'ils servaient d'époque aux Corinthiens et aux habitans de l'isthme.

Les vainqueurs, à ces jeux, étaient couronnés de branches de pin; puis on les couronna d'ache. Dans la suite, on ajouta à la couronne une somme d'argent, qui fut fixée à cent drachmes, ou quarante livres de notre monnaie. Les Romains ne s'en tinrent pas là, ils assignèrent aux vainqueurs de plus riches présens.

ITHAQUE, petite île de la mer Ionienne, hérissée de montagnes et de rochers, peu fertile, mais célèbre pour avoir été la patrie d'Ulysse, qui en était roi.

ITYS, fils de Térée, roi de Thrace, et de Progné, *laquelle*, *pour* venger l'affront fait à sa sœur

Philomèle, tua Itys, et le donna à manger à T
(*Voyez* PHILOMÈLE).

IXION, roi des Lapithes. Il épousa Clia, fil
Déionée, et refusa à ce dernier les présens
lui avait promis pour épouser sa fille, ce qui ol
Déionée à lui enlever ses chevaux. Ixion, diss
lant son ressentiment, attira chez lui son beau
et le fit tomber par une trappe dans un fou
dent, où il perdit la vie. Il eut de si grands rem
de sa trahison, que Jupiter eut pitié de lui, le
dans le Ciel, et l'admit à sa table. Ebloui des cha
de Junon, l'ingrat Ixion eut l'audace de lui déc
sa passion. Cette déesse en avertit Jupiter,
pour éprouver Ixion, forma une nuée qui res
blait à son épouse. Ixion tomba dans le piége
de ce commerce imaginaire, naquirent les
taures. Jupiter, le regardant comme un fou à
le nectar avait troublé la raison, se contenta
bannir; mais voyant qu'il se vantait de l'avoir d
noré, il le précipita d'un coup de foudre da
Tartare, où Mercure, par son ordre, l'attac
une roue environnée de serpens, qui devait tou
sans cesse.

J.

JANUS, roi d'Italie, fils d'Apollon et d'une N
phe appelée Créuse. Saturne, ayant été chass
Ciel, aborda dans ses états. Janus le reçut fort
C'est depuis ce temps que le royaume de J
prit le nom de *Latium*, du mot latin *Latere*

cacher, parce que Saturne, poursuivi par Jupiter, vint s'y cacher. Saturne, par reconnaissance, doua Janus d'une rare prudence, en lui donnant la connaissance du passé et de l'avenir; c'est pour cela qu'on le représente avec deux visages. Le règne de Saturne fut pacifique, ce qui le fit depuis regarder comme Dieu de la paix. C'est à ce titre que Numa lui fit bâtir un temple, qui restait ouvert durant la guerre, et qu'on fermait en temps de paix. Ce temple fut fermé une fois sous le règne de Numa, la seconde fois après la deuxième guerre Punique, et trois fois sous le règne d'Auguste. On représente encore Janus, tenant d'une main une clef, et de l'autre un bâton, pour marquer qu'il est le gardien des portes, et qu'il préside aux chemins, ou qu'il reçoit bien les voyageurs. Il apprit de Saturne l'agriculture, et la manière de policer les peuples, qui furent très-heureux sous son règne.

JASON, fils d'Eson et d'Alcimède. Eson étant mort, ou, selon la plus commune opinion, ayant été détrôné par son frère Pélias, qui s'empara d'Iolchos et de tous ses états, Alcimède fit élever secrètement Jason, qu'elle confia au centaure Chiron, qui lui apprit les sciences dont il faisait lui-même profession, sur-tout la médecine, ce qui fit donner au jeune prince le nom de Jason, au lieu de celui de Diomède qu'il avait reçu en naissant.

Jason étant devenu grand, revint à Iolchos, où son oncle Pélias, par ménagement pour le peuple, le reçut bien; mais bientôt il chercha tous les moyens de le faire périr, pour s'assurer la paisible jouissance du trône. Il persuada à Jason qu'il fallait

entreprendre la conquête de la Toison d'or, espérant qu'il n'en reviendrait pas. Jason, qui était dans l'âge où l'on aime la gloire, saisit avidement cette occasion d'en acquérir. Son expédition fut annoncée dans toute la Grèce. L'élite des héros se rendit en foule à Iolchos pour y avoir part. Jason choisit les cinquante-quatre plus fameux. Hercule même se joignit à eux, et déféra à Jason l'honneur d'être leur chef. Avant de mettre à la voile, Jason offrit un sacrifice solemnel à toutes les Divinités qu'il crut pouvoir être favorables à son entreprise. Jupiter promit, par la voix du tonnerre, son secours à cette troupe guerrière. Enfin, les Argonautes arrivèrent à Colchos. C'est là que la fameuse Toison d'or, apportée par Phryxus, était gardée par des taureaux à gueules enflammées, et par un horrible dragon. Junon et Minerve, qui chérissaient Jason, rendirent Médée amoureuse de ce prince, afin que l'art des enchantemens où elle excellait le fit sortir vainqueur des périls où il allait s'exposer. Médée lui promit les secours de son art, s'il voulait lui donner sa foi. Jason fit les sermens, et Médée prépara tout ce qui était nécessaire pour sauver son amant. Voici ce qu'il avait à faire : il devait d'abord mettre sous le joug deux taureaux, présent de Vulcain, qui avaient les pieds et les cornes d'airain, et qui vomissaient des tourbillons de flammes; les attacher à une charrue de diamant, et leur faire défricher quatre arpens d'un champ consacré à Mars, pour y semer les dents d'un dragon d'où devaient naître des hommes armés qu'il fallait exterminer jusqu'au dernier; enfin, tuer le monstre qui veillait sans cesse à la conservation de la Toison d'or,

et exécuter tous ces travaux en un seul jour. Protégé par Médée, Jason apprivoisa les taureaux, les mit sous le joug, laboura le champ, y sema les dents du dragon, lança une pierre au milieu des combattans que la terre avait vomis, les mit si fort en fureur qu'ils s'entretuèrent, assoupit le monstre avec les herbes enchantées et le breuvage magique que lui avait donnés Médée, le tua, et enleva la Toison d'or. Cette expédition étant terminée, Jason emmena avec lui Médée, qu'il épousa, et revint à Iolchos. Les Argonautes se dispersèrent, et retournèrent chacun chez eux.

Cependant Pélias ne se pressait pas de rendre à Jason le trône de son père. Médée trouva moyen de débarrasser son époux de cet ennemi. Elle conseilla aux filles de Pélias de tuer leur père, et de le faire bouillir dans une cave d'airain, en leur faisant croire que c'était un moyen pour le rajeunir. Ce crime ne rendit pas à Jason sa couronne; car Acaste, fils de Pélias, s'en empara, et contraignit son rival à abandonner la Thessalie, et à se retirer à Corinthe avec Médée. Ils y furent bien reçus par Créon, roi de cette ville. Ils y vécurent dix ans, dans la plus parfaite union; mais Jason, oubliant les obligations qu'il avait à Médée, et les sermens qu'il lui avait faits, devint amoureux de Glaucé, autrement Créüse, fille de Créon, l'épousa, et répudia Médée. La vengeance suivit de près l'injure. Médée, désespérée de se voir abandonnée par Jason, entra dans une si grande fureur, que, non contente de faire périr misérablement Glaucé et Créon, elle massacra encore de ses propres mains, aux yeux de Jason, deux enfans qu'elle avait eus de lui. Elle prédit à Jason lui-même,

qu'après avoir assez vécu pour sentir tout le poids de son infortune, il périrait accablé sous les débris du vaisseau des Argonautes, ce qui lui arriva en effet. Un jour qu'il reposait sur le bord de la mer, à l'abri de ce vaisseau tiré à sec, une poutre détachée lui fracassa la tête.

JEUX, sorte de spectacles que la religion avait consacrés chez les Grecs et les Romains. Il n'y en avait aucun qui ne fût dédié à quelque dieu en particulier, ou à plusieurs ensemble. On n'en commençait jamais la solennité qu'après avoir offert des sacrifices et fait d'autres cérémonies religieuses. La politique y avait également part. Les Jeux donnaient à la jeunesse une humeur martiale, la rendaient propre à tous les exercices, augmentaient les forces du corps, et procuraient une santé vigoureuse. Il y avait trois sortes de jeux, savoir, des courses, des combats et des spectacles. (*Voyez* ISTHMIQUES, NÉMÉENS, OLYMPIQUES, PYTHIENS.)

JOCASTE, fille de Créon, roi de Thèbes, et femme de Laius, fut mère d'OEdipe, qu'elle épousa depuis sans le connaître, et dont elle eut deux fils, Etéocle et Polynice; et deux filles, Antigone et Ismène. Elle se pendit de désespoir, quand elle eut découvert la naissance d'OEdipe. D'autres disent qu'après avoir été témoin du combat et de la mort de ses deux fils, elle se frappa avec l'épée restée dans le corps d'Etéocle.

JUNON, reine des Dieux, épouse de Jupiter, et fille de Saturne et de Rhée. Elle était sœur de Neptune,

de Pluton, de Cérès, de Vesta, et de Jupiter lui-même. Elle fut élevée par les Heures, qui prirent soin de son éducation. Jupiter devint amoureux d'elle, et se métamorphosa en coucou pour la tromper; mais elle le reconnut, et ne voulut l'écouter qu'à condition qu'il l'épouserait. Il l'épousa, et les noces furent célébrées près du fleuve Thérène, sur le territoire des Gnossiens. Jupiter ordonna à Mercure d'inviter à ses noces tous les Dieux, tous les hommes et tous les animaux. Tout s'y rendit, excepté la nymphe Chélone, qui se moqua de ce mariage. Mercure la précipita dans un fleuve, et la changea en tortue. Depuis ce temps, elle est obligée de porter sa maison sur son dos; et en punition de ses railleries, elle fut condamnée à un silence éternel.

Jupiter et Junon ne firent pas bon ménage ensemble; c'étaient des querelles et des guerres perpétuelles. Junon, d'une humeur acariâtre, était souvent en débat avec Jupiter. Celui-ci la battait et la maltraitait en toutes manières, jusqu'à la suspendre une fois entre le ciel et la terre avec une chaîne d'or, et lui mettre une enclume à chaque pied. Vulcain son fils, ayant voulu la dégager de là, fut culbuté d'un coup de pied, du ciel en terre.

Le penchant que Jupiter avait pour les belles mortelles, excita souvent la jalousie et la haine de Junon. Aussi l'épiait-elle continuellement, ne cessant de persécuter ses maîtresses, et même les enfans qu'il en avait. Elle suscita une infinité de traverses à Hercule et à plusieurs autres; mais voyant que Jupiter ne l'écoutait pas, elle se retira à Samos, où elle demeura long-temps. Jupiter, pour la faire revenir, fit conduire un char, sur lequel il habilla magnifiquement

une image de bois, et faisait annoncer que c'était Platée, fille d'Asope, qu'il allait épouser. Junon, instruite de ce projet, sortit furieuse et alla briser l'image; mais lorsqu'elle eut connu la ruse de Jupiter, elle en rit, et se raccommoda avec lui.

Cette Déesse qui n'entendait point raillerie sur les amours de Jupiter, n'était pas exempte de galanterie. Elle eut des intrigues avec le géant Eurymédon et avec plusieurs autres. Elle ne put jamais pardonner à Pâris de ne lui avoir pas donné la pomme d'or sur le mont Ida, lorsqu'elle disputa de la beauté avec Vénus et Pallas. Elle se déclara dès-lors l'ennemi irréconciliable des Troiens, et poursuivit sa vengeance jusque sur Énée.

On ne convient pas des enfans qu'eut Junon; mais elle en eut plusieurs; savoir, Hébé, Vénus, Lucine et Vulcain. Cependant la plus commune opinion fait naître Vénus de l'écume de la mer. Junon eut aussi Mars et Typhon pour fils. On ajoute qu'elle devint mère d'Hébé, en mangeant des laitues; de Mars, en touchant une fleur; de Typhon, en faisant sortir de la terre des vapeurs qu'elle reçut dans son sein.

Comme on donnait à chaque Dieu quelque attribut particulier, Junon avait en partage les royaumes, les empires, et les richesses : c'est aussi ce qu'elle offrit à Pâris, s'il voulait lui adjuger le prix de la beauté. Elle présidait aux mariages, aux noces, et aux accouchemens. Elle avait divers noms, selon les raisons pour lesquelles on lui faisait des sacrifices. Son culte était fort répandu. Les prodiges qu'elle avait opérés, et les vengeances qu'elle avait tirées des personnes qui avait osé la mépriser, ou même se comparer à elle, avaient inspiré tant de crainte et tant de

respect, qu'on n'oubliait rien pour l'appaiser et pour la fléchir, quand on croyait l'avoir offensée. Elle avait des temples en Grèce, en Italie, en Syrie, en Egypte; mais elle était principalement honorée à Argos, à Samos et à Carthage.

Elle est ordinairement peinte en matrone qui a de la majesté, quelquefois un sceptre à la main, ou une couronne radiale sur la tête: elle a auprès d'elle un paon, son oiseau favori. Quelquefois aussi on la représente sur un char traîné par des paons.

Enfin, pour se faire une idée juste de Junon, c'était une Déesse jalouse, orgueilleuse, vindicative, et difficile à vivre.

JUPITER ou JUPIN, le plus grand et le plus puissant des Dieux. Un oracle avait prédit à Saturne qu'un de ses fils lui ravirait la vie et la couronne: pour empêcher l'accomplissement de cet oracle, il dévorait tous les enfans mâles que Rhéa sa femme mettait au monde. Rhéa se sentant grosse, et voulant sauver son enfant, alla faire un voyage en Crète, où cachée dans un antre appelé *Dictée*, elle accoucha de Jupiter, qu'elle fit nourrir par deux Nymphes du pays, et recommanda son enfance aux Curètes, qui dansaient autour de la grotte, et faisaient un grand bruit de lances et de boucliers, pour que l'on n'entendît pas les cris de l'enfant. Cependant, pour tromper son mari, elle lui donna à dévorer une pierre emmaillotée. Dès que Jupiter fut grand, on lui apprit le secret de sa naissance; dès ce moment, il se regarda comme l'héritier de Saturne. Celui-ci, instruit de l'existence de son fils, et sachant qu'il devait un jour commander à l'Univers, cherchait tous les

moyens de le perdre. Jupiter se joignit à ses frères Neptune et Pluton, et fit la guerre à Saturne et aux Titans. Ce fut alors que les Cyclopes donnèrent à Jupiter le tonnerre, l'éclair et la foudre; à Pluton un casque, et à Neptune un trident. Avec ces armes, ils vainquirent Saturne, le chassèrent du Ciel, et le forcèrent à s'aller cacher dans le *Latium*.

Jupiter s'empara du trône de son père, et en peu de temps se vit maître du Ciel et de la Terre. Il épousa Junon sa sœur, et partagea la succession de son père avec ses frères. Il prit le Ciel pour lui, donna l'empire des eaux à Neptune, et celui des Enfers à Pluton. Ceux-ci, avec Junon, Pallas et les autres Dieux, voulurent bientôt après se soustraire à sa domination; mais il les défit, et les contraignit à se sauver en Egypte, où ils prirent diverses formes : il les poursuivit sous celle d'un bélier, et fit enfin la paix avec eux.

Lorsqu'il se croyait tranquille, les Géans, enfans de Titan, voulurent rentrer dans leurs droits, entassèrent plusieurs montagnes les unes sur les autres pour escalader le Ciel, et pour l'en chasser; mais Jupiter, aidé par Hercule, extermina tous les Géans, ou les écrasa sous des montagnes.

Après cette victoire, il ne songea plus qu'à s'abandonner à ses plaisirs, et eut une infinité de maîtresses. Il se métamorphosait de toutes manières pour les séduire; tantôt en satyre, pour surprendre Antiope, tantôt en pluie d'or pour tromper Danaé, enfermée dans une tour d'airain. Ne pouvant sous la figure humaine séduire Europe, fille d'Agénor, il se métamorphosa en taureau; et cette princesse s'étant mise sur son dos, il prit la fuite, passa la mer, à la

nuage, et l'enleva. Il prit la figure d'un cygne pour tromper Léda, femme de Tyndare, qui accoucha de deux œufs, d'où sortirent Castor et Pollux, Hélène et Clytemnestre. Il prit aussi la figure de Diane pour tromper Calisto; enfin, il se métamorphosa en aigle pour enlever Ganymède, fils de Tros, et le porta au Ciel, pour en faire son échanson à la place d'Hébé.

Le culte de Jupiter a toujours été le plus solennel et le plus universellement répandu. Les victimes les plus ordinaires qu'on lui immolait, étaient la chèvre, la brebis, et le taureau blanc, dont on avait soin de dorer les cornes.

Les Anciens regardaient Jupiter comme le maître absolu de tout, et le représentaient sous la figure d'un homme majestueux et avec de la barbe, assis sur un trône, tenant de la main droite la foudre, et de la gauche une victoire, ayant à ses pieds un aigle, aux ailes déployées, qui enleva Ganymède. Le chêne lui était consacré. On lui éleva des temples superbes par tout l'Univers. Son principal surnom était Olympien, parce qu'on croyait qu'il demeurait avec toute sa cour sur le sommet du mont Olympe.

On a compté jusqu'à trois cents Jupiter, que la crédulité des Payens a réunis pour n'en faire qu'un seul.

JUSTICE, autrement THÉMIS, fille de Jupiter et d'Astrée. Elle se retira avec sa mère dans le Ciel, lorsque l'âge de fer eut succédé aux autres âges. On la représente sous la figure d'une jeune femme, tenant d'une main une balance en équilibre, et de l'autre une épée nue. Quelquefois on lui met un

bandeau sur les yeux, pour désigner l'impartialité rigoureuse qui convient à la justice.

L.

LABYRINTHE, enclos rempli de bois et de bâtimens disposés de manière que, quand on y était une fois entré, on n'en pouvait trouver l'issue. Les Anciens font mention de plusieurs fameux Labyrinthes. Le plus ancien était celui d'Égypte. Cet édifice contenait, dit-on, trois mille appartemens, dont la moitié était sous terre, et l'autre moitié dessus, et douze palais dans une seule enceinte. Il était bâti et couvert de marbre ; il n'y avait qu'une seule descente, mais au-dedans se trouvait une infinité de routes tortueuses.

Le Labyrinthe de Crète fut bâti par Dédale, pour y enfermer le Minotaure. Il était découvert : c'est ce qui donna à Dédale, qui y fut enfermé lui-même avec son fils Icare, la facilité d'en sortir par le moyen de ses ailes. Il y avait encore deux fameux Labyrinthes, l'un dans l'île de Lemnos, et l'autre dans l'Etrurie.

LAÏS, fille célèbre par sa beauté, mais menant une vie peu régulière. Elle faisait payer si cher à ceux qui voulaient la voir, la liberté d'entrer dans sa maison, qu'il n'y avait que les plus riches qui pussent y prétendre ; ce qui donna lieu au proverbe : *Il n'est pas donné à tout le monde d'aller à Corinthe.* Cette fille demeurait dans la ville de Corinthe ; étant allée en Thessalie, elle y fut tuée dans un temple de Vénus

quelques femmes jalouses de sa réputation et de
›eauté.

ıAÏUS, roi de Thèbes, mari de Jocaste, et père
Edipe. (*Voyez* OEDIPE.)

ıAOCOON, fils de Priam et d'Hécube, et grand-
tre d'Apollon et de Neptune. Il s'opposa à l'intro-
tion du fameux cheval de bois dans les murs de
ie, le représenta comme une machine qui cachait
ennemis, ou propre à battre les murailles de la
e, et lança sa javeline dans les flancs de ce cheval.
Troyens aveugles ne le crurent point. Ils regar-
ent même son action comme une impiété, sur-
t quand ils virent deux affreux serpens venir de
ner, aller droit à l'autel où il sacrifiait, et se jeter
ses deux fils, Antiphate et Timbrée; les déchirer
itoyablement, saisir Laocoon lui-même qui venait
eurs secours, le mordre, le couvrir de sang, et
ouffer dans leurs replis tortueux. Cette aventure
onné lieu à un des plus beaux morceaux de sculp-
e grecque que nous possédions. Ce chef-d'œuvre
de la main de *Polydore*, d'*Athénodore* et d'*Agé-
dre*, trois excellens artistes de Rhodes, qui le
lèrent d'un seul bloc de marbre. On le voit au-
rd'hui dans la salle des monumens antiques, à
is.

LAOMÉDON, fils d'Ilus, roi de Phrygie, et père
Priam. Il convint avec Neptune et Apollon d'une
nme d'argent, s'ils voulaient l'aider à relever les
rs de Troie. L'ouvrage étant fini, il ne voulut pas
ir sa parole. Pour l'en punir, Apollon affligea le

pays d'une peste, et Neptune envoya un monstre après une inondation terrible. Les Troyens consultérent l'Oracle, qui répondit que, pour arrêter ces fléaux, et réparer l'injure faite aux Dieux, il fallait exposer au monstre, Hésione, fille de Laomédon. Hercule arriva au moment où la jeune princesse allait être dévorée. Il la délivra, mais à condition qu'elle deviendrait sa femme. Hésione y consentit. Elle resta encore quelque temps chez son père, pendant qu'Hercule était allé à la conquête de la Toison d'or. Ce héros, à son retour, redemanda Hésione; mais Laomédon refusa de la lui livrer, comme il l'avait promis. Hercule indigné le tua, et donna Hésione à Télamon, qui l'emmena dans la Thrace.

LAPITHES, peuples de Théssalie. Ils furent les premiers qui domptèrent des chevaux, et inventèrent les mors. Ils se querellèrent avec les Centaures aux noces de Pirithoüs. Ils en tuèrent un grand nombre, et mirent le reste en fuite.

LARES, Dieux domestiques. C'étaient de petites statues qu'on honorait dans les maisons, et dont on avait un soin particulier. Outre les Lares domestiques, il y en avait de publics qui présidaient aux chemins, aux campagnes, aux villes même. Les Lares étaient les génies de chaque maison, les gardiens des familles. Leur place la plus ordinaire dans les maisons, était derrière la porte ou autour des foyers. La victime qu'on leur offrait, était un porc, quand on leur sacrifiait en public; mais en particulier, on leur offrait presque tous les jours du vin, de l'encens, une courone de laine, et un peu de ce que l'on servait à table.

LATIUM, contrée d'Italie, habitée par les Latins. Ce fut là que Saturne, chassé du Ciel par Jupiter son fils, vint se cacher, et que Janus, roi de cette contrée, le reçut favorablement.

LATONE, fille du Titan Cœus et de Phébé. Elle était belle, et Jupiter l'aimait. Junon, qui en était jalouse, fit naître le serpent Python pour la poursuivre et la tourmenter. Elle avait fait promettre à la terre de ne lui donner aucune retraite. Cependant Latone était grosse, et ne savait où accoucher. Neptune, touché de compassion, fit sortir du fond de la mer l'île de Délos; et Jupiter ayant changé Latone en caille, elle s'y réfugia, accoucha, à l'ombre d'un olivier, de Diane et d'Apollon.

LAVERNE, déesse des voleurs, des filoux, des marchands, des plagiaires, des fourbes et des hypocrites. On lui avait consacré près de Rome un bois, où les brigands venaient faire leurs partages. On la représentait sous la figure d'un corps sans tête, ou d'un corps dont la tête était masquée. Son nom vient de *Larva* masque, parce que les voleurs et les fripons ne se montrent point à découvert.

LAVINIE, fille unique de Latinus et d'Amate. Elle avait été promise en mariage à Turnus, roi des Rutules; mais un Oracle défendit à Latinus de marier sa fille à un prince du Latium, annonçant un étranger dont le sang mêlé avec le sien, devait élever jusqu'au Ciel la gloire du nom latin. Enée étant venu en Italie, demanda cette princesse; Latinus la lui accorda, sur la foi de l'Oracle. Turnus, furieux de

l'injure qu'on lui faisait, déclara la guerre à Enée, et souleva contre lui tous les peuples voisins; mais Enée demeura vainqueur, tua Turnus de sa propre main, et épousa Lavinie, dont il donna le nom à une ville qu'il bâtit.

LÉANDRE, jeune homme d'Abydos, amoureux d'Héro. (*Voyez* Héro.)

LEDA, femme de Tyndare. Jupiter qui l'aimait beaucoup, voulut la séduire, mais il ne put réussir. Ayant trouvé cette princesse sur les bords de l'Eurotas, il fit changer Vénus en aigle; et prenant la figure d'un cygne poursuivi par cet aigle, il alla se jeter entre les bras de la belle Léda. C'est sous cette forme qu'il la trompa. Au bout de neuf mois, elle accoucha de deux œufs. De l'un sortirent Pollux et Hélène, et de l'autre Castor et Clytemnestre.

LEMNOS, île de la mer Egée, où Vulcain tomba quand Jupiter le précipita du Ciel. Les Lemniens le retinrent dans sa chûte, et l'empêchèrent de se briser, ensorte qu'il n'eut qu'une jambe cassée. En récompense de ce service, Vulcain établit chez eux sa demeure et ses forges, et fut leur divinité tutélaire.

LERNE, marais dans le territoire d'Argos. Ce lac est renommé à cause de l'hydre qu'Hercule y tua. Cette hydre était un monstre à plusieurs têtes; Quand on en coupait une, elle renaissait aussitôt, à moins qu'on n'y appliquât le feu. Le venin de ce monstre était si subtil, qu'une flèche qui en était frottée donnait infailliblement la mort. Hercule coupa toutes

es têtes de l'hydre, et la tua. C'est un de ses douze travaux.

LESTRIGONS, peuples de Sicile, barbares et cruels, qui dévoraient les malheureux qui tombaient entre leurs mains. La flotte d'Ulysse ayant été jetée par une tempête sur leurs côtes, il envoya à la découverte trois de ses compagnons; Antiphate, roi de ce pays, en saisit un qu'il mangea pour son dîner, les autres voulurent fuir, mais les Lestrigons les saisirent, et les enfilant comme des poissons, les emportèrent pour les dévorer. Ils attaquèrent les vaisseaux d'Ulysse, en coulèrent plusieurs à fond. Ulyse s'éloigna au plus vîte de ces côtes barbares, après avoir perdu un grand nombre des siens.

LÉTHÉ, fleuve d'Enfer, autrement appelé le fleuve d'oubli. Les Ombres étaient obligées de boire de ses eaux, dont la propriété était de leur faire oublier le passé. Le Léthé était représenté sous la forme d'un vieillard qui tient son urne d'une main, et de l'autre la coupe d'oubli.

LEUCATE, promontoire de l'île de Leucade dans la mer Ionienne. On dit que ce promontoire fameux, connu sous le nom de *saut de Leucate*, avait la propriété de guérir de leur amour ceux qui étaient atteints de cette passion. C'est de la cîme de ce rocher que Sapho Lesbienne, célèbre par la beauté de son génie poétique, et par sa passion pour Phaon qui ne répondait pas à son amour, se précipita dans la mer.

LIBATIONS, cérémonies religieuses qui consistaient à remplir un vase de vin, de lait, ou d'autre liqueur, qu'on répandait en l'honneur de quelque dieu. Les Libations avaient lieu dans les négociations, les traités, les mariages, les funérailles; avant d'entreprendre un voyage, en se couchant, en se levant, au commencement et à la fin des repas. Avant de faire des Libations, on se lavait les mains, et l'on récitait certaines prières.

LICHAS ou LYCHAS, attaché au service d'Hercule. Ce héros l'envoya un jour chercher des habits de cérémonie, dont il avait besoin pour un sacrifice qu'il voulait faire. Déjanire, jalouse de l'amour qu'Hercule avait conçu pour Iole, chargea Lichas de lui porter une tunique teinte du sang de Nessus. Hercule ne l'eut pas plutôt mise, qu'elle s'attacha à sa peau et le brûla jusqu'à la moelle des os. Dans sa fureur il prit Lichas par le bras, lui fit faire trois ou quatre tours en l'air, et le jeta dans la mer avec violence. Le malheureux Lichas fut changé en rocher.

LINUS, fils d'Apollon et de Terpsichore, ou d'Euterpe. Il inventa les vers lyriques et la chanson. Il reçut d'Apollon son père, la lyre à trois cordes de lin; mais, pour y avoir substitué des cordes de boyau, Apollon jaloux le fit mourir. Il y eut un autre Linus, qui fut maître de lyre d'Hercule, parce qu'il avait reproché la mauvaise grâce de ce héros à toucher cet instrument.

LUCINE, déesse qui présidait aux accouchemens et à la naissance des enfans. C'était Junon qu'on

adorait sous ce nom. Quelques-uns croient que c'était Diane. On la représentait comme une matrone, tenant une coupe de la main droite, et une lance de la gauche. Quelquefois elle est figurée assise sur une chaise, tenant de la main gauche un enfant emmaillotté, et de la droite une fleur.

LUPERCALES, fêtes en l'honneur du dieu Pan. Les prêtres qui célèbraient ces fêtes, se nommaient *Luperques*. Ils restaient nuds tant que duraient les Lupercales. Ce sacerdoce n'était pas en grand honneur à Rome. Ceux qui se livraient a ce culte, commettaient plusieurs désordres.

LUSTRATIONS, cérémonies religieuses très-fréquentes chez les Grecs et les Romains. Elles se faisaient ordinairement par des aspersions, des processions, des sacrifices d'expiation, et avaient lieu de cinq en cinq ans, d'où vient l'usage de compter par lustres.

LYCÉE, montagne d'Arcadie, consacrée à Jupiter et à Pan, et célèbre dans les écrits des poètes. C'est aussi le nom d'un gymnase d'Athènes, célèbre par les leçons d'Aristote.

LYCOMÉDE, roi de Scyros, chez qui Achille, déguisé en femme, fût envoyé pour ne point aller à la guerre de Troie; mais Ulysse l'y découvrit, et l'emmena avec lui.

LYNCÉE, fils d'Egyptus. Il fut le seul de ses cinquante frères qui fût épargné, lorsque les Danaïdes

massacrèrent leurs maris, la première nuit de leurs noces. Hypermnestre sa femme, le sauva ; il succéda à Danaüs.

Il y avait un autre Lyncée, fils d'Apharéus, roi de Messenie, qui avait la vue si perçante, qu'il voyait au travers des murs, et découvrait ce qui se passait dans les Cieux et dans les Enfers. Il tua Castor, et fut tué par Pollux.

LYNX, animal fabuleux, qui avait la vue très-perçante ; il était consacré à Bacchus.

M

MACHAON, fils d'Esculape et d'Epione, et frère de Podalire. Ils étaient tous deux de grands médecins : Machaon guérit Ménélas, blessé d'un coup de flèche ; il était parmi les guerriers qui s'enfermèrent dans le cheval de bois. Il fut tué au siége de Troie. Il avait un tombeau et un temple chez les Messéniens, qui l'invoquaient dans les maladies.

MANES. C'est ainsi que les Anciens appelaient les ames de ceux qui étaient morts. On élevait des autels en leur honneur, et on leur faisait des sacrifices pour les appaiser. Par le nom général de Mânes, les Anciens désignaient aussi les dieux des Enfers, ou les génies tutélaires des défunts. Le cyprès était consacré aux Dieux mânes.

MARS, dieu de la guerre, et fils de Junon. Bellone conduisait son char ; la terreur et la crainte

l'accompagnaient. Voici ce qu'on raconte de sa naissance. Junon, piquée de ce que Jupiter avait mis au monde Pallas sans sa participation, en la faisant sortir de son cerveau, résolut d'aller en Orient pour apprendre à en faire autant. Chemin faisant, elle s'assit à la porte du temple de Flore pour se reposer; Flore lui demanda le sujet de son voyage. L'ayant appris, elle lui montra une fleur, sur laquelle une femme s'asseyant, devenait mère sur-le-champ. On dit même que le seul attouchement produisit cet admirable effet. Junon fit ce que Flore lui avait enseigné, et elle devint grosse de Mars, qui fut révéré comme le Dieu de la guerre, et l'arbitre des combats. Il aimait passionnément Vénus, avec laquelle Vulcain son époux le surprit : celui-ci fit un réseau invisible, et les y enferma; puis il appela les Dieux pour être témoins de ce spectacle; mais cette sottise le rendit fort ridicule.

On représente Mars sous la figure d'un homme armé d'un casque, d'une pique et d'un bouclier, portant sur la poitrine une Égide avec la tête de Méduse; un coq auprès de lui, parce qu'il métamorphosa en coq Alectryon son favori, qui, faisant sentinelle pendant qu'il était avec Vénus, le laissa surprendre. On le voit aussi sur un char traîné par des chevaux fougueux, qu'il conduit ou laisse diriger par Bellone.

C'est principalement à Rome que Mars était adoré, parce que les Romains regardaient ce dieu comme le protecteur de leur empire. Auguste lui dédia un temple superbe après la bataille de Philippes. On lui immolait le taureau, le verrat et le bélier; ses prêtres se nommaient Saliens.

MARSYAS, fameux Satyre qui avait beaucoup d'esprit et d'industrie. Son génie parut sur-tout dans l'invention de la flûte, où il sut rassembler tous les sons qui se trouvaient auparavant partagés entre les divers tuyaux du chalumeau. Il fut le premier qui mit en musique les hymnes consacrés aux Dieux. Attaché à Cybèle, il l'accompagna dans tous ses voyages, et ils arrivèrent tous deux à Nyse, où ils rencontrèrent Apollon. Fier de ses nouvelles découvertes, Marsyas eut la hardiesse de faire au Dieu un défi de musique, qui fut accepté, à condition que le vaincu serait à la disposition du vainqueur. Les Nyséens furent pris pour juges. Ce ne fut pas sans peine qu'Apollon l'emporta sur son concurrent. Indigné d'une telle résistance, il attacha Marsyas à un arbre et l'écorcha tout vif; mais quand son ressentiment fut passé, se repentant de sa barbarie, il rompit les cordes de sa guitare, et la déposa avec ses flûtes dans un antre de Bacchus, auquel il consacra ces instrumens. On représente ordinairement Marsyas avec des oreilles de Faune et une queue de Silène.

MAUSOLE, roi de Carie. Après sa mort, Artémise sa femme, lui fit faire un tombeau si superbe, qu'il passa pour l'une des sept merveilles du monde. Elle y employa les plus habiles architectes de la Grèce. Il y avait quatre cent onze pieds de circuit, et cent quarante de hauteur, en y comprenant une pyramide de même hauteur que l'édifice. L'on a par la suite appelé *Mausolées*, les sépulcres magnifiques qu'on élève aux grands, ou même les représentations qu'on en fait dans les pompes funèbres.

MÉDÉE, fille d'Eétès, roi de la Colchide, et d'Hécate. Cette princesse ayant vu arriver Jason avec les Argonautes, fut charmée de la bonne mine de ce héros; elle le rendit, par ses enchantemens, victorieux de tous les monstres qui gardaient la Toison d'or, lui facilita la conquête de ce trésor, et s'enfuit avec lui. Son père se mit à la poursuivre, mais, pour le retarder, elle sema le long du chemin les membres de son frère Absyrte. Etant arrivée en Thessalie, elle rajeunit le vieil Eson, père de Jason, et fit périr Pélias, usurpateur de son trône. Elle abusa de la crédulité des filles même de Pélias, pour commettre ce crime. Elle leur conseilla de tuer leur père, qui était vieux, et de le faire bouillir dans une chaudière d'airain, sous prétexte de le rajeunir. Elles le firent, mais inutilement. Jason, obligé d'abandonner Iolchos, se retira avec Médée à Corinthe, où il épousa Glaucé, ou Creüse, fille de Créon. Médée, pour se venger de l'infidélité de son époux, fit périr Créon et sa fille, et massacra de ses propres mains deux enfans qu'elle avait eus de lui; ensuite elle s'enfuit en l'air sur un char traîné par deux dragons ailés. Etant retournée dans la Colchide, elle remit son père Eétès sur le trône, d'où on l'avait chassé pendant son absence.

MÉDUSE, une des trois Gorgones. C'était une très-belle fille, il n'y avait sur-tout rien de si beau que sa chevelure. Une foule d'amans s'empressèrent de la rechercher en mariage. Neptune en devint amoureux, se changea en oiseau, l'enleva, et la transporta dans le temple de Minerve, qu'ils profanèrent ensemble. D'autres disent qu'elle osa disputer de la

MARSYAS, fameux Satyre qui avait beaucoup d'esprit et d'industrie. Son génie parut sur-tout dans l'invention de la flûte, où il sut rassembler tous les sons qui se trouvaient auparavant partagés entre les divers tuyaux du chalumeau. Il fut le premier qui mit en musique les hymnes consacrés aux Dieux. Attaché à Cybèle, il l'accompagna dans tous ses voyages, et ils arrivèrent tous deux à Nyse, où ils rencontrèrent Apollon. Fier de ses nouvelles découvertes, Marsyas eût la hardiesse de faire au Dieu un défi de musique, qui fut accepté, à condition que le vaincu serait à la disposition du vainqueur. Les Nyséens furent pris pour juges. Ce ne fut pas sans peine qu'Apollon l'emporta sur son concurrent. Indigné d'une telle résistance, il attacha Marsyas à un arbre et l'écorcha tout vif; mais quand son ressentiment fut passé, se repentant de sa barbarie, il rompit les cordes de sa guitare, et la déposa avec ses flûtes dans un antre de Bacchus, auquel il consacra ces instrumens. On représente ordinairement Marsyas avec des oreilles de Faune et une queue de Silène.

MAUSOLE, roi de Carie. Après sa mort, Artémise sa femme, lui fit faire un tombeau si superbe, qu'il passa pour l'une des sept merveilles du monde. Elle y employa les plus habiles architectes de la Grèce. Il y avait quatre cent onze pieds de circuit, et cent quarante de hauteur, en y comprenant une pyramide de même hauteur que l'édifice. L'on a par la suite appelé *Mausolées*, les sépulcres magnifiques qu'on élève aux grands, ou même les représentations qu'on en fait dans les pompes funèbres.

MÉDÉE, fille d'Eétès, roi de la Colchide, et d'Hécate. Cette princesse ayant vu arriver Jason avec les Argonautes, fut charmée de la bonne mine de ce héros; elle le rendit, par ses enchantemens, victorieux de tous les monstres qui gardaient la Toison d'or, lui facilita la conquête de ce trésor, et s'enfuit avec lui. Son père se mit à la poursuivre, mais, pour le retarder, elle sema le long du chemin les membres de son frère Absyrte. Etant arrivée en Thessalie, elle rajeunit le vieil Eson, père de Jason, et fit périr Pélias, usurpateur de son trône. Elle abusa de la crédulité des filles même de Pélias, pour commettre ce crime. Elle leur conseilla de tuer leur père, qui était vieux, et de le faire bouillir dans une chaudière d'airain, sous prétexte de le rajeunir. Elles le firent, mais inutilement. Jason, obligé d'abandonner Iolchos, se retira avec Médée à Corinthe, où il épousa Glaucé, ou Creüse, fille de Créon. Médée, pour se venger de l'infidélité de son époux, fit périr Créon et sa fille, et massacra de ses propres mains deux enfans qu'elle avait eus de lui; ensuite elle s'enfuit en l'air sur un char traîné par deux dragons ailés. Etant retournée dans la Colchide, elle remit son père Eétès sur le trône, d'où on l'avait chassé pendant son absence.

MÉDUSE, une des trois Gorgones. C'était une très-belle fille, il n'y avait sur-tout rien de si beau que sa chevelure. Une foule d'amans s'empressèrent de la rechercher en mariage. Neptune en devint amoureux, se changea en oiseau, l'enleva, et la transporta dans le temple de Minerve, qu'ils profanèrent ensemble. D'autres disent qu'elle osa disputer de la

beauté avec Minerve. La déesse en fut si irritée, qu'ell
changea en affreux serpens les beaux cheveux dor
Méduse se glorifiait, et donna à ses yeux la vertu d
changer en pierres tous ceux qu'elle regardait. Plu
sieurs sentirent les pernicieux effets de ses regards, e
furent pétrifiés. Les Dieux voulurent délivrer la terr
d'un si grand fléau, envoyèrent Persée pour la tue
Minerve lui fit présent de son miroir, et Pluton d
son casque. Ce casque et ce miroir avaient la pro
priété de laisser voir tous les objets, sans que cel
qui s'en servait, pût être vu lui-même. Persée se pr
senta donc devant Méduse sans être aperçu, et lu
coupa la tête; il se servit de cette tête pour pétrifi
ses ennemis. C'est ainsi qu'il changea les habitans
l'île de Sériphe en rochers, et Atlas en une gros
montagne. Du sang qui coula de la tête de Médus
naquit le cheval Pégase, qui, frappant du pied co
tre terre, fit jaillir la fontaine d'Hippocrène. Persé
vainqueur de tous ses ennemis, consacra à Miner
la tête de Méduse, qui, depuis ce temps, fut grav
sur la redoutable Égide de la Déesse. *Virgile* pla
aussi cette tête sur la cuirasse de Minerve, à l'e
droit qui couvrait la poitrine de cette déesse. P
la suite, c'était l'ornement le plus ordinaire des bo
cliers des héros.

MÉGARE, fille de Créon, et femme d'Hercu
Pendant que ce héros était descendu aux Enfe
Lycus voulut s'emparer de Thèbes, et forcer M
gare à l'épouser; mais Hercule revint à propos,
tua Lycus. Junon, indignée de la mort de Lycus,
toujours irritée contre Hercule, parce qu'il ét
fils d'une des maîtresses de Jupiter, le fit tomb

énésie, et lui inspira une telle fureur, qu'il tua
re et les enfans qu'il avait eus d'elle.

ÉGÈRE, l'une des trois furies. Son nom exprime
ine et les querelles qu'elle excitait parmi les
els. C'est elle qui punissait avec le plus d'achar-
ent les coupables.

ÉLÉAGRE, fils d'Enée, roi de Calydon, et
hée, fille de Thestius. Sa mère accouchant de
vit les trois Parques auprès du feu, qui y met-
t un tison, en disant : *Cet enfant vivra tant
ce tison durera*; ensuite elles se retirèrent.
ée alla promptement se saisir du tison, l'éteignit,
garda bien soigneusement. Le roi, dans un
ifice qu'il fit pour remercier les Dieux de la fer-
de l'année, oublia Diane. Cette Déesse en fut
ritée, qu'elle envoya un sanglier furieux qui
gea les campagnes de Calydon. Enée rassembla
les jeunes princes du pays pour l'en délivrer,
it à leur tête son fils Méléagre, qui tua le san-
, et en présenta la hure à Atalante, fille du roi
cadie, qui lui était promise. Les oncles de Mé-
re, frères d'Althée, prétendirent que cet hon-
leur était dû, et voulurent enlever la hure à
ante. Mais ce jeune prince, indigné de leur au-
, les tua l'un et l'autre. Althée, au désespoir de
nort de ses frères, oubliant qu'elle était mère,
oua son fils aux Furies, et jeta au feu le tison
, de la conservation duquel dépendait sa desti-
Méléagre se sentit aussitôt dévorer par un feu
et, et enfin perdit la vie avec de mortelles
leurs, lorsque ce tison fut consumé. Althée ne

tarda pas à se repentir de sa cruauté ; elle en conçut un tel regret, qu'elle se perça le sein d'un coup de poignard ; les sœurs de Méléagre, désolées de la mort de leur frère, se couchèrent auprès de son tombeau, et pleurèrent tant que Diane, en ayant pitié ; les changea en une espèce de poules, qu'on appellait oiseaux de Méléagre, parce qu'on croyait qu'ils passaient tous les ans d'Afrique en Béotie pour venir sur son tombeau.

MÉLICERTE, fils d'Athamas et d'Ino. Pour éviter la fureur de son père, qui le poursuivait avec sa mère, il se précipita dans la mer. Un dauphin le reçut et le porta dans l'isthme de Corinthe. Sisyphe, l'ayant trouvé après sa mort, le fit enterrer honorablement ; et changeant son nom en celui de Palémon, il institua en son honneur les jeux isthmiques. Mélicerte fut honoré sur-tout dans l'île de Ténédos, où il était regardé comme dieu marin.

MELPOMÈNE, une des neuf Muses, qui présidait à la tragédie. On la représente ordinairement sous la figure d'une belle femme, avec un air sérieux, richement vêtue, chaussée d'un cothurne, tenant des sceptres et des couronnes d'une main, et un poignard ensanglanté de l'autre.

MEMNON, fils de Tithon et de l'Aurore, roi d'Abydos en Asie. Il vint au secours de Troie, avec dix mille Perses et un grand nombre de chariots. Il se distingua par sa bravoure, et tua Antiloque, fils de Nestor ; mais Achille vint l'attaquer, et le fit tomber sous ses coups. L'Aurore, au désespoir, alla

se jeter aux pieds de Jupiter, et le supplier d'accorder à son fils quelque privilége qui le distinguât du reste des morts, refusant, sans cela, sa lumière au monde. Jupiter exauça sa prière. Le bûcher déjà allumé, sur lequel le corps de Memnon devait être consumé, s'écroula, et l'on vit sortir des cendres une infinité d'oiseaux, qui firent trois fois le tour du bûcher, et se battirent avec fureur et opiniâtreté, montrant par-là qu'ils devaient la naissance à un homme rempli de valeur; puis ils se retirèrent en Ethiopie, et tous les ans, à jour fixe, ils revenaient visiter le tombeau de leur père. Cet honneur ne calma point les douleurs de l'Aurore, et chaque jour, depuis, elle n'a point cessé de verser des larmes. C'est de ses pleurs que se forme la rosée qui tombe le matin.

On voyait à Thèbes une statue de Memnon, qui n'était pas moins merveilleuse. Lorsque les rayons du soleil venaient à la frapper, elle rendait des sons harmonieux. Cambyse, voulant pénétrer ce mystère, qu'il croyait un effet magique, fit briser cette statue depuis la tête jusqu'au milieu du corps, et la partie renversée continua de rendre les mêmes sons.

On croit que cette statue renfermait une espèce de clavecin, dont les cordes, relâchées par l'humidité de la nuit, se tendaient à la chaleur du soleil, et se rompaient avec éclat comme une corde de viole. Les prêtres y avaient peut-être placé quelque ressort qu'ils faisaient agir à volonté.

MÉNÉCÉE, fils de Créon, roi de Thèbes. Tirésias déclara à Créon, de la part des Dieux, que, s'il voulait sauver Thèbes, il fallait que Ménécée

périt. Créon voulut savoir sur quel fondement les Dieux demandaient le sang de son fils. La mort de l'ancien dragon consacré à Mars, et tué par Cadmus, en était la cause. Le Dieu voulait venger sa mort dans la sang d'un prince issu des dents du dragon. Ménécée était le dernier de cette race; il n'était point marié : en un mot, c'était la victime que demandait Mars, et il fallait que son sang arrosât la caverne même du dragon. Créon voulait donner sa vie pour son fils, et lui ordonna de fuir. Ménécée trompa la douleur de son père, et partit déterminé à baigner de son sang l'antre du dragon.

MÉNÉLAS, frère d'Agamemnon, et roi de Lacédémone. Ce prince épousa la fameuse Hélène, fille de Tyndare, roi de Sparte, et succéda au royaume de son beau-père. Quelque temps après, Pâris, fils de Priam, arriva à Sparte, pendant l'absence de Ménélas, que des affaires avaient attiré à Mycènes, et s'étant fait aimer d'Hélène, il l'enleva, et causa par-là la guerre de Troie. Ménélas, outré de cet affront, en instruisit tous les princes de la Grèce, qui prirent les armes en sa faveur. L'armée grecque, commandée par Agamemnon, se rassembla en Aulide, et dès que les vents furent favorables, elle se rendit sous les murs de Troie. Ménélas se distingua à ce siége, où il aurait, sans contredit, triomphé de Pâris, en combat singulier, si Vénus ne l'eût dérobé à ses coups. Cependant, après dix ans de siége, Troie fut prise et saccagée. Hélène fut remise entre les mains de Ménélas, qui la reconduisit en Grèce, pour l'immoler à son ressentiment et aux mânes de ceux qui avaient péri

dans cette guerre ; mais Hélène se justifia de son mieux, et Ménélas lui pardonna. Cette princesse mourut peu de temps après son arrivée à Sparte.

MENTOR, un des plus fidèles amis d'Ulysse, et celui à qui il confia le soin de sa maison, avant de partir pour le siége de Troie. Minerve prenait souvent sa figure et sa voix pour exhorter Télémaque à ne point dégénérer de la valeur et de la prudence d'Ulysse. C'est sous ses traits qu'elle accompagna ce jeune prince, lorsqu'il partit d'Ithaque pour aller chercher son père.

MERCURE. On compte plusieurs Mercures ; mais le plus célèbre passait pour le fils de Jupiter et de Maïa. De tous les Dieux du paganisme, c'est celui à qui la Fable donne le plus de fonctions de jour et de nuit. Interprète et ministre des autres Dieux, et en particulier de Jupiter son père, il les servait avec un zèle infatigable, même dans des emplois peu honnêtes. Il avait soin de toutes leurs affaires. Il était chargé de conduire aux Enfers les ames des morts, et l'on ne pouvait mourir que lorsqu'il avait rompu les liens qui unissaient l'ame au corps. Il était, en outre, le Dieu de l'éloquence, celui des voyageurs, des marchands, et même des filoux. Ambassadeur et plénipotentiaire des Dieux, il se trouvait à tous les traités de paix et d'alliance. Tantôt il accompagnait Junon, ou pour la garder, ou pour veiller sur sa conduite ; tantôt il était envoyé par Jupiter pour entamer quelque intrigue avec une nouvelle maîtresse. On l'invoquait dans les mariages, pour qu'il rendît les époux heureux. Il savait

parfaitement bien la musique. En qualité de Dieu des filoux, on a mis sur son compte plusieurs larcins ou filouteries. Etant encore enfant, il vola le trident de Neptune, la lyre et les flèches d'Apollon, l'épée de Mars, et la ceinture de Vénus. Il déroba aussi les bœufs d'Apollon, et les fit marcher à reculons, pour en faire perdre la trace. Comme il savait jouer de la lyre, il se servit de celle d'Apollon pour endormir et tuer Argus qui gardait la vache Io. Il métamorphosa Battus en pierre de touche; délivra Mars de la prison où Vulcain l'avait enfermé, et attacha Prométhée sur le mont Caucase. Il fut fort aimé de Vénus, dont il eut Hermaphrodite.

On le peint en jeune homme, beau de visage, d'une taille dégagée, tenant un caducée à la main, et quelquefois une bourse, ayant des ailes à la tête et aux talons.

MERVEILLES (les sept) du monde; ouvrages célèbres de l'Antiquité, qui surpassaient tous les autres en beauté et en magnificence. Les voici:

Les jardins de Babylone.
Les pyramides d'Egypte.
La statue de Jupiter olympien.
Le colosse de Rhodes.
Les murs de Babylone.
Le temple de Diane d'Ephèse.
Le tombeau de Mausole, roi de Carie.

MÉZENCE, roi d'Etrurie, contempteur des Dieux, exerçait sur ses sujets les plus horribles cruautés. Il prenait plaisir à étendre un homme vivant sur un

vre, à rapprocher leurs bouches, à joindre en-
le leurs mains et tous leurs membres, faisant
mourir, au milieu d'une affreuse infection, les
s dans les embrassemens des morts. Les Etru-
, las d'obéir à un pareil tyran, l'assiégèrent dans
alais, et y mirent le feu. Il s'échappa au milieu
rnage, et se réfugia près de Turnus. Il fut attaqué
essé par Enée, prince des Troyens.

DAS, fils de Gordins, et roi de Phrygie. Il
fort bién Bacchus dans ses états, lequel, en
naissance de ce bon office, lui promit de lui
der, tout ce qu'il demanderait. Midas demanda
out ce qu'il toucherait se changeât en or. Il se
tit bientôt d'avoir fait une telle demande; car
e changeait en or, jusqu'à ses alimens, en-
qu'il se voyait condamné à mourir de faim. Il
Bacchus de reprendre ce don fatal, et alla
on ordre se laver dans le Pactole, qui depuis
mps roula un sable d'or.
cette première fable, *Ovide* en ajoute une
Pan, s'applaudissant un jour, en présence de
ues jeunes Nymphes, sur la beauté de sa voix,
les doux accens de sa flûte, eut la témérité
préférer à la lyre et aux chants d'Apollon, et
a la vanité jusqu'à lui faire un défi. Midas, ami
n, ayant été pris pour juge entre les deux ri-
, adjugea la victoire à son ami. Apollon, pour
enger, lui donna des oreilles d'âne. Midas pre-
grand soin de cacher ses grandes oreilles, et
ouvrait sous une tiare magnifique. Le barbier
vait soin de ses cheveux, s'en était aperçu,
n'osait en parler. Fatigué du poids d'un tel

père dans la guerre des géants, où elle se distingua beaucoup. Elle eut un différend avec Neptune, pour donner un nom à la ville que Cécrops avait bâtie. Les douze grands Dieux, choisis pour arbitres, réglèrent que celui qui produirait la chose la plus utile à la ville, lui donnerait son nom. Neptune, d'un coup de son trident, fit sortir de terre un cheval, et Minerve un olivier tout fleuri. Les Dieux décidèrent en faveur de Minerve, parce que l'olivier est le symbole de la paix, et elle appela cette ville Athènes, nom que les Grecs donnaient à cette Déesse. Les Athéniens lui dédièrent un temple magnifique, et célébraient en son honneur des fêtes dont la solennité attirait à Athènes des spectateurs de toute la Grèce.

On la représente sous les traits d'une beauté simple, noble et grave. Elle a ordinairement le casque en tête, une pique d'une main, un bouclier de l'autre, et l'égide sur la poitrine. On voit auprès d'elle une chouette, et divers instrumens de mathématiques, comme déesse des sciences et des arts.

MINOS, fils de Jupiter-Astérius et d'Europe, roi de Crète. Il gouverna son royaume avec beaucoup de sagesse et de douceur. Pour donner à ses lois plus d'autorité, il se retirait de temps en temps dans une caverne, où il disait que Jupiter son père les lui dictait. La sagesse de son gouvernement, et sur-tout son équité, lui ont fait donner, après sa mort, la fonction de juge souverain des Enfers. Minos était regardé comme le président de la cour infernale. On le représente avec un sceptre à la *main*, assis au milieu des Ombres, dont on plaide

les causes en sa présence. *Virgile* le peint agitant dans sa main l'urne fatale où est renfermé le sort de tous les mortels, citant les Ombres à son tribunal, et soumettant leur vie entière au plus sévère examen.

Il y eut un autre Minos, qui fit la guerre aux Athéniens et aux Mégariens, pour venger la mort de son fils Androgée. Il contraignit même les Athéniens à lui livrer, tous les ans, sept jeunes garçons et sept jeunes filles, pour être la proie du Minotaure.

MINOTAURE, monstre moitié homme et moitié taureau, qui naquit de Pasiphaé, femme de Minos, et d'un taureau. Minos sacrifiait, tous les ans, à Neptune le plus beau taureau de ses troupeaux. Il s'y en trouva un d'une si belle forme, que Minos en substitua un autre de moindre valeur. Neptune, irrité, inspira à Pasiphaé une honteuse passion pour ce taureau. Le fruit de ces amours fut la naissance du Minotaure. Dédale fit alors le fameux labyrinthe de Crète, pour y renfermer ce monstre, qu'on nourrissait de chair humaine. Les Athéniens, vaincus, furent obligés d'envoyer tous les ans en Crète sept jeunes garçons et sept jeunes filles, pour servir de pâture au monstre. Minos les avait soumis à cet affreux tribut, parce qu'ils avaient tué son fils Androgée, vainqueur aux Panathénées. Le tribut fut payé trois fois; mais, à la quatrième, Thésée s'offrit pour délivrer ses concitoyens, tua le Minotaure, et affranchit sa patrie de cette punition cruelle et humiliante. Il parvint à sortir heureusement du labyrinthe, par le moyen d'un peloton de fil qu'Ariane,

fille de Minos, lui avait donné. Thésée, en quittant la Crète, emmena sa libératrice, mais la laissa dans l'île de Naxos.

MNÉMOSYNE, ou déesse de la *Mémoire*. Jupiter l'aima, et eut d'elle les neuf Muses. Elle accoucha sur le mont Piérius, d'où les Muses furent nommées Piérides.

MOMUS, fils du Sommeil et de la Nuit, dieu de la raillerie et des bons mots. Satirique jusqu'à l'excès, rien ne trouvait grâce à ses yeux, et les Dieux même étaient l'objet de ses railleries. Choisi par Neptune, Vulcain et Minerve, pour juger de l'excellence de leurs ouvrages, il les critiqua tous trois. Neptune aurait dû mettre au taureau les cornes devant les yeux, pour frapper plus sûrement. La maison de Minerve lui sembla mal entendue, parce qu'elle était trop massive pour être transportée, lorsqu'on avait un mauvais voisin. Quant à l'homme de Vulcain, il eût voulu qu'on lui eût fait une petite fenêtre au cœur, pour que l'on pût connaître ses plus secrètes pensées. Vénus même ne put être à l'abri de ses traits malins; mais comme elle était trop parfaite pour donner prise à la censure, Momus trouva à redire à sa chaussure. On le représente levant son masque, et tenant une marotte, symbole de folie.

MORPHÉE, dieu du Sommeil, ou l'un de ses ministres. On le regardait aussi comme le premier des songes, et le seul qui annonçât la vérité. Il prenait la démarche, le visage, l'air et le son de

voix de ceux qu'il voulait représenter ; et c'est de là qu'il tire le nom de Morphée. On lui donne pour attributs une plante de pavot, avec laquelle il touchait ceux qu'il voulait endormir, et des ailes de papillon, pour exprimer sa légèreté.

MORTS. Un point essentiel du culte religieux chez les Anciens, était d'honorer la mémoire des morts ; et le trait le plus odieux des tyrans, était d'empêcher qu'on ne leur rendît les derniers devoirs. On les embaumait, on les inhumait, ou on les brûlait avec plus ou moins de pompe, selon la qualité des personnes. On les révérait tous en général sous le nom de dieux Manes. Le respect pour les morts se trouve chez les peuples les plus barbares.

MUSES, déesses des sciences et des arts, filles de Jupiter et de Mnémosyne. Elles étaient neuf; savoir; Clio, qui présidait à l'histoire; Melpomène, à la tragédie; Thalie, à la comédie; Euterpe, à la musique; Terpsicore, à la danse; Erato, à la poésie lyrique; Calliope, à la poésie héroïque; Uranie, à l'astronomie; Polymnie, à la rhétorique ou à l'éloquence. Dans l'Olympe, elles chantaient les merveilles des Dieux, connaissaient le passé, le présent, l'avenir, et réjouissaient la cour céleste de leurs harmonieux concerts. Elles étaient vierges, pour marquer que les bienfaits de l'éducation sont inaltérables. Elles furent appelées Muses, d'un mot grec qui signifie *expliquer les mystères*, parce qu'elles ont enseigné aux hommes des choses importantes, mais hors de la portée des ignorans. On

leur offrait des sacrifices en plusieurs villes de la Grèce. Elles avaient à Athènes un magnifique autel. Rome leur avait consacré plusieurs temples. Le Parnasse, l'Hélicon, le Pinde, étaient leur demeure ordinaire. Le cheval Pégase paissait ordinairement sur ces montagnes, et aux environs. Parmi les fontaines et les fleuves, l'Hippocrène, Castalie et le Permesse leur étaient consacrés, ainsi que, parmi les arbres, le palmier et le laurier. On les peint jeunes, belles, modestes, vêtues simplement. Apollon était à leur tête, la lyre à la main, et couronné de laurier.

MYCENES, ville du Péloponèse, célèbre par son fondateur qui fut Persée, et par ses rois Pélops, Thyeste, Agamemnon.

MYRMIDONS, habitans de l'île d'Egine dans la mer Egée. Une jeune fille, nommée *Myrmex*, ayant été changée en fourmi par Minerve, devint mère d'une multitude de fourmis. Eaque, roi de l'île d'Egine, dont les états avaient été dépeuplés par la peste, obtintde Jupiter que les fourmis fussent changées en autant d'hommes. Ces nouveaux habitans s'appelèrent Myrmidons, de Myrmex leur mère.

Il ne faut pas confondre ces Myrmidons avec ceux qui accompagnèrent Achille au siége de Troie. Ces derniers habitaient la Thessalie.

MYRRA, fille de Cinyre, roi de Chypre. Etant éprise d'un amour criminel pour son propre père, elle parvint au but de ses désirs, à la faveur de la nuit et du désordre d'une fête. Cinyre ayant fait

porter de la lumière, la reconnut, et voulut la
er ; mais Myrra alla chercher un asyle dans les
serts de l'Arabie, où, confuse de son crime, elle
ia les Dieux de la changer en une forme qui ne
it ni des vivans, ni des morts. Les Dieux, tou-
iés de ses remords, la changèrent en l'arbre qui
rte la myrrhe.

MYRTILE, cocher d'OEnomaüs, et fils de Mer-
ne et de Myrto. Il conduisait les chevaux du roi
ec tant d'habileté, que son maître atteignait tou-
urs ceux qui, pour obtenir Hippodamie, osaient
itrer en lice avec lui, et, par ce moyen, les
rçait aussitôt de sa javeline. Myrtile trahit OEno-
aüs en faveur de Pélops, en ôtant la clavette qui
nait la roue, ensorte que le char ayant été ren-
rsé, le roi se cassa la tête. Pélops, au lieu de
nner à Myrtile ce qu'il lui avait promis, le jeta
ns la mer, pour avoir trahi son maître. D'autres
sent qu'il se vengea de la sorte, parce que ce co-
ier avait eu l'insolence de lui déclarer la passion
'il avait lui-même conçue pour Hippodamie.

N.

NAÏADES, nymphes qui présidaient aux fontaines
aux rivières. Les Anciens les honoraient d'un culte
rticulier, comme des divinités. On leur offrait
s chèvres et des agneaux, avec des libations de
a, de miel et d'huile. Plus souvent on se conten-
it de mettre sur leurs autels du lait, des fruits et
s fleurs. On les peint jeunes, jolies, appuyées

sur une urne qui verse de l'eau, ou tenant à la ma
un coquillage et des perles dont l'éclat relève la sir
plicité de leur parure. Une couronne de roseau
orne leur chevelure argentée qui flotte sur leu
épaules.

NAPÉES, nymphes qui présidaient aux prairie
aux vallons et aux bocages.

NARCISSE, fils de Céphise et de la nymphe L
riope. Il était si beau, que toutes les Nymphes l'
maient; mais il n'en écouta aucune. Echo ne po
vant l'attendrir, en sécha de douleur. Il en fut pu
par la déesse Némésis. Revenant un jour de la chass
il se regarda dans une fontaine, devint amoure
de sa ressemblance, et se laissa consumer d'amo
et de desirs sur le bord de cette fontaine. Il f
métamorphosé en la fleur qu'on nomme narcisse. (
délire l'accompagna jusque dans les Enfers, où
se regarde encore dans les eaux du Styx.

NAUPLIUS, fils de Neptune et d'Amymone, r
d'Eubée. Ayant épousé la belle Clymène, il en e
plusieurs enfans, entr'autres Palamède, un d
princes grecs qui allèrent au siége de Troie. (
Palamède fut tué par l'artifice d'Ulysse et des autr
chefs. Nauplius en fut si indigné, qu'il causa le pl
de désordre qu'il put dans les états des princes grec
Après la prise de Troie, voyant la flotte des vai
queurs battue par une violente tempête, il fit allume
la nuit, des feux parmi les rochers dont son île éta
environnée, dans le dessein d'y attirer les vai
seaux des Grecs, et de les voir périr contre c

écueils ; ce qui arriva en effet. Les vaisseaux se brisèrent : une partie se noya ; une autre partie ayant gagné la terre avec grande peine, fut assommée par ordre de Nauplius : mais Ulysse et Diomède, principaux auteurs de la mort de Palamède, échappèrent à la vengeance de Nauplius, parce qu'ils avaient été rejetés en pleine mer par la tempête. Il en eut tant de dépit, qu'il se précipita dans la mer.

NAUSICAA, fille d'Alcinoüs, roi des Phéaciens. C'était une princesse très-belle et très-aimable. Étant allé à la rivière avec ses femmes, pour y laver ses robes et ses vêtemens, elle aperçut sur le rivage Ulysse qui venait d'échapper seul au naufrage. Il était si défiguré par l'écume de la mer, que les compagnes de la princesse en furent épouvantées, et prirent la fuite. Pour Nausicaa, elle l'attendit sans s'émouvoir. Ulysse lui adressa la parole de loin, lui demanda des habits pour se couvrir, et la pria de lui enseigner le chemin de la ville. Nausicaa rappela ses femmes, fit donner des habits à Ulysse, et le conduisit elle-même au palais du roi son père ; mais elle lui conseilla, en approchant de la ville, de se séparer d'elle, et de ne la suivre que de loin, pour prévenir les médisances. Quand il fut arrivé, Nausicaa le présenta au roi. Cette princesse avait pris des sentimens très-favorables pour Ulysse. Plût à Jupiter ! dit-elle, que le mari qui m'est destiné, fût fait comme cet étranger ; qu'il voulût s'établir dans cette île, et qu'il s'y trouvât heureux. On dit qu'elle épousa Télémaque, fils d'Ulysse, et qu'elle en eut un fils.

NÉLÉE, fils de Créthéus et de la nymphe Tyro.

Ayant été chassé de Thessalie par son frère Pélias, il se réfugia dans la Laconie, où il bâtit la ville de Pylos. Quand il fut bien établi, il se rendit à Orchomène, pour y épouser Chloris, fille d'Amphion, dont il eut douze fils, qui augmentèrent beaucoup sa puissance. Fier d'une si nombreuse famille, il osa faire la guerre à Hercule, et se liguer avec Augias contre ce héros; Hercule vint saccager Pylos, et massacra Nélée avec onze de ses enfans. Le jeune Nestor fut seul épargné, et mis en possession du royaume de son père, parce qu'il n'avait pas été du complot de ses autres frères.

NÉMÉE, fille d'Asope, ou, selon d'autres, de Jupiter et de la Lune, donna son nom à une contrée du pays des Argiens, où il y avait une vaste forêt, fameuse par le lion qu'Hercule y tua. Ce lion, d'une taille énorme, dévastait la contrée. Hercule n'ayant encore que seize ans, attaqua ce monstre, épuisa son carquois contre sa peau impénétrable, et brisa sur lui sa massue de fer; enfin après beaucoup d'efforts, il saisit le lion, le déchira de ses mains, et avec ses ongles lui enleva la peau qui lui servit depuis de bouclier et de vêtement.

NÉMÉENS. Les jeux Néméens étaient comptés entre les plus fameux jeux de la Grèce. Ils furent institués, dit-on, par Hercule, après qu'il eut tué le lion de Némée, et en mémoire de sa victoire. D'autres disent que ce fut pour honorer la mémoire du jeune Ophelte ou Archemor, dévoré par un serpent. Quelle qu'ait été leur origine, il est certain qu'on les célébra long-temps dans la Grèce, de trois

en trois ans. C'étaient les Argiens qui les faisaient faire à leurs dépens dans la forêt de Némée, et qui en étaient les juges. Ils jugeaient, dit-on, en habits de deuil, pour marquer l'origine de ces jeux. Il n'y eut d'abord que deux exercices, l'Equestre et le Gymnique; on y admit ensuite les cinq sortes de combats, comme dans les autres jeux. Les vainqueurs au commencement furent couronnés d'olivier; mais par la suite, l'olivier fut changé en ache, herbe funèbre. C'est pourquoi les jeux Néméens ont passé pour des jeux funèbres.

NÉMÉSIS, fille de Jupiter et de la Nuit, déesse de la vengeance. Elle châtiait les méchans et ceux qui abusaient des présens de la fortune. Ses punitions étaient sévères, mais équitables, et personne n'était à l'abri de ses coups. Elle se plaisait à courber les têtes orgueilleuses, à humilier ceux qui manquaient de modération dans la prospérité, ceux que la beauté, la force du corps, ou les talens, rendaient trop fiers. Elle avait une inspection spéciale sur les offenses faites aux pères par les enfans. Elle recevait les vœux secrets de l'amour dédaigné ou trahi, et vengeait les amantes malheureuses de l'infidélité de leurs amans. On la représente avec des ailes, armée de flambeaux et de serpens, et ayant sur la tête une couronne rehaussée d'une corne de cerf.

NEPTUNE, fils de Saturne et de Rhée. Sa mère le sauva de la fureur de son père, comme elle avait sauvé Jupiter, en lui donnant un corps étranger à dévorer. Elle le donna à des bergers d'Arcadie pour l'élever. Quand il fut grand, il épousa Amphitrite,

fille de l'Océan et de Doris. Étant devenu amoureux d'elle, et ne pouvant l'obtenir, il lui envoya un dauphin qui négocia si habilement, qu'il l'amena à répondre aux desirs du Dieu. On lui donne une infinité de maîtresses, dont il se fit aimer à la faveur de différentes métamorphoses. Lorsqu'il partagea avec ses frères Jupiter et Pluton, la succession de Saturne, il eut pour son lot les eaux, les îles et tous les lieux qui en sont proche; et il fut nommé Dieu de la mer. Il fut chassé du ciel avec Apollon pour avoir voulu conspirer contre Jupiter. Ils allèrent ensemble aider Laomédon à relever les murailles de Troie, et il punit ce roi pour lui avoir refusé son salaire, en suscitant un monstre marin qui désolait tout le rivage. Il disputa contre Minerve, pour savoir qui des deux donnerait un nom à la ville d'Athènes. D'un coup de trident, il fit sortir de terre un cheval; et Minerve produisit un olivier. Celle-ci remporta la victoire, et donna son nom à la ville d'Athènes. Neptune surprit et changea Amymone en fontaine. On le représente ordinairement sur un char en forme de coquille, traîné par des chevaux marins, tenant en sa main un trident.

NÉRÉE, Dieu marin, plus ancien que Neptune. Il était fils de l'Océan et de Téthys, et avait épousé Doris sa sœur, dont il eut cinquante filles appelées Néréides, ou Nymphes de la mer. On le représente comme un vieillard doux et pacifique, plein de justice et de modération. C'était un habile devin. Il prédit à Pâris les maux que l'enlèvement d'Hélène devait attirer sur sa patrie. Il apprit à Hercule où étaient les pommes d'or qu'Eurysthée lui avait ordonné

d'aller chercher. Il faisait son séjour ordinaire dans la mer Egée, où il était environné de ses filles, qui le divertissaient par leurs chants et leurs danses.

NÉRÉIDES, filles de Nérée et de Doris. Elles étaient cinquante. On les représente comme de jeunes filles, les cheveux entrelacés de perles, portées sur des dauphins, tenant ordinairement d'une main le trident de Neptune, de l'autre un dauphin, et quelquefois des branches de corail. On les représente quelquefois aussi comme moitié femmes, et moitié poissons.

NESSUS, Centaure, fils d'Ixion et de la Nue. Ce Centaure, voyant Hercule et Déjanire arrêtés sur les bords de l'Evénus, dont les eaux rapides étaient grossies par les pluies, offrit ses services à Hercule pour porter Déjanire au-delà du fleuve. Ce héros les accepta; mais à peine Nessus eut-il passé avec le dépôt qui lui était confié, qu'il voulut enlever Déjanire. Hercule, indigné de son audace, lui décocha une flèche, dont il le tua. Le Centaure mourant donna sa tunique teinte de son sang à Déjanire, en l'assurant que cette tunique aurait la vertu de conserver l'amour d'Hercule, ou de le rappeler après une infidélité. C'était un poison qui fit perdre la vie a uhéros.

NESTOR, un des douze fils de Nélée et de Chloris. Ce prince n'ayant pris aucune part à la guerre que son père et ses frères firent à Hercule en faveur d'Augias, resta seul de toute sa famille, et succéda à son père sur le trône de Pylos, réunissant en sa personne tout l'empire des Messéniens. Nestor était

déjà fort âgé, lorsqu'il se rendit au siége de Troie, où il conduisit quatre-vingt-dix vaisseaux. C'était le plus vieux de tous les héros de l'armée grecque. Sagesse, équité, respect pour les Dieux, politesse, agrément, douceur, éloquence, activité, valeur, telles étaient les qualités de Nestor. Il parlait souvent du temps passé, qu'il préférait toujours au temps présent. Les principales époques de sa vie avant le siége de Troie sont la guerre des Pyliens contre les Eléens, le combat des Lapithes et des Centaures, la chasse du sanglier de Calydon, où il monta sur un arbre pour éviter la fureur du monstre blessé.

NIOBÉ, fille de Tantale, et sœur de Pélops. Elle épousa Amphion, roi de Thèbes, et en eut un grand nombre d'enfans, savoir, sept garçons et sept filles. Elle s'en glorifiait, et méprisait même Latone, qui n'en avait que deux; elle venait jusqu'à lui en faire des reproches, et à s'opposer au culte religieux qu'on lui rendait, prétendant qu'elle-même méritait, à bien plus juste titre, d'avoir des autels. Latone, offensée de l'orgueil de Niobé, eut recours à ses enfans pour s'en venger. Apollon et Diane, voyant un jour, dans les plaines voisines de Thèbes, les fils de Niobé qui y faisaient leurs exercices, les tuèrent à coups de flèches. Au bruit de ce funeste accident, les sœurs de ces infortunés princes accoururent sur les remparts, et tout-à-coup elles furent frappées et tombèrent sous les coups invisibles de Diane. Enfin la mère arriva, outrée de douleur et de désespoir: elle resta immobile, ne donna aucun signe de vie, et fut changée en rocher. Un tourbillon de vent l'emporta en Lydie sur le sommet d'une montagne,

où elle continua de répandre des larmes, qu'on voit couler d'un bloc de marbre.

NISUS, frère d'Egée, régnait à Mégare, lorsque Minos vint assiéger cette ville. Le sort de ce prince dépendait d'un cheveu de pourpre qu'il portait. Scylla sa fille, amoureuse de Minos, qu'elle avait vu du haut des remparts, coupa ce cheveu fatal à son père pendant qu'il dormait, et le porta à l'objet de son amour. Minos eut horreur d'une action si noire, et profitant de la trahison, chassa de sa présence la perfide princesse. De désespoir elle voulut se jeter dans la mer, mais les Dieux la changèrent en alouette. Nisus son père, métamorphosé en épervier, ne cessa de la poursuivre dans les airs, et la déchira à coups de bec.

NYMPHES. Ce nom était donné à des divinités subalternes, qu'on représentait sous la figure de jeunes filles. Il y avait plusieurs espèces de Nymphes. Celles qui demeuraient dans la mer, s'appelaient Océanides ou Néréides. Celles qui habitaient les fleuves, les fontaines et les rivières, se nommaient Naïades. Celles des forêts se nommaient Dryades; et les Hamadryades n'avaient chacune qu'un seul arbre sous leur protection: les Napées régnaient dans les bocages et les prairies; enfin les Oréades étaient sur les montagnes.

O.

OCCASION, divinité allégorique qui présidait au moment le plus favorable pour réussir en quelque

chose. On la représente ordinairement sous la figure d'une jeune femme nue et chauve par derrière, n'ayant de cheveux que sur le devant de la tête; un pied en l'air, et l'autre sur une roue, un rasoir d'une main et un voile de l'autre; et quelquefois marchant avec vitesse sur le tranchant d'un rasoir, sans se blesser. Ces symboles nous apprennent qu'il faut saisir l'Occasion aux cheveux, c'est-à-dire, quand elle se présente; car elle est volage et fugitive : ce qui est exprimé par la roue et le pied en l'air. Quant au rasoir, il signifie que, dès qu'elle s'offre à nous, il faut retrancher tout ce qui peut faire obstacle pour la suivre où elle nous appelle.

OCÉAN, premier Dieu des eaux, fils du Ciel et de la Terre, père des Dieux et de tous les êtres, suivant le système de Thalès, qui prétendait que l'eau était la matière première dont tous les corps étaient formés. Il épousa Thétys, dont il eut plusieurs enfans. On le représente sous la figure d'un vieillard assis sur les ondes de la mer, avec une pique à la main, et ayant près de lui un monstre marin. Ce vieillard tient une urne, et verse de l'eau, symbole de la mer, des fleuves et des fontaines.

OEDIPE, fils de Laïus, roi de Thèbes, et de Jocaste, fille de Créon. Laïus, en se mariant, apprit de l'Oracle de Delphes que l'enfant qu'il aurait, lui donnerait la mort. Jocaste étant accouchée d'un fils, Laïus le confia à un de ses officiers, avec ordre de le faire mourir; mais cet officier, touché de compassion, et ne voulant pas répandre son sang, se contenta de lui lier les pieds, et de le suspendre à un arbre, sur

le mont Cithéron. De là lui vint le nom d'*OEdipe*, qui veut dire *pieds enflés*. Par hasard, Phorbas, berger de Polybe, roi de Corinthe, qui conduisait en ce lieu son troupeau, aperçut l'enfant, le détacha et l'emporta. La reine de Corinthe voulut le voir; et comme elle n'avait point d'enfans, elle l'adopta et prit soin de son éducation.

OEdipe, étant devenu grand, consulta l'Oracle sur sa destinée, et reçut cette réponse: *OEdipe sera le meurtrier de son père, et l'époux de sa mère; et mettra au jour une race détestable.* Frappé de cette horrible prédiction, et pour éviter de l'accomplir, il s'exila de Corinthe, et prit la route de la Phocide. S'étant trouvé dans un chemin étroit, qui menait à Delphes, il rencontra Laïus monté sur son char, qui ordonna, d'un ton de hauteur à OEdipe de lui laisser le passage libre; ils en vinrent aux mains sans se connaître, et Laïus fut tué.

OEdipe, arrivé à Thèbes, trouva la ville désolée par le Sphinx. Le vieux Créon, père de Jocaste, qui avait repris le gouvernement après la mort de Laïus, fit publier dans toute la Grèce qu'il donnerait sa fille et sa couronne à celui qui affranchirait Thèbes du honteux tribut qu'elle payait au monstre: or le Sphinx proposait une énigme, et dévorait tous ceux qui ne pouvaient la deviner. OEdipe se présenta, devina l'énigme du Sphinx, et le fit périr. Jocaste, prix de la victoire, devint sa femme, et lui donna deux fils Etéocle et Polynice, et deux filles, Antigone et Ismène.

Le royaume fut désolé par une peste cruelle. L'Oracle consulté déclara que les Thébains étaient punis pour n'avoir pas vengé la mort de leur roi; et

pour n'en avoir pas même recherché les auteu
OEdipe fit faire des perquisitions pour découvrir
meurtrier, et parvint par degrés à dévoiler le my
tère de sa naissance, et à se reconnaître parrici
et incestueux. Jocaste, au désespoir, monta au pl
haut du palais, y attacha un fatal lacet, et s'y pend
OEdipe s'arracha les yeux, et chassé par ses fils,
fit conduire par Antigone, et s'arrêta près du bou
de l'Attique, nommé Colonne, dans un bois consac
aux Euménides. Quelques Athéniens voulurent l'
faire sortir avec violence : Antigone intercéda po
son père et pour elle, et obtint d'être conduite
Athènes, où Thésée les reçut favorablement, et le
offrit ses états pour retraite. OEdipe se rappela
oracle d'Apollon qui lui avait prédit qu'il mourrai
Colonne, et que son tombeau serait un gage de
victoire pour les Athéniens sur tous leurs ennem
Il crut donc devoir s'y fixer, malgré les sollici
tions de Créon qui le rappelait à Thèbes. Il enten
un jour un coup de tonnerre, le regarda comme
augure de sa mort prochaine, et marcha sans gui
vers le lieu où il devait expirer. Arrivé près d'
précipice, dans un chemin partagé en plusie
routes, il s'assit sur une pierre, mit bas ses vêtem
de deuil, se revêtit d'une robe telle qu'on en donn
aux morts, fit appeler Thésée, et lui recomman
ses deux filles qu'il fit éloigner. La terre trembla
s'entrouvrit pour recevoir OEdipe, en présence
Thésée, qui seul eut le secret du genre de sa m
et du lieu de son tombeau. Quoique la volonté n'
aucune part aux horreurs de sa vie, les poètes
placent cependant dans le Tartare avec tous
fameux criminels.

OENOMAUS, roi de Pise, père d'une fille célèbre par sa beauté, nommée Hippodamie. Un Oracle lui ayant prédit qu'il serait tué par son gendre, ou qu'il périrait lorsque sa fille se marierait, il résolut de la condamner à un célibat perpétuel. Pour écarter la foule des poursuivans, il promit la princesse à celui qui le surpasserait à la course des chars, ajoutant qu'il tuerait tous ceux sur lesquels il aurait l'avantage. L'amant devait courir le premier, et le roi, l'épée à la main, le poursuivait. Œnomaüs avait pour cocher Myrtile, le plus habile conducteur de chars. Treize malheureux amans périrent dans cette lutte. Œnomaüs les fit enterrer les uns après les autres sur une éminence. Personne ne paraissait plus, lorsque Myrtile, gagné par Pélops, ôta du char du roi les clavettes qui retiennent les roues à l'essieu. Le char fut renversé, Œnomaüs tomba et eut la tête cassée; Pélops remporta la victoire, et épousa Hippodamie.

ŒNONE, fille du fleuve Cébrène en Phrygie, et nymphe du mont Ida. Elle fut aimée d'Apollon, qui lui donna une parfaite connaissance de l'avenir et de la médecine. Dans le temps que Pâris était sur le mont Ida, réduit à la condition de berger, il se fit aimer d'Œnone, et en eut un fils nommé Corinthus. Lorsqu'elle eut appris le projet de son voyage en Grèce, elle tenta vainement de l'en détourner, et lui prédit tous les malheurs qui en devaient résulter, ajoutant qu'un jour il serait blessé mortellement; qu'alors il se souviendrait d'Œnone, mais qu'il aurait envain recours à son art. En effet, Pâris, blessé par Philoctète au siége de Troie, se fit porter sur le mont Ida chez Œnone, qui, malgré

l'infidélité de son amant, employa son art pour guérir; mais ses efforts furent sans succès: la flèc d'Hercule qui l'avait blessé, était empoisonnée. Pâ mourut entre les bras d'OEnone, et cette nymp mourut elle-même de regret.

OETA, montagne de Thessalie, entre le Pinde le Parnasse, célèbre par la mort d'Hercule, qui brûla sur un bûcher.

OLYMPE, célèbre montagne entre la Thessa et la Macédoine. On croyait que Jupiter avec tou sa cour y faisait sa résidence ordinaire.

OLYMPIE, ville d'Élide dans le Péloponèse, cé bre par le temple de Jupiter Olympien, et par jeux Olympiques. Le temple était tout environné colonnes par dehors, et l'on n'y avait employé q des pierres d'une beauté singulière. L'édifice av soixante-huit pieds de hauteur, quatre-vingt-quin de longueur. Il était couvert d'un beau marbre pen lique, et taillé en forme de tuiles. Aux deux ext mités de la voûte, on voyait deux chaudières d suspendues, et dans le milieu, une victoire de bron doré, supportée d'un bouclier d'or. La statue Dieu, ouvrage de *Phidias*, était d'or et d'ivoi Jupiter y paraissait assis sur un trône, ayant sur tête une couronne de feuilles d'olivier, tenant de main droite une victoire aussi d'or et d'ivoire, orn de bandelettes, et de la gauche un sceptre, sur bout duquel reposait un aigle, et où reluisaient tou sortes de métaux. Le trône de Jupiter était to brillant d'or et de pierres précieuses. Au-dessus de

tête du Dieu, on avait placé d'un côté les Grâces, et de l'autre les Heures; les unes et les autres comme filles de Jupiter.

OLYMPIQUES (jeux), ainsi appelés d'Olympie, ville de l'Elide, auprès de laquelle ils se célébraient. Ces jeux, qui se faisaient en l'honneur de Jupiter Olympien, commencèrent environ 776 ans avant l'ère vulgaire. Ce fut, selon la plus commune opinion, Hercule qui les institua. Ils furent quelquefois interrompus, mais Pélops, et, après lui, Iphitus, les remirent en vigueur, et leur donnèrent plus de pompe et de magnificence. Ils avaient lieu de quatre en quatre ans révolus : de sorte qu'un jeu ne se célébrait proprement que la cinquième année, après le précédent. L'espace qu'il y avait d'une célébration de jeux à l'autre, s'appelait Olympiade, manière célèbre de compter les années dans l'histoire ancienne. Voici l'ordre et la discipline qui s'observaient dans ces jeux. On faisait d'abord un sacrifice à Jupiter; ensuite on commençait les jeux par le Pentathle, la course à pied venait après; puis la course des chevaux et des chars. Les jeux duraient cinq jours, car un seul n'aurait pas suffi pour tous les combats qui s'y donnaient. Il était défendu aux femmes, et aux filles de s'y trouver, sous peine de la vie, et même de passer l'Alphée pendant tout le temps de la célébration. Les vainqueurs étaient extrêmement honorés dans leur patrie, parce qu'ils étaient censés lui faire beaucoup d'honneur, et jouissaient de grandes prérogatives.

OMPHALE, reine de Lydie, dans l'Asie mineure. Hercule, en voyageant, s'arrêta chez cette princesse,

et fut si épris de sa beauté, qu'il oublia sa vale
ses exploits pour se livrer aux plaisirs de l'a
Il s'habilla même en femme, et prenant la
nouille d'Omphale, il s'amusa à filer auprès

ORACLES. On donnait ce nom aux rép
que faisaient les prêtres et les prêtresses de
dieux à ceux qui les venaient consulter sur ce
devaient faire, ou sur ce qui devait arriver
réponses étaient ordinairement ambigües et pr
toujours captieuses. On donnait aussi le nom d
cles aux différens lieux où ils se rendaient, c
l'Oracle de Delphes, l'Oracle de Cumes, etc.

ORÉADES, Nymphes des montagnes. Ce
se donnait aussi aux nymphes de la suite de I
parce que cette déesse se plaisait à chasser d
montagnes.

ORESTE, fils d'Agamemnon et de Clytem
Il était encore fort jeune lorsque son père, au
de Troie, fut assassiné par Clytemnestre,
Egisthe son amant et son complice. Electre
bout de soustraire Oreste son frère à leur fu
en le faisant retirer chez son oncle Strophiu
de Phocide. Ce fut là qu'Oreste lia avec son
Pylade, fils de ce prince, cette amitié qui les
inséparables. Oreste, devenu grand, forma le d
de venger la mort de son père, quitta la co
Strophius avec Pylade, entra secrètement
Mycènes, et se cacha chez Electre. On c
d'abord de faire courir dans la ville le bruit
mort d'Oreste. Egisthe et Clytemnestre en con

tant de joie, qu'ils se rendirent aussitôt dans le temple d'Apollon pour en rendre grâces aux Dieux. Oreste y pénétra avec quelques soldats, dispersa les gardes, et tua de sa main sa mère et l'usurpateur. Dès ce moment, les Furies commencèrent à le tourmenter. Il alla d'abord à Athènes, où l'Aréopage l'expia de son crime. Touché de ses malheurs, les Trézéniens l'expièrent aussi.

Après ces expiations, Oreste fut rétabli dans ses états par Démophoon, roi d'Athènes; mais les Furies ne cessant point de le tourmenter, il alla enfin consulter l'Oracle d'Apollon, où il apprit que, pour en être délivré, il devait aller en Tauride enlever la statue de Diane, et délivrer sa sœur Iphigénie. Il s'y rendit avec Pylade; mais ils furent arrêtés par l'ordre de Thoas, roi de cette contrée, qui ayant su que l'un d'eux était Oreste, ordonna qu'il fût sacrifié. C'était d'ailleurs la coutume d'immoler les étrangers qui abordaient dans cette presqu'île. Comme Oreste n'était connu que de nom, Pylade, pour sauver son ami, dit que c'était lui qui était Oreste; et celui-ci ne voulant pas que Pylade mourût pour lui, soutenait que c'était lui qui était véritablement Oreste. Ce combat généreux de deux amis qui voulaient mourir l'un pour l'autre, allait se terminer par le sacrifice d'Oreste. Ce jeune prince était sur le point de recevoir le coup mortel, lorsque Iphigénie sa sœur, prêtresse de Diane, le reconnut. Elle fit alors adroitement suspendre le sacrifice, en persuadant au roi que les étrangers étant coupables d'un meurtre, on ne pouvait les immoler qu'après les avoir expiés; que la cérémonie devait se faire sur la mer, et que la statue de Diane étant aussi profanée par

ces impies, on la devait purifier. Iphigénie étant montée sur le vaisseau de son frère, prit la fuite avec lui et Pylade, et emporta la statue de la déesse. Quelques-uns disent qu'avant de partir, Oreste tua Thoas. Dès ce moment, les Furies cessèrent de le tourmenter. Après son retour, il fit épouser Electre à Pylade. Il songea aussi à recouvrer Hermione, fille de son oncle Ménélas et d'Hélène, qui lui avait été promise, et que Pyrrhus lui avait enlevée. Ayant appris que son rival était allé à Delphes, il s'y rendit avec Pylade, fit courir le bruit que Pyrrhus était venu pour reconnaître le temple, et en enlever les trésors. A l'instant les Delphiens armés assiégèrent Pyrrhus de toute part, et l'accablèrent de traits. Il mourut au pied de l'autel même d'Apollon. Oreste épousa ensuite Hermione, et vécut depuis assez paisiblement dans ses états; mais ayant été en Arcadie, il y fut mordu par un serpent, et y mourut âgé de 90 ans. On prétend qu'Oreste était un géant à qui l'on donnait sept coudées.

ORGIES, fêtes qui se célébraient en l'honneur de Bacchus. Il y avait en Grèce trois solennités de ce nom : celles de Bacchus, celles de Cérès, et celles de Cybèle; et toutes trois avaient des cérémonies qui leur étaient communes. Le jour destiné à cette fête, les hommes et les femmes, couronnés de lierre, les cheveux épars, et presque nuds, couraient à travers les rues, criant comme des forcenés : *evohé Bacche.* Au milieu de cette troupe, on voyait des gens ivres, vêtus en Satyres, en Faunes et en Silènes, faisant des grimaces et des contorsions indécentes. Venait ensuite une troupe montée sur des

suivie des Faunes, de Bacchantes, de Thyiades,
aïades et de Nymphes, qui faisaient retentir la
de leurs hurlemens; puis arrivaient plusieurs
iots chargés de thyrses, d'armes, de tonneaux,
uches et autres vases. La procession était fermée
ne troupe de Bacchantes couronnées de lierre
lacé d'if et de serpens. Au milieu de ces fêtes,
commettait tous les désordres qu'autorisent
sse, l'exemple, l'impunité, et la licence la
effrénée. Aussi l'autorité se vit-elle obligée de
iterdire.

RION, fils de Jupiter, de Neptune et de Mer-
Ces trois dieux voyageant ensemble, allèrent
chez un nommé Hyrée, homme fort pauvre,
qui ils furent bien reçus; et pour sa récom-
e, ils lui promirent de lui accorder ce qu'il
nderait. Il souhaitait depuis long-temps d'avoir
s; mais, sa femme étant morte, il vivait dans le
at. Les dieux lui ordonnèrent d'apporter la peau
œuf qu'il avait tué pour les régaler; et l'ayant
llée, il en vint un enfant, nommé Urion, ou
n. C'était un des plus beaux hommes de son
s. Il se rendit célèbre par son goût pour l'astro-
e, et sur-tout pour la chasse. Il était d'une taille
ntageuse, qu'il dépassait les flots de toute la
Il était aussi fort habile dans l'art de Vulcain.
un palais souterrain pour Neptune son père.
rore devint amoureuse de lui, l'enleva, et le
dans l'île de Délos. Il y perdit la vie par la
eance de Diane, qui fit sortir de terre un scor-
qui le mordit, et le fit mourir, parce qu'il avait
faire violence à Opis, ou parce qu'il avait osé

défier la déesse à qui prendrait le plus de bêtes sauvages. Diane, fâchée depuis d'avoir ôté la vie au bel Orion, obtint de Jupiter qu'il fût placé dans le Ciel, où il forme la constellation qui amène les pluies et les orages.

ORPHÉE, fils d'Apollon et de Clio, et selon d'autres, d'OEagre et de Calliope. Il jouait si bien de la lyre, que les arbres et les rochers quittaient leur place, les fleuves suspendaient leur cours, et les bêtes féroces s'attroupaient autour de lui, pour l'entendre. Il aimait éperdument Eurydice sa femme, et il eut le malheur de la perdre par un accident dont il ne put jamais se consoler. Comme elle se promenait un jour, avec une troupe de Naïades, dans une prairie émaillée de fleurs, elle marcha par hazard sur un serpent caché sous l'herbe, qui la mordit au talon : et, quelques jours après, elle mourut de cette blessure. D'autres disent qu'elle fut piquée par ce serpent pendant qu'elle fuyait Aristée, fils d'Apollon et de la nymphe Cyrène. Orphée, désespéré, prit sa lyre, descendit aux Enfers pour y aller chercher Eurydice. Il fit entendre des accens si touchans, que les Ombres attendries ne purent refuser des larmes à son malheur. Tantale oublia sa soif. La roue d'Ixion s'arrêta. Les vautours qui déchiraient le cœur de Titie lui donnèrent du relâche. Les Danaïdes cessèrent de travailler à remplir leur tonneau, et Sisyphe s'assît sur son rocher. On dit même que les Furies devinrent sensibles, et pleurèrent pour la première fois. Enfin Pluton et Proserpine se laissèrent attendrir, et consentirent à rendre Eurydice à Orphée, à condition qu'il ne regarderait pas

derrière lui, jusqu'à ce qu'il fût sorti des Enfers. Il n'avait plus qu'un pas à faire, il allait revoir la lumière avec son Eurydice, mais il s'arrête; et cédant à son impatience, il tourne la tête pour voir si elle le suit, et à l'instant Eurydice lui est enlevée. Elle lui tend les bras; il veut les saisir, mais il n'embrasse qu'une ombre vaine. Orphée, accablé de douleur, veut encore rentrer dans les Enfers; mais l'inflexible Caron s'y oppose. On dit qu'il demeura pendant sept jours sur les rives de l'Achéron sans prendre de nourriture. La douleur et les larmes furent ses seuls alimens; enfin il se retira en Thrace sur le mont Rhodope, sans autre compagnie que celle des animaux. Les femmes des Ciconiens voulurent en vain le rappeler à un genre de vie moins triste et moins sauvage, et l'engager sous les lois d'un second hymen; il se refusa à toutes leurs instances. Irritées du dédain qu'il faisait d'elles, ces femmes, à la faveur des Orgies, vinrent l'attaquer avec fureur, et mirent son corps en pièces. Sa tête et sa lyre furent jetées dans l'Hèbre; et pendant que le fleuve les roulait dans les flots, la langue d'Orphée faisait encore répéter aux échos du rivage: *Eurydice*, *Eurydice*. Ces deux époux infortunés furent réunis dans les Enfers, et placés dans la demeure des amans vertueux. La lyre d'Orphée fut transportée dans le Ciel, et les Dieux en firent une constellation.

ORITHIE ou **ORITHYIE**, fille d'Erechthée, roi d'Athènes. Cette princesse, s'amusant un jour à jouer sur les bords du fleuve Ilissus, fut enlevée par Borée, qui la transporta en Thrace, et la rendit mère de deux fils, Calaïs et Zéthès. *Ovide* dit que

Borée devenu amoureux d'Orithyie, fit tout s possible pour l'obtenir de son père; mais que l'obtenant pas, parce que le pays froid où il régn mettait obstacle à son bonheur, il se couvrit d' nuage obscur, porta par-tout l'agitation et le tro ble, balaya la terre, et fit soulever de tout cô des tourbillons de poussière, dans un desquels enleva Orithyie.

OSIRIS, fils de Jupiter et de Niobé et m d'Io ou Isis, qu'il épousa lorsqu'elle se sauva Egypte, pour fuir les persécutions de Junon. I Egyptiens l'adoraient sous divers noms, comm Apis, Sérapis, et sous le nom de tous les aut dieux. On le représentait avec une mître ou bon pointu, et un fouet à la main. Quelquefois, au li d'une tête d'homme, on lui donnait une tête d'ép vier, avec une croix ou un T attaché à la main pa moyen d'un anneau. (*Voyez* ISIS).

P.

PACTOLE, fleuve de Phrygie, dont les e roulaient de l'or, depuis que Midas s'y était baig Ce prince avait obtenu de Bacchus le don de c vertir en or tout ce qu'il touchait; mais ses alim se convertissant aussi en or, il se vit exposé à mo de faim avec ce don fatal. Il pria Bacchus de le retirer. Le dieu lui ordonna de se baigner dans Pactole. Midas obéit; mais, en perdant la vertu convertir en or tout ce qu'il touchait, il la comm niqua au Pactole, qui depuis ce temps roule sable d'or.

PAIX, divinité allégorique, fille de Jupiter et de Thémis. On la représente avec un air doux, portant d'une main une corne d'abondance, et de l'autre une branche d'olivier; quelquefois tenant un caducée, un flambeau renversé, et des épis de bled, et ayant dans son sein Plutus encore enfant. Sur une médaille d'Auguste, elle tient d'une main une branche d'olivier, et de l'autre un flambeau allumé, avec lequel elle met le feu à un trophée d'armes.

PALAMÈDE, fils de Nauplius, roi de l'île d'Eubée, et arrière-petit-fils de Bélus. Ce fut lui qui découvrit la feinte d'Ulysse, qui contrefaisait l'insensé pour ne point aller à la guerre de Troie. Il prit Télémaque encore dans le berceau, et le mit devant le soc de la charrue qu'Ulysse conduisait; mais Ulysse courut aussitôt à son fils, et le retira du danger. Lorsqu'ils furent au siége de Troie, Ulysse, pour se venger, cacha dans la tente de Palamède une somme d'argent considérable, et contrefit une lettre de Priam, qui le remerciait de ce qu'il avait tramé en faveur des Troyens, et lui donnait avis de la somme convenue qu'il lui envoyait. On fouilla la tente de Palamède; la somme y fut trouvée, et le fit condamner à être lapidé. On croit que Palamède inventa plusieurs lettres de l'alphabet, les poids et mesures, l'art de ranger un bataillon, de régler le cours de l'année, en distribuant les mois. On le croit aussi l'inventeur du jeu des échecs, de celui des dés, et de quelques autres. Après sa mort, il fut honoré comme un dieu.

PALÈS, déesse des pâturages, des bergers et

des troupeaux. Les campagnes célébraient une gran fête en son honneur.

PALILIES, fêtes en l'honneur de Palès. Les be gers purifiaient le bercail et les troupeaux avec l'eau, du soufre, de l'olivier, du pin, du laurier du romarin, dont la fumée se répandait dans la be gerie. Après cela, ils sacrifiaient à la déesse, lait, du vin cuit, et du millet. Le soir, ils faisaie brûler de la paille ou du foin, et sautaient par-de sus. Ces cérémonies étaient accompagnées d'instr mens, tels que flûtes, cymbales et tambours.

PALIQUES ou PALICES, frères jumeaux, furent mis au rang des Dieux. Ils étaient enfans Jupiter et de Thalie, fille de Vulcain. Cette nyı phe, craignant la colère de Junon, pria Jupiter la cacher dans les entrailles de la terre. Sa pri fut exaucée, et elle y accoucha de deux garçon qui furent appelés Paliques, parce qu'ils naquire deux fois; la première fois de Thalie, et la secon de la Terre, qui les mit au jour. On dit qu'il forma deux lacs formidables aux parjures, dans l'e droit où ils naquirent. Ceux qui étaient admis serment, se purifiaient, s'approchaient des lacs, juraient par la divinité qui y présidait. La form était écrite sur des billets, qui surnageaient s étaient conformes à la vérité, et qui tombaient fond lorsqu'on se parjurait. Les parjures étaient pu sur-le-champ, en tombant dans un de ces lacs, ils se noyaient. On dit qu'en ce lieu les feux mont Etna commencèrent alors à paraître.

PALLADIUM. C'était une statue de Minerve, qu'on prétendait être descendue du Ciel, et s'être placée elle-même dans un temple de cette déesse, à Troie. Un Oracle avait assuré que jamais on ne prendrait la ville, tant que cette statue ne serait point enlevée. Les Grecs étant venus l'assiéger, Diomède et Ulysse passèrent par des souterrains, et emportèrent cette statue. Peu après, la ville fut prise. Quelques-uns prétendent que les Grecs n'enlevèrent qu'un faux Palladium, fait à la ressemblance du véritable, et qu'Enée apporta ce dernier en Italie, où il fut depuis conservé avec grand soin dans le temple de Vesta, en un lieu secret qui n'était connu que des Vestales. Voici ce qu'on raconte de l'enlèvement du Palladium de Troie. Lorsqu'Ulysse et Diomède furent arrivés au pied de la citadelle, Diomède monta sur les épaules d'Ulysse, le laissa là sans l'aider à monter à son tour, pénétra dans la citadelle, trouva le Palladium, l'emporta et vint rejoindre son compagnon. Celui-ci, piqué, affecta de marcher derrière lui, et tirant son épée, allait le percer, lorsque Diomède, frappé de la lueur de l'épée, se retourna, arrêta le coup, et força Ulysse à passer devant lui. De-là le proverbe grec : *la loi de Diomède*, à propos de ceux que l'on oblige à faire quelque chose malgré eux.

PALLANTIDES, fils de Pallas, rère d'Egée, roi d'Athènes. Ils étaient au nombre de cinquante, et faisaient leur demeure à Pallène. Ayant voulu détrôner Egée leur oncle, ils furent prévenus par Thésée, qui les vainquit, et raffermit le trône de son père. Cependant après la mort d'Egée, ils reprirent

le dessus, et forcèrent Thésée à s'exiler d'Athènes.

PALLAS, déesse de la guerre. Les uns la distinguent de Minerve, les autres la confondent avec elle. On représente Pallas sous les traits d'une femme vive, violente, indomptable, aimant le tumulte, le bruit, la guerre et les combats; ce qui ne convient pas à Minerve, déesse de la sagesse, des sciences et des arts.

PAN, dieu des campagnes, des troupeaux, et particulièrement des bergers. Ayant trouvé en Egypte les autres Dieux échappés aux mains des Géants, il leur conseilla, pour n'être pas reconnus, de prendre la figure de divers animaux; et pour leur donner l'exemple, il prit celle d'une chèvre. Il combattit même avec vigueur contre Typhon; et pour le récompenser, ces mêmes Dieux qu'il avait si bien défendus, le placèrent dans le Ciel, où il forme le signe du Capricorne. Il courait souvent après les Nymphes dont il était l'effroi. Ayant un jour rencontré Syrinx, compagne de Diane, il tâcha de la rendre sensible à son amour, mais inutilement. Syrinx se mit à fuir, et Pan à la poursuivre. Comme elle était sur le point d'être saisie par Pan, sur les bords du Ladon, elle pria les Nymphes, ses sœurs, de la secourir; elle fut changée en roseaux. Pan prit la résolution d'en arracher quelques-uns, et il en fit cette flûte à sept tuyaux qui porte son nom. — Il accompagna Bacchus dans les Indes, et fut père de plusieurs satyres. On dit qu'il était jour et nuit dans les campagnes, jouant continuellement de la flûte en gardant les troupeaux. Il était principale-

ment honoré en Arcadie, où il rendait des oracles célèbres. On lui offrait en sacrifice du miel et du lait de chèvre, et l'on célébrait en son honneur les Lupercales. On le représente ordinairement fort laid, les cheveux et la barbe négligés, avec des cornes, et le corps de bouc depuis la ceinture jusqu'en bas; enfin, ne différant point d'un faune ou d'un satyre.

PANATHÉNÉES, fêtes de Minerve. On distinguait les grandes et les petites Panathénées. Les grandes se célébraient tous les cinq ans, et les petites tous les trois ans. Chaque ville de l'Attique, chaque colonie athénienne, devait un bœuf à Minerve ces jours de fêtes. Il y avait des jeux publics, consistant en courses à pied ou à cheval, en combats d'athlètes; on y exécutait des morceaux de musique, et les poètes y faisaient représenter des pièces de théâtre. Les vainqueurs, dans chaque espèce de jeux, obtenaient des récompenses. Tous les peuples de l'Attique se faisaient un point de religion de se trouver à cette fête.

PANCRACE, exercice violent, qui faisaient partie des anciens jeux publics. C'était un composé de la lutte et du pugilat. On appelait les Athlètes, Pancratiastes, et ils pouvaient chercher à se vaincre par tous les moyens.

PANDORE, nom de la femme formée par Vulcain, et que les Dieux douèrent chacun d'une perfection. Voici en détail ce qu'on raconte de Pandore.

Jupiter, irrité contre Prométhée de ce qu'il avait eu la hardiesse de faire un homme, et de voler le feu du Ciel pour animer son ouvrage, ordonna à Vulcain de former une femme du limon de la terre, et de la présenter à l'assemblée des Dieux. Quand elle fut faite, Minerve la revêtit d'une robe d'une blancheur éblouissante, lui couvrit la tête d'un voile et de guirlandes de fleurs qu'elle surmonta d'une couronne d'or. En cet état, Vulcain l'amena lui-même. Tous les Dieux admirèrent cette nouvelle créature, et chacun voulut lui faire un présent. Minerve lui apprit les arts qui conviennent à son sexe. Vénus répandit le charme autour d'elle. Les Grâces et la déesse de la Persuasion ornèrent sa gorge de colliers d'or. Mercure lui donna la parole avec l'art d'engager les cœurs par des discours insinuans. Enfin, tous les Dieux lui ayant fait des présens, elle en reçut le nom de *Pandore*, qui, en grec, signifie toutes sortes de présens.

A l'égard de Jupiter, il lui donna une boîte fermée, et lui ordonna de la porter à Prométhée. Celui-ci se défiant de quelque piége, ne voulut recevoir ni Pandore, ni la boîte, et recommanda bien à Epiméthée son frère, de ne rien recevoir de la part de Jupiter; mais à l'aspect de Pandore, qui était éblouissante de beauté, tout fut oublié. Epiméthée devint son époux; la boîte fatale fut ouverte, et il en sortit tous les maux qui ont depuis inondé ce triste univers. Epiméthée voulut la refermer, mais il n'était plus tems. Il n'y restait que l'Espérance qui était près de s'envoler, et qui demeura dans le fond.

PANTHÉON, temple en l'honneur de tous les Dieux. Le plus fameux de tous les édifices de ce genre est celui qui fut élevé par les soins d'Agrippa, gendre d'Auguste. Il le fit construire d'une forme ronde. Ce temple était couvert de briques, et revêtu au-dedans et au-dehors de marbres de différentes couleurs. Les portes étaient de bronze, et le plafond couvert de lames d'argent. Le jour y entrait par une ouverture pratiquée au milieu de la voûte. Dans l'intérieur du temple, on avait pratiqué un certain nombre de niches pour y placer les statues des Divinités principales. On y distinguait celle de Minerve en ivoire, chef-d'œuvre de *Phidias*. Quoique ce temple fût consacré à tous les Dieux il était cependant particulièrement dédié à Jupiter le Vengeur. Athènes se vantait d'en posséder un qui ne le cédait pas de beaucoup à celui d'Agrippa. Enfin, on croit que le temple de Nîmes était un Panthéon. Il y avait douze niches, dont six restent encore sur pied. C'était un édifice consacré aux douze grands Dieux.

PAPHOS, ville de l'île de Chypre, consacrée à Vénus. Le temple qu'elle y avait, était de la plus grande magnificence ; les ministres de ce temple n'immolaient point de victimes ; le sang ne coulait jamais sur ses autels ; on n'y brûlait que de l'encens, et la déesse n'y respirait que l'odeur des parfums. Elle y était représentée sur un char conduit par les Amours, et tiré par des cygnes et des colombes. L'éclat de l'or et de l'azur qui brillaient de toutes parts, le cédait encore à la perfection de l'art. Les chef-d'œuvres des plus grands maîtres enrichissaient ce temple magnifique.

PARIS, nommé aussi Alexandre, fils de Priam, roi de Troie, et d'Hécube. Sa mère étant grosse de lui, songea qu'elle portait dans son sein un flambeau qui devait un jour embrâser l'empire troyen. Les devins consultés, répondirent que l'enfant dont la reine devait accoucher, causerait un jour l'embrâsement de Troie. Sur cette réponse, Priam ordonna à un de ses officiers, nommé Archelaüs, de se défaire de l'enfant aussitôt qu'il serait né. Hécube, plus tendre, le déroba et le donna à des bergers du mont Ida pour l'élever. Bientôt le jeune pasteur se distingua par sa bonne mine, son esprit, son adresse, et se fit aimer de la nymphe Œnone, qu'il épousa.

Aux noces de Thétis et de Pélée, la Discorde ayant jeté sur la table la fatale pomme d'or, avec l'inscription, *à la plus belle*, Junon, Minerve et Vénus la disputèrent et demandèrent des juges. L'affaire était délicate; et Jupiter, craignant de compromettre son jugement, envoya les trois Déesses, sous la conduite de Mercure, sur le mont Ida, pour y subir le jugement de Pâris, qui, étant très-beau lui-même, passait pour savoir très-bien apprécier la beauté. Les Déesses parurent avec tous leurs avantages, et n'omirent rien de ce qui pouvait éblouir ou séduire leur juge. Pâris exigea qu'aucun voile importun ne dérobât à son examen les beautés des trois solliciteuses. Junon promit le pouvoir et la richesse; Minerve, le savoir et la vertu; et Vénus, la possession de la plus belle personne de l'Univers. Cette promesse et la beauté supérieure de Vénus lui firent adjuger la pomme; et, dès ce moment, Junon et Minerve, confondant leur ressentiment,

jurèrent de se venger, et travaillèrent de concert à la ruine des Troyens. Lorsqu'on célébrait des jeux à Troie, il y allait, et remportait souvent la victoire sur ses frères, sans les connaître. Comme on ne parlait que de ce berger, Priam voulut le voir. Après l'avoir interrogé sur sa naissance, il le reconnut pour son fils, sur-tout lorsque Pàris lui eut montré les langes avec lesquels il avait été exposé. Ne pouvant se refuser à sa tendresse, il le reçut et le plaça dans le rang qui lui appartenait de droit, croyant que l'Oracle était faux, parce qu'il avait atteint les trente ans avant lesquels il devait causer la perte de sa patrie. Dans la suite, Priam l'envoya à Sparte redemander sa tante Hésione, que Télamon avait emmenée sous le règne de Laomédon. Etant arrivé à la cour de Ménélas, il devint amoureux d'Hélène, femme de ce prince, et l'enleva. Durant la traversée, le vieux Nérée lui prédit les malheurs qui seraient la suite de cet événement. Les Grecs s'assemblèrent pour venger cet affront, et allèrent assiéger Troie. Pendant le siége, Pàris combattit contre Ménélas, et il était convenu que s'il était vaincu, il rendrait Hélène. Ménélas eut l'avantage; mais Vénus, voyant son favori prêt à succomber, le déroba aux coups de son ennemi, et l'emporta dans la ville. Le vainqueur demanda le prix du combat; mais Pàris et les Troyens refusèrent d'accomplir le traité. Cette perfidie fit continuer les hostilités avec plus de fureur. Pàris blessa Diomède, Machaon, Antiloque et Palamède. Après dix ans de siége, la ville fut prise, saccagée, et réduite en cendres. Pàris, ayant été blessé dans le combat par Pyrrhus, se fit porter sur le mont Ida, auprès d'OEnone, pour s'en faire

guérir ; car elle avait une connaissance parfaite de la médecine ; mais OEnone, indignée contre lui de ce qu'il l'avait abandonnée, le reçut mal, et ne voulut point le guérir. D'autres disent qu'elle lui donna ses soins, mais qu'ils furent sans succès. Pâris mourut de sa blessure, et OEnone de regret.

Les mythologues s'accordent à dire que Pâris était un fort bel homme ; qu'il avait le teint blanc, de beaux yeux, la voix douce et la taille belle ; qu'il était prompt, hardi et vaillant ; que si son frère Hector et les capitaines grecs lui reprochent quelquefois sa beauté, et lui disent qu'il est plus propre aux jeux de l'Amour qu'à ceux de Mars, c'est un langage qu'il ne faut pas prendre à la lettre. Il tua Achille, le plus vaillant des Grecs ; mais ce fut en lui décochant une flèche pendant que ce héros embrassait Deiphobe, dont il allait épouser la sœur, nommée Polyxène. Ce dernier trait tient peut-être plus à la perfidie qu'au courage.

PARNASSE, montagne de la Phocide, consacrée à Apollon et aux Muses. C'est au pied de cette montagne que sortait la fontaine de Castalie, dont les eaux inspiraient un enthousiasme poétique. On dit aussi que ce fut sur cette montagne que Deucalion et Pyrrha se retirèrent lors du déluge qui arriva de leur tems.

PARQUES, filles de l'Erèbe et de la Nuit. Elles étaient trois sœurs, Clotho, Lachésis et Atropos. La vie des hommes, dont elles filaient la trame, était entre leurs mains. Clotho tenait la quenouille, Lachésis tournait le fuseau, et Atropos coupait le

fil avec des ciseaux. *Ovide* leur fait habiter un palais où les destinées de tous les hommes étaient gravées sur le fer et sur l'airain ; de manière que ni la foudre de Jupiter, ni le mouvement des astres, ni le bouleversement de la nature entière, ne pouvaient les effacer. Selon d'autres, elles habitaient un antre ténébreux dans le Tartare, où elles étaient les ministres du dieu des Enfers. Elles filaient de la laine, dont la couleur désignait le sort des mortels soumis à leurs décrets. La noire annonçait une vie courte et infortunée ; la blanche, une existence longue et heureuse.

Les Anciens les représentaient sous la forme de trois femmes au visage sévère, accablées de vieillesse. L'une tenait des ciseaux, l'autre les fuseaux, et la troisième, une quenouille. Leur grande vieillesse marquait l'éternité des décrets divins ; la quenouille et le fuseau apprenaient que c'était à elles à en régler le cours ; et le fil mystérieux, le peu de fonds qu'on doit faire sur une vie qui tient à si peu de chose.

PASIPHAÉ, fille du Soleil et de Perséis, épouse Minos II, dont elle eut plusieurs enfans, entr'autres Deucalion, Astrée, Androgée, Ariane. Vénus, pour se venger du Soleil, qui avait éclairé de trop près son intrigue avec Mars, inspira à sa fille un amour désordonné pour un taureau blanc que Neptune avait fait sortir de la mer. Selon d'autres, cette passion fut un effet de la vengeance de Neptune contre Minos, qui, ayant coutume de lui sacrifier tous les ans le plus beau de ses taureaux, en trouva un si beau, qu'il voulut le conserver, et en immola

un de moindre valeur. Neptune irrité, rendit Pasiphaé amoureuse du taureau conservé. Cette princesse mit au monde le Minotaure, monstre demi-homme et demi-taureau, qui fut enfermé dans le labyrinthe de Crète, où il était nourri de chair humaine. Les Athéniens étaient obligés de fournir de jeunes garçons et de jeunes filles pour lui servir de pâture; mais Thésée tua le Minotaure, et affranchit ses concitoyens du tribut fatal qu'ils payaient.

On dit que Pasiphaé faisait dévorer par des vipères toutes les maîtresses de Minos, parce qu'elle avait frotté le corps du roi d'une herbe qui attirait ces reptiles; ce qui signifie apparemment que cette reine jalouse savait se défaire de ses rivales par le poison.

PATROCLE, fils de Ménœtius, roi des Locriens, et de Sthénélé. Il passa sa jeunesse à la cour de Pélée, roi de Phthiotide en Thessalie, qui le fit élever par Chiron, avec son fils Achille. De là cette amitié si tendre et si constante entre ces deux héros. Achille, piqué contre Agamemnon, ayant quitté les combats, Patrocle qui souffrait de voir les Troyens remporter de grands avantages sur les Grecs, demanda du moins à son ami ses armes et la permission de conduire les Thessaliens contre les ennemis. Achille y consentit. Patrocle prit ses armes. A la vue de l'armure du fils de Pélée, les Troyens trompés perdirent courage, et se replièrent en désordre. Patrocle les poursuivit jusques sous les murs de Troie; trois fois il s'élança jusqu'aux créneaux des remparts, et trois fois Apollon le repoussa de ses mains immortelles. Le casque et la cuirasse de Patrocle s'étant détachés, et sa lance s'étant rompue,

ce héros offrit un facile triomphe à Hector, qui le tua d'un coup de pique. Achille jura de le venger. Il prit ses armes, sortit de sa tente, marcha contre les Troyens, et fit tomber Hector sous ses coups.

PÉGASE, cheval ailé, qui naquit du sang de Méduse, lorsque Persée coupa la tête de cette Gorgone. Dès qu'il eut vu la lumière, il s'envola sur le mont Hélicon, où d'un coup de pied il fit jaillir la fontaine Hippocrène. Minerve le dompta, et le donna à Bellérophon, qui le monta pour combattre la Chimère; mais ce héros, ayant voulu s'en servir pour s'élever au Ciel, fut précipité en terre, et Jupiter plaça Pégase parmi les astres, où il forme une constellation. Persée le monta aussi, pour aller enlever les pommes d'or du jardin des Hespérides, et pour délivrer Andromède qui allait être dévorée par un monstre marin. Ce cheval habitait les monts Parnasse, Hélicon, Piérius, et paissait sur les bords d'Hippocrène, de Castalie et du Permesse. On suppose qu'il prête encore son dos et ses ailes aux poëtes du premier ordre.

PÉLÉE, fils d'Eaque et de la nymphe Endéis. Il épousa en premières noces Antigone, fille du roi Eurytion. Invité à la fameuse chasse du sanglier de Calydon, il y alla avec son beau-père, qu'il eut le malheur de tuer, en lançant son javelot contre le sanglier. Il se retira à Iolchos, auprès du roi Acaste. Il inspira de l'amour à la reine, qui, le trouvant insensible, l'accusa auprès de son mari. Celui-ci le fit attacher sur le mont Pélion, pour être exposé

à la merci des bêtes. Pélée, aidé par ses amis Jason, Castor et Pollux, rompit ses chaînes, rentra de force dans Iolchos, et y tua la reine. — Il épousa en secondes nôces Thétis, sœur du roi de Scyros, dont il eût Achille. Il envoya son fils et son petit-fils Pyrrhus, à la tête des Myrmidons, au siége de Troie. Il survécut de plusieurs années à la fin de cette guerre; il délivra Andromaque des mains de Ménélas et d'Hermione, qui voulaient la faire mourir.

PÉLIAS, fils de Neptune et de la nymphe Tyro. Il fut nourri par une jument, et devint le plus cruel des hommes. Il usurpa le trône d'Iolchos sur Eson, son frère de mère, et l'obligea à vivre en simple particulier; mais ayant appris de l'Oracle de Delphes, qu'il serait détrôné par un prince des Eolides, il regarda Jason son neveu, comme celui que l'Oracle désignait, et chercha tous les moyens de le faire périr, en lui proposant des expéditions hasardeuses.

Médée ayant eu le secret de rajeunir Eson, en le faisant bouillir dans une chaudière, les filles de Pélias, étonnées de ce prodige, la prièrent de vouloir rajeunir aussi leur père. Médée, pour venger son beau-père et son époux de l'usurpation de Pélias, leur offrit ses services. D'abord elle prit un vieux bélier en leur présence, le coupa en morceaux, le jeta dans une chaudière, et après y avoir mêlé certaines herbes, le retira, et le fit voir transformé en un jeune agneau. Elle conseilla ensuite aux filles de Pélias d'user de la même recette pour leur père. Celles-ci égorgèrent Pélias, le coupèrent par morceaux, et le jetèrent dans une chaudière d'eau

bouillante; mais Médée l'y laissa jusqu'à ce que le feu l'eût entièrement consumé, de sorte que ses filles ne purent pas même lui donner la sépulture. Ces malheureuses princesses, honteuses et désespérées de s'être si cruellement abusées, s'allèrent cacher dans l'Arcadie, où elles finirent leurs jours dans les larmes et dans les regrets. Alceste, moins crédule que ses trois autres sœurs, ne prit aucune part à cette horrible exécution.

PÉLOPS, fils de Tantale, roi de Lydie. Ayant été obligé de sortir de son pays, il se retira en Grèce chez Œnomaüs, roi de Pise, qui le reçut avec bonté. Devenu amoureux d'Hippodamie sa fille, il se mit au nombre des prétendans, et il fut le plus heureux. Avant de combattre contre Œnomaüs, il fit un sacrifice à Minerve; et grâce à la protection de cette déesse, il resta victorieux, possesseur d'Hippodamie, et roi de Pise. La Fable dit que Neptune, qui s'intéressait à Pélops, à cause de sa beauté, lui fit présent d'un char et de deux chevaux, avec lesquels il ne pouvait manquer de remporter la victoire sur Œnomaüs. *Ovide* rapporte de lui une autre aventure. Il dit que les Dieux étant allés loger chez Tantale son père, ce prince, pour éprouver leur divinité, leur fit servir le corps de son fils, mêlé avec d'autres viandes. Cérès, plus gourmande que les autres, en avait déjà mangé une épaule, lorsque Jupiter découvrit le crime, rendit la vie à Pélops, lui remit une épaule d'ivoire à la place de celle qu'il avait perdue, et précipita son père au fond du Tartare.

PÉNATES ou LARES, dieux domestiques et particuliers à chaque famille et à chaque maison. On plaçait leurs statues auprès des foyers, ou dans le lieu le plus secret de la maison. On leur rendait un culte fort religieux; on leur élevait des autels; on tenait des lampes allumées en leur honneur, et on leur offrait de l'encens, du vin, et quelquefois des victimes.

PÉNÉLOPE, fille d'Icarius, frère de Tyndare, roi de Sparte. Elle fut recherchée en mariage par plusieurs princes de la Grèce, à cause de sa beauté. Son père, pour éviter les querelles qui auraient pu arriver entre les prétendans, les obligea à en disputer la possession dans des jeux qu'il leur fit célébrer. Ulysse fut vainqueur, et la princesse lui fut accordée. Ces deux époux s'aimèrent tendrement, de sorte qu'Ulysse fit tout ce qu'il put pour éviter d'aller à la guerre de Troie; mais ses ruses furent inutiles. Il fut contraint de se séparer de sa chère Pénélope, en lui laissant le jeune Télémaque pour gage de son amour. Sa beauté attira à Ithaque un grand nombre d'adorateurs, qui voulaient lui persuader que son mari avait péri devant Troie, et qu'elle pouvait se remarier. Pénélope sut toujours éluder leur poursuite, et les amuser par de nouvelles ruses. Elle leur déclara que son nouvel hymen ne pourrait avoir lieu que lorsqu'elle aurait achevé une pièce de tapisserie qu'elle brodait; mais elle défaisait la nuit ce qu'elle avait fait pendant le jour, et les amusa ainsi pendant plusieurs années; d'où est venu le proverbe, *la toile de Pénélope*, pour désigner un ouvrage qui ne s'achève jamais.

Enfin, ne pouvant plus différer, elle promit d'épouser celui qui tendrait l'arc d'Ulysse, et qui ferait passer une flèche dans plusieurs bagues disposées de suite. Les princes acceptèrent la proposition de la reine; plusieurs essayèrent de tendre l'arc, mais sans aucun succès. Ulysse seul, qui venait d'arriver, déguisé en pauvre, en vint à bout, et se servit de ce même arc pour tuer tous les poursuivans. On regarde communément Pénélope comme le modèle le plus parfait de la fidélité conjugale. Quoiqu'elle fût vingt ans sans revoir son mari, la Fable dit qu'elle lui garda une fidélité à l'épreuve de toutes les sollicitations.

PÉRIPHAS, roi d'Athènes. Il se fit tellement aimer de ses sujets, qu'il fut adoré comme Jupiter; ce qui irrita si fort celui-ci, qu'il voulut, d'un coup de foudre, le précipiter dans le Tartare; mais Apollon intercéda pour Périphas, en sorte que Jupiter se contenta de le métamorphoser en aigle. Il en fit même son oiseau favori, s'en servant pour traverser les airs. Il lui confia le soin de garder sa foudre, et voulut qu'il fût le roi des oiseaux.

PERSÉE, fils de Jupiter et de Danaé. Acrise, père de Danaé, ayant appris de l'Oracle qu'il périrait par la main de son petit-fils, fit enfermer Danaé sa fille unique dans une tour d'airain, bien résolu de ne la jamais marier. Jupiter descendit dans cette tour en pluie d'or. Acrise, informé que Danaé était grosse, la fit exposer sur la mer. Elle se sauva, et se retira chez Polydecte, roi de l'île de Sériphe, où l'on eut soin d'elle et de son enfant, qui

fut nommé Persée. Polydecte devint amoureux de Danaé, et chercha à éloigner son fils, qui était déjà grand. Il lui ordonna de combattre les Gorgones, et de lui apporter la tête de Méduse. Persée, aimé des Dieux, reçut, pour le succès de cette expédition, le bouclier de Minerve, le casque de Pluton, et les ailes de Mercure. Il vainquit les Gorgones, et coupa la tête de Méduse.

Monté sur Pégase, il traversa les airs, et arriva dans la Mauritanie, où régnait le célèbre Atlas, qui lui refusa l'hospitalité. Persée l'en punit, lui montra la tête de Méduse, le pétrifia, et le changea en la montagne qui porte aujourd'hui son nom.

Il enleva ensuite les pommes d'or du jardin des Hespérides; puis il passa en Ethiopie, où il délivra Andromède du monstre qui allait la dévorer. Il épousa cette princesse, et revint en Grèce avec elle. Se trouvant à Larisse, il voulut faire preuve de son adresse à lancer le disque qu'il avait inventé, et eut le malheur de tuer lui-même Acrise d'un coup de palet. Ainsi s'accomplit l'oracle qui le concernait.

Ayant appris que Polydecte voulait faire violence à Danaé sa mère, il se rendit à Sériphe, et pétrifia le roi, en lui montrant la tête de Méduse.

Il eut tant de douleur de la mort d'Acrise son grand-père, qu'il abandonna le séjour d'Argos, et alla bâtir une nouvelle ville, nommée *Mycènes*. Après sa mort, Jupiter l'enleva, et le mit au nombre des constellations.

PHAÉTON, fils du Soleil et de Climène. Dans une querelle qu'il eut avec Epaphus, celui-ci lui reprocha qu'il n'était pas fils du Soleil comme il s'en

vantait. Phaéton irrité, alla s'en plaindre à Climène sa mère, qui lui conseilla d'aller voir le Soleil, pour apprendre de lui la vérité de sa naissance. Phaéton se rendit au palais du Soleil, lui expliqua le sujet de sa venue, et le conjura de lui accorder une grâce, sans la spécifier. Le Soleil, cédant aux mouvemens de l'amour paternel, jura par le Styx de ne lui rien refuser. Alors le jeune téméraire lui demanda la permission d'éclairer le monde pendant un jour seulement, en conduisant son char. Le Soleil, engagé par un serment irrévocable, fit tous ses efforts pour détourner son fils d'une entreprise si difficile, mais inutilement. Phaéton, qui ne connaissait point de danger, persista dans sa demande, et monta sur le char. Les chevaux du Soleil ne reconnaissant plus la main de leur maître, se détournèrent de la route ordinaire; tantôt montant trop haut, ils menaçaient le Ciel d'un embrasement inévitable, et alors tout périssait de froid sur la terre; tantôt descendant trop bas, ils tarrissaient les rivières, et brûlaient les montagnes. La Terre porta ses plaintes à Jupiter, qui, pour prévenir le bouleversement de l'Univers, et apporter un prompt remède à ce désordre, foudroya Phaéton, qui tomba dans l'Eridan, appelé aujourd'hui le Pô, fleuve d'Italie. Ses sœurs et Cycnus son ami en pleurèrent tant, qu'elles furent changées en peupliers, et Cycnus en cigne. Ce malheur causa un tel dérangement dans le Ciel, qu'on fut un jour entier sans Soleil.

PHAON, né à Mitylène, dans l'île de Lesbos. Il prit un jour dans son navire Vénus déguisée en

vieille femme, et la passa avec beaucoup de promptitude où elle voulut. Il ne demanda rien pour ce service; mais Vénus voulut l'en bien récompenser. Elle lui fit présent d'un vase d'albâtre plein de parfums, dont il ne se fut pas plutôt servi qu'il devint le plus beau de tous les hommes, et se fit aimer de toutes les femmes de Mitylène. La célèbre Sapho y fut prise comme les autres; et comme Phaon ne répondait pas à sa passion, elle s'en désespéra, et courut sur le promontoire de Leucade, d'où elle se précipita dans la mer. Phaon, en mémoire de cet événement, fit bâtir un temple à Vénus sur ce promontoire.

PHÈDRE, fille de Minos et de Pasiphaé. Thésée l'enleva et l'épousa. Ce prince avait eu d'une première femme, nommée Antiope, reine des Amazones, un fils nommé Hippolyte, qu'il faisait élever à Trézène. Obligé d'aller faire quelque séjour en cette ville, il y mena sa nouvelle épouse. Phèdre n'eut pas plutôt vu le jeune Hippolyte, qu'elle fut éprise d'amour pour lui; mais n'osant donner aucun indice de sa passion en présence du roi, et craignant qu'après son retour à Athènes, elle ne fût privée de la vue de l'objet qui l'excitait, elle fit bâtir un temple à Vénus, sur une montagne près de Trézène, où, sous prétexte d'aller offrir ses vœux à la déesse, elle avait occasion de voir le jeune prince, qui faisait ses exercices dans la plaine voisine. Enfin, elle résolut de lui déclarer sa passion, et sa déclaration fut mal reçue. Son amour augmentant de jour en jour, ainsi que les mépris d'Hippolyte, elle l'accusa auprès de son père d'avoir voulu attenter

à son honneur. Thésée en fut si irrité, qu'il livra son fils à la fureur de Neptune. Un monstre sortit tout-à-coup du fond de la mer, effraya les chevaux d'Hippolyte, qui le traînèrent à travers les rochers, où son char fut fracassé. Le jeune prince y perdit la vie. Phèdre rendit témoignage à son innocence, en se tuant elle-même.

PHÉNIX, oiseau fabuleux, dont les Egyptiens avaient fait une divinité. Ils le peignaient de la grandeur d'un aigle, avec une belle houpe sur la tête, les plumes du cou dorées, la queue blanche, et des yeux étincellans comme des étoiles. Cet oiseau est unique sur la terre. Lorsqu'il voit sa fin approcher, il se forme un nid de bois et de gommes aromatiques, qu'il expose aux rayons du Soleil, et sur lequel il se consume. De la moële de ses os naît un ver, d'où se forme un autre Phénix. C'est dans les déserts de l'Arabie qu'on le fait naître, et on suppose qu'il vit cinq à six cents ans. Sur les anciens monumens, c'est un symbole de l'éternité, et chez les modernes, de la résurrection. L'opinion de son existence s'est répandue chez plusieurs peuples, qui attribuent à un certain oiseau la propriété d'être unique, et de renaître de ses cendres.

PHILÉMON. (*Voyez* BAUCIS).

PHILOCTÈTE, fils de Pœan, et compagnon d'Hercule. Celui-ci étant prêt de mourir, lui ordonna d'enfermer ses flèches dans sa tombe, et le fit jurer de ne jamais découvrir le lieu de sa sépulture. Les Grecs ayant appris par l'Oracle qu'on ne prendrait

jamais Troie sans les flèches d'Hercule, Philoctète, pour n'être point parjure, frappa du pied à l'endroit du tombeau où elles étaient enfermées; mais il ne viola pas moins son serment. Cette indiscrétion lui coûta cher dans la suite; car, lorsqu'il se fut embarqué avec les Grecs, il laissa tomber une de ces flèches sur le même pied avec lequel il avait frappé la terre. Il s'y forma un ulcère, et l'infection devint bientôt si grande, que les Grecs, ne la pouvant supporter, abandonnèrent Philoctète dans l'île de Lemnos. Il y souffrit pendant presque dix ans, des maux et des douleurs horribles. Cependant, après la mort d'Achille, les Grecs, voyant qu'il était impossible de prendre Troie sans les flèches que Philoctète avait emportées avec lui à Lemnos, lui envoyèrent Ulysse, pour l'engager à se rendre au camp. Philoctète, indigné de l'abandon où les Grecs l'avaient laissé, eut bien de la peine à se rendre à leurs prières. A la fin il y consentit. Il ne fut pas plutôt arrivé devant les murs de Troie, que Pâris lui fit demander un combat singulier. Le héros grec le blessa mortellement d'une de ses flèches, et Pâris alla mourir entre les bras d'Œnone. Comme l'ulcère de Philoctète n'était point encore guéri, il alla, après le siége de Troie, dans la Calabre, où il fut sauvé par les soins de Machaon, habile médecin. Il avait été un des plus fameux Argonautes.

PHILOMELE, fille de Pandion, roi d'Athènes, et sœur de Progné. Térée, roi de Thrace, mari de sa sœur, l'engagea à venir à sa cour. Elle y consentit. Ce prince, étant devenu amoureux d'elle, congédia tous les gens de sa suite, la conduisit dans

un vieux château, et lui fit violence; mais révolté des reproches sanglans de sa victime, il lui coupa la langue, et la laissa sous une garde dont il était bien sûr. Progné, a qui il vint dire que sa sœur était morte dans le voyage, pleura Philomèle, et lui fit élever un monument. Un an se passa avant que Philomèle pût instruire sa sœur de ce qui s'était passé; enfin elle traça sur la toile, avec une aiguille, l'attentat de Térée, et la situation où elle était réduite. Progné, respirant la vengeance, profita d'une fête de Bacchus, durant laquelle il était permis aux femmes de courir les champs, délivra sa sœur, tua son fils Itys, et fit servir ses membres dans un festin qu'elle donna à son ami, à l'occasion de la fête. Philomèle parut à la fin du repas, et jeta sur la table la tête de l'enfant. Térée, à cette vue, transporté de rage, demanda ses armes; mais les princesses s'échappèrent, montèrent sur un vaisseau qu'elles avaient fait préparer, et arrivèrent à Athènes avant que Térée pût les atteindre. *Ovide* dit que, comme elles s'enfuyaient, Philomèle fut changée en rossignol, et Progné en hirondelle. Térée, qui les poursuivait, se vit aussi métamorphosé en huppe, et Itys en chardonneret.

PHLÉGIAS, fils de Mars, roi des Lapithes, et père d'Ixion. Ayant su que sa fille Coronis avait été insultée par Apollon, il alla mettre le feu au temple de ce dieu, qui le tua à coups de flèches, et le précipita dans les Enfers, où il fut condamné à demeurer éternellement sous un grand rocher, qui, paraissant toujours prêt à tomber, lui causait une frayeur continuelle.

PHOEBUS, le même qu'Apollon. On lui donnait ce nom, pour faire allusion à la lumière du Soleil, et à sa chaleur qui donne la vie à toutes choses. (*Voyez* APOLLON.)

PHRYXUS, fils d'Athamas, roi de Thèbes, et de Néphélé, et frère de Hellé. Athamas ayant épousé Ino ou Leucothoé, cette princesse conçut de la passion pour Phryxus, qui y fut insensible. Piquée de ses mépris, elle l'accusa d'avoir voulu attenter à son honneur. Le roi résolut de faire mourir Phryxus. Cependant on consulta l'Oracle pour savoir par quel moyen on ferait cesser la famine, d'autres disent la peste, qui affligeait tout le royaume. L'Oracle répondit que les Dieux ne s'appaiseraient que par le sang de deux personnes de la maison royale. Phryxus et sa sœur Hellé furent destinés pour servir de victimes; mais ayant été informés de la résolution qu'on avait prise, ils crurent devoir s'enfuir hors de la Grèce. Ils passèrent d'Europe en Asie, montés sur un bélier à toison d'or. Hellé, effrayée du bruit des flots, tomba dans la mer, qui pour cette raison fut appelée l'Hellespont. Phryxus ayant heureusement achevé sa course, aborda dans la Colchide; là il sacrifia son bélier pour obéir à un Oracle, et il en suspendit la toison à un arbre, dans une forêt consacrée au dieu Mars, et la fit garder par un dragon, qui dévorait tous ceux qui se présentaient pour l'enlever. Il épousa ensuite Chalciope, fille d'Eétès, qui régnait dans la Colchide; les premières années de ce mariage furent heureuses. Mais Eétès, qui enviait les trésors de son gendre, le fit mourir pour s'en rendre maître.

PIERIDES, filles de Piérus, roi de Macédoine ; elles étaient neuf sœurs, et excellaient dans la musique et la poésie. Fières de leur nombre et de leurs talens, elles osèrent défier les Muses jusque sur le Parnasse. Le combat fut accepté, et les Nymphes de la contrée furent choisies pour arbitres, et prononcèrent en faveur des Muses. Les Piérides, piquées de ce jugement, s'emportèrent en invectives, et voulurent même frapper leurs rivales, lorsqu'Apollon les métamorphosa en pies, leur laissant toujours la même démangeaison de parler.

On donne aussi le nom de Piérides aux Muses, soit à cause de leur victoire sur les filles de Piérus, soit parce que le mont Piérus, en Thessalie, leur était consacré.

PIGMALION. (*Voyez* PYGMALION.)

PINDE, montagne de la Grèce, entre l'Epire et la Thessalie. Elle était consacrée à Apollon et aux Muses.

PIRITHOÜS, fils d'Ixion, roi des Lapithes. Ayant épousé Hippodamie, il invita les Centaures à ses noces. Ceux-ci, échauffés par le vin, voulurent faire insulte aux dames ; mais Hercule et Thésée s'y opposèrent. Cependant Pirithoüs, frappé du récit des grandes actions de Thésée, voulut mesurer ses forces avec lui, et lui suscita une querelle. Mais quand ces deux héros furent en présence, une secrète admiration s'empara de leur esprit ; leur cœur se découvrit sans feinte ; ils s'embrassèrent au lieu de se battre, et se jurèrent une amitié éternelle.

Pirithoüs devint le fidèle compagnon de voyage Thésée. Ils formèrent le projet d'aller ensem enlever la belle Hélène, qui n'avait alors que ans : en étant venus à bout, ils la tirèrent au so Elle échut à Thésée. Comme il s'agissait de pro rer une autre femme à Pirithoüs, les deux hé descendirent ensemble aux Enfers, pour enle Proserpine, femme de Pluton : mais Cerbère jeta sur Pirithoüs, et l'étrangla. Pour Thésée, il chargé de chaînes, et détenu prisonnier par l'or de Pluton; mais par la suite Hercule vint le délivi

PLEIADES, filles de Pleïone et d'Atlas. Elles rent changées en étoiles par leur père, ay voulu lire dans le Ciel pour découvrir les sec des Dieux. Elles étaient sept, et elles forment jourd'hui une constellation nommée les Pléiad

PLISTENE, père d'Agamemnon et de Méné Ce prince, en mourant, recommanda ses deux encore jeunes, à son frère Atrée, qui les fit éle comme ses propres enfans. C'est ce qui leur fit d ner le nom d'Atrides.

PLUTON, frère de Jupiter et de Neptune. Il a eu le sort de ses autres frères, c'est-à-dire, que turne l'avait dévoré; mais Jupiter, sauvé par mère, ayant fait prendre un breuvage à Satur ce dernier fut forcé de rejeter de son sein c qu'il avait avalés. C'est ainsi que Pluton revit le j aussi n'oublia-t-il rien pour seconder son frère le faire triompher des Titans. Après la victoi Pluton eut pour partage les Enfers. Ce Dieu é

si difforme, et son royaume si triste, qu'aucune femme ne voulait l'épouser. Il crut devoir user de violence pour s'en procurer une. Un jour que Proserpine, fille de Cérès, cueillait des fleurs avec ses compagnes, dans une prairie de la Sicile, Pluton l'enleva, la plaça sur son char, et l'emporta dans les Enfers.

Son culte était célébré en Grèce, et chez les Romains; ces derniers l'avaient mis au nombre des douze grands Dieux. On le représente ordinairement avec une couronne d'ébène sur la tête, monté sur un char de forme antique, traîné par quatre chevaux noirs et fougueux. On le voit quelquefois tenant dans ses bras, et emportant aux Enfers Proserpine, évanouie de terreur. On lui donne presque toujours une barbe épaisse, et un air sévère. Il tient souvent dans ses mains des clefs ou une fourche à deux pointes, qu'on nomme improprement trident.

PLUTUS, dieu des richesses, était mis au nombre des Dieux infernaux, parce que les richesses sortent du sein de la terre. Il était fils de Cérès et de Jasion. Il avait d'abord très-bonne vue, et ne s'attachait qu'aux justes ; mais Jupiter l'ayant aveuglé par jalousie, les richesses devinrent indifféremment le partage des bons et des méchans. On dit de Plutus qu'il était très-agile pour aller chez les méchans, mais qu'il était boiteux pour aller chez les gens vertueux.

PODALIRE, fils d'Esculape. Ce fut un habile médecin, ainsi que son frère Machaon. Ils allèrent l'un et l'autre au siége de Troie, et rendirent aux Grecs

les plus grands services, par leurs talens dans l'art de guérir.

POLLUX, fils de Jupiter. Il était immortel, au lieu que son frère Castor, né de Tyndare, était sujet à la mort. L'amitié fraternelle répara le tort de la naissance. Jupiter, à la prière de Pollux, accorda à Castor d'habiter tour-à-tour, avec son frère, l'Olympe et l'Elysée.

Pollux fut un des Argonautes, et se distingua au pugilat, comme Castor dans l'art de dompter les chevaux. On leur dédia des temples; ils furent métamorphosés en astres, et placés dans le Zodiaque, sous le nom de Gémeaux.

POLYDAMAS, fameux athlète, qui étrangla un lion sur le mont Olympe. Il soulevait avec sa main le taureau le plus furieux, et arrêtait un char à la course, traîné par les plus forts chevaux; mais se fiant trop sur sa force, il fut écrasé sous un rocher qu'il s'était vanté de pouvoir soutenir.

POLYDECTE, roi de l'île de Sériphe, une des Cyclades. Il accueillit chez lui Danaé et son fils Persée, qui fuyaient la persécution d'Acrise. Il fit élever ce jeune prince avec beaucoup de soin. Il devint en même-temps amoureux de Danaé sa mère. Persée commençant à devenir grand, sa présence le gênait. Pour l'éloigner de lui, il l'engagea par l'appas de la gloire, à aller combattre la gorgone Méduse, espérant qu'il y périrait : mais Persée en étant revenu contre son attente, et ayant appris qu'il voulait faire

violence à sa mère, il le pétrifia, en lui montrant la tête de la gorgone.

POLYMNIE, l'une des neuf Muses. Elle présidait à la Rhétorique. On la représente couronnée de fleurs, quelquefois de perles et de pierreries, avec des guirlandes autour d'elle, habillée de blanc; la main droite en action, pour haranguer, et un sceptre dans la gauche. Souvent, au lieu d'un sceptre, on lui donne un rouleau, sur lequel est écrit, *suadere*, parce que le but de la rhétorique est de persuader.

POLYNICE. (*Voyez* ETÉOCLE.)

POLYPHEME, fils de Neptune et de Thoosa. C'était un Cyclope d'une grandeur démesurée, qui n'avait qu'un œil au milieu du front. Ulysse ayant été jeté par la tempête sur les côtes de la Sicile où habitaient les Cyclopes, Polyphême l'enferma, ainsi que les Grecs qui l'accompagnaient, dans la caverne où étaient ses moutons, afin de les dévorer; car il se nourrissait de chair humaine. Ulysse le fit tant boire, en l'amusant par le récit du siége de Troie, qu'il l'enivra. Ensuite, aidé de ses compagnons, il lui creva l'œil avec un pieu. Le Cyclope, se sentant blessé, poussa des hurlemens effroyables; tous ses voisins accoururent pour savoir ce qui lui était arrivé; et lorsqu'ils lui demandèrent le nom de celui qui l'avait blessé, il répondit que c'était personne; (car Ulysse lui avait dit qu'il s'appelait ainsi.) Alors ils s'en retournèrent, croyant qu'il avait perdu l'esprit. Cependant Ulysse ordonna à ses compagnons de s'attacher sous les moutons, pour n'être point

arrêtés par le géant, lorsqu'il ferait sortir son troupeau. Ce qu'il prévit arriva; car Polyphême, ayant ôté une pierre que cent hommes n'auraient pu ébranler, et qui fermait l'entrée de la caverne, il se plaça de façon que les moutons ne pouvaient passer qu'un à un entre ses jambes; et lorsqu'il entendit Ulysse et ses compagnons debout, il les poursuivit, et leur jeta, à tout hasard, un rocher d'une grosseur énorme; mais ils l'évitèrent aisément, et s'embarquèrent, après n'avoir perdu que quatre d'entr'eux, que le géant avait mangés. Polyphême, malgré sa férocité naturelle, devint amoureux de la nymphe Galatée, qui était elle-même éprise du berger Acis. Polyphême, jaloux de cette préférence, observa les deux amans; et les ayant surpris ensemble, écrasa d'un rocher le jeune Acis, qui fut transformé en fleuve.

POLYPHONTE, tyran de Messénie, fut tué par Téléphon, fils de Cresphonte et de Mérope, qui avait échappé à sa fureur, lorsqu'en usurpant le trône, il massacra tous les princes de la famille royale.

POLYXENE, fille de Priam et d'Hécube. Achille, l'ayant vue pendant une trève, en devint amoureux, et la fit demander en mariage. Priam et Hécube la lui promirent, s'il voulait trahir le parti des Grecs; mais cette condition honteuse ne fit qu'exciter l'indignation d'Achille, sans cependant diminuer son amour. Lorsque Priam alla redemander le corps de son fils, il mena avec lui la princesse, pour être plus favorablement reçu. En effet, on dit que le

prince grec renouvella sa demande, et consentit même à aller secrètement épouser Polyxène en présence de sa famille, dans un temple d'Apollon, qui était entre la ville et le camp des Grecs. Pâris et Deiphobe s'y rendirent avec Priam ; et dans le temps que Deiphobe tenait Achille embrassé, Pâris lui décocha une flèche au talon, et le tua. Après la ruine de Troie, Pyrrhus immola cette princesse sur le tombeau d'Achille son père. Une autre tradition dit que Polyxène, au désespoir de la mort d'un prince qu'elle aimait, se rendit sur son tombeau, et s'y perça elle-même le sein.

POMONE, déesse des fruits et des jardins. C'était une nymphe remarquable par sa beauté, autant que par son adresse à cultiver les jardins et les arbres fruitiers. Tous les Dieux champêtres se disputaient sa conquête ; mais Vertumne sur-tout chercha tous les moyens de lui plaire, et y réussit, après avoir emprunté différentes métamorphoses. Un jour qu'il était déguisé en vieille femme, il trouva l'occasion de lier conversation avec elle : d'abord, il la flatta beaucoup sur ses charmes, sur ses talens et ses goûts pour la vie champêtre ; et il lui raconta tant d'aventures funestes arrivées à celles qui, comme elle, se refusaient à la tendresse, qu'enfin il la rendit sensible, et devint son époux. Elle eut à Rome un temple et des autels. On la représente assise sur un grand panier plein de fleurs et de fruits, tenant de la main gauche quelques pommes, et de la droite un rameau. Les poètes la dépeignent couronnée de feuilles de vigne et de grappes de raisins, et tenant dans ses mains une corne d'abondance, ou une corbeille remplie de fruits.

PRIAM, fils de Laomédon, roi de Troie. Il fut emmené en Grèce avec sa sœur Hésione, lorsqu'Hercule se fut rendu maître de Troie; mais il se racheta, et vint relever les murs de cette ville; il étendit les limites de son royaume, qui devint très-florissant. Il épousa Hécube, dont il eut Hector, Pâris, Deiphobe, Hélénus, Politès, Antiphus, Hipponoüs, Polydore, Troïle, Créüse, Laodice, Polyxène et Cassandre. Pâris, ayant enlevé Hélène, les Grecs allèrent assiéger les Troyens dans leur ville, la prirent, et la détruisirent de fond en comble. La nombreuse famille de Priam périt avec ce prince infortuné, et tous ses enfans eurent un sort funeste. Pyrrhus, fils d'Achille, massacra Priam au pied d'un autel, qu'il tenait embrassé. *Homère* le peint comme un prince sage, équitable, poli, mais aveuglé par sa faiblesse pour son fils Pâris.

PRIAPE, dieu des jardins, fils de Bacchus et de Vénus. On le représente souvent avec des cornes de bouc, des oreilles de chèvre, et une couronne de feuilles de vigne ou de lauriers, ayant la barbe et la chevelure fort négligées, tenant une faucille à la main. Les Romains plaçaient sa statue dans les jardins. Ils croyaient que c'était lui qui les gardait et qui les faisait fructifier. Ce dieu était particulièrement honoré de ceux qui nourrissaient des troupeaux de chèvres ou de brebis, ou des mouches à miel.

PROCRIS. (*Voyez* CÉPHALE.)

PROGNÉ. (*Voyez* PHILOMÈLE.)

PROMÉTHÉE, fils de Japet et de Clymène. Ce fut lui qui le premier forma l'homme du limon de la terre. Minerve, admirant la beauté de son ouvrage, lui offrit tout ce qui pourrait contribuer à sa perfection. Prométhée lui dit qu'il voulait voir lui-même les régions célestes, pour choisir ce qui conviendrait le mieux à l'homme qu'il avait formé. Minerve l'enleva donc au Ciel, où il vit que c'était le feu qui animait tous les corps célestes, et emporta de ce feu sur la terre. Jupiter, irrité de cet attentat, ordonna à Vulcain de forger une femme qui fût douée de toutes les perfections. Les Dieux la comblèrent de présens, et l'envoyèrent à Prométhée avec une boîte remplie de tous les maux. Il fut assez prudent pour se défier du piége, dont Epiméthée son frère ne sut pas se garantir. Jupiter, outré de ce que Prométhée n'avait pas été dupe de cet artifice, ordonna à Mercure de le conduire sur le mont Caucase, et de l'attacher à un rocher, où un aigle dévorait son foie à mesure qu'il renaissait. Ce supplice dura jusqu'à ce qu'Hercule vint l'en délivrer.

PROSERPINE, fille de Cérès et de Jupiter. Elle fut enlevée par Pluton, dieu des Enfers, lorsqu'elle cueillait des fleurs, et malgré la résistance opiniâtre de Cyane sa compagne. Cérès, affligée de la perte de sa fille, voyagea long-temps pour la chercher, sans en avoir des nouvelles. Ayant appris par la nymphe Cyane le nom du ravisseur, elle demanda que Jupiter la fît revenir des Enfers; ce que le dieu lui accorda, pourvu qu'elle n'eût rien mangé dans les Enfers. Ascalaphe ayant déposé qu'elle avait

mangé quelques grains de grenade, Proserpine f
condamnée à rester dans les Enfers, en quali
d'épouse de Pluton, et de reine de l'empire d
morts. Selon d'autres, Cérès obtint de Jupiter qu
Proserpine passerait six mois de l'année avec elle.

Cette Déesse est ordinairement représentée
côté de son époux, sur un trône d'ébène, et po
tant un flambeau qui jette une flamme mêlée de f
mée. On la représente aussi assise à côté de Pluto
sur un char traîné par des chevaux noirs.

PROTÉE, dieu marin, fils de l'Océan et de Th
tis. Il était le gardien des troupeaux de Neptun
qu'on appelait phoques ou veaux marins; et son pèr
pour le récompenser des soins qu'il en prenait, l
avait donné la connaissance du passé, du prése
et de l'avenir. Il n'était pas aisé de l'aborder, et
se refusait à ceux qui venaient pour le consulter.
fallait le surprendre pendant qu'il dormait, et le li
de manière qu'il ne pût échapper; car il pren
toutes sortes de formes pour épouvanter ceux c
l'approchaient, celle d'un lion, d'un dragon, d'
léopard, d'un sanglier. Quelquefois il se métamo
phosait en eau, en arbre, et même en feu; m
si l'on persévérait à le tenir bien lié, il repren
enfin sa première forme, et répondait à toutes l
questions qu'on lui faisait.

Aristée, après avoir perdu toutes ses abeilles, al
par le conseil de Cyrène sa mère, consulter Prot
sur les moyens de réparer ses essaims, et eut r
cours aux mêmes artifices pour le faire parler.

PROTÉSILAS, fils d'Iphiclus, roi d'une partie

pire. Il avait épousé Laodamie, dont il fut si passionnément aimé, qu'elle fit faire sa statue de cire après sa mort, et la couchait dans son lit. L'Oracle avait prédit qu'il mourrait à Troie : il y mourut en effet, ayant voulu s'y rendre malgré cette prédiction.

PSAPHON, Lybien, qui voulant se faire reconnaître comme un Dieu, amassa un grand nombre d'oiseaux, et leur apprit à répéter ces mots : *Psaphon est un grand Dieu.* Quand il les eut assez assez instruits, il les lâcha ensuite dans les bois qu'ils firent retentir de ces mêmes mots. A la fin les peuples crurent que ces oiseaux étaient inspirés des Dieux, et rendirent à Psaphon les honneurs divins, après sa mort; d'où est venu le proverbe, *les oiseaux de Psaphon.*

PSYCHÉ. C'est un mot grec qui signifie *ame.* Les anciens en ont fait une Divinité. Ils disent que cette princesse fut aimée de l'Amour même pour sa grande beauté. Cupidon fit tous ses efforts pour l'épouser. Zéphyr, par son ordre, la transporta dans un palais somptueux, où elle entendait des voix qui la charmaient. Elle y était servie par des nymphes invisibles. Son amant s'approchait d'elle pendant la nuit, et se retirait à la pointe du jour, pour éviter d'en être aperçu, lui recommandant de ne point souhaiter de le voir. Elle voulut cependant s'en éclaircir. Une nuit qu'il dormait à ses côtés, elle se leva si adroitement, qu'il ne se réveilla point, alluma la lampe, et vit Cupidon, qu'une goutte d'huile, tombée malheureusement, réveilla sur-le-champ. Il s'envola aussitôt, en

lui reprochant sa défiance. Alors Psychée, au désespoir, voulut se tuer; mais elle en fut empêchée par cet amant invisible. Elle n'épargna rien pour le retrouver. Elle eut même recours à Vénus; mais celle-ci était courroucée contre Psyché, de ce qu'elle avait eu la témérité d'enchaîner l'Amour par ses charmes. Non contente de la maltraiter de paroles, elle la mit entre les mains de la Tristesse et de la Solitude, qui la tourmentèrent beaucoup. La Déesse, pour assouvir sa colère, lui imposa des travaux au-dessus de ses forces. Elle lui ordonna de puiser de l'eau d'une fontaine gardée par des dragons furieux; d'aller dans des lieux inaccessibles chercher sur des moutons, qui y paissaient, un flocon de laine dorée; de séparer, dans un temps fort court, chaque espèce de grains parmi un gros tas où il s'en trouvait de toutes les sortes. Elle surmonta toutes ces difficultés; mais le plus pénible de ces travaux fut le dernier: elle y aurait succombé sans l'Amour. La Déesse lui ordonna de descendre aux Enfers, et d'engager Proserpine à mettre une portion de sa beauté dans une boîte. Elle ignorait la route qu'elle devait prendre pour descendre au palais de Proserpine, et le moyen d'en obtenir la grâce qu'elle avait à lui demander; mais une voix lui apprit tout d'un coup ce qu'elle avait à faire, avec cette condition néanmoins de ne point ouvrir la boîte. Elle exécuta ponctuellement ce qui lui avait été inspiré; mais la curiosité, et même l'envie de prendre pour elle quelque chose de ce qui était renfermé dans la boîte, la tentèrent. A l'ouverture de la boîte, elle fut saisie d'une vapeur soporifique, et tomba par terre tout endormie, sans pouvoir se relever. Cupidon accourut, et de la pointe

d'une de ses flèches la réveilla, fit rentrer dans la boîte la funeste vapeur, et la lui remit, avec ordre de la porter à Vénus; ce que Psyché exécuta. Cupidon ne perdit point de temps : sur-le-champ il s'envola, et alla se présenter à Jupiter, qu'il pria d'assembler les Dieux. Le résultat de cette assemblée fut favorable à Psyché : il fut ordonné que Vénus consentirait au mariage de Cupidon et de Psyché, et que Mercure enleverait la princesse au Ciel. Elle fut accueillie des Dieux; et après avoir goûté du nectar et de l'ambrosie, elle fut gratifiée de l'immortalité. On fit les noces; Vénus même y dansa. Psyché eut de ce mariage la Volupté pour fille. Elle est ordinairement représentée avec des ailes de papillon aux épaules.

PYGMALION, fils de Bélus, roi de Tyr. Il fit mourir Sichée, mari de Didon sa sœur, pour s'emparer de ses trésors. Celle-ci se sauva en Afrique, où elle fonda la ville de Carthage.

Il y eut un autre Pygmalion, fameux statuaire, qui se voua au célibat; mais il devint amoureux d'une statue d'ivoire qu'il avait faite. A force de prières, il obtint de Vénus de l'animer. Son vœu étant exaucé, il l'épousa, et eut d'elle un fils nommé Paphus.

PYGMÉES. C'étaient des hommes extrêmement petits. Leurs femmes accouchaient à trois ans, et étaient vieilles à huit. Leurs villes et leurs maisons n'étaient bâties que de coquilles d'œufs : à la campagne, ils se retiraient dans des trous qu'ils faisaient sous terre. Leurs blés leur paraissaient grands comme des forêts. Une armée de ces petits hommes

attaqua Hercule, pendant qu'il dormait; mais ce héros s'étant réveillé, et riant du projet de cette fourmillière, il les enveloppa tous dans sa peau de lion, et les porta à Eurysthée.

Les Pygmées étaient en guerre ouverte avec les grues, qui tous les ans venaient de la Scythie les attaquer. Ils s'armaient de toutes pièces, et montaient sur des perdrix, ou sur des chèvres proportionnées à leur taille, pour aller les combattre.

PYLADE, fils de Strophius, roi de Phocide. Il fut élevé avec Oreste son cousin, et lia avec lui une amitié qui les rendit dans la suite inséparables. Après qu'Oreste eut tué Egisthe et Clytemnestre, avec l'aide de Pylade, et qu'il eut tiré sa sœur Electre de l'opprobre où elle était tenue, il la donna en mariage à son ami. Ils allèrent ensemble dans la Tauride, pour enlever la statue de Diane; mais ayant été arrêtés tous deux, ils furent chargés de chaînes pour être immolés à cette Déesse. Cependant la prêtresse offrit de renvoyer l'un des deux dans la Grèce, un seul suffisant pour satisfaire à la loi. Pylade fut celui qu'elle voulut retenir. Ce fut alors qu'Oreste s'offrit de mourir pour Pylade, et celui-ci pour Oreste. Pylade eut d'Electre deux fils, Strophius et Médon. (*Voyez* ORESTE.)

PYRAME, jeune Assyrien, amant de Thisbé. Comme ses parens et ceux de Thisbé les gênaient beaucoup dans leurs amours, ils projetèrent un rendez-vous hors de la ville, sous un mûrier. Thisbé, couverte d'un voile, arriva la première au rendez-vous. Là elle aperçut une lionne qui avait la gueule ensan-

glantée ; elle s'enfuit avec tant de précipitation, qu'elle laissa tomber son voile. La lionne le mit en pièces, et l'ensanglanta. Pyrame étant arrivé, ramassa le voile, et le voyant plein de sang, il crut que Thisbé était dévorée; et il se perça de son épée. Thisbé, sortant un moment après du lieu où elle s'était sauvée, revint au rendez-vous; mais ayant trouvé Pyrame expirant, elle ramassa l'épée fatale, et se la plongea dans le cœur. On dit que le mûrier fut teint du sang de ces amans, et que les fruits qu'il portait devinrent rouges, de blancs qu'ils étaient auparavant.

PYRRHA. (*Voyez* DEUCALION.)

PYRRHUS, fils d'Achille et de Déidamie. Il fut élevé à la cour de Lycomède jusqu'à la mort de son père. Alors les Grecs, d'après un Oracle qui avait déclaré que la ville de Troie ne pouvait être prise, s'il n'y avait parmi les assiégeans quelqu'un des descendans d'Eacus, envoyèrent à Scyros chercher Pyrrhus, qui avait alors dix-huit ans. Quand il fut arrivé, on le chargea d'aller à Lemnos engager Philoctète à venir à Troie avec les flèches d'Hercule. Pyrrhus partit, feignit d'être mécontent des Grecs, qui lui avaient refusé les armes de son père Achille, et de s'en retourner à Scyros. Philoctète lui demanda aussitôt de l'emmener avec lui, et déjà lui confia son arc et ses flèches, pour les porter au vaisseau. Pyrrhus eut un secret remords de tromper un malheureux. Il lui déclara son projet, lui rendit ses armes, et le laissa libre.

Ce fut Pyrrhus qui tua Priam, qui précipita le jeune Astyanax, fils d'Hector, du haut d'une tour, et qui immola Polyxène sur le tombeau d'Achille.

Dans le partage des esclaves, après la prise de Troie, il eut Andromaque, veuve d'Hector, qu'il aima jusqu'à la préférer à Hermione son épouse, ce qui fut cause de sa mort; car Oreste qui aimait Hermione, souleva contre Pyrrhus les Delphiens qui le massacrèrent dans le temple même d'Apollon. Pyrrhus eut trois fils d'Andromaque. Plusieurs mythologues croyent que ce prince ne précipita point Astyanax du haut d'une tour, mais qu'il l'emmena avec Andromaque sa mère, en Epire.

PYTHIE, nom que les Grecs donnaient à la prêtresse de l'oracle d'Apollon à Delphes. On éleva d'abord à ce ministère de jeunes filles. Il fallait qu'elles eussent l'ame aussi pure que le corps: mais une Pythie extrêmement belle, ayant été enlevée par un Thessalien, on fit une loi qu'à l'avenir on n'élirait que des femmes qui auraient au moins cinquante ans.

La Pythie se préparait à ces fonctions par plusieurs cérémonies. Elle jeûnait trois jours, et, avant de monter sur le trépied, elle se baignait dans la fontaine de Castalie; elle buvait aussi une certaine quantité d'eau de cette fontaine, parce qu'on croyait qu'Apollon lui avait communiqué une partie de sa vertu. Ces préambules achevés, Apollon avertissait lui-même de son arrivée dans le temple, qui tremblait jusque dans ses fondemens. Alors les prêtres conduisaient la Pythie, et la plaçaient sur le trépied. Dès que la vapeur divine commençait à l'agiter, on voyait ses cheveux se dresser, son regard devenir

farouche, sa bouche écumer, et un tremblement subit et violent s'emparer de tout son corps. Dans cet état, elle faisait des cris et des hurlemens qui remplissaient d'une sainte frayeur tous ceux qui étaient présens. Enfin, ne pouvant plus résister au Dieu qui l'agitait, elle s'abandonnait à lui, et proférait par intervalles quelques paroles mal articulées, que les prêtres recueillaient avec soin : ils les arrangeaient ensuite, et leur donnaient, avec une forme métrique, une liaison qu'elles n'avaient pas en sortant de la bouche de la Pythie. L'Oracle prononcé, on la retirait du trépied pour la conduire dans sa cellule, où elle demeurait plusieurs jours, pour se remettre de ses fatigues.

PYTHON, serpent d'une grandeur prodigieuse, que la Terre engendra de son limon, après le déluge de Deucalion. Junon se servit de ce monstrueux dragon, pour empêcher l'accouchement de Latone, une des maîtresses de Jupiter ; ce qui obligea celle-ci de se sauver dans l'île de Délos, où elle mit au monde Apollon et Diane. Le serpent Python ayant attaqué ces deux enfans dans leur berceau, Apollon le tua à coups de flèches, d'où lui vint le nom de Pythien, et en mémoire de quoi il institua par la suite les jeux Pythiens. Il mit la peau de ce serpent sur le trépied où ses prêtres s'asseyaient pour rendre ses oracles.

Les jeux Pythiens se célébraient tous les quatre ans, et servaient d'époques aux habitans de Delphes. Les Amphyctions avaient, dans ces jeux, le titre de juges. Ils consistaient en des combats de chant, de musique, de pancrace, et autres exercices.

R.

RENOMMÉE, divinité poétique, messagère de Jupiter. Elle allait nuit et jour, se plaçait sur les lieux les plus élevés, pour publier toutes sortes de nouvelles. On la dépeint comme une Déesse énorme, qui a cent bouches, cent oreilles, et de grandes ailes, qui, en dessous, sont garnies d'yeux. On la représente aussi embouchant une trompette, et postée sur un cheval ailé.

RHADAMANTHE, fils de Jupiter et d'Europe, frère de Minos. Ayant tué son frère, il se retira en Béotie, où il épousa Alcmène, veuve d'Amphytrion. Il alla ensuite s'établir en Lycie, où il acquit la réputation du prince le plus vertueux, le plus modeste, et le plus juste de son temps. Ce fut cette équité, et cet amour pour la justice, qui le firent mettre au nombre des juges de l'Enfer. On avait une si haute opinion de son équité, que, lorsque les Anciens voulaient exprimer un jugement juste, quoique sévère, on l'appelait *un jugement de Rhadamanthe*. Il préside au Tartare, où il exerce un pouvoir formidable. Il informe des crimes, et les punit. Il force les coupables à révéler eux-mêmes les horreurs de leur vie, et à avouer les crimes dont ils ont différé l'expiation, jusqu'à l'heure du trépas.

RHÉE. (*Voyez* CYBÈLE.)

RHÉSUS, roi de Thrace, vint au secours de Troie, la deuxième année du siége. La destinée de cette

lle dépendait des chevaux de Rhésus. Ce roi ar-
va de nuit, et campa près de Troie, pour y entrer
lendemain matin. Les Grecs en ayant été avertis,
ivoyèrent, cette nuit même, Ulysse et Diomède, qui
rivèrent, sans être aperçus, au camp des Thraces.
trouvèrent Rhésus dormant profondément, et ses
ievaux attachés derrière son char. Diomède lui
ongea son épée dans le sein, pendant qu'Ulysse
tachait les chevaux, pour les emmener au camp
s Grecs.

ROMULUS et RÉMUS, frères, fils de Mars et
Rhéa-Sylvia. Cette vestale étant accouchée, Amu-
s son oncle, qui ne voulait point de concurrens au
me, ordonna de jeter ses deux enfans dans le
bre: mais ceux qui étaient chargés de cette com-
ission, se contentèrent de les porter, dans un ber-
au, en un lieu où les eaux du Tibre étaient dé-
rdées. Ils furent allaités par une louve. Un certain
ustulus, berger des troupeaux du roi, les trouva
les remit à sa femme, qui en prit soin. Ces en-
is étant devenus grands, battirent les bergers du
i d'Albe, qui exerçaient des brigandages; et cette
erelle les ayant fait arrêter et conduire à la cour,
furent reconnus par Amulius. Ceux-ci connais-
it le secret de leur naissance, tuèrent leur
ind-oncle Amulius, et mirent Numitor, leur
eul, sur le trône. Ils résolurent ensuite de bâtir
e ville dans l'endroit où ils avaient été expo-
; mais il s'éleva une querelle entr'eux, et Ro-
ilus tua son frère Rémus. Il traça le plan de
nouvelle ville sur le mont Palatin; et lorsqu'elle
achevée, il assembla le peuple, pour établir

la forme du gouvernement. La royauté lui fut d
férée d'un consentement unanime. Pour augment
le nombre de ses sujets, il ouvrit un asyle pour l
esclaves fugitifs et les aventuriers. Comme cet
troupe d'hommes méprisables manquait de femme
et n'en pouvait avoir, il fit célébrer des jeux au
quels il invita les peuples voisins, et principaleme
les Sabins. Lorsqu'on fut assemblé, il donna un s
gnal, et aussitôt ses soldats enlevèrent les femm
et les filles qui étaient présentes. Cet outrage o
casionna une guerre sanglante ; mais Romulus d
meura vainqueur des Sabins et de tous les peupl
voisins. Il s'occupa ensuite à régler l'intérieur de s
royaume. Il établit un sénat. Son autorité porta
ombrage, quelques séditieux se révoltèrent cont
lui, et les sénateurs, profitant du tumulte, le tu
rent ; et pour éloigner d'eux tout soupçon d'un
attentat, ils proclamèrent que Romulus était mon
au ciel ; que ce prince avait ordonné qu'on lui ren
les honneurs divins. Aussitôt on bâtit un temple
son honneur, et on créa pour lui un prêtre, appe
Flamine-Quirinal. Il avait régné trente-sept ans.

S.

SALIENS, prêtres de Mars, institués par Num
au nombre de douze. Un bouclier tombé du cie
fit cesser la peste qui ravageait Rome, et la nymp
Égérie prédit que la ville où ce bouclier serait co
servé, deviendrait puissante. Numa, craignant qu'
n'enlevât ce monument précieux, en fit faire on
semblables, et choisit, pour les garder, douze jeun
patriciens, dont il forma un collége. Leur habill
ment était une tunique de pourpre, brodée d'o

une épée avec un baudrier garni d'airain, une pique à la main droite, à la gauche des boucliers. Ils chantaient des vers à la louange des Dieux et des grands hommes de la république. Ils dansaient et sautaient dans les rues, d'où leur vint le nom de Saliens, du mot latin *salire*, qui veut dire sauter. Leur procession se terminait, au temple de Mars, par un festin superbe, dont la délicatesse et la somptuosité avaient passé en proverbe.

SALMONÉE, frère de Sisyphe, et fils d'Eole. Ayant conquis toute l'Elide, jusqu'aux rives de l'Alphée, il eût la témérité de vouloir passer pour un Dieu. Pour y parvenir, il fit faire un pont d'airain qui traversait une grande partie de sa capitale, sur lequel il poussait un charriot qui imitait le bruit du tonnerre; de là il lançait des torches allumées sur quelques malheureux, qu'il faisait tuer à l'instant, pour inspirer plus de terreur à ses sujets. Jupiter le foudroya et le précipita dans le Tartare, où il est au rang des plus grands criminels.

SAGARIDE, mère d'Atys. Cette nymphe ayant vu le premier amandier que la terre eût produit, y cueillit des amandes, et les mit dans son sein. Aussitôt les amandes disparurent, et Sangaride se sentit grosse. Elle accoucha d'un fils, que l'on exposa dans les bois, et qui fut nourri par une chèvre. On le nomma Atys.

D'autres font de Sangaride une nymphe aimée d'Atys. Cet amour offensa Cybèle, qui changea Atys en pin.

SAPHO, Lesbienne, célèbre par son gé
tique, et par sa malheureuse passion pour
Ne pouvant réussir à s'en faire aimer, elle s
pita du rocher de Leucade dans la mer.

SARPÉDON, fils de Jupiter et de Laoda
de Lycie. Il rendit ses états florissans par
tice autant que par sa valeur. Il vint au se
Priam avec de nombreuses troupes, et fu
plus forts remparts de la ville de Troie. Il
par Patrocle. Apollon, par l'ordre de Jup
lui-même enlever son corps sur le champ
taille, le lava dans les eaux du fleuve, le
d'ambrosie, le revêtit d'habits immortels, et
au Sommeil et à la Nuit, qui le portèrent
tement en Lycie, au milieu de son peupl

SATURNALES, fêtes romaines, en l'ho
Saturne. Elles se célébraient avec un gra
reil, au mois de décembre. Elles avaient
de représenter l'égalité qui régnait parmi les
du temps de Saturne. Pendant cette fête,
pirait le plaisir et la joie. Les tribunaux éta
més, les écoles vaquaient; il n'était pas per
treprendre aucune guerre, ni d'exécuter
nel, ni d'exercer d'autre art que celui de
cuisine. Chacun s'envoyait des présens, et
nait de somptueux repas. De plus, la ville
édit public, cessait tous les travaux. On s
la puissance des maîtres sur leurs esclaves,
ci disaient et faisaient tout ce qu'il leur pl
changeaient d'habits avec leurs maîtres. Ces
les servaient à table, comme pour faire

l'âge d'or. Enfin, toute licence était permise aux esclaves pendant les Saturnales.

On sacrifiait à Saturne, la tête découverte, contre l'usage des autres cérémonies, sous prétexte que le temps découvre tout. On donnait aussi des combats de gladiateurs, parce qu'on s'imaginait que l'effusion du sang humain pouvait seule honorer ce Dieu, et le rendre favorable aux vœux des mortels.

SATURNE, fils d'Uranus et de Vesta, ou du Ciel et de la Terre. Ce Dieu ne voulant point souffrir d'autres héritiers que lui et Titan son frère, porta à son père un coup de faulx qui le mutila. L'envie qu'il avait de régner avant son frère, qui était l'aîné, lui fit accepter la couronne, à condition qu'il n'élèverait point d'enfans mâles. Aussi dévorait-il tous ceux dont sa femme Rhéa accouchait. Cependant cette Déesse trouva moyen de soustraire Jupiter à sa cruauté, en lui donnant à dévorer une pierre emmaillottée, qu'il prit pour l'enfant. Elle sauva aussi de cette manière Neptune et Pluton. Titan ayant su que son frère Saturne avait des enfans mâles, contre la foi du traité, arma contre lui, et le fit prisonnier. Jupiter, étant devenu grand, délivra son père, et le rétablit sur le trône; mais bientôt après, Saturne lui tendit des piéges, craignant qu'il ne le détrônât un jour: ce que Jupiter fit en effet, pour se venger. Saturne, poursuivi par son fils, quitta l'Olympe, et se réfugia en Italie, où Janus, roi de cette contrée, le reçut humainement. Ce fut là qu'il rassembla les hommes épars sur les montagnes, qu'il leur donna des lois, et qu'il leur enseigna l'agriculture. Le temps de son règne fut si

heureux, qu'on l'appela l'âge d'or. S'étant attaché à Phylire, il en eut le centaure Chiron. Il est ordinairement représenté comme un vieillard courbé sous le poids des années, tenant une faulx, pour marquer que le temps détruit tout; ou un serpent qui se mord la queue, pour montrer le cercle perpétuel et la révolution des temps. Quelquefois aussi on lui donne un sablier ou un aviron, pour exprimer la rapidité de cette même révolution.

SATYRES, divinités champêtres, qu'on représentait comme de petits hommes fort velus, avec des cornes et des pieds de chèvre. Ils habitaient les forêts et les montagnes. On leur offrait des sacrifices, pour se les rendre propices.

SCAMANDRE, rivière de Phrygie, près de Troie, qui sort du mont Ida, et va se jeter dans la mer, près du promontoire de Sigée. On en attribue l'origine à Hercule. Ce héros se trouvant extrêmement pressé de la soif, se mit à creuser la terre, dont il fit sortir la source d'un fleuve, qui dut son nom à cette circonstance. Ses eaux avaient, dit-on, la propriété de rendre blonds les cheveux des femmes qui s'y baignaient. Le Scamandre avait un temple et des sacrifices. Il était tellement respecté, que toutes les filles, la veille de leurs noces, avaient coutume d'aller se baigner dans ses eaux. Le Dieu, flatté de ce culte, sortait d'entre ses roseaux, prenait la jeune fille par la main, et la conduisait dans son palais.

SCÉE, porte de la ville de Troie, où était le tombeau de Laomédon.

SCYLLA, nymphe dont Glaucus, dieu marin, fut amoureux ; mais n'ayant pu la rendre sensible, il eut recours à Circé, fameuse magicienne, qui composa un poison, qu'elle jeta ensuite dans la fontaine où la nymphe avait coutume de se baigner. A peine Scylla fut-elle entrée dans la fontaine, qu'elle se vit changée en un monstre qui avait douze griffes, six gueules et six têtes. Une foule de chiens lui sortaient du corps autour de sa ceinture, et par des hurlemens continuels, effrayaient tous les passans. Scylla, effrayée elle-même de sa figure, se jeta dans la mer, près de l'endroit où est le fameux détroit qui porte son nom.; mais elle se vengea de Circé, en faisant périr les vaisseaux d'Ulysse, son amant. Lorsqu'elle voit passer des vaisseaux dans le détroit, dit *Virgile*, elle avance sa tête hors de son antre, et les attire à elle pour les faire périr. Le bruit des flots qui, dans cet endroit, vont se briser contre les rochers, ont donné lieu aux poètes de feindre que c'étaient les abolemens de ce monstre.

SÉCULAIRES, jeux solennels qu'on célébrait à Rome de cent ans en cent ans, en l'honneur d'Apollon et de Diane. Pendant les trois jours que durait la fête, on chantait trois cantiques différens, et l'on donnait au peuple divers spectacles. Le premier jour, on s'assemblait dans le Champ-de-Mars, le second, au Capitole, et le troisième, sur le mont Palatin. *Horace* composa son *poëme séculaire* pour un de ces jeux. Il fut chanté dans le temple d'Apollon

Palatin, qu'Auguste avait fait bâtir onze ans auparavant.

SÉMÉLE, fille de Cadmus et d'Harmonie. Cette princesse ayant plu à Jupiter, elle devint enceinte de Bacchus. Junon, qui en était jalouse, se déguisa en vieille femme, vint la trouver, et lui conseilla d'exiger de Jupiter qu'il parût devant elle avec la même majesté qu'il se laissait voir à Junon. Sémélé suivit ce perfide conseil; mais à peine Jupiter fut-il entré dans son palais, qu'il l'embrâsa entièrement, et Sémélé périt dans cet incendie; mais l'enfant qu'elle portait dans son sein ne périt pas avec elle. Jupiter le mit dans sa cuisse et le garda jusqu'au moment de sa naissance. Quand Bacchus fut grand, il descendit aux Enfers pour en retirer sa mère, et obtint de Jupiter qu'elle serait mise au rang des Immortels, sous le nom de Chionée.

SÉRAPIS, divinité égyptienne, qu'on représentait sous une figure humaine, portant un boisseau sur la tête, pour signifier l'abondance que ce Dieu, (pris pour le Soleil), apporte à tous les hommes. Les Egyptiens avaient plusieurs temples consacrés à ce Dieu. Le plus renommé était à Canope, et le plus ancien à Memphis. Sérapis avait aussi un oracle fameux à Babylone. Il rendait ses réponses en songes. Les Grecs et les Romains honorèrent ce Dieu, et lui consacrèrent des temples.

SIBYLLES. Ce nom fut d'abord donné à la prophêtesse de Delphes, et pris d'un mot grec, qui signifie inspiré ou conseillé par les Dieux. Il devint

ensuite commun à toutes les femmes qui rendaient des oracles.

Il existait plusieurs Sibyles, mais la plus renommée, était celle de Cumes, en Italie. Elle faisait sa demeure ordinaire dans une grotte, auprès de cette ville. On dit qu'Apollon lui ayant témoigné sa tendresse, ne put la rendre sensible, qu'à condition de la faire vivre autant d'années qu'elle pourrait tenir de grains de sable dans sa main. Elle devint, si décrépite, qu'il ne lui resta plus que la voix pour rendre des oracles.

On attribue aux Sibylles les vers appelés sibyllains. C'était un recueil d'oracles, dont la garde était confiée à plusieurs prêtres. On avait une si grande foi aux prédictions qui y étaient contenues, que, dès qu'on avait une guerre importante à entreprendre, une sédition violente à appaiser ; lorsque l'armée avait été défaite, que la peste oula famine, ou quelque maladie épidémique, affligeait la ville ou la campagne, ou enfin si on avait observé quelques prodiges qui annonçassent un grand malheur, on ne manquait pas d'y avoir recours. Un recueil de ces oracles fut consumé dans l'incendie du Capitole, sous la dictature de Scylla. On envoya en Grèce pour y recueillir tout ce qu'on pourrait trouver de vers sibyllains. Ces nouveaux livres furent déposés au Capitole, comme les premiers.

SICHÉE, fils de Bélus, et frère de Didon et de Pygmalion. Ce dernier le tua en traître, pour s'emparer de ses trésors.

SILÈNE, fils de Mercure et d'une Nymphe. Il

fut chargé de l'enfance de Bacchus, et accompagna ensuite ce Dieu dans ses voyages. A son retour des Indes, il s'établit dans les campagnes d'Arcadie, où il se faisait aimer des jeunes bergers et des bergères. On le représente sous la figure d'un vieux Satyre, ayant une tête chauve, des cornes, un gros nez retroussé, une petite taille, mais une corpulence charnue; tantôt assis sur un âne, sur lequel il a bien de la peine à se soutenir; tantôt marchant, appuyé sur un bâton ou sur un thyrse. On le reconnaît aisément à sa couronne de lierre, à la tasse qu'il tient, à son air joyeux et même un peu goguenard. Il avait des temples dans la Grèce, et on lui rendait des honneurs divins.

On donnait aussi le nom de Silènes aux Satyres, lorsqu'ils étaient vieux. On le peignait presque toujours ivres. Bacchus, avant de partir pour la conquête des Indes, laissa les plus âgés en Italie, pour y cultiver la vigne.

SINON, fils de Sisyphe. Il passa pour le plus fourbe et le plus artificieux de tous les hommes. Lorsque les Grecs firent semblant de lever le siége de Troie, il se laissa prendre adroitement par les Troyens, comme s'il désertait du camp des Grecs. Il fit entendre à Priam que les Grecs, avant de retourner dans leur patrie, avaient reçu de l'Oracle l'ordre d'immoler un Grec, pour avoir un vent favorable; et que Calchas, à la persuasion d'Ulysse, avait fait tomber le sort sur lui: mais qu'il avait heureusement trouvé le moyen de s'enfuir. Quand il eut gagné la confiance des Troyens, il leur persuada d'introduire dans la ville ce grand cheval de

bois que les Grecs avaient laissé sur le rivage, comme une offrande à Minerve, les assurant que leur ville serait imprenable, si ce cheval y était une fois introduit. Le conseil fut suivi, et le fourbe Sinon, au milieu de la nuit, alla ouvrir les flancs du cheval, et en fit sortir tous les guerriers qui s'y trouvaient renfermés.

SIRENES, filles du fleuve Achéloüs et de la muse Calliope. Elles étaient au nombre de trois. Au temps du rapt de Proserpine, elles vinrent dans la Sicile; et Cérès, en punition de ce qu'elles n'avaient pas secouru sa fille, enlevée par Pluton, les changea en oiseaux. Elles habitaient des rochers escarpés, sur le bord de la mer, entre l'île de Caprée et la côte d'Italie. Elles tâchaient d'arrêter par leur harmonie tous ceux qui arrivaient près d'elles et qui avaient l'imprudence d'écouter leurs chants. Elles les enchantaient si bien, qu'ils ne pensaient plus à leur pays, oubliaient de boire et de manger, et mouraient faute d'alimens. La terre des environs était toute blanche des ossemens de ceux qui avaient péri de la sorte. Ulysse, qui devait passer dans son navire devant ces Sirènes, averti par Circé, boucha les oreilles de tous ses compagnons avec de la cire, et se fit attacher au mât du navire, afin que, si charmé par les doux sons et les attraits des Sirènes, il lui prenait envie de s'arrêter, il ne le pût pas. Cette précaution ne fut pas inutile; car Ulysse, malgré l'avis donné du danger où il allait s'exposer, fut si enchanté des sons flatteurs de ces Sirènes, et des promesses séduisantes qu'elles lui faisaient de lui apprendre mille belles choses, qu'il fit

signe à ses compagnons de le délier ; ce qu
rent garde de faire.

On les représente comme de belles femm
la partie supérieure du corps, jusqu'à la c
ayant le reste en forme d'oiseaux avec des
On les représente aussi comme moitié fen
moitié poissons ; mais cette dernière forme
traire aux traditions de la Fable. On leur n
main des instrumens de musique. L'une ti
lyre, l'autre deux flûtes, et la troisième
leau, comme pour chanter. On les peint te
miroir.

SISYPHE, fils d'Eole, et frère de Sal
roi de Corinthe. Il exerçait toutes sortes
gandages dans l'Attique, et faisait mourir d
supplices tous les étrangers qui tombaient e
mains. Thésée, roi d'Athènes, lui fit la gu
le tua dans un combat. Les Dieux le punire
le Tartare de tous les crimes qu'il avait con
la terre.

On prétend que Jupiter ayant enlevé Egi
d'Asopus, celui-ci s'adressa à Sisyphe, pou
ce qu'était devenue sa fille. Sisyphe, qui av
naissance de l'enlèvement, promit à Asopus
instruire, à condition qu'il donnerait de l'e
citadelle de Corinthe. Sisyphe, à ce prix,
son secret, et en fut puni dans les Enfers
plice suivant : il roule sans cesse une gros
au haut d'une montagne, d'où elle retom
sitôt par son propre poids, et il est obli
le-champ de la remonter par un travail qu
donne aucun relâche.

STHÉNOBÉE, femme de Prœtus, roi d'Argos. Elle [illegible] pour Bellérophon, parce que ce jeune prince avait refusé de consentir à l'amour de cette princesse. (Voyez BELLÉROPHON.)

STYMPHALE, lac d'Arcadie. Il y avait sur ce lac des oiseaux monstrueux, dont les ailes, la tête et le bec étaient de fer, et les ongles extrêmement crochus. Ils lançaient des dards de fer contre ceux qui les attaquaient : le dieu Mars les avait lui-même dressés au combat. Ils étaient en si grand nombre, et d'une grosseur si extraordinaire, que lorsqu'ils volaient en l'air, leurs ailes ôtaient la clarté du Soleil. Hercule ayant reçu de Minerve une espèce de timbales d'airain propres à épouvanter ces oiseaux, s'en servit pour les attirer hors du bois qui leur servait de retraite, et les extermina à coups de flèches.

STYX, fleuve d'Enfer. Il en faisait neuf fois le tour. Lorsque les Dieux avaient juré par ses eaux, ils n'osaient plus être parjures, ou, s'ils révoquaient leurs sermens, ils étaient privés pendant cent ans de la Divinité.

Lorsque Jupiter, pour punir l'orgueil des Titans, appela tous les Immortels à son secours, ce fut le Styx qui accourut le premier. Le maître des Dieux, charmé de ce dévouement, le combla de bienfaits; il voulut qu'il fût le lieu sacré des promesses des Dieux; et il établit les peines les plus graves contre ceux qui violeraient les sermens faits en son nom. Le Styx avait sa source en Egypte. Ses eaux qui cou-

chien, la queue d'un dragon, et des ailes de
un oiseau. Junon, irritée contre les Thébains,
qu'Alcmène avait écouté Jupiter, envoya ce
tre sur le mont Cythéron, où il exerçait ses ra
Il se jetait sur les passans, leur proposait des
mes difficiles, et mettait en pièces ceux qui ne
vaient pas les expliquer. Voici l'énigme qu'il p
sait ordinairement : *Quel est l'animal qui a*
pieds le matin, deux à midi, et trois le
Sa destinée portait qu'il perderait la vie dès
aurait deviné son énigme. Déja plusieurs pers
avaient été victimes du monstre; et Thèbes se
vait dans de grandes allarmes, lorsqu'OEd
présenta pour expliquer l'énigme, et fut asse
reux pour la deviner; il dit que cet anima
l'homme, qui, dans son enfance, se traînait s
sur ses pieds et sur ses mains; dans la force
âge, n'avait besoin que de ses deux jambes
dans sa vieillesse, se servait d'un bâton, c
d'une troisième jambe, pour se soutenir. Le S
outré de dépit de se voir deviné, se cassa l
contre un rocher; ensuite OEdipe épousa Jo
qui était le prix de celui qui vaincrait le mo
Cette Jocaste était sa propre mère, mais il l'ig
Quand OEdipe en fut instruit, il se creva les y
désespoir, et s'exila de sa patrie.

STENTOR, un des Grecs qui allèrent au
de Troie. Il avait la voix si forte, qu'elle
aussi éclatante que l'airain, et se faisait enten
plus loin que cinquante hommes des plus ro
qui auraient crié tous ensemble. La voix de S
servait de trompette à l'armée.

son amour, mais inutilement. Syrinx se mit à fuir, et Pan à la poursuivre : déjà elle était arrivée sur les bords du Ladon, où, se trouvant arrêtée, elle pria les Nymphes ses sœurs de la secourir. Pan voulut alors l'embrasser ; mais, au lieu d'une nymphe, il n'embrassa que des roseaux. Il se mit à soupirer auprès de ces roseaux, et l'air poussé par les Zéphyrs, répétait ses plaintes, ce qui lui fit prendre la résolution d'en arracher quelques-uns, dont il fit la flûte à sept tuyaux, qu'on appelle *flûte de Pan*.

T.

TANTALE, fils de Jupiter et de la nymphe Plota, et roi de Lydie. Il enleva Ganymède, pour se venger de Tros qui ne l'avait point appelé à la première solennité qu'on fit à Troie. Les Dieux étant un jour venus chez lui, il leur fit servir, pour éprouver leur divinité, les membres de son propre fils Pélops. Jupiter l'en punit, en le condamnant à une faim et à une soif perpétuelles. Mercure l'enchaîna, et l'enfonça jusqu'au menton au milieu d'un lac dans les Enfers, et plaça auprès de sa bouche les branches d'un arbre chargé de fruits, qui s'élèvent dès que sa main tente de les cueillir, et l'eau se retire de ses lèvres altérées, dès qu'il veut boire.

TARTARE. C'était un lieu dans les Enfers, où allaient ceux qui avaient mal vécu, pour y être tourmentés par toutes sortes de supplices. *Virgile*, le dépeint vaste, fortifié de trois enceintes de murailles, et entouré du Phlégéton, qui est un fleuve de feu.

laient avec un bruit sourd, inspiraient une som tristesse.

SYLVAIN, Dieu champêtre chez les Romai qui présidait aux forêts. On le confond souvent a le dieu Pan. Il est représenté, tantôt avec les c nes et la moitié du corps de chèvre, tantôt a la forme humaine. Les attributs de Sylvain, s cette dernière forme, sont une serpe à la main, couronne grossièrement faite de feuilles et de pom de pin, un habit rustique, qui lui descend jusqu' genoux, un chien auprès de lui, et des arbres à côtés, comme dieu des forêts. Sylvain, sous la f me de Pan, était avec les cornes, les oreilles, toute la partie inférieure du corps de chèvre, nud, et couronné de lierre, portant de la m gauche une branche de pin. Ce dieu était extrê ment honoré en Italie. Il avait plusieurs templ Rome, ses prêtres formaient un des principaux c léges du sacerdoce romain.

SYLVIA (RHEA), fille de Numitor, fut enf mée avec les Vestales par Amulius son oncle, qui voulait point de concurrent au trône; mais jour, en allant puiser de l'eau dans le Tybre, s'endormit sur le bord, rêva que le dieu Mars s prochait d'elle, et devint mère de Romulus et Rémus.

SYRINX, nymphe d'Arcadie, fille du fleuve don, et l'une des compagnes de Diane. Le d Pan, l'ayant un jour rencontrée lorsqu'elle desc dait du mont Lycée, tâcha de la rendre sensibl

son amour, mais inutilement. Syrinx se mit à fuir, et Pan à la poursuivre : déjà elle était arrivée sur les bords du Ladon, où, se trouvant arrêtée, elle pria les Nymphes ses sœurs de la secourir. Pan voulut alors l'embrasser ; mais, au lieu d'une nymphe, il n'embrassa que des roseaux. Il se mit à soupirer auprès de ces roseaux, et l'air poussé par les Zéphyrs répétait ses plaintes ; ce qui lui fit prendre la résolution d'en arracher quelques-uns, dont il fit la flûte à sept tuyaux, qu'on appelle *flûte de Pan*.

TANTALE, fils de Jupiter et de la nymphe Plota, et roi de Lydie. Il enleva Ganymède, pour se venger de Tros qui ne l'avait point appelé à la première solennité qu'on fit à Troie. Les Dieux étant un jour venus chez lui, il leur fit servir, pour éprouver leur divinité, les membres de son propre fils Pélops. Jupiter l'en punit, en le condamnant à une faim et à une soif perpétuelles. Mercure l'enchaîna, et l'enfonça jusqu'au menton au milieu d'un lac dans les Enfers, et plaça auprès de sa bouche les branches d'un arbre chargé de fruits, qui s'élèvent dès que sa main tente de les cueillir, et l'eau se retire de ses lèvres altérées, dès qu'il veut boire.

TARTARE. C'était un lieu dans les Enfers, où allaient ceux qui avaient mal vécu, pour y être tourmentés par toutes sortes de supplices. *Virgile* le dépeint vaste, fortifié de trois enceintes de murailles, et entouré du Phlégéton, qui est un fleuve de feu.

Une haute tour en défend l'entrée; les portes en sont aussi dures que le diamant. Tous les efforts des mortels et toute la puissance des Dieux ne pourraient les briser. Tisiphone veille toujours à la porte, et empêche que personne ne sorte, tandis que Rhadamanthe livre les criminels aux Furies. L'opinion commune était qu'il n'y avait plus de retour pour ceux qui étaient une fois précipités dans le Tartare.

TÉLAMON, fils d'Eaque et frère de Pelée. Jouant un jour avec Phocus son autre frère, son palet lui tomba sur la tête, et le tua. Eaque, informé de cet accident, chassa Télamon, et le condamna à un exil perpétuel. Ce jeune prince se mit sur un vaisseau, et fit voile vers Salamine. Le roi de cette île lui donna sa fille Glaucé en mariage, et le fit son successeur. Après la mort de Glaucé, Télamon épousa Péribée, fille du roi de Mégare, dont il eut le célèbre Ajax; il eut, pour troisième femme, Hésione, sœur de Priam. Cette princesse fut le prix de sa bravoure, parce qu'il fut le premier qui monta à l'assaut, lorsqu'Hercule prit la ville de Troie; il ne faut pas confondre cette expédition avec celle du fameux siége de cette ville par l'armée des Grecs.

Télamon se signala encore plusieurs fois, comme dans la guerre des Amazones, dans l'expédition des Argonautes. S'il n'alla point au siége de Troie, ce fut la vieillesse qui l'en empêcha; mais il y envoya ses deux fils, Ajax et Teucer.

TÉLÉGONE, fils d'Ulysse et de Circé. Il naquit dans l'île d'Æa, où Circé faisait son séjour, et où Ulysse s'arrêta quelque-temps à son retour de Troie.

Un Oracle avait prononcé qu'Ulysse périrait de la main de son fils. Quand il fut arrivé dans son île, il se démit de la couronne en faveur de Télémaque, dans la crainte que l'ambition ne lui fît commettre le crime qu'il redoutait. Télémaque régna paisiblement. Lorsque Télégone fut devenu grand, il obtint de Circé la permission d'aller voir son père. Il débarquait à peine sur le rivage, qu'Ulysse ramassa dans la campagne quelque gens, à la tête desquels il se mit pour s'opposer à la descente de Télégone, qu'il croyait être un ennemi qui venait surprendre l'île d'Ithaque. On en vint aux mains, et Ulysse fut tué par son propre fils, lequel ayant connu son crime, quitta l'île d'Ithaque, et alla en Italie, où il fonda la ville de *Tusculum*. D'autres disent que Minerve lui ordonna d'épouser Pénélope, et que de ce mariage naquit *Italus*, qui donna son nom à l'Italie.

TÉLÉMAQUE, fils d'Ulysse et de Pénélope. Il ne faisait que de naître, lorsque son père partit pour la guerre de Troie. Parvenu à l'adolescence, il se mit en devoir d'aller chercher Ulysse dans la Grèce, ne le voyant pas revenir avec les autres princes, et fatigué des poursuites des amans de sa mère. Par le conseil, et sous la conduite de Minerve, sous la forme de Mentor, il s'embarqua de nuit pour aller à Pylos chez Nestor, et à Sparte chez Ménélas. Pendant ce voyage, il courut beaucoup de risques, sans pouvoir rencontrer son père ; mais étant revenu à Ithaque, il le retrouva chez le fidèle Eumée. Ulysse se montra d'abord à son fils sous la figure d'un pauvre étranger ; mais Minerve l'ayant touché de sa verge d'or, dans le moment il se trouva couvert de beaux habits,

il recouvra sa belle taille, sa bonne mine et sa première beauté. Après cette métamorphose, Télémaque, saisi de crainte et de respect, le prit pour un dieu, et n'osait lever les yeux sur lui. Je ne suis point un dieu, répartit Ulysse, je suis votre père, dont la longue absence vous a coûté tant de larmes et de soupirs, et vous a exposé aux injures et aux insolences des princes. Aussitôt Télémaque se jette au cou de son père, et le tient tendrement embrassé. Ils prennent ensuite ensemble des mesures pour exterminer les amans de Pénélope, et en viennent à bout par la protection de Minerve.

TÉLEPHE, fils d'Hercule et d'Augé. Ayant été abandonné par sa mère, il fut trouvé sous une biche qui l'allaitait. Quand il fut grand, il se rendit à la cour de Mysie, par ordre de l'Oracle, pour y chercher ses parens. Teuthras, qui en était roi, était alors engagé dans une guerre qui devenait fâcheuse pour lui. Télephe se mit à la tête des Mysiens, et ayant remporté une victoire complette, il fut reconnu héritier du royaume de Mysie. Il épousa ensuite Laodice, fille de Priam.

Cette alliance l'attachant au parti des Troiens, il s'avança à la tête de son armée, pour repousser les Grecs; il se battit même contre Achille dans les plaines du Caïque, mais il y fut blessé dangereusement. L'Oracle déclara qu'il ne pouvait être guéri que par la main de celui qui l'avait blessé. Achille, le regardant comme son ennemi, ne voulut jamais consentir à sa guérison. Ulysse se proposa de l'attirer au parti des Grecs, parce qu'un Oracle avait déclaré que Troie ne pouvait être prise par les

Grecs, s'ils n'avaient dans leur armée un fils d'Hercule. Ulysse lui fit savoir au roi de Mysie que le sens de l'Oracle était que la même flèche qui avait fait le mal, devait servir de remède; ainsi ayant pris de la rouille du fer de cette flèche, et en ayant composé un emplâtre, il l'envoya à Télèphe, qui fut bientôt guéri, et qui, par reconnaissance, vint au camp des Grecs.

TEMPÉ, vallée dans la Thessalie, entre les monts Ossa et Olympe. C'était la plus belle et la plus charmante de tout l'Univers; les Dieux et les Déesses venaient souvent s'y promener et s'y réjouir.

TÉNARE, promontoire de la Laconie, sur lequel était un temple de Neptune en forme de grotte, et à l'entrée une statue du dieu. L'opinion commune était qu'au pied de ce promontoire, on pouvait descendre aux Enfers par des cavernes profondes et obscures. C'est de-là qu'on se sert souvent du mot *Ténare* pour désigner les Enfers.

TERME, dieu protecteur des bornes que l'on met dans les champs, et vengeur des usurpations. C'est Numa qui inventa cette divinité, comme un frein plus capable que les lois d'arrêter la cupidité. Dans la suite, Tarquin le Superbe ayant voulu bâtir un temple à Jupiter sur le Capitole, il fallut déranger les statues et même les chapelles qui y étaient déjà. Tous les Dieux cédèrent sans résistance la place qu'ils occupaient. Le dieu Terme tint bon contre tous les efforts qu'on fit pour l'enlever, et il fallut nécessairement le laisser en place; ainsi il se trouva dans le

temple même qu'on éleva en cet endroit. Cette croyance fut accréditée parmi le peuple, pour lui persuader qu'il n'y avait rien de plus sacré que les limites des champs. Ceux qui les dérangeaient, étaient dévoués aux Furies, et il était permis de les tuer.

Le dieu Terme était d'abord représenté sous la figure d'une grosse pierre quarrée ou d'une souche. Dans la suite, on lui donna une tête humaine placée sur une borne pyramidale; mais il était toujours sans bras et sans pieds, afin, dit-on, qu'il ne pût pas changer de place.

TERPSICHORE, muse de la danse; elle présidait aussi à la musique. On la représente comme une jeune fille vive et enjouée, couronnée de guirlandes, et tenant une harpe, au son de laquelle elle dirige ses pas en cadence; au lieu d'une harpe, on la voit encore tenir un tambour de basque.

TÉTHYS, fille du Ciel et de la Terre. Elle épousa l'Océan son frère, et devint mère de trois mille Nymphes, appelées les *Océanides*. Elle eut encore pour enfans les fleuves et les fontaines. On dit que Jupiter ayant été lié et garrotté par les autres Dieux, Téthys, à l'aide du géant Egéon, le remit en liberté. Il ne faut pas confondre cette Téthys avec la Thétis mère d'Achille; leurs noms sont écrits différemment.

Celle dont il est ici question, avait une conque d'une merveilleuse figure, et d'une blancheur plus éclatante que l'ivoire. Quand elle allait se promener, les dauphins, en se jouant, soulevaient les flots. Après eux venaient des Tritons, qui sonnaient de la

trompette avec des conques recourbées. Ils environnaient le char de la déesse traîné par des chevaux marins plus blancs que la neige. Les Océanides, couronnées de fleurs, nageaient en foule derrière son char. Téthys tenait d'une main un sceptre d'or pour commander aux vagues; de l'autre, elle portait sur ses genoux le petit dieu Palémon son fils, encore à la mamelle. Les Tritons tenaient les rênes dorées de ses chevaux; une grande voile de pourpre flottait dans les airs au-dessus du char. Eole, au milieu des airs, tenait en silence les fiers aquilons, et repoussait tous les nuages; les immenses baleines, et tous les monstres marins, faisant avec leurs narines un flux et reflux de l'onde amère, sortaient à la hâte de leurs grottes profondes, pour rendre hommage à la déesse.

THALIE, l'une des neuf Muses; elle présidait à la comédie. C'est une jeune fille à l'air folâtre, couronnée de lierre, tenant un masque à la main, et chaussée de brodequins. Quelquefois on met à ses pieds une marotte, parce qu'elle doit saisir et exprimer le ridicule.

THÉMIS, fille du Ciel et de la Terre, déesse de la justice. On la représente ordinairement avec une balance à la main et un bandeau sur les yeux. Ayant refusé d'épouser Jupiter, ce dieu la soumit à sa volonté, et eut d'elle l'équité, la loi et la paix. Jupiter plaça sa balance au nombre des douze signes du Zodiaque. Quelques-uns la représentent tenant une épée à la main.

THÉMISTO, fille d'Hiséus. Elle épousa Athamas, roi de Thèbes, après que ce prince eut répudié Ino, et en eut deux fils, Orchomène et Plinthius. Ino trouva le moyen de rentrer dans le palais d'Athamas, et y demeura cachée sous l'habit d'esclave, sans être reconnue. Thémisto ayant pris la résolution de faire périr les enfans que sa rivale avait laissés, et qui par leur droit d'aînesse, auraient hérité de la couronne de leur père, de préférence aux siens, confia son dessein à la fausse esclave qui avait su gagner sa confiance, et la chargea de couvrir ses fils, pendant la nuit, d'habits blancs, et ceux de sa rivale, d'habits noirs. Ino fit tout le contraire de ce qui avait été convenu; ensorte que Thémisto tua ses propres fils au lieu de ceux d'Ino; et lorsqu'elle eut reconnu son erreur, elle se tua de désespoir.

THERSITE, Grec, lâche et insolent, qui se trouva au siége de Troie. Il parlait sans borne et sans mesure, et disait à tout le monde des injures et des grossièretés. Il parlait d'Agamemnon et des autres rois avec une insolence vraiment cynique. C'était d'ailleurs le plus laid de tous les hommes; il était louche et boîteux; il avait les épaules courbées et ramassées sur la poitrine, la tête pointue, et parsemée de quelques cheveux. Un jour qu'il faisait à Agamemnon les plus sanglans reproches sur le mauvais succès du siége de Troie, Ulysse qui était présent, le frappa de son sceptre sur le dos et sur les épaules; la douleur du coup fit faire à Thersite une grimace si hideuse, que les Grecs ne purent s'empêcher d'en rire. Cela contint le railleur pendant quelque temps; mais ayant osé s'attaquer de même à

Achille, ce héros le tua d'un coup de poing. Aujourd'hui quand on veut parler d'un homme mal fait, et qui a l'esprit encore plus mauvais, on dit: *C'est un vrai Thersite.*

THÉSÉE, fils d'Egée et d'Ethra. Il naquit à Trézène, et y fut élevé à la cour du sage Pitthée, son grand-père maternel. On le regarde aussi quelquefois comme fils de Neptune; c'est qu'en effet Pitthée déclara, quand sa fille fut grosse, qu'elle avait été visitée par Neptune, la grande divinité des Tréséniens. Dans la suite, Thésée se vanta de cette naissance. Quoiqu'il en soit, Thésée donna des preuves de force et de courage dès ses premières années. Hercule, étant venu voir Pitthée, quitta sa peau de lion pour se mettre à table: les enfans de la ville qui étaient accourus pour voir ce héros, eurent peur de la peau de lion; mais Thésée qui n'avait encore que sept ans, s'arma d'une hache, et croyant voir un lion, voulut l'attaquer. Quand il fut devenu grand, il alla chercher des aventures, et commença par purger l'Attique des brigands qui l'infestaient. Il délivra sa patrie du honteux tribut qu'elle payait à Minos. L'amour qu'il inspira à Ariane, fille de Minos, le délivra de tous les dangers de cette entreprise. Après avoir tué le Minotaure, il revint à Athènes, où il reforma le gouvernement, et établit plusieurs fêtes. Il renouvella aussi, en l'honneur de Neptune, les jeux Isthmiques, comme Hercule avait renouvellé les jeux Olympiques. Il se mit à courir de nouvelles aventures: Il se trouva à la guerre des Centaures, à la conquête de la Toison d'or, à la chasse du sanglier de Calydon, et selon quelques-uns, aux deux guerres

de Thèbes. Il alla sur les bords du Thermodon chercher les Amazones, pour avoir la gloire de combattre contre elles, les vainquit, et fit prisonnière leur reine Autiope, dont il eut Hippolyte.

On dit qu'âgé de plus de cinquante ans, il lui prit envie d'enlever la belle Hélène, qui n'avait alors que dix ans; mais les Tyndarides ses frères, la reprirent, et enlevèrent à leur tour la mère de Thésée, Ethra, qu'ils firent esclave d'Hélène. Enfin s'étant engagé avec Pirithoüs son ami, d'aller enlever Proserpine, femme de Pluton, il y fut retenu prisonnier jusqu'à ce qu'Hercule vint l'en délivrer. Le reste de la vie de Thésée fut un enchaînement de malheurs. Ayant cru trop légèrement les accusations calomnieuses de Phèdre contre Hippolyte, il abandonna ce jeune prince à la fureur de Neptune, qui fit sortir du fond de la mer un monstre qui effraya ses chevaux; ensorte qu'il tomba de son char, et fut mis en pièces. Thésée trouva à son retour ses sujets révoltés contre lui, et le peuple d'Athènes plein de mépris pour sa personne. Il se retira à Scyros, pour y achever ses jours en paix dans une vie privée; mais le roi Lycomède, jaloux de sa réputation, le fit précipiter du haut d'un rocher, où il l'avait attiré sous prétexte de lui montrer la campagne. Il avait eu trois femmes, Antiope, reine des Amazones, qui fut mère d'Hippolyte; Ariane, fille de Minos, dont il eut Œnopion et Staphylus; et Phèdre, qui laissa un fils nommé Démophoon.

Les Athéniens, plusieurs siècles après, réparèrent leur ingratitude envers Thésée par des honneurs qu'ils rendirent à ses cendres. Ils lui élevèrent un

superbe tombeau au milieu de la ville, et lui bâtirent un temple, dans lequel il reçut des sacrifices.

THÉTIS, fille de Nérée et de Doris, et sœur de Nicomède, roi de Scyros, était la plus belle des Néréides. Jupiter, Neptune et Apollon la voulaient avoir en mariage; mais ayant appris par un Oracle, qu'il naîtrait de Thétis un fils qui serait plus grand que son père, les Dieux cédèrent la nymphe à Pélée. Thétis, peu contente d'un mortel pour époux, après avoir eu les plus grands Dieux pour amans, prit différentes formes pour éviter les recherches de Pélée; mais ce prince, par le conseil de Chiron, l'attacha avec des chaînes. Les noces se firent sur le mont Pélion avec beaucoup de magnificence, et tous les Dieux y furent invités, excepté la Discorde, qui, pour se venger, jeta sur la table une pomme d'or, avec cette inscription: *à la plus belle.* Junon, Pallas et Vénus la disputèrent. Jupiter, qui craignait de se compromettre vis-à-vis de ces trois Déesses, leur conseilla de se rendre sur le mont Ida, pour y subir le jugement de Pâris. Chacune d'elles employa toutes les séductions pour se faire adjuger la pomme; mais Pâris la donna à Vénus.

Thétis, pour rendre son fils Achille invulnérable, le plongea dans le Styx; ensorte qu'il ne pouvait être blessé en aucune partie de son corps, excepté au talon, par lequel sa mère le tenait en le plongeant. Lorsqu'il fut contraint d'aller au siége de Troie, Thétis alla trouver Vulcain, et lui fit faire des armes et un bouclier, dont elle fit présent elle-même à son fils.

Elle vint au secours de Jupiter, lorsque les autres

Dieux lui faisaient la guerre. Sachant qu'ils avaient résolu de le lier, elle prévint l'effet de la conspiration, en appelant dans le Ciel le géant Briarée, qui s'assit auprès du souverain de l'Olympe avec une contenance si fière et si terrible, que les conjurés, saisis d'effroi, renoncèrent à leur entreprise. Thétis avait plusieurs temples dans la Grèce, un principalement à Sparte.

THOAS, roi de la Chersonèse Taurique. Il avait porté la loi barbare, que tous les étrangers qui aborderaient dans ses états seraient immolés à Diane. Oreste et Pylade s'y étant rendus, Thoas les condamna à mort; mais Iphigénie, prêtresse de Diane, ayant reconnu son frère dans Oreste, loin de l'égorger, s'enfuit avec lui et Pylade, en emportant la statue de Diane. Quelques-uns disent qu'Oreste tua Thoas avant de s'enfuir.

THRASIUS, célèbre augure, qui étant allé à la cour de Busiris, roi d'Egypte, dans un temps de sécheresse extrême, lui dit qu'on aurait de la pluie s'il faisait immoler les étrangers à Jupiter. Busiris lui ayant demandé de quel pays il était, et apprenant qu'il était étranger: *tu seras le premier*, lui dit-il, *qui donneras de l'eau à l'Egypte*; et aussitôt il le fit immoler.

THYESTE, fils de Pélops et d'Hippodamie, et frère d'Atrée. Ce prince dévoré d'ambition ne pouvait soutenir que les états de Pélops devinssent le partage d'Atrée, son aîné. Il commença par enlever un bélier à toison d'or, que Mercure avait donné à

Pélops, et à la possession duquel le bonheur de l'empire et la prospérité de sa famille étaient attachés. Il corrompit Erope, femme de son frère, et se déroba, par la fuite, à sa juste fureur. Quelque temps après, il fit faire par ses amis, des propositions pour obtenir son retour. Atrée ayant feint de s'y prêter pour rendre sa vengeance plus cruelle, Thyeste revint auprès de lui: cependant Atrée avait ordonné un repas solennel, où les deux frères devaient se jurer une amitié réciproque; mais ayant fait égorger les enfans de Thyeste, il les fit couper par morceaux, et servir à leur propre père. A la fin du repas, Thyeste ayant demandé à voir ses enfans pour les embrasser, Atrée fit apporter dans un bassin leurs têtes, leurs pieds et leurs mains. On dit que le Soleil se cacha ce jour là pour ne point éclairer une action si barbare.

Thyeste, transporté de rage, ne respirait que la vengeance. Il avait un fils nommé Egiste, qui ne démentait pas son origine. Il se chargea de faire mourir Atrée. Il prit le temps d'un sacrifice, et l'assassina. Thyeste, après ce meurtre, monta sur le trône d'Argos; mais, peu de temps après, Agamemnon et Ménélas ses neveux, l'en chassèrent. Il se sauva dans l'île de Cythère.

TIRÉSIAS, l'un des plus fameux devins de l'antiquité, était fils d'Evère et de la nymphe Chariclo. Il s'adonna à la science des augures, et s'y acquit une grande réputation: Ayant un jour vu deux serpens ensemble sur le mont Cithéron, il tua la femelle, et fut sur le champ métamorphosé en femme. Quelque temps après, il trouva deux autres serpens, tua le

mâle, et reprit sa première forme d'homme. Jupiter et Junon, disputant un jour sur les avantages de l'homme et de la femme, prirent Tirésias pour juge, comme ayant connu les deux sexes. Il décida en faveur des hommes, mais il ajouta que les femmes étaient cependant plus sensibles. Jupiter, par reconnaissance, lui donna la faculté de lire dans l'avenir; mais Junon, mécontente du jugement, l'en punit en le rendant aveugle.

TISIPHONE, une des trois Furies. Couverte d'une robe ensanglantée, elle est assise, et veille nuit et jour à la porte du Tartare. Dès que l'arrêt est prononcé aux criminels, Tisiphone, armée d'un fouet vengeur, les frappe impitoyablement, et insulte à leurs douleurs; de la main gauche, elle leur présente des serpens horribles, et appelle ses barbares sœurs pour la seconder. C'est elle aussi qui répand parmi les mortels la peste et les fléaux contagieux.

TITAN, fils du Ciel et de la Terre, ou TITÉE, dont on suppose qu'il prit le nom; Saturne était son frère. Quoiqu'il fût l'aîné, il céda volontiers ses droits à Saturne, à condition que celui-ci ferait périr tous ses enfans mâles, afin que l'empire du Ciel revînt à la branche aînée. Mais ayant appris que, par l'adresse de Rhéa, trois des fils de Saturne avaient été conservés et élevés en secret, il déclara la guerre à son frère, le vainquit, le prit avec sa femme et ses enfans, et les tint prisonniers jusqu'à ce que Jupiter, devenu grand, délivrât son père, sa mère et ses frères, fît la guerre aux Titans, et les forçât de s'en-

fuir jusqu'au fond de l'Espagne ; ce qui a fait dire que Jupiter les précipita jusqu'au fond du Tartare.

TITYUS ou **TITYE**, fils de la Terre. C'était un géant prodigieux ; son corps étendu couvrait neuf arpens. Ayant eu l'insolence de vouloir attenter à l'honneur de Latone, comme elle traversait les délicieuses campagnes de Panope pour aller à Pytho, il fut tué par Apollon et par Diane, à coups de flèches, et précipité dans le Tartare. Là, un insatiable vautour, attaché sur sa poitrine, lui dévore sans cesse le foie et les entrailles, qui renaissent éternellement pour son supplice.

TITHON, fils de Laomédon, et frère de Priam. C'était un prince célèbre par sa beauté. L'Aurore l'aima, l'enleva dans son char, et l'épousa. Elle en eut un fils, qu'elle appela Memnon. Sa passion pour lui fut si grande, qu'elle lui proposa de lui faire accorder par Jupiter tout ce qu'il pourrait souhaiter. Il desira être immortel, ou du moins jouir d'une très-longue vie ; mais ayant oublié de demander qu'il ne vieillît pas, il devint si vieux, qu'il fallut l'emmailloter comme un enfant : enfin, ennuyé des infirmités de la vieillesse, il souhaita d'être changé en cigale ; ce qu'il obtint. On croyait anciennement que cet insecte, semblable au serpent, rajeunissait tous les ans, en changeant de peau. Depuis ce temps, la cigale est le symbole d'une longue vie.

TMOLUS, géant, qui, accompagné d'un autre géant nommé Télégone, massacrait tous les passans ; mais Protée s'étant transformé en spectre, les

épouvanta de telle sorte, qu'ils ne tuèrent plus personne.

Il y eut un autre Tmolus, roi de Lydie, fils de Mars et de la nymphe Théogène. Ce prince, étant un jour à la chasse, aperçut une des compagnes de Diane, nommée Arriphé. Elle était parfaitement belle, et Tmolus en devint sur-le-champ éperdument amoureux. Résolu de s'en faire aimer, il poursuivit vivement cette nymphe, qui, pour ne pas tomber entre ses mains, alla chercher un asyle dans le temple de Diane; mais le lieu ne fut pas respecté. Tmolus fit violence à la belle Arriphé au pied des autels de la Déesse. Un affront si sanglant la désespéra tellement, qu'elle se perça le sein, et mourut, en conjurant les Dieux de la venger. En effet, sa mort ne resta pas impunie. Tmolus fut un jour enlevé par un taureau furieux, et tomba sur des pieux, dont les pointes le firent expirer dans les douleurs les plus vives. Il fut inhumé sur une montagne de Lydie, qui prit son nom.

TRÉPIED SACRÉ. C'était un instrument à trois pieds, qui servait dans les cérémonies religieuses chez les Payens. Il soutenait une espèce de petite table, ordinairement d'or ou d'argent, sur laquelle les prêtres et les prêtresses d'Apollon se plaçaient pour rendre leurs oracles. Apollon avait couvert celui de Delphes de la peau du serpent Python.

Au reste, les Trépieds Sacrés étaient de différentes formes. Les uns avaient des pieds solides; les autres étaient soutenus sur des verges de fer. Il y en avait qui étaient des espèces de siéges ou de tables, ou bien en forme de cuvettes. Il y en avait aussi qui

servaient d'autels, et sur lesquels on immolait des victimes.

TRIPTOLÈME, fils de Céléus et de Métanire, ou de Néera. Cérès, indignée de l'enlèvement de sa fille Proserpine, résolut de quitter le séjour des Dieux, et de vivre errante parmi les hommes, sous la forme d'une mortelle. Elle arriva à la porte d'Eleusis, où elle s'assit sur une pierre. Céléus, roi des Eleusiens, l'engagea à venir loger chez lui. Son fils Triptolème, encore enfant, était malade d'une insomnie qui l'avait réduit à l'extrémité. Cérès le baisa en arrivant, et par ce seul baiser lui rendit la santé. Elle se chargea aussi de son éducation, et se proposa de le rendre immortel : pour cet effet, elle le nourrissait de son lait divin, et la nuit elle le faisait passer à travers les flammes pour le dépouiller de tout ce qu'il avait de terrestre. L'enfant croissait à vue d'œil, et d'une manière si extraordinaire, que son père et sa mère eurent la curiosité de voir ce qui se passait. Métanire, voyant Cérès prête à mettre son fils dans le feu, fit un grand cri, ce qui empêcha l'effet de la bonne volonté de Cérès.

Au reste, cette Déesse apprit l'agriculture à Triptolème, lui donna ensuite un char tiré par deux dragons, l'envoya par le monde pour y établir le labourage, et lui donna du blé à cet effet. Les Eleusiens, qui en reçurent les premiers l'usage, voulurent en consacrer la mémoire par une fête. Cérès en régla les cérémonies, et commit Triptolème, avec trois autres personnes de la ville, pour y présider.

TRITON, fils de Neptune et d'Amphitrite, demi-Dieu marin. Il avait la partie supérieure du corps semblable à l'homme, et le reste semblable à un poisson à longue queue. Il servait de trompette à Neptune, en annonçant son arrivée au son de sa conque. Sa fonction était aussi de calmer les flots et de faire cesser les tempêtes. Les poètes admettent plusieurs Tritons, avec les mêmes fonctions et la même figure. On leur met à la main une conque marine.

TROIE, ville fameuse de la Phrygie. Laomédon la fit environner de si fortes murailles, qu'on attribua cet ouvrage à Apollon, dieu des beaux arts. Les fortes digues qu'il fallut faire contre les vagues de la mer, passèrent pour l'ouvrage de Neptune.

Pâris, fils de Priam, roi de cette contrée, ayant enlevé Hélène, femme de Ménélas, fut cause que tous les Grecs se réunirent, et vinrent faire le siége de Troie. Ils étaient commandés par Agamemnon. Ce siége dura dix ans. La destinée de cette ville dépendait de plusieurs fatalités. La première était qu'elle ne pouvait être prise, s'il n'y avait parmi les assiégeans un descendant d'Eacus : c'étaient Achille et Pyrrhus. Secondement, il fallait avoir les flèches d'Hercule, que possédait Philoctète. En troisième lieu, on devait enlever le Palladium, qui était une statue de Minerve renfermée dans Troie même. Il fallait, quatrièmement, empêcher que les chevaux de Rhésus ne bussent de l'eau du Xanthe. Ce Rhésus était un roi de Thrace, qui vint au secours des Troyens. La cinquième fatalité était la mort de Troïle, fils de Priam, et la destruction du tombeau de Lao-

médon. Enfin, Troie ne pouvait être prise, sans que les Grecs eussent dans leur armée Télephe, fils d'Hercule, et gendre de Priam, dont il avait épousé la fille nommée Laodice.

A la fin de la dixième année, les Grecs lassés d'un si long siége, et rebutés de tant d'attaques infructueuses, eurent recours à un stratagême. Ils s'avisèrent de construire un énorme cheval, haut comme une montagne, composé de planches de pin artistement jointes ensemble, et ils publièrent que c'étaient une offrande qu'ils consacraient à Minerve, pour obtenir un heureux retour. Un des leurs, nommé Sinon, espion rusé, passa du côté des Troyens, gagna leur confiance par plusieurs mensonges, et leur persuada d'introduire ce grand cheval de bois dans leur ville, les assurant qu'elle serait imprenable dès qu'il y serait. Ce perfide conseil fut suivi. On abattit une partie des murailles, on fit entrer le cheval par la brèche, et on le plaça à la porte même du temple de Minerve. La nuit suivante, pendant que tous les Troyens dormaient profondément, le traître Sinon alla ouvrir les flancs du cheval, et en fit sortir plusieurs Grecs armés, qui y étaient enfermés : ces guerriers, se joignant à Sinon, tuèrent les gardes, ouvrirent les portes à toute l'armée grecque, et la ville de Troie fut saccagée, brûlée et détruite de fond en comble.

TROÏLE, fils de Priam et d'Hécube. Les Destins avaient arrêté que Troie ne serait jamais prise tant que ce prince vivrait. Il fut assez téméraire pour attaquer Achille, qui le tua ; et peu après, la ville fut prise.

TROPHONIUS, fils d'Erginus ou d'Apollon et d'Epicaste. Il avait pour frère Agamède, habile architecte ainsi que lui. Ils bâtirent le temple d'Apollon à Delphes, et la trésorerie d'Hyrée. En construisant ce dernier bâtiment, ils avaient pratiqué un secret, dont eux seuls avaient connaissance. Une pierre qu'ils savaient ôter et remettre, leur donnait le moyen de voler, chaque nuit, l'argent d'Hyrée, qui, le voyant diminuer sans qu'on eût ouvert les portes, s'avisa de tendre un piége autour de son trésor, et Agamède y fut pris. Trophonius, ne sachant comment le dégager, lui coupa la tête, dans la crainte qu'étant mis à la question, il ne le compromît, en dévoilant le mystère. Quelque tems après, la terre s'entr'ouvrit sous les pas de Trophonius, et l'engloutit tout vivant. On éleva, dans le bois sacré de Lébadée, une colonne à l'endroit où il avait été englouti. Son tombeau demeura quelque tems dans l'oubli, lorsqu'une grande sécheresse affligeant la Béotie, on alla consulter l'Oracle de Delphes, qui répondit que c'était à Trophonius qu'il fallait avoir recours, et l'aller chercher à Lébadée. Les députés s'y rendirent, et obtinrent une réponse qui indiqua les moyens de faire cesser la stérilité. Depuis ce tems, on éleva à Trophonius un temple, où il recevait des sacrifices, et rendait des oracles. Ceux qui venaient le consulter, pratiquaient plusieurs cérémonies préparatoires, se purifiaient en prenant des bains froids, immolaient des victimes; puis, étant revêtus d'une tunique de lin ornée de bandelettes, ils descendaient dans une caverne en forme de four. Là s'ouvrait un trou assez étroit qui conduisait à une autre caverne; ils s'y couchaient à terre,

tenant dans chaque main une certaine composition de miel qu'ils devaient nécessairement porter ; ils passaient les pieds dans l'ouverture de cette seconde caverne, et aussitôt ils se trouvaient entraînés au-dedans avec beaucoup de force et de vîtesse. C'était là que l'avenir se déclarait, mais non pas à tous de la même manière. Les uns voyaient, et les autres entendaient. On sortait de l'antre, couché à terre, comme on y était entré, et les pieds les premiers.

Les consultans ne pouvaient sortir de l'antre qu'après avoir été extrêmement effrayés. Ce qui augmentait encore l'horreur de la caverne, c'est qu'il y avait peine de mort pour ceux qui osaient interroger le dieu sans les préparatifs nécessaires.

L'Oracle de Trophonius subsista fort long-tems, même après que ceux de la Grèce eurent cessé.

TURNUS, roi des Rutules. Ce prince se flattait d'épouser Lavinie, fille de Latinus, roi du Latium; mais les Dieux, par des prodiges effrayans, s'opposaient à cette union. Turnus, voyant qu'on lui préférait Énée, se mit à la tête des Rutules, et porta la guerre au sein du Latium. Après deux batailles perdues contre les Troyens, il consentit à un combat singulier avec Énée, et demanda à Latinus que Lavinie fût le prix de la victoire. Le combat s'engagea, et le prince troyen tua Turnus. Par cette mort, Énée s'assura la main de Lavinie, et l'empire du Latium.

TYDÉE, fils d'OEnée, roi de Calydon. Il fut banni de sa patrie, pour avoir tué par mégarde son frère Ménalippe. Il se retira à Argos auprès d'Adraste;

qui lui donna en mariage sa fille Deiphile, dont naquit le vaillant Diomède. Cette alliance l'engagea dans la querelle de Polynice, qui était comme lui, gendre d'Adraste. Il fut un des chefs de l'armée des Argiens contre Thèbes. Adraste, avant de se mettre en campagne, envoya Tydée vers Étéocle, pour tâcher d'accommoder les deux frères. Pendant le séjour qu'il fit à Thèbes, il prit part à divers jeux et combats qui s'y donnaient pour exercer la jeunesse. Il vainquit sans peine les Thébains, et gagna tous les prix; car Minerve lui prêtait son secours. Ceux-ci, en étant indignés, dressèrent des embûches à Tydée, et envoyèrent sur le chemin d'Argos cinquante hommes bien armés, qui se jetèrent lâchement sur lui. Tydée, assisté de quelques amis, se défendit avec courage, et tua même tous les Thébains, à l'exception d'un seul qui fut épargné pour porter à Thèbes la nouvelle de leur défaite. Après beaucoup d'actions de valeur, il fut tué devant Thèbes, comme la plupart des généraux.

TYNDARE, fils d'Œbalus, roi de Sparte. Il devait naturellement succéder à son père; mais Hippocoon son frère lui disputa la couronne, et l'obligea de se retirer en Messénie, jusqu'à ce qu'il fût rétabli sur le trône par Hercule. Il épousa Léda, dont il eut quatre enfans, Pollux et Hélène, Castor et Clytemnestre. Lorsqu'il vit que sa fille Hélène était recherchée en mariage par plusieurs princes de la Grèce, il assembla tous les prétendans, et leur fit prêter serment que tous vengeraient Hélène et son époux, s'il arrivait jamais que l'un ou l'autre fût outragé. Alors il se détermina en faveur de Ménélas-

TYPHON, géant fameux. Junon, voyant que Jupiter avait produit Pallas, voulut aussi produire un être. Elle frappa la Terre de sa main, et en fit sortir des vapeurs qui formèrent le redoutable Typhon, monstre à cent têtes. De ses cent bouches, sortaient des flammes dévorantes et des hurlemens si horribles, qu'il effrayait également les hommes et les Dieux. La partie supérieure de son corps était couverte de plumes, et l'extrémité entortillée de serpens. Ce géant était si grand, qu'il touchait le Ciel de sa tête. Il eut pour femme Echidna, et pour enfans la Gorgone, Géryon, Cerbère, l'Hydre de Lerne, le Sphinx, et tous les monstres de la Fable. Typhon ne fut pas plutôt sorti de la Terre, qu'il résolut de déclarer la guerre aux Dieux. Il s'avança donc vers le Ciel, et épouvanta si fort les Dieux par son horrible figure, qu'ils prirent tous la fuite en Egypte. Jupiter lui lança un coup de foudre, mais qui ne fit que l'effleurer. Le géant à son tour, ayant saisi Jupiter au milieu du corps, lui coupa les bras et les jambes avec une faulx de diamans, et le renferma ensuite dans un antre sous la garde d'un monstre moitié femme et moitié serpent. Mercure et Pan, ayant surpris la vigilance de ce gardien, rendirent à Jupiter ses bras et ses mains ; alors le dieu reprit ses forces, et, monté sur un chariot traîné par des chevaux ailés, poursuivit Typhon avec tant de vivacité, et le frappa si souvent de ses foudres, qu'il le terrassa enfin, et l'étendit sur le mont Etna, où le géant, de rage, vomit éternellement des flammes.

U.

ULYSSE, fils de Laerte et d'Anticlée
d'Ithaque et de Dulichie, petites îles de la
Ionienne. C'était un prince éloquent, fin, ri
artificieux. Il n'y avait que peu de tems qu'i
marié avec la belle Pénélope, lorsqu'il fut qu
de la guerre de Troie. L'amour qu'il avait pou
jeune épouse, lui fit chercher plusieurs moyen
ne pas l'abandonner, et pour s'exempter d'a
cette guerre. Il imagina de contrefaire l'ins
et pour faire croire qu'il avait l'esprit aliéné,
visa de labourer le sable sur le bord de la m
d'y semer du sel; mais Palamède, roi de l'île d'E
découvrit la feinte, en mettant le petit Télé
sur la ligne du sillon. Ulysse, ne voulant pas b
son fils, leva le soc de la charrue, et fit con
par là que sa folie n'était que simulée; il fut
contraint de partir. Il découvrit à son tour A
qui était déguisé en fille chez Lycomède,
l'île de Scyros, en présentant aux dames de l
des bijoux, parmi lesquels il y avait des arme
ce jeune prince préféra. Ulysse enleva le Pall
avec Diomède, tua Rhésus, et emmena ses ch
au camp; força Philoctète, quoique son en
à le suivre au siége de Troie avec les flèches d
cule. Il fut un de ceux qui s'enfermèrent d
cheval de bois, et contribua par sa pruden
son courage à la prise de Troie.

En retournant à Ithaque, il lutta pendant d
contre les tempêtes et tous les dangers de l
Il fut d'abord jeté sur les côtes des Cicon

peuples de Thrace, où il perdit plusieurs de ses compagnons. De là il fut porté au rivage des Lotophages en Afrique, où quelques-uns de ses gens l'abandonnèrent. Les vents le conduisirent ensuite sur les terres des Cyclopes en Sicile, où Polyphême dévora quatre de ses soldats, et l'enferma avec le reste dans son antre, d'où ce prince sortit heureusement, après avoir crevé l'œil du Cyclope. De Sicile, il alla chez Eole, roi des vents, qui, pour marque de sa bienveillance, lui donna des peaux où les vents étaient enfermés; mais quelques-uns de ses gens ayant ouvert ces peaux par curiosité, les vents se déchaînèrent et causèrent une tempête si affreuse, qu'Ulysse vit périr onze de ses vaisseaux. Avec le seul qui lui restait, il se rendit dans l'île d'OEa, chez Circé, avec laquelle il demeura un an. Il eut de cette fameuse enchanteresse un fils appelé Télégone. Pour le retenir, elle changea tous ses compagnons en pourceaux, en leur faisant boire une liqueur magique. Ulysse, ayant trouvé moyen de sortir de cette île, descendit aux Enfers, pour y consulter l'ame de Tirésias sur sa destinée. Il échappa aux charmes des Sirènes, évita les gouffres de Charybde et de Scylla; mais une nouvelle tempête fit périr son vaisseau et tous ses compagnons, et il se sauva seul dans l'île de Calypso, où il demeura sept années entières. Enfin, la huitième il en sortit, et arriva dans l'île des Phéaciens, dont le roi, nommé Alcinoüs, le reçut favorablement, et lui donna les secours nécessaires pour se rendre à l'île d'Ithaque.

Comme plusieurs princes de ses voisins, qui le croyaient mort, s'étaient rendus maîtres chez lui,

et dissipaient son bien, il se déguisa pour les surprendre. Minerve, l'ayant touché de sa baguette, il parut sur-le-champ accablé d'années, hideux à voir, et couvert de vieux haillons. La Déesse lui mit à la main un gros bâton, et sur ses épaules une besace toute rapiécée, qui, attachée à une corde, lui pendait jusqu'à la moitié du corps. Ce fut en cet équipage que le roi d'Ithaque se rendit à son palais.

Télémaque fut le premier à qui son père se découvrit. Minerve toucha Ulysse de sa verge d'or, et dans le moment, il se trouva revêtu de beaux habits, recouvra sa belle taille, sa bonne mine et sa première beauté. Télémaque l'embrassa tendrement, et ils prirent ensemble des mesures pour se défaire de leurs ennemis et de tous les amans de Pénélope. Minerve remit à Ulysse son premier déguisement. A la porte de son palais, il fut reconnu par un chien, qu'il avait laissé en partant pour Troie, et qui mourut de joie d'avoir vu son maître. Pénélope, à qui il se fit reconnaître, lui raconta comment elle avait passé sa vie depuis son départ; elle lui dit en même-temps que, ne pouvant plus éluder les poursuites de ses amans, elle leur avait proposé pour le lendemain l'exercice de tirer la bague avec l'arc d'Ulysse, et qu'elle avait promis d'épouser celui qui viendrait à bout de tendre cet arc. Ulysse approuva cette résolution; tous acceptèrent la proposition de la reine, mais ils essayèrent en vain de tendre l'arc. Ulysse, après eux, demanda qu'il lui fût permis d'éprouver ses forces : il banda l'arc très aisément; et, en même-temps, il tira sur les poursuivans, qu'il tua l'un après l'autre, aidé de son fils et de *deux* fidèles serviteurs auxquels il s'était découvert.

Ce héros régna ensuite paisiblement dans son île, jusqu'à ce que Télégone, qu'il avait eu de Circé, le tuât sans le connaître. Il fut mis au nombre des demi-Dieux.

URANIE, muse de l'Astronomie. On la peint vêtue d'une robe de couleur d'azur, couronnée d'étoiles, et soutenant un globe posé sur un trépied, et plusieurs instrumens de mathématiques.

V.

VENTS, divinités poétiques, enfans du Ciel et de la Terre, ou selon d'autres, d'Astréus et d'Héribée. *Homère* et *Virgile* établissent leur séjour dans les îles Eoliennes, et leur donnent pour roi Eole, qui les tenait enchaînés dans ses cavernes. On leur avait élevé à Athènes un temple octogone, à chaque angle duquel était la figure d'un des huit principaux vents : ces huit vents étaient le Solanus, l'Eurus, l'Auster, l'Africus, le Zéphyr, le Corus, le Septentrion et l'Aquilon.

Les poètes anciens et modernes les dépeignent comme des génies inquiets, volages et turbulens.

VÉNUS, déesse de la beauté et de l'amour. Elle naquit, dit *Hésiode*, de l'écume de la mer et du sang de Cœlus, que Saturne mutila d'un coup de faulx. Les fleurs naissaient sous ses pas. Accompagnée de son fils Cupidon, des jeux, des ris et de tous les plaisirs, elle fit également la joie et le bonheur des hommes et des Dieux. Les Heures,

chargées du soin de son éducation, la conduisirent dans le Ciel, où tous les Dieux, charmés de son extrême beauté, la demandèrent en mariage. Vulcain l'épousa, comme une récompense de ce qu'il avait forgé des foudres à Jupiter contre les géants. Mais cette Déesse ne pouvant souffrir son mari, à cause de sa laideur, eut plusieurs amans; entr'autres le Dieu Mars. Vulcain l'ayant surprise avec ce Dieu, entoura l'asile de leur amour d'un réseau imperceptible, et appella ensuite tous les Dieux, qui se moquèrent de lui. Elle aima aussi Anchise prince Troyen, dont elle eut Enée, pour qui elle fit faire des armes par Vulcain, lorsque ce prince alla fonder un nouvel empire en Italie.

Cette Déesse avait une ceinture qui inspirait de la tendresse. C'était un tissu, dit *Homère*, admirablement diversifié. Là se trouvaient tous les charmes les plus séducteurs, les attraits, l'amour, les desirs, les entretiens secrets, les innocentes tromperies, et le charmant badinage, qui insensiblement surprend l'esprit et le cœur les plus sensés. Junon, voulant plaire à Jupiter, pria Vénus de lui prêter sa ceinture; la déesse de Cythère la lui offrit sur-le-champ, en lui disant : tout ce qne vous pouvez desirer s'y trouve; et, par un charme secret qu'on ne peut expliquer, elle vous gagnera la tendresse de Jupiter.

Pâris, devant lequel Vénus se montra dans toute sa beauté, lui donna la pomme que Junon et Pallas lui disputaient, et que la Discorde avait jetée sur la table, aux noces de Thétis et de Pélée. Elle présidait aux mariages, et à tous les plaisirs dont la tendresse est le principe. On lui bâtit des temples

Les plus superbes étaient ceux d'Amathonte, de Lesbos, de Cythère, de Paphos et de Gnide. Parmi les fleurs, la rose lui était consacrée; parmi les arbres, le myrte; parmi les oiseaux, les cygnes, et sur-tout les colombes.

Les enfans de Vénus sont l'Amour et les trois Grâces. Elle aima le bel Adonis, qui fut tué par un sanglier. On représente ordinairement cette Déesse se promenant dans les airs, portée sur un char tiré par des colombes ou par des cygnes, et ayant à ses côtés deux colombes qui se béquètent. Une couronne de myrte et de roses orne sa blonde chevelure. La joie est dans ses yeux, le sourire sur ses lèvres; mille petits Amours, qui badinent avec sa ceinture, semblent applaudir à sa beauté.

VERTUMNE, dieu de l'automne, qui présidait aux jardins et aux vergers. Il savait prendre toutes sortes de figures. Il aima Pomone, dont il sut gagner le cœur. Quand ils furent dans un âge avancé, il se rajeunit avec elle, et lui resta toujours fidèlement attaché. Ce Dieu avait un temple à Rome. Il était représenté sous la figure d'un jeune homme, avec une couronne d'herbes de différentes espèces, et un habit qui ne le couvrait qu'à demi, tenant de la main gauche des fruits, et de la droite une corne d'abondance. On croit généralement que Vertumne, ainsi que son nom l'indique, marquait l'année et ses variations.

VESTA. Il a existé deux divinités de ce nom. L'une, mère de Saturne, était prise pour la Terre.

Son nom lui vient de ce qu'elle se soutient par son propre poids : *vi stat.*

L'autre, fille de Saturne et d'Ops ou Rhée, était la déesse du feu. Elle était honorée à Troie, longtemps avant la ruine de cette ville, et l'on croit qu'Enée apporta en Italie sa statue et son culte. Numa-Pompilius lui fit bâtir un temple à Rome. Son culte consistait principalement à garder le feu qui lui était consacré, et à prendre garde qu'il ne s'éteignît ; ce qui faisait le premier devoir des Vestales. Ce n'était pas seulement dans les temples que l'on gardait ce feu, mais encore à la porte de chaque maison particulière, d'où vient le nom de vestibule.

VESTALES. On appelait ainsi les vierges chargées du soin d'entretenir nuit et jour, dans le temple de Vesta, le feu qui lui était consacré. Elles étaient au nombre de six. Quand il s'agissait de choisir une vestale, le grand-prêtre, cherchait dans les familles de Rome vingt jeunes filles, de l'âge de six à dix ans. Il ne fallait pas qu'elles eussent le moindre défaut dans leur personne. On exigeait, au contraire, qu'elles fussent aussi belles et aussi bien faites qu'il était possible de les trouver. Le grand-prêtre les faisait tirer au sort. Il s'emparait aussitôt de celle sur laquelle le sort tombait, l'enlevait des bras de ses parens, dont l'autorité sur elle cessait dès cet instant. Il conduisait la nouvelle vierge dans le temple, qui était son unique séjour. Dès ce moment, elle n'était plus occupée que de l'étude de ses devoirs. Lorsque les Vestales avaient resté trente ans dans les emplois du sacerdoce, elles étaient libres de le quitter et de se marier ; mais, avant ce terme, la

continence était un devoir de rigueur pour elles.

Leur occupation la plus essentielle était la garde du feu sacré. La Vestale qui, par sa négligence, le laissait éteindre, était punie du fouet. C'était ensuite avec de grandes cérémonies qu'on le rallumait. *Plutarque* prétend qu'on avait alors recours au feu du Soleil, qu'on se procurait, en réunissant ses rayons sur des matières combustibles, par le moyen de verres concaves.

Les Vestales qui violaient la virginité étaient enterrées toutes vives. C'est sous le règne de Tarquin que ce supplice fut employé pour la première fois. Quand le jour marqué pour le supplice était arrivé, le chef de la religion, suivi de tous les pontifes, se rendait au temple. Il y dépouillait la coupable des habits et des ornemens de prêtresse, lui ôtait les bandelettes sacrées qui ceignaient sa tête, la revêtait ensuite d'habits lugubres et conformes à sa situation, et la faisait monter dans une litière exactement fermée, afin que ses cris ne pussent être entendus. Les amis de la prêtresse la suivaient, en pleurant. Cette marche se faisait en silence et avec lenteur. Quand la litière était arrivée au lieu du supplice, le grand-prêtre venait l'ouvrir, en prononçant quelques prières à voix basse. Il donnait la main à la Vestale, pour l'aider à descendre, et la livrait aux exécuteurs. On la faisait descendre, au moyen d'une échelle, dans une fosse creusée jusqu'à une certaine profondeur, et dont la forme était celle d'un quarré long. On l'asseyait sur un petit lit qui y était préparé. On mettait à côté d'elle une table sur laquelle était une lampe allumée, et une légère provision d'huile, du pain, du lait et

de l'eau. Aussitôt que la prêtresse était descendue, on fermait l'ouverture de la fosse, et on la couvrait de terre.

L'ordre des Vestales dura environ onze cents ans, c'est-à-dire, depuis l'an 40 de Rome, jusqu'au règne de l'empereur Théodose, vers l'an 389 de Jésus-Christ. Pendant ce temps, treize Vestales furent enterrées vives, et sept autres périrent par divers genres de supplices à leur choix.

Les Vestales jouissaient d'une très-grande considération a Rome. Elles avaient d'immenses revenus. Leur vêtement consistait en une robe blanche, et en un manteau couleur de pourpre. Elles employaient les étoffes les plus précieuses. Leur coîffure était composée de bandelettes qui faisaient plusieurs fois le tour de leur tête. Leurs litières étaient superbes. Elles étaient précédées d'un licteur. Les consuls et les préteurs se détournaient de leur chemin, lorsqu'ils rencontraient une Vestale. Si des embarras les empêchaient de s'écarter, ils s'arrêtaient, et faisaient baisser devant elle la hache et les faisceaux. Les Vestales assistaient librement à tous les spectacles, où elles avaient une place d'honneur. Elles avaient aussi l'heureux privilége de sauver la vie au criminel qu'elles rencontraient sur le chemin de son supplice.

On les représente avec un voile sur la tête, tenant une lampe allumée, ou un vase à deux anses, rempli de feu; quelquefois on place la prêtresse auprès d'un autel antique, sur lequel est un brasier allumé.

VOIE LACTÉE, amas prodigieux d'étoiles, qui

font dans le ciel une longue trace blanchâtre du nord au midi. On prétend que cette blancheur lumineuse, que l'on voit au ciel pendant la nuit, vient du lait qui s'écoula du sein de Junon, lorsqu'elle donna à teter à Hercule, qu'elle avait trouvé dans un champ où Alcmene sa mere l'avait exposé.

VULCAIN, fils de Jupiter et de Junon, dieu du feu et des forgerons. Junon, honteuse d'avoir mis au monde un fils si mal fait, le précipita dans la mer, où Téthys et Eurynome, filles de l'Océan, prirent soin de lui. Il demeura neuf ans dans une grotte profonde, occupé à leur faire des boucles, des agraffes, des colliers, des bracelets et des bagues; enfin, il sortit de cette retraite, pour reparaître dans l'Olympe.

Homère dit que Jupiter irrité contre Junon, qui avait excité une tempête pour faire périr Hercule, l'avait suspendue au milieu des airs avec deux pesantes enclumes aux pieds. Vulcain voulut aller au secours de sa mère, et la débarrasser de ses enclumes. Jupiter le prit par un pied, et le précipita dans l'île de Lemnos, où il tomba presque sans vie. Les habitans de cette île le relevèrent et l'emportèrent; mais il demeura toujours boîteux de cette chûte. Cependant l'humeur de Jupiter étant passée, Vulcain fut rappelé dans le Ciel, et rétabli dans les bonnes grâces de son père, qui lui fit épouser la plus belle de toutes les Déesses, Vénus, mère de l'Amour.

Il tenait ses forges dans les îles de Lemnos, de Lypare et au fond du mont Etna. C'est lui qui fournissait des foudres à Jupiter. Les Cyclopes ses forgerons, qui n'avaient qu'un œil au milieu du front,

travaillaient continuellement sous lui. Il fabriqua le palais du Soleil, les armes d'Achille, celles d'Enée, le fameux sceptre d'Agamemnon, le collier d'Hermione, et la couronne d'Ariane.

Les anciens monumens représentent ce Dieu, laid, barbu, la chevelure négligée, couvert d'un habit qui lui vient à peine jusqu'aux genoux, portant un bonnet rond ou pointu, ayant le visage enfumé, tenant dans les mains un marteau où des tenailles. Vénus, son épouse, ne passe pas pour lui avoir été toujours fidèle.

X.

XANTHE, fleuve de la Troade. Il s'opposa avec le Scamandre et le Simoïs à la descente des Grecs, et souleva ses flots contre Achille. Le héros était sur le point de succomber, lorsque Junon envoya à son secours Vulcain armé de tous ses feux. Ce Dieu embrasa aussitôt la plaine, et obligea le fleuve à rentrer dans son lit, et à jurer qu'il ne donnerait plus de secours.

Z.

ZÉPHYRE, vent d'Occident, et l'un des quatre principaux. Il était fils d'Éole et de l'Aurore, et, selon d'autres, d'Astrée. Il souffle avec tant de douceur, et a cependant tant de puissance, qu'il rend la vie à toute la nature. Aussi son nom signifie-t-il, *qui porte la vie.* Les Grecs lui donnent pour femme Chloris, et les Latins la déesse Flore. *Ovide*, qui décrit si agréablement les amours de ce couple charmant, ne manque pas de placer leur hymen au mois de Mai.

Les poètes peignent Zéphyre sous la figure d'un jeune homme, d'un air doux et serein ; ils lui donnent des ailes de papillon, et une couronne composée de toutes sortes de fleurs, pour désigner son influence bienfaisante sur la nature.

ZÉPHYRS. On nomme ainsi les enfans de Zéphyre et de Flore. Ils sont occupés, sous la direction de leur père, à rafraîchir la terre et à la parer de fleurs. On leur immolait une brebis blanche, comme à des divinités favorables.

ZÉTHÈS, frère de Calaïs, et fils de Borée et d'Orithye. Ces deux jumeaux étaient d'une rare beauté, et possédaient toute la vigueur de leur père. Quand ils furent devenus grands, il leur poussa des ailes aux épaules. Ils s'embarquèrent avec Jason, et délivrèrent leur beau-frère Phinée, roi d'Arcadie, qui avait épousé leur sœur Cléopâtre, des attaques des Harpies. Hercule tua ces deux frères, parce qu'ils avaient, dit-on, insulté Hylas son favori. Les Dieux, touchés de leur mort, les changèrent en vents. (*Voyez* CALAÏS.)

ZODIAQUE, espace du Ciel que le Soleil parcourt durant l'année, et qui est divisé en douze parties, où sont douze constellations, qu'on nomme les douze signes du Zodiaque, et dont voici les noms : le Bélier, le Taureau, les Gémeaux, l'Ecrevisse, le Lion, la Vierge, la Balance, le Scorpion, le Sagittaire, le Capricorne, le Verseau et les Poissons.

FIN.





